

# La Route du Succès



LORD BADEN-POWELL



LORD BADEN-POWELL

# LA ROUTE DU SUCCÈS

ÉDITION DÉFINITIVE

TRADUITE PAR  
PIERRE PÉRONI

*ILLUSTRATIONS DE L'AUTEUR*



DELACHAUX & NIESTLÉ S. A.  
PARIS VII<sup>e</sup> | NEUCHÂTEL  
32, Rue de Grenelle | 4, Rue de l'Hôpital

## PREFACE

Voici une esquisse du sujet de ce livre et de ce qu'on y entend par « Succès » :

*Comment être heureux,  
malgré la pauvreté ou la richesse*

Une balade en canot est l'image du voyage de la vie.

Un vieux routier doit vous conseiller sur la façon de piloter.

Le seul véritable succès, c'est le bonheur.

Les deux étapes vers le bonheur sont : considérer la vie comme un jeu et faire rayonner l'amour.

Les Birmans sont un exemple de peuple heureux.

Le bonheur n'est ni un simple plaisir, ni une conséquence de la richesse.

C'est le résultat d'un travail actif bien plus que la jouissance passive du plaisir.

Votre succès dépend de votre propre effort individuel dans le voyage de la vie.

Et dans la façon d'éviter certains écueils dangereux.

La formation personnelle, suite de ce que vous avez appris à l'école, est nécessaire.

Va de l'avant avec confiance.

Pilote ton canot toi-même.

---

Cette préface explique le but de ce livre.

## COMMENT ÊTRE HEUREUX QU'ON SOIT RICHE OU PAUVRE

### LE VOYAGE DE LA VIE

Il m'est arrivé une fois d'être surpris par une tempête, alors que je pataugeais dans un canot en écorce de bouleau sur un lac du Haut Canada. Ce fut une expérience assez angoissante tant qu'elle dura, mais qui en valut vraiment la peine.

Nous avons parcouru rivières et cours d'eau, tantôt sur des eaux calmes, tantôt parmi les rapides, mais toujours dans la splendeur renouvelée d'un paysage de forêts.

Ce fut une impression nouvelle de déboucher de notre cours d'eau sur la surface plus étendue du lac, et, après un début ensoleillé, de nous trouver soudain sous un ciel assombri, annonciateur de tempête et de mer agitée. Ce petit canot fragile que nous avons considéré jusque là comme un simple moyen de transport sur la rivière, devint notre seul espoir de salut. S'il embarquait un paquet de mer ou s'il touchait un écueil (et ils ne manquaient pas autour de nous) nous étions perdus.

Notre pagaie, de simple instrument de propulsion qu'elle était, devint le seul et unique moyen d'esquiver les attaques des vagues et de continuer à avancer. Tout dépendait du maniement de ce seul instrument.

« Dans une course de quatre heures à travers une baie ouverte vous rencontrerez plus d'un millier

de vagues, toutes différentes les unes des autres et dont chacune peut remplir facilement votre bateau, si elle n'est pas attaquée de la bonne manière », écrit Stewart E. White dans son charmant ouvrage : « La Forêt » et il continue en vous disant exactement comment manœuvrer.

Lorsque la vague vient vers l'avant il faut pagayer du côté opposé au vent. Quand le canot grimpe sur une vague, laissez la crête soulever un peu l'avant, mais au moment où vous descendez dans le creux, tournez vivement votre aviron pour reprendre votre direction.

L'effet de ce mouvement étant de faire pencher le bateau de côté, vous devez le neutraliser en penchant votre corps de l'autre côté. Puis le creux vous permettra deux ou trois coups qui vous assureront quelque avance. Ce double mouvement au haut même de la vague doit être accompli très délicatement, sinon vous embarquerez de l'eau sur toute la longueur de votre bateau.

Avec la mer sur le côté, il vous faut pagayer droit devant vous. L'équilibre du bateau s'obtient entièrement par le poids du corps. Au moment où vous êtes accroché au flanc d'une vague, vous empêcherez le bateau de chavirer en vous penchant d'un côté.

Le moment critique, évidemment, est celui où le sommet de la vague glisse sous votre embarcation. En cas de forte lame, enfoncez bien le plat de votre pagaie dans l'eau pour ne pas chavirer et penchez-vous bien « sous le vent » afin de présenter le flanc et la moitié de la quille au choc de l'eau. Cependant reprenez votre aplomb immédiatement. Si vous vous penchez une seconde de trop, vous voilà pardessus bord. »

Tâche bien difficile!

L'auteur indique ensuite, avec la même abondance de détails, comment agir si une vague vous frappe de front, de quart ou en plein à l'arrière. Chaque fois tout dépend de votre attention soutenue, de votre courage, de votre activité.

Relâchez-vous quelque peu, et vous sombrez. Mais la lutte a sa compensation. « Probablement rien ne peut mieux tenir en éveil jusqu'à la dernière fibre tout votre être physique et intellectuel, toute votre énergie. Vous avez la joie au cœur. Tous vos muscles tendus répondent aussitôt et avec précision au moindre signe. Vous sentez vibrer en vous toute une énergie contenue. Votre esprit laisse le



RAME AVEC TOUTE TON ATTENTION, TOUTE TON ÉNERGIE, TOUTES TES FORCES.

problème de la dernière vague dès qu'il est résolu et passe avec insistance et ardeur à la vague suivante... C'est comme une ivresse. Vous personnifiez chacune de ces vagues. Vous la saisissez comme un ennemi personnel; vous exultez lorsque, battue, brisée, elle passe sifflante « sous le vent » : « Va-t-en, gueuse, criez-vous. Ah! tu croyais, n'est-ce pas? Tu pensais pouvoir, hein! » Et dans le rugissement, dans la poussée du vent et des flots, vous vous courbez comme un boxeur sur la défensive parant les coups, mais attendant que l'adversaire se découvre quelque peu pour avancer d'un ou de deux coups d'aviron. Vous êtes trop occupé à massacrer des vagues pour voir à quelle vitesse vous avancez. Le fait que peu à peu, vous approchez de votre objectif

ne retient pas votre attention, si ce n'est au moment où vous en êtes à quelques centaines de mètres. Alors ne vous relâchez pas dans vos efforts : les vagues que vous rencontrerez dans les cent derniers mètres seront tout aussi dangereuses que celles évitées à six kilomètres de la côte. »

Oui, et il en est de même dans une vie active.

#### LE BUT DE CE LIVRE

Tout cela ! le voyage du début sur le courant aux eaux calmes, l'arrivée sur le grand lac, les premières difficultés, la suite des rochers et des vagues que seul un pilote habile peut éviter, la joie d'avoir triomphé du péril, l'arrivée victorieuse au débarcadère abrité, le feu de camp joyeux et pendant la nuit... le sommeil des voyageurs épuisés, c'est ce qu'un homme rencontre dans la vie; mais trop souvent il sombre dans les difficultés et les tentations de la mer démontée, surtout parce qu'il n'est pas averti : il ne s'y attend pas et ne sait comment lutter.

J'ai cité quelques indications pratiques de Stewart White, souvenirs vécus de ses randonnées maritimes. Je veux dans les pages qui vont suivre l'offrir les mêmes conseils de pilotage, tirés de la propre expérience que j'ai des différents écueils et vagues que tu pourras rencontrer en ramant sur les rapides de la vie.

Parmi ces rochers et ces brisants, il y a ceux que tu retrouves dans le fameux toast d'autrefois : « Les Chevaux, le vin et les femmes »; ajoutons-y les nigards et les hypocrites. Tu rencontreras inévitablement la plupart d'entre eux pendant ta vie. Dans les chapitres suivants, j'ai l'intention de te montrer qu'il y a de bons aussi bien que de dangereux endroits entre ces écueils, que, par la Route, tu peux non seulement les contourner, mais en tirer des avantages et avancer vers le Succès.

#### CONSEILS A TRANSMETTRE

Cela m'a toujours paru drôle qu'un homme en mourant emporte avec lui tout le savoir acquis pendant sa vie, soit au temps où il jetait sa gourme, soit à ses moments de réussite. Et il laisse à ses fils ou à ses cadets le soin de retrouver ce savoir dans leur propre expérience de la vie. Pourquoi ne peut-il donc pas le leur transmettre? Ainsi leur bon sens et leur valeur seraient-ils immédiatement accrus. C'est cette pensée qui m'a poussé à écrire sur quelques-uns des obstacles rencontrés dans ma vie et à dire comment on peut à mon avis les surmonter. Je ne dis pas « comment je les ai surmontés », car quelquefois je me suis trompé, mais j'ai vu par la suite, grâce à mes erreurs, ce que j'aurais dû faire.

Ce livre n'est donc pas écrit à l'intention des gens d'expérience : qu'ils s'en éloignent. C'est pour vous, jeunes gens, que j'écris, vous qui regardez vers l'avenir, anxieux de savoir où vous allez et ce que vous ferez pendant votre vie. Et je pense, je dois l'avouer, que vous, la nouvelle génération, vous êtes mieux équilibrés à ce point de vue que vos prédécesseurs. Vous ne voulez pas être les oisons que B. B. Valentine décrit dans la Ballade Nègre du « Vieux Maître » :

*« Il y en a qui ressemblent à des oisons de la façon  
[dont ils suivent  
Ceux qui sont devant eux, sans savoir où ils vont :  
Ils suivent la trace des oies : là où va le père, va le  
[fils,  
Et ils ne font jamais rien que leur père n'ait fait. »*

Je propose que ce livre s'intitule « La Route au Succès ». Tu verras une nouvelle raison à ce titre dans le dernier chapitre. Par la Route, je n'entends pas une course errante et inutile; je veux dire la recherche de sa voie le long de sentiers agréables avec un but défini et en se rendant compte des diffi-

cultés et des erreurs que l'on pourra rencontrer en cours de route. Attends-toi à un bon nombre de ces écueils.

Moi-même j'ai connu quelques-uns des moments les plus amers de la vie, mais j'en ai aussi connu les meilleurs dans plusieurs parties du monde; ne croyez donc pas que les idées que je vous soumetts soient nées uniquement sous mon bonnet.

La vie serait insipide si elle était tout nectar; le sel est très amer si on le prend seul; mais lorsqu'il assaisonne un plat, il lui donne de la saveur. Les difficultés sont le sel de la vie.

La mère de Goethe donnait un excellent principe de vie quand elle disait : « Je ne cherche pas les épines et je saisis les joies simples. Si la porte est basse, je me baisse. Si je puis enlever la pierre de mon chemin, je le fais. Si elle est trop lourde, j'en fais le tour. »

En d'autres termes, elle ne s'entêtait pas à chercher des difficultés, mais prenait les choses comme elles se présentaient et en tirait le meilleur parti.

Et c'est le moyen de réussir.

#### LE SEUL VRAI SUCCÈS, C'EST LE BONHEUR

Qu'est-ce que le succès?

Le haut de l'échelle? Les richesses? La situation? La puissance?

Pas le moins du monde!

Ces idées et quelques autres te viendront naturellement à l'esprit; en général, on les présente comme étant le succès et en général elles signifient aussi dépasser autrui et montrer qu'on est meilleur que lui dans un domaine ou dans l'autre. En d'autres termes, ce serait se procurer quelque avantage aux dépens des autres.

Ce n'est pas là l'idée que je me fais du succès.

Je crois que nous avons été mis dans ce monde de merveilles et de beauté avec un don spécial pour

en jouir, parfois pour avoir la joie d'aider à les développer, et aussi pour aider les autres au lieu de les dépasser, et, par là même, prendre plaisir à la vie. Être heureux, c'est cela.

C'est ce que j'appelle le succès : être heureux. Mais le bonheur n'est pas seulement passif : c'est-à-dire qu'il ne vient pas si on reste simplement assis à l'attendre; ce serait quelque chose de moindre : le plaisir.

Mais nous avons reçu des bras et des jambes, un cerveau, des ambitions qui doivent nous rendre actifs; et pour arriver au vrai bonheur, être actif vaut beaucoup mieux qu'être passif.

#### LES DEUX CLEFS DU BONHEUR

Il y a des limites à la jouissance de la richesse. Le riche peut avoir deux ou trois maisons et des douzaines de pièces dans chacune : mais il ne peut occuper qu'une de ces pièces à la fois, car il n'a qu'un seul corps.

A ce point de vue, il n'est pas mieux loti que le plus pauvre. Il peut contempler et admirer le coucher du soleil, jouir de ses rayons ou d'un paysage, mais le pauvre peut en faire autant. Si le pauvre a assez de bon sens pour faire deux choses dans la vie, il peut en jouir tout autant que le millionnaire et probablement davantage.

La première est :

Ne pas prendre les choses trop au tragique, mais tirer le meilleur parti de ce qu'on a, considérer la vie comme un jeu et le monde comme un immense terrain de jeu. Mais comme le disait Shackleton, « la vie est le plus grand de tous les jeux; mais il est dangereux de la considérer comme un jeu vulgaire... Le but principal est de gagner honorablement et vaillamment. »

La seconde est :

Que l'Amour guide tes actions et tes pensées. En disant l'Amour avec un grand A, je ne veux pas

dire tomber amoureux, etc. Je veux dire faire preuve de cet esprit de bonté que révèlent les services que tu rends à tes semblables, lorsque tu es aimable et sympathique, et que tu es reconnaissant aux autres des gentillesse qu'ils ont pu avoir pour toi. C'est-à-dire la Bonne Volonté. Et la Bonne Volonté est la Volonté de Dieu.

#### UN PEUPLE HEUREUX

Les gens les plus heureux que je connaisse en tant que nation sont les Birmans : leur joie, leur élan sont proverbiaux. La bonté envers les animaux est une de leurs « faiblesses » : un Birman ne tue jamais un animal même si c'est pour l'empêcher de souffrir. Il ne mange pas de viande; et il traite en général les animaux comme ses petits favoris. Hommes, femmes et enfants, tous semblent jouir avec la même joie de la beauté de leur pays, des fleurs, du soleil, des forêts, le sourire aux lèvres, pleins de chansons et de rires. Leur dédain de l'argent est tel que certaines gens seraient portées à les traiter de paresseux. Ils se contentent de ne prendre sur leur argent ou leurs récoltes que ce qui est nécessaire à leurs besoins; et pour le reste ils cherchent simplement à prendre plaisir à la vie. Mais cette jouissance n'est pas entièrement un plaisir oisif : tout jeune homme passe par une période de formation comme *Phoongyi* ou moine. Quelque riche qu'il soit, il lui faut pendant ce temps rester sans un sou, dans une pauvreté volontaire. Il mène une vie austère dans un monastère se livrant à la prière et à la méditation et enseignant aux garçons la morale religieuse. Il apprend ainsi à rendre service de la meilleure façon à ceux qui en ont besoin. Si bien que lorsqu'il rentre dans le monde, il est devenu un homme possédant le sens du service à rendre à autrui, et des goûts simples qui feront de lui un bon citoyen.

Ce bon sentiment s'exprime de façon remarquable

le long des routes du pays où, de temps en temps, on rencontre des pots d'eau placés sous des abris : là le voyageur assoiffé peut étancher sa soif; des sièges ont été prévus pour les piétons par des gens qui avaient les moyens de les faire construire.

Fielding Hall, parlant des Birmans dans son livre « L'Ame d'un peuple », a dit : « Ils peuvent réussir ou échouer partout ailleurs en tant qu'individus, mais la nation birmane sera toujours la plus grande au monde, car elle est la plus heureuse. »

#### LE BONHEUR

Le bonheur est à la portée de chacun, riche ou pauvre.

Et cependant il y a relativement peu de gens heureux.

La raison en est, je crois, que la plupart d'entre eux ne savent pas reconnaître le bonheur, même lorsqu'il est à la portée de leur main.

Avez-vous jamais lu « L'Oiseau Bleu » de Maeterlinck? C'est l'histoire d'une petite fille Myltyl et de son frère Tylyl, qui partent à la découverte de « l'Oiseau Bleu du Bonheur ». Ils parcourent tout le pays, cherchant sans cesse, mais ils ne le trouvent pas. A la fin, ils s'aperçoivent qu'ils n'auraient pas eu besoin d'errer ainsi. Le Bonheur, l'Oiseau Bleu, était là où ils faisaient du bien aux autres : chez eux.

Si tu réfléchis au sens intime de cette légende et si tu en fais l'application, elle t'aidera à trouver le bonheur tout près de toi, alors que tu l'imaginais dans la lune.

Quantité de gens considèrent leur tâche comme une corvée, et même leurs allées et venues quoti-

diennes comme un esclavage. Ils attendent impatiemment les vacances qui, seules, pensent-ils, leur procureront d'heureux moments. Trop souvent, quand les vacances arrivent, il pleut, il fait froid, ou bien ils ont la grippe, et l'excursion si longtemps désirée est manquée.

La vérité, la voici : Il est inutile de remettre le bonheur au lendemain; l'homme sage peut faire son ciel ici-bas; et meilleur sera son ciel ici-bas, meilleur sera le ciel qu'il se prépare pour plus tard. A la fin, il entrera dans le vrai Paradis préparé pour lui, havre de paix, de repos et d'actions de grâces.

#### LE PLAISIR N'EST PAS LE BONHEUR

Nombre de gens croient que « plaisir » est synonyme de « bonheur » : c'est là qu'ils font fausse route.

Le plaisir n'est trop souvent qu'un divertissement. Tu peux éprouver du plaisir à assister à un match de football ou à une représentation théâtrale ou à lire une bonne histoire, ou à critiquer tes voisins, à te gaver ou à t'enivrer. Mais l'effet n'est que passager. Et même parfois la réaction n'est rien moins que désagréable : c'est le mal de tête le lendemain matin.

Le bonheur est tout autre chose : il se tient près de toi et emplit ta vie. Il ne suffit pas pour toi de penser au ciel d'une manière vague, de le considérer comme quelque chose qui est très lointain. Le ciel! tu peux l'avoir en quelque sorte, dès ici-bas, dans ton propre cœur et dans tout ce qui t'entoure.

Arnold Bennett définit ainsi le bonheur : « La satisfaction après un effort honnête et complet. »

Mais il y a plus que cela dans le bonheur. Il l'admet d'ailleurs lui-même lorsqu'il dit que qu'il vaut presque mieux n'importe quel mariage que pas de mariage du tout. Il y a un bonheur intense dans la présence aimante d'une compagne et la société d'enfants pleins d'ardeur et de confiance.

Le regretté Sir Ernest Cassel, que la plupart des gens considéraient comme un homme qui avait réussi dans la vie, avouait son échec, tout compte fait. Il avait acquis la richesse, le pouvoir, la situation, et sa réussite dans les domaines du commerce, de l'industrie et des sports avait été exceptionnelle. Mais à la fin de sa vie, il reconnut qu'il lui manquait le principal : le bonheur. Il était, suivant sa propre expression, « un solitaire ».

« La plupart des hommes, disait-il, croient trop à la théorie qui affirme que la richesse apporte le bonheur. Moi qui suis comblé de biens, j'ai peut-être qualité pour dire qu'il n'en est rien. Les choses qu'il est le plus important de posséder sont celles qu'on n'achète pas avec de l'argent. »

En tout cas, il y a quelque réconfort et quelque encouragement dans cette formule, pour les pauvres gens.

Il y en a aussi dans ce proverbe cingalais : « Celui qui est heureux est riche, mais il ne s'ensuit pas que celui qui est riche est heureux. »

#### PAUVRES RICHES

Ma femme et moi avons fait une fois un singulier voyage. Nous allâmes faire une excursion à pied aux confins du Sahara, là où l'on passe brusquement à la solitude aride et pierreuse des Monts de l'Aures. Nous avions avec nous nos deux mulets qui portaient notre matériel de camp, et deux Arabes armés qui nous servaient de guides et de gardes.

A un moment, nous traversâmes la route construite par les Français, qui conduit à Biskra, ville du désert, et là, au lieu des files habituelles de chameaux déroulant leurs longs méandres, nous vîmes des automobiles fonçant dans le désert.

A l'intérieur étaient des touristes à lunettes et à voilettes qu'on emmenait à toute allure vers leur destination — le Palace de Biskra — en leur laissant ignorer la joie éprouvée à vagabonder, à cher-

cher soi-même sa nourriture (et même à repérer dans le sol les fissures minuscules qui annoncent les truffes en dessous), à l'apprêter en plein air et à reposer le soir sous les étoiles.

En les voyant, nous nous écriâmes d'un commun accord : « Pauvres millionnaires ! »

Oui, si vous avez la richesse, il vous manque bien des divertissements.

#### TRAVAIL ET ACTIVITE MENENT AU BONHEUR...

Mais même le bonheur du foyer n'est pas entièrement satisfaisant, car il ne rayonne pas assez au delà de soi-même et il risque de tourner à l'égoïsme. Et l'égoïsme engendre le mécontentement.

Le vrai bonheur est semblable au radium. C'est une forme d'amour qui augmente au fur et à mesure qu'il se donne et c'est ainsi que le bonheur est à la portée de chacun, même du plus pauvre.

Le chanoine Mitchell a écrit : « Ne demandez pas à Dieu de vous rendre heureux, demandez-lui de vous rendre raisonnablement utile et je crois vraiment que le bonheur viendra alors de lui-même. »

Le bonheur me semble en partie passif, mais surtout actif.

Passif, parce que, apprécier les beautés de la nature, la magnificence d'un coucher de soleil, la majesté des montagnes, les merveilles



UN SCOUT DOIT ÊTRE ACTIF EN FAISANT LE BIEN, NON PASSIF EN ÉTANT SIMPLEMENT BON.

de la vie animale, l'odeur d'un feu de camp, tout cela associé à la joie d'un foyer heureux engendre envers le Créateur un sentiment de reconnaissance qui ne peut trouver sa satisfaction qu'en s'exprimant d'une façon active : aider autrui nécessite un effort qui remplit ce besoin.

Ce qui compte, c'est faire le bien activement.

Un foyer joyeux joint au pouvoir de servir les autres est la meilleure source de bonheur.

Un jeune garçon fut un jour amené devant le tribunal; on le disait incorrigible. Il invoqua l'excuse que c'était la faute de Dieu : « Si Dieu ne voulait pas que je sois méchant, il me sauverait et me rendrait bon. »

Cela me rappelle un des chefs boers qui, fait prisonnier par nos troupes, s'en prit amèrement au Président Kruger qui ne lui avait pas donné assez d'artillerie.

Lorsqu'il lui en avait demandé, le Président lui avait fait cette réponse caractéristique : « Si Dieu veut que nous gagnions la guerre, nous la gagnons avec ou sans artillerie. »

Lui, avait répliqué : « Tout cela est très bien; Dieu vous a donné un estomac qui vous permet d'apprécier une oie rôtie, mais il compte sur vous pour plumer et apprêter l'oie vous-même. »

Rien de plus vrai. Dieu nous a donné en ce monde tout ce qui peut rendre la vie agréable, mais il dépend uniquement de nous d'en tirer le plus possible, ou de tout gâcher. Nous avons peu de temps à vivre; il est donc essentiel d'accomplir des choses qui en valent la peine, et cela, tout de suite. Il ne s'agit pas de se contenter d'une vie et d'idées uniquement limitées au mortier et à la brique, aux affaires et à la politique, au gain de l'argent, et autres choses éphémères, inventées par l'homme et qui ne comptent pas.

Mais regarde autour de toi, apprends à connaître le mieux possible les merveilles de la nature : vois tout ce que tu peux du monde, de ses beautés et des

avantages qui te sont offerts par Dieu. Tu auras bientôt reconnu ceux qui peuvent servir à une vie de bonheur et ceux qui sont inutiles.

Pour moi, depuis des années, je me disais : « Dans trois ans, je serai mort. Il me faut donc donner corps à ceci et à cela, et l'achever, sinon ce sera trop tard. »

Cette habitude m'a conduit à mener les choses rondement, et à achever ce qui, autrement, aurait pu être remis au lendemain. Elle m'a amené aussi (et j'en suis très heureux) à visiter diverses parties du monde sans attendre ce moment fatal de la « meilleure occasion ».

Un jour où je rêvais tout éveillé, je me vis, après avoir quitté ce monde, à la porte du paradis où Saint Pierre me questionna. Il me dit avec bienveillance : « Et que penses-tu du Japon ? »

« Le Japon ? Mais j'ai vécu en Angleterre ! »

« Mais qu'as-tu fait de tout ton temps dans ce monde admirable aux sites merveilleux et d'un intérêt passionnant, créés pour te rendre meilleur ? As-tu perdu le temps que Dieu t'avait accordé pour que tu t'en serves ? » Aussi je m'empressai d'aller au Japon.

Certes, voici ce qui trouble le plus les hommes à la fin de leur vie : c'est qu'alors seulement ils voient les choses dans leurs proportions exactes, et trop tard, hélas ! ils reconnaissent qu'ils ont perdu leur temps et qu'ils ont accompli des choses qui n'en valaient pas la peine.

#### PILOTE TA BARQUE TOI-MÊME

Lorsque tu débutes dans la vie, comme jeune homme, tu es porté à ne te sentir qu'une unité parmi la multitude et ainsi à te laisser aller avec la masse, pensant que ce sera parfait, semblable en cela à cette dame que son directeur de conscience admonestait, l'avertissant que la vie qu'elle menait

la conduirait en enfer. Elle répondit : « Ma foi, d'autres gens s'en accommodent, moi aussi. »

Etat d'esprit néfaste. Souviens-toi que tu es toi-même. Tu dois vivre ta propre vie, et si tu veux réussir, si tu veux le bonheur, c'est toi-même qui dois l'acquérir. Personne ne peut le faire pour toi.



MÈNE TA BARQUE TOI-MÊME ET REGARDE DEVANT TOI : SI TU LAISSES PILOTER PAR LES AUTRES, SI TU TOURNES LE DOS AU DANGER, IL EST POSSIBLE QU'UN NAUFRAGE ARRIVE.

Quand j'étais jeune, il y avait un air à la mode intitulé : « Mène ta barque toi-même », et dont le refrain était :

« Ne reste jamais assis, pleurant ou fronçant les sourcils. Mais mène ta barque toi-même. »

C'était un conseil pour traverser la vie, et un bon conseil. Dans ma gravure tu mènes ta barque seul, tu ne fais pas partie d'une équipe de rameurs. La différence est que dans un cas, tu regardes devant toi et tu vas de l'avant pendant tout ce temps ; dans l'autre tu ne regardes pas où tu vas, tu te fies aux autres ; aussi peux-tu t'échouer sur des écueils avant de savoir où tu te trouves.

Quantité de gens traversent la vie de cette façon. Mais plus encore préfèrent voguer tranquillement, poussés par un vent favorable ou par le courant de

la chance : c'est plus facile que de ramer, mais tout aussi funeste.

Ce que j'aime, c'est ce garçon qui regarde droit devant lui et mène courageusement son propre canot, c'est-à-dire imprime lui-même une direction à sa vie.

Mène ta barque toi-même; ne compte pas sur les autres pour le faire. Tu pars du ruisseau de l'enfance pour un voyage d'aventures; de là, tu passes sur la rivière de l'adolescence; puis tu débouches sur l'océan de l'âge mûr pour arriver au port que tu veux atteindre.

Tu rencontreras sur ta route des difficultés et des dangers, des bancs de sable et des orages. Mais sans incidents, la vie serait mortellement ennuyeuse. Si tu manœuvres avec soin, ouvertement et avec un courage soutenu, il n'y a pas de raison pour que tu échoues. Peu importe l'étroitesse du ruisseau d'où tu es parti.

#### L'ÉDUCATION PERSONNELLE EST NÉCESSAIRE

Rappelle-toi qu'au moment où tu quittes l'école, ton éducation n'est pas suffisante pour te permettre de devenir un homme. Ce qu'on a surtout montré, c'est comment apprendre.

Si tu veux réussir, il te faut maintenant compléter ton éducation toi-même. Je te suggère que celle-ci ait trois directives principales :

Te rendre capable d'assumer les responsabilités	}	de ta profession ou de ton commerce; du père de famille que tu seras un jour; de citoyen et chef d'autres hommes.
---	---	---

Quand j'ai quitté l'école, il m'a semblé que j'étais pour ainsi dire dans une pièce sombre et que l'éducation que j'avais reçue était comme une allumette allumée qui faisait ressortir l'obscurité de la pièce :

mais il y avait une bougie que je pouvais allumer avec cette allumette et utiliser pour me guider dans la pièce.

Mais ce n'était qu'une pièce parmi toutes les pièces de ce monde; il faut regarder dans les autres pièces, c'est-à-dire dans la vie des centres voisins et des autres pays et voir comment les gens s'y comportent.

Tu t'apercevras que, malgré l'obscurité et la tristesse apparentes de ta pièce, il y a moyen de laisser entrer plus de soleil et plus d'espace si tu veux.

Mais en faisant ainsi une réussite de ta vie, tu feras une chose plus importante qu'en créant ton seul bonheur personnel — tu feras quelque chose pour la nation.

Il peut te sembler bizarre qu'un simple citoyen, sans être un gros bonnet, puisse aider la nation. Et pourtant c'est un fait.

Dieu a créé les hommes pour qu'ils soient des hommes. D'autre part, la civilisation moderne avec les grandes villes, les autobus, l'eau courante chaude et froide, toutes les commodités qu'elle met à ta portée, a tendance à rendre les hommes douillets et veules.

C'est ce que nous voulons éviter.

On dit souvent que l'éducation reçue par les enfants des classes riches dans les « Public Schools » ne vaut rien. Si, elle a sa valeur : celle-ci réside non pas tant dans ce qu'on apprend en classe, que sur le terrain de sport et en dehors de l'école.

Un jeune homme apprend là ce que ses camarades attendent de lui : loyauté dans les jeux et véritable esprit sportif, droiture et sens de l'honneur. On forme son caractère; avant qu'il ait acquis le droit de parler, on le remet carrément à sa place. Autrement dit, c'est l'ourson qu'on lèche jusqu'à ce qu'il ait bonne apparence. Tout cela l'endurcit et lui fait beaucoup de bien.

Jadis les Spartiates soumettaient les enfants à de très dures épreuves de fermeté et d'endurance

avant de les autoriser à se considérer comme des hommes : c'est encore ce que font de nos jours maintes tribus sauvages.



UN MASSAI, TUEUR DE LIONS.  
LA JOIE ACTIVE, SAINTE, VIRILE.

En Afrique Centrale, dans les Iles des Mers du Sud, parmi les Aborigènes d'Australie on peut encore observer cette coutume dans toute son étendue. J'ai vu cela aussi chez les Zoulous, les Swazis et les Matabélés où la formation consistait à envoyer un garçon seul dans la brousse quand il approchait de l'âge d'homme afin d'y faire ses preuves.

On le peignait tout en blanc, à l'aide de bismuth, peinture qui ne pouvait être enlevée par le lavage et qui durait plusieurs semaines avant de disparaître.

On lui donnait pour toute arme une sagaie, sorte de courte lance et on l'abandonnait ainsi dans la jungle afin qu'il y vécût de son mieux.

Il lui fallait suivre la piste de son gibier, puis l'attendre à l'affût et le tuer, afin de trouver nourriture et vêtements, faire son propre feu et, à cet

effet, commencer par frotter des morceaux de bois l'un contre l'autre pour obtenir des étincelles, et, enfin, rester caché, la règle étant que, si d'autres hommes le voyaient tant qu'il était blanc, ils pouvaient le tuer.

Ma foi, celui qui sortait vainqueur de cette épreuve et qui regagnait son kraal, était accueilli par des acclamations et regardé comme sorti de l'enfance : on lui donnait son statut d'homme.

Malheureusement pour le commun des enfants des pays civilisés, il n'y a rien de semblable. Si, au lieu de nous laisser tomber au niveau d'un peuple de suceurs de cigarettes mous et avachis, nous voulons maintenir la virilité de notre race, nous avons absolument besoin d'un entraînement de cette sorte pour notre jeunesse.

C'est pourquoi je dis que si tu veux te préparer à réussir comme je te le suggère dans ces pages, ce ne sera pas seulement un bien pour toi, mais aussi pour ton pays. « Tu seras un homme, mon fils », et ainsi tu seras un « homme » de plus dans la nation.

Et qui plus est, ton exemple sera suivi et d'autres comme toi deviendront des hommes.

#### VA DE L'AVANT AVEC CONFIANCE

Je t'ai brièvement indiqué quelques-uns des « écueils » que tu rencontreras au cours du voyage de la vie : il y en aura d'autres.

Pour te reconforter, je vais te dire une chose : je me suis moi-même heurté à quantité de vilains écueils dans ma vie. Mais chaque fois, j'ai découvert après les avoir contournés, qu'ils avaient tout de même un beau côté.

A maintes reprises, je me suis trouvé devant de sombres perspectives; après les avoir examinées, je m'en suis tiré beaucoup mieux que je ne le pensais. Cela s'est répété si souvent que, maintenant, je fais plutôt bon accueil aux noires perspectives, puisque

j'ai la certitude que tout se passera mieux qu'il n'était apparu tout d'abord.

J'ai un petit fétiche au-dessus de mon bureau; je l'ai placé là parce que cette petite image me reconforte : elle me remonte lorsque j'ai à accomplir quelque tâche désagréable.

Quand nous étions une nation riche et que nous avions de vraies pièces d'or à dépenser, on pouvait voir dessus cette même petite image.

C'est un cavalier aux prises avec un dragon, à l'aspect hideux : son nom est saint Georges.

J'ai de lui quantité de dessins, anciens ou modernes. Il y en a un que j'aime particulièrement : non pas que le dessin en soit meilleur, car il ne l'est pas; mais parce qu'on y voit saint Georges, avec un



UN TRANSPORT.

PORTE TOI-MÊME TON FARDEAU, COMME UN HOMME.

fameux sourire, l'air décidé; il lutte avec le dragon et il veut gagner. Et c'est bien la façon de s'attaquer à n'importe quelle difficulté, aussi insurmontable qu'elle puisse paraître.

Aussi ne te contente pas de te défendre et d'écar-

ter le pire de ce que tu peux avoir à affronter, mais va droit vers l'obstacle, avec la ferme détermination de le vaincre et d'en tirer avantage.

Pour résumer cette introduction à mon sujet, je ne peux faire mieux que de citer un passage du « Clairon » de R. Blachford : « Je dis que c'est dans la sympathie et dans l'aide des hommes que l'on trouve le bonheur le plus durable et le plus complet. Pour sympathiser avec l'humanité et la servir, il faut être juste et non égoïste. Toutes les guerres, tous les crimes, toutes les oppressions, tout ce qui est hideux, haïssable et maudit vient des actions injustes des égoïstes. Toutes les délices et les bénédictions de l'art, de la poésie, de la littérature, de l'amitié, de la paix et de l'amour sont le fruit de ceux qui servent et aiment leurs frères, des sages et des poètes, des peintres, des amis fidèles, de l'amour des parents, des époux et des épouses. »

#### CE QUE D'AUTRES ONT DIT

La meilleure façon de réussir dans la vie, c'est de commencer par faire ce que vous recommandez à autrui. (*Anonyme.*) (Cela ressemble assez à une pierre dans mon jardin.)

Ce qui importe dans la vie, ce n'est pas tant l'endroit où nous sommes que la direction que nous prenons. (*Holmes.*)

Le succès ne dépend pas tant de l'aide extérieure que de la confiance en soi. (*Abraham Lincoln.*)

Ne soyez pas pour votre génération un arbrisseau, mais un cèdre. (*Sir Thomas Browne.*)

Nous ne sommes pas ce que nous pensons être, mais ce que nous pensons, nous le sommes. (*Anonyme.*)

Il y a tant de choses dans le monde  
Que nous devrions être aussi heureux que des rois.  
(*R. L. Stevenson.*)

Celui qui est heureux est riche, mais il ne s'en-suit pas que celui qui est riche est heureux. (*Pro-verbe Cingalais.*)

Porte ton fardeau toi-même. (*Proverbe Canadien.*)

Le bonheur est plus qu'un visage souriant, c'est le cœur rayonnant de joie; c'est la conscience que la machine fait bien le travail pour lequel elle a été conçue. (*R. Parlette.*)

#### MENE TA BARQUE TOI-MEME

Il est absurde pour un homme d'être un individu du

Ayant besoin des autres pour le tirer d'affaire;  
S'il a le cran voulu, il y mettra du sien  
Et mènera lui-même sa barque.

Il regardera sans peur les écueils qui se dressent

Le Vin, les Femmes et les esprits forts aussi.  
Avec le sourire, dans sa propre barque.

#### Chœur :

Ainsi, aime ton voisin comme toi-même,  
Comme le monde que tu traverses,  
Ne t'assois jamais avec une larme à l'œil ou  
Mais conduis ta propre barque.

## PREMIER ECUEIL

### LES CHEVAUX

Le côté dangereux de cet écueil, c'est la flânerie, les paris aux courses et au football, et la boxe professionnelle.

Le bon côté, c'est de se donner activement au vrai sport, aux dadas. Et de gagner sa vie.

#### LE VRAI SPORT ET LE FAUX SPORT

L'amour des chevaux : ses avantages et ses incon-vénients.

La boxe est un sport; la boxe professionnelle est un grippe-sous.

Le football est un jeu magnifique pour les joueurs, mais mauvais pour les spectateurs.

Le sport professionnel tue le vrai sport.

Les réclames de la presse y aident.

Le mal que causent les paris.

Prendre part au jeu vaut mieux qu'être specta-teur passif.

#### QUE FAIRE AU LIEU DE TOUT CELA ?

Ne flânez pas.

Faites du vrai sport, du sport propre.

Ayez des marottes, des dadas (philatélie, photo-graphie).

Gagnez votre vie au lieu de compter sur le hasard, pour cela choisissez bien votre profession.  
 Apprenez à assumer des responsabilités.  
 Soyez économes au moment voulu.  
 Rendez service aux autres et vous aurez toute la joie que vous pouvez désirer.

### MES AMIS LES CHEVAUX

Dick n'est pas mauvais au fond. C'était un excellent ami à moi et je lui ai appris des tas de tours. Je ne prends qu'un exemple : il restait des heures, immobile, si je le quittais en lui donnant l'ordre de rester là. Une fois, à la frontière Nord-Ouest de l'Inde, cela me fut rudement utile. Un des chevaux de mon escadron avait rompu ses liens pendant la nuit et disparu. Ce cheval, A.44, était un des meilleurs du régiment; il était monté par le Sergent-Major de cette unité; tous étaient bouleversés de cette disparition, surtout le Colonel.

Je partis donc avec Dick pour essayer de le retrouver.

Il avait plu et neigé toute la nuit; je pus donc rapidement découvrir ses traces et les suivre, tantôt dans la boue, tantôt dans la neige. Elles me conduisirent en un endroit sauvage dans les montagnes, où, souvent sur un terrain rocailleux, il était difficile de suivre une piste.

Après quelques heures de recherches et après avoir couvert plusieurs kilomètres je vis que les traces suivaient le flanc d'une montagne où il m'était beaucoup plus facile d'aller à pied. Je mis donc pied à terre et dis à Dick de m'attendre là et me voilà parti grim pant parmi les rochers et les crevasses

jusqu'au moment où je fus récompensé en retrouvant le vieil A.44 tremblant de froid, saignant par de multiples blessures et qui évidemment avait failli mourir de peur. Il me fallut longtemps pour lui faire descendre le flanc de la montagne, mais quand finalement nous arrivâmes au pied, Dick nous attendait, calme. Bientôt je rentrais au camp triomphant, amenant le prix de ma victoire.

Le pauvre A.44 ne s'en remit jamais : il ne fut plus le même cheval et, après une mauvaise fièvre, il mourut.

Mais le Colonel était heureux de ce que Dick et moi avions fait pour le ramener, et ce fut une belle chance pour moi plus tard. Voici dans quelles circonstances :

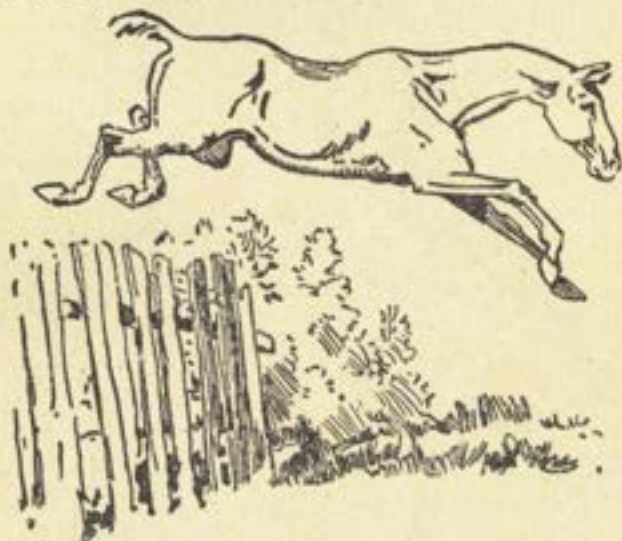
Dick était mon « premier cheval d'armes », c'est-à-dire que bien que m'appartenant je n'avais l'autorisation



DICK

de m'en servir sous aucun prétexte si ce n'est pour la parade ou une promenade tranquille. Bref, un jour, où j'étais à cheval près de notre camp, je vis un beau sanglier décamper à travers champs. C'en était trop pour moi : je criai à mon valet hindou de me passer ma lance et me voilà parti pour

atteindre ce sanglier. Après un long galop nous arrivâmes à sa hauteur et je me penchai en avant pour le transpercer lorsque Dick s'arrêta court et se cabra; ce faisant, il faillit me jeter à terre : c'est que je lui avais appris entre autres tours à se dresser sur ses pattes de derrière et à faire le beau chaque fois que je faisais un profond salut à quelqu'un. Aussi lorsque je me baissai pour tuer le sanglier, Dick crut que je saluais et joua son petit rôle : il se cabra.



UN EXEMPLE : IL FAIT CELA PAR AMOUR DU SPORT.

Le sanglier aurait pu facilement nous échapper pendant que Dick faisait l'âne : mais cet animal n'était pas bête : il se dit : « Voilà le moment de les tuer tous les deux. » Aussi, au lieu de s'enfuir, il fit demi-tour et vint sur nous.

Comme il se ruait sur nous, je me préparai à le recevoir sur ma lance, mais pour cela, il me fallait

me pencher : et voilà Dick cabré de nouveau; ma lance manque son but et le sanglier fait une bonne entaille avec ses défenses dans les pattes de derrière de Dick, heureusement sans atteindre l'estomac. La même chose se produisit une deuxième fois. Mais quand l'animal revint sur nous, je donnai un tel coup d'éperon dans les flancs de Dick qu'il sauta en l'air au lieu de se cabrer et, tandis que le sanglier passait sous lui, j'enfonçai ma lance dans son dos et le tuai.

Mais le plus terrible était de me retrouver en présence du Colonel et de lui expliquer comment mon premier cheval d'armes avait pu recevoir de telles blessures.

« Pardon, mon Colonel, dis-je, un sanglier m'a attaqué et j'ai dû me défendre. »

« Oui, tout cela est très bien, dit le Colonel, mais comment se fait-il que vous ayez une lance à la main alors que vous montiez votre premier cheval d'armes. Voyons, n'est-ce pas le cheval qui vous aida à rattraper A.44 quand il s'en alla? »

« Oui. » « Eh bien, mon jeune ami, ne montez plus votre premier cheval d'armes à l'avenir pour chasser le sanglier. »

#### CHEVAUX

J'aime le cheval. Il y a sur mon mur un tableau d'honneur des divers chevaux que j'ai eus comme compagnons à différents moments de ma vie.

Il furent de bons amis pour moi : aussi bien à la chasse qu'en campagne, au polo ou aux courses.

La course est un sport vraiment séduisant. Il est passionnant de voir ces bêtes magnifiques, les plus belles de leur race entraînées jusque dans le détail, mettant en œuvre toutes les puissances de leur être pour vaincre, sous la direction de maîtres en l'art de monter les chevaux de course.

Mais on finit par se lasser d'être simple spectateur, comme on se lasserait de manger continuel-

lement du rôti s'il n'y avait pas de sel pour l'assaisonner.

Il y a bien peu de vrais amateurs de courses qui ne relèvent pas la course elle-même en risquant quelque argent sur les chevaux. En fait un homme qui suivrait les courses sans jouer passerait pour un excentrique.

Le véritable attrait, c'est le hasard de la perte ou du gain, bien plus que la simple admiration pour le cheval.

Et même un nombre considérable de turfistes ne prennent pas la peine d'assister aux réunions : ils combinent tranquillement leurs paris dans leur fauteuil et les transmettent par téléphone.

Ils deviennent ainsi les jouets du hasard, sinon les dupes de quelque chose de pire. Ils ne font de bien à personne, sinon aux bookmakers.

#### LA BOXE PROFESSIONNELLE DEVIENT UN GRIPPE-SOUS

La boxe est apparentée au sport dit « national » que sont les courses. Un bon combat de boxe offre le spectacle de beaux hommes dans la force de la jeunesse, entraînés à une once près, déployant une habileté, un cran et une endurance extrêmes dans l'attaque et la défense, dans les limites strictes du franc-jeu et de la bonne humeur.

Je dois pourtant avouer que personnellement, j'ai pris plus de plaisir à un combat de boxe entre scouts qu'à une grande rencontre de champions à l'Albert Hall, annoncée à grand renfort de publicité.

L'un était le véritable effort sportif, par amour du sport ; l'autre de la spéculation sur une vaste échelle.

A l'Albert Hall, chacun des boxeurs toucha une somme énorme : plusieurs centaines de milliers de francs pour quelques minutes de bons coups, mais aussi de truquage. Tandis que les spectateurs ont payé très cher le privilège de les regarder, le seul

homme qui marquait réellement des points était le commanditaire du spectacle. La soi-disant « renaissance du noble art » est plutôt une éclosion de profiteurs qui emplissent leurs poches de l'argent du public, grâce à la réclame faite autour du combat.

Et s'il y en eut à jamais un exemple historique, c'est bien le grand combat Dempsey-Carpentier qui eut lieu en Amérique, où N milliers de gens payèrent N milliers de dollars pour voir pendant quelques minutes un spectacle qui n'offrait rien d'exceptionnel du point de vue pugilistique, tandis que l'organisateur faisait une coquette fortune, déduction faite des N milliers de dollars payés à la presse pour la réclame du combat.



LA BOXE, EXERCICE MAGNIFIQUE  
EN SOI SEURT MAINTENANT D'ARTI-  
FICE POUR GAGNER DE L'ARGENT.

Rien de semblable en cela au « bon vieux temps » où Tom Spring rencontrait Jack Langan pour le championnat d'Angleterre, à Worcester, en 1824.

Il fallut soixante-dix-sept rounds avant que Langan ne fût mis knock-out, Du vrai sport, mais pas de grippe-sous.

#### LE FOOTBALL EST UN JEU SPLENDIDE, MAIS...

Le football fut longtemps considéré avec le cricket et la boxe comme un sport particulièrement honnête. Il en fut ainsi jusqu'au moment où il devint un jeu de professionnels.

Vieux footballer moi-même, j'aime ce sport; toi aussi je suppose. Nous le considérons comme un des plus beaux du monde. Rien de tel pour te rendre sain et robuste, pour te donner cran, discipline, bon caractère et avant tout la grande leçon du jeu : jouer sans esprit d'égoïsme pour son camp et non pour sa propre gloire.

Un jeu magnifique et passionnant à regarder : c'est pourquoi il est tombé dans les griffes des profiteurs. Ce sont des compagnies maintenant qui exploitent les terrains de football, achètent et payent les joueurs, excitent l'enthousiasme du public par l'intermédiaire de la Presse et amènent une foule nombreuse. Au lieu de jouer eux-mêmes, quantité de nos jeunes gens sont pour ainsi dire aspirés par le reste de la foule et se contentent d'être spectateurs.

Mais regarder devient vite ennuyeux s'il ne s'y ajoute pas un peu de ce sel dont j'ai parlé à propos des courses : aussi le pari devient-il vite le grand attrait du jeu.

Vous verrez des foules en dehors des barrières : pour elles, inutile d'entrer pour voir le match, du moment qu'elles peuvent obtenir les dernières nouvelles et les fluctuations des paris. Un plus grand nombre encore ne prend même pas la peine d'aller près du terrain et pratiquent leur football en pariant tranquillement de chez eux.

Et ils appellent cela du sport!

#### L'APRETE AU GAIN TUE LE VRAI SPORT

Il y a aussi le jeu de cartes. Personne n'aurait l'idée de jouer aux cartes pour le seul amour du jeu. Il faut jouer de l'argent.

Le golf, lui aussi, devient rapidement un moyen de faire de l'argent et le cricket a l'air de vouloir suivre cette même loi.

« La course et l'aviron professionnels ont prati-

quement disparu, car les bailleurs de fonds n'en retireraient pas assez de profit. » Le journal *Le Cycliste*, commentant le pari, a dit : « Il domine toute compétition cycliste régionale. Le résultat inévitable a été le déshonneur de ce sport par ces pratiques malhonnêtes. » Le sort que l'avenir réserve à notre sport national se révèle assez sombre.

Pourtant, si parier et être spectateur suffit au plaisir de la plupart des gens, qu'ils en profitent. Cela peut leur apporter plaisir et distraction d'un instant, mais certainement pas le Bonheur; c'est donc du temps et de l'argent gâchés.

Je ne sais pourquoi il en est ainsi, mais dès qu'on se mêle de chevaux, l'honnêteté ne semble plus avoir la même valeur qu'ailleurs : soyez donc sur vos gardes, soit dans les paris, soit dans l'acquisition d'un cheval.

Je me souviens d'avoir acheté un cheval à un honnête vendeur : il me révéla exactement ses défauts et ses qualités, me dit combien il l'avait payé et que, ayant depuis entraîné et formé la bête, il prenait un petit bénéfice sur ce qu'il me le vendait.

Etant lui-même un cavalier hors ligne, cet entraîneur avait son prix. Je veux parler du Colonel Chisholme qui fut tué tandis qu'il chargeait à la tête de ses troupes à Elandslaagte.) Bref, après avoir payé le cheval le prix qu'il m'en demandait et l'avoir monté, je m'aperçus qu'il valait encore bien plus que je ne l'avais payé, aussi à mon tour je suivis l'exemple d'honnêteté du vendeur et lui envoyai un autre chèque.



JOUER, AU LIEU DE REGARDER.

## ECOUTE UN CONSEIL

Tu pourras dire : « Qu'importe que le sport soit honnête ou non, tant qu'il procure une émotion ? C'est le cas de tout le monde : la passion du jeu est dans la nature humaine et vous ne pouvez pas changer la nature humaine. Pourquoi donc s'inquiéter ? »

Je sais la satisfaction que l'on éprouve à gagner, soit par hasard, soit par calcul des moyens, mais personnellement il me répugne de voir ce qui, jadis, était le vrai sport, prostitué et rabaissé à une affaire d'argent au profit de quelques-uns et au détriment de la masse des jeunes gens. Adroitement on en fait des joueurs tout en leur faisant croire qu'ils sont de grands sportifs. Par ce camouflage, un grand nombre d'entre eux se laissent sou-



LE SEUL ET VRAI  
GAGNANT.

tirer leur argent jusqu'à la ruine totale. J'ai vu moi-même jouer cette comédie bien des fois : permets-moi donc de te donner un conseil : il te servira de mise en garde si tu es assez sot pour te laisser duper.

En vieillissant, tu peux mieux juger par toi-même si tu as besoin de ce genre de distraction, alors que tant d'autres choses intéressantes s'offrent à toi.

Beaucoup d'hommes sont devenus riches grâce aux paris des autres, c'est-à-dire en étant usuriers ou bookmakers, mais personne, à ma connaissance, n'y est arrivé par ses propres paris, c'est-à-dire en étant la dupe du bookmaker ou de l'usurier.

Les bookmakers qui se sont retirés riches grâce à ce qu'ils appellent aimablement « le fruit de leur travail », n'ont pu le faire qu'en spéculant sur ce fait que la plupart des hommes sont stupides.

Ceci me rappelle une causerie que je fis sur : « Ce que savent toutes les femmes. » Le thème était qu'elles savent que quatre-vingt-dix pour cent des hommes sont des imbéciles et les autres de rudes imbéciles.

Il en est de même dans des réunions de courses moins importantes où une grande partie de l'argent du public naïf passe aux mains des spéculateurs qui trouvent des complices parmi les jockeys.

## QUEL MAL PEUVENT CAUSER LES PARIS ?

C'est une question que tu peux poser tout naturellement. Eh bien ! tout d'abord, en dehors du fait que cela ronge comme un venin les forces vives du vrai sport, c'est un jeu de dupes pour le parieur, car, le plus souvent, cela revient à jeter l'argent par la fenêtre.

Peu d'hommes, si tant est qu'il y en eût jamais, ont pu, à la longue, en retirer un profit. Donc, à moins que tu ne sois très riche, c'est un jeu dangereux.

La vue d'un joueur gagnant une grosse somme tente évidemment celui qui en a assez de travailler et l'amène à essayer sa chance lui aussi : cela a l'air d'un nouveau moyen de s'enrichir vite alors que trop souvent, au contraire, c'est le moyen de tout perdre rapidement. Dans tous les cas, cela engendre un penchant déplorable : la cupidité. Le soi-disant sportif veut gagner pour l'amour de l'argent qu'il va soutirer à quelqu'un d'autre. Quand la cupidité entre en jeu, l'honnêteté disparaît. Il y a bien peu de vrai sport dans ce désir malsain de l'argent d'autrui.

Quantité de gens ont pensé que c'était là un moyen facile de faire de l'argent, et ils se sont engagés beaucoup plus qu'ils le pouvaient. Vient alors un crime plus grave : ils doivent voler ou détourner l'argent de leur patron ou de quelqu'un d'autre pour payer leurs dettes, ou bien ils se suicident pour échapper aux conséquences.

On peut lire cette triste histoire maintes et maintes fois dans les journaux, mais les autres jeunes imbéciles n'en tiennent aucun compte.

Voici une statistique des résultats des paris pour Londres seulement, pendant les douze années qui ont précédé la Grande Guerre :

Suicides ou tentatives de suicide..	234
Détournements et vols.....	3.234
Faillites .....	530

On a calculé que plus de cinquante millions de livres ont été échangés entre les bookmakers et leurs clients en un an dans le Royaume-Uni, et que la plus grande partie de cet argent est allée aux bookmakers.

#### LA PUISSANCE DE LA RECLAME

Il faut rendre responsable du développement malsain du pari une certaine fraction de la presse.

Un journal peut, ou bien guider comme il faut l'opinion publique, ou bien suivre le goût d'un certain public, généralement dans une mauvaise direction.

Malheureusement, il se trouve davantage de membres de la presse à la remorque du public qu'il y a quelques années.

Les journaux du dimanche qui entretiennent le goût morbide du peuple pour le meurtre, l'intrigue, l'horreur et l'ordure ont pour émules les journaux du soir qui portent aux nues le football professionnel, les courses, etc., comme s'ils étaient supérieurs aux choses qui importent réellement à la prospérité de la nation.

C'est avec juste raison que l'ancien Directeur du *Times*, M. Wickham Steed a montré que l'indépendance d'opinion d'un journal dépend de son indépendance financière. Mais il est regrettable que pour arriver à ce résultat, beaucoup d'entre eux doivent se laisser aller à accepter les sommes offertes par

les organisateurs de combats de boxe et par les étoiles de cinéma à tel point que le public enthousiasmé à tort par des articles de presse se prend d'engouement pour des artistes que leur seul bon sens leur ferait trouver tout à fait ordinaires.

Mais il faut prendre les choses telles qu'elles sont : la foule est trop souvent stupide. Elle ne pense pas par elle-même et ne prend pas la peine de considérer les deux côtés d'une question. Sinon elle ne verserait pas tant d'argent dans les mains des bookmakers, des directeurs de sociétés de football et des profiteurs de combats de boxe. Elle s'adonnerait au sport — au vrai sport — par amour du sport, parce qu'il est agréable et sain.

J'aime à voir se dérouler une histoire intéressante au cinéma et parfois le jeu des acteurs est vraiment merveilleux quand ils savent exprimer leurs sentiments par la mimique et les gestes.

Et pourtant, leur art, malgré sa valeur, ne peut rivaliser avec celui de l'artiste de théâtre qui, en plus, donne à son personnage la vie et une âme lorsqu'il l'interprète devant vous en chair et en os avec la voix et les larmes humaines. Même les films parlanis, avec leur voix et leur musique « de conserve » ne peuvent réellement animer l'image.

Et pourtant des millions de gens connaissent à l'écran Molly Mickboard pour son joli visage et son jeu charmant et Charlot, le clown si drôle. On parle de leur arrivée dans une ville des jours et des jours à l'avance : des paragraphes de journaux, soigneusement préparés, se font de plus en plus enflammés au fur et à mesure que le jour et l'heure approchent. L'héroïne, ou même son mari, envoient par avance des vœux à la nation. L'heure et le lieu de l'arrivée sont annoncés partout, si bien que le point culminant de la réclame est atteint quand la foule déferle vers la gare pour recevoir l'étoile. Cela n'arrive jamais pour un acteur, aussi bon soit-il. Si vous demandez à quelqu'un dans la foule pourquoi il fait cela, pas un sur mille ne peut le dire.

Et pourtant dans la même ville, par la même gare, des soldats, des marins sont arrivés qui revenaient de l'enfer et avaient combattu pour nous, sauvé leur pays, mais qu'on a laissé passer pratiquement inaperçus, sans le moindre éloge.

Je ne condamne pas le bon cœur, la bonne volonté des gens, mais le fait qu'ils se laissent si facilement duper par les réclames de la Presse.

#### LE VRAI SPORT

Après avoir lu ceci, tu pourrais croire que je suis un affreux ennemi du sport. Il y a des années, les combats de chiens contre taureaux furent interdits grâce à l'intervention de nombreuses personnes qui adressèrent une pétition dans ce sens au Parlement. Leurs adversaires déclarèrent plus tard que ceci avait été fait non pas tant à cause de la cruauté à l'égard du taureau, mais parce qu'ils ne pouvaient supporter de voir d'autres personnes se réjouir de ce spectacle.

Eh bien, tu pourrais croire qu'il en est de même pour moi. Mais non. J'ai aimé le vrai sport et aujourd'hui encore je l'aime autant que n'importe qui; à vrai dire, je crois que j'y prends plaisir plus que beaucoup de gens.

Et, mieux que n'importe quel sport, j'aime voir les gens se donner du bon temps; et, plus ils sont nombreux, plus je me sens heureux.

Mais il y a tant de types qui s'embarquent sur le mauvais chemin, croyant trouver le sport alors qu'en réalité des profiteurs les poussent, au nom du sport, à mettre de l'argent dans leur poche, à eux, profiteurs.

— Je suis bien sûr que moi-même, j'aurais perdu beaucoup d'argent de cette façon, c'est-à-dire en jouant, si j'en avais eu à risquer. Mais je n'en avais pas et je n'avais pas assez fait de mathématiques pour pouvoir calculer mes chances de gain lorsque j'avais assez d'argent pour en jouer.

En outre, « chat échaudé craint l'eau froide ». Je n'ai jamais oublié qu'un jour, étant enfant, à l'école, j'ai parié et perdu. J'aurais bien peur de te révéler mon âge si je te disais que j'avais joué un cheval appelé Pax dans le « Prix de la Cité et de la Banlieue ». J'avais misé 18 pence sur lui et j'ai ramassé une culotte. Et ce fut la dernière fois où j'assistais et où je jouais aux courses.

Par ailleurs, j'aimais les courses d'amateurs lorsque je connaissais les chevaux et leurs jockeys, ou mieux encore, lorsque je faisais courir un cheval que j'avais entraîné et monté moi-même. C'était bien autre chose que de regarder courir des tas de chevaux inconnus ou de jouer dans une course de son fauteuil chez soi. C'était du sport actif et non pas une spéculation d'argent.

J'ai également joué au football dans l'équipe de mon école et j'aimais ce jeu. Et j'aime encore regarder une belle rencontre d'amateurs, mais c'est une joie bien atténuée pour moi d'être assis à regarder des hommes qui jouent parce qu'ils sont payés pour cela, de voir et d'entendre une foule immense de spectateurs hurlant avec une frénésie hystérique qui s'intensifie en grande partie selon que leur argent est en danger ou bien assuré.

Qu'est-ce que le sport? A mon sens, il consiste à prendre une part active et personnelle au jeu, au lieu d'être un simple spectateur, ou bien de faire jouer à sa place, ou même d'aider le sport par de l'argent.

Comme joueur de golf, par exemple, je ne voudrais pas avoir de caddie pour porter mes crosses; c'est peut-être parce que je ne puis payer les salaires élevés de notre époque: je me rends peut-être compte que mes paroles pourraient l'étonner: je crains peut-être qu'il ne critique mes « bourdes »: je n'aime peut-être pas encourager les garçons à entreprendre un travail qui finalement ne mène à rien: mais mon objection principale est que je préfère jouer le jeu moi-même. Il en est de même

pour courir le cerf ou pêcher le saumon. Je n'ai pas besoin d'un domestique pour faire ce travail. Songe donc que je n'ai même pas besoin de quelqu'un d'autre pour me couper les cheveux... pour autant que j'aie des cheveux!...

#### COMMENT SE PROCURER HONNETEMENT JOIE ET ARGENT?

C'est très bien de critiquer ceux qui regardent pratiquer le sport, diras-tu, mais : « Que faire de ses moments de loisirs? Comment gagner de l'argent, comment s'amuser sans aller aux courses et au football? »

En effet, c'est un peu une énigme que d'établir un programme qui convienne à tous les genres de jeunes gens, riches ou pauvres, ou de moyens modestes, de la ville ou de la campagne, pour l'hiver ou pour l'été, seuls ou en groupe, à l'intérieur ou en plein air, dans la journée ou le soir.

Toi-même pourrais-tu proposer une solution?

J'ai peur que non. Mais voici une suggestion fondée sur des principes généraux et qui peut être utile.

Le grand secret c'est d'avoir ces mots pour devise : « Ne pas flâner. »

Voguer sur une mer calme n'est pas intéressant, mais c'est bien différent lorsqu'il y a une bonne brise et quelques vagues; tu en as toujours une devant toi : il faut en venir à bout, et dès que tu l'as dépassée, une autre arrive. En menant ton canot sur les flots de la vie, tu verras la joie qu'il y a à avoir sans cesse devant soi une nouvelle vague de travail ou d'activité à vaincre.

Donc, en réponse à ta question: Que faire pour ce qui est

DES LOISIRS,  
DE L'ARGENT,  
DU BONHEUR.

Ma suggestion est :  
Pratique le vrai sport et les *dadas*.

Un métier qui te convienne et l'économie.  
Le service d'autrui.

#### LE SPORT

Par vrai sport, j'entends n'importe quel jeu ou activité qui te fait du bien et que tu joues toi-même au lieu d'être spectateur. Je sais que dans certaines villes, il y a peu de terrains de jeu et qu'on ne peut y recevoir tous ceux qui veulent jouer. Et cependant on pourrait en recevoir des milliers de plus que ceux qui les utilisent. Il y a aussi des terrains de jeux d'un genre différent qui jusqu'à présent ont été peu utilisés. Je pourrais suggérer de nombreux jeux adaptés à une condition ou à l'autre, mais j'avoue qu'il est difficile d'en trouver qui conviennent à tous.

L'essentiel, pour toi, est d'y réfléchir et de voir quel est le sport qui s'adapterait le mieux aux conditions et au milieu dans lequel tu te trouves. Mais si tu ne peux trouver toi-même, je t'en suggérerai de toute façon un qui remplira toutes les conditions ci-dessus; il est décrit dans le dernier chapitre, sur la Route.

#### UN VRAI SPORT

L'alpinisme est un vrai sport et tous peuvent le pratiquer sans trop de frais.

L'alpinisme? diras-tu. Mais tu peux en faire beaucoup en Angleterre.

Oui, tu peux en faire beaucoup et je vais te montrer comment; grimper jusqu'à vingt mille pieds est un exploit remarquable, mais tu ne restes pas tout le temps les muscles tendus : la difficulté qui met à l'épreuve la force de tes doigts et de tes orteils en

montagne ne se présente que de temps en temps; si tu tombes à ce moment-là, tu dégringoles de deux ou trois mille pieds avant de t'écraser. Tu peux avoir la même chute à deux ou trois cents pieds en escaladant une face rocheuse aussi difficile dans ton propre pays. Tu peux trouver le même attrait à grimper sur une petite montagne. Il faut tout autant de nerf, de résistance, d'adresse, et, en cordée, la même bonne camaraderie.

Mais c'est un sport très dangereux si tu n'y as pas été soigneusement entraîné et si tu n'as pas un guide expérimenté pour te conduire.

« Ce n'est pas tant la hauteur de la montagne qui compte, mais l'endroit difficile à surmonter. » C'est ce que le Général Bruce, Chef de l'Expédition du Mont Everest, me dit un jour, parlant des possibilités d'escalade pour les jeunes gens des Îles Britanniques. Il est pourtant étonnant que ce sport ne soit pas plus connu et plus pratiqué. C'est que la plupart

des jeunes gens ne comprennent pas qu'ils peuvent le pratiquer presque partout en Grande-Bretagne.

Si tu n'as pas de montagne à ta portée, tu as généralement un groupe de rochers, une carrière



L'EVEREST : TOUJOURS GRIMPER,  
JAMAIS DE REPOS.

ou des falaises. Une équipe de trois ou quatre amateurs de montagne munis d'une corde d'ascension peuvent s'y entraîner merveilleusement. Parfois on te parlera d'un homme faisant une ascension seul, comme lors de ma petite excursion dans les Andes, mais c'est à tort. Fais-le une fois, cela sera assez pour te donner confiance en toi, mais il serait inutile de te trouver sans aide à la merci d'une chute ou d'une entorse. L'ascension devrait et même doit être pratiquée par équipe, et c'est ce qui en fait la valeur. Chaque membre de la cordée doit se rendre utile, de façon à aider les autres. C'est une bonne leçon pratique.

L'ascension est sans conteste le meilleur moyen physique de développer : nerf, muscle et endurance. Un bon escaladeur de rochers ne sera jamais une « femmelette » : et c'est un sport épataant.

Et puis cela exige de l'observation : du flair pour connaître le pays et ses ressources.

Il m'est arrivé une fois d'accompagner les troupes alpines italiennes au cours de leurs manœuvres dans les hautes Alpes. Ces hommes sont entraînés entièrement en vue de la guerre de montagne, étant tous recrutés parmi les montagnards. Nous repérâmes l'ennemi sur les grandes pentes neigeuses de l'autre côté d'une gorge profonde de deux mille pieds et large de deux ou trois milles. Les officiers reçurent le plan général de l'attaque. Puis, ils s'échelonnèrent à une certaine distance les uns des autres sur une longue ligne, s'assirent et examinèrent les pentes et le sommet opposés. Ils les étudièrent à travers leurs jumelles, chacun d'eux cherchant pour son détachement une ligne particulière à gravir et notant les points de repère qui l'aideraient à la suivre dans son ascension.

Choisir sa propre ligne et la repérer au fur et à mesure que l'on monte, cela donne à l'escalade de montagne ou de rochers une variété et un intérêt infinis; c'est aussi ce qui t'aide à réussir ou à être simplement un escaladeur moyen selon tes aptitu-

des à l'observation. Il y a aussi le résultat moral : apprendre à faire face à une difficulté, même si elle apparaît comme une impossibilité, avec sang-froid, résolution et bonne humeur.

Tu apprendra ainsi à faire face aux difficultés de la vie, dans le même esprit. C'est en persévérant et en essayant les divers moyens de contourner ou de franchir l'obstacle que tu y réussis enfin.

Enfin, il y a ton âme. Bizarre, me diras-tu, de penser à son âme dans l'escalade ! Et pourtant, il faut y penser. Fais ton escalade en groupe, mais quand tu atteindras un beau sommet t'offrant son panorama presque irréel, assieds-toi à l'écart et réfléchis.

Et en même temps, imprègne-toi de l'inspiration merveilleuse de tout ceci.

Quand tu te retrouveras à nouveau sur terre, tu te sentiras un autre homme, de corps, d'esprit et d'âme.

#### LES DADAS ET CE QU'ILS VALENT

Je trouve que l'habitude d'agir par soi-même gagne beaucoup de gens et s'étend à toutes les branches de l'activité quotidienne. C'est une habitude salubre ; le mot d'ordre du jour devient : « Si tu veux qu'une chose se fasse, fais-la toi-même. »

Même les petits bricolages dans la maison deviennent attrayants et ils sont bien instructifs. Tu apprends avec un peu de pratique à taper sur un clou et non sur ton pouce avec un marteau et à tes dépens, l'effet de l'électricité en réparant les fiches de connexion de ton installation électrique.

Lorsque la Grande Guerre éclata, nous privant de notre ravitaillement en légumes et en fruits, elle apprit heureusement à nombre d'entre nous à devenir jardiniers et à nous nourrir sur nos propres ressources. Les lotissements ont porté plus de tort à l'alcoolisme que n'importe quelle réforme du Parlement ; et en même temps, cela a fait plus de bien pour la santé et le bonheur des hommes que n'im-

porte quelle réforme sanitaire ou politique. Avoir un jardin à soi est un bon sujet de distractions favorites pour tout homme et la meilleure cure de repos d'un travailleur. Il donne à beaucoup leur premier goût réel pour le grand air et il les initie à la croissance des plantes, aussi bien qu'à celle des hannetons et des vers blancs... c'est-à-dire la Connaissance de la Nature.

Tous les garçons aiment à faire quelque chose avec leurs mains. Trop d'hommes perdent ce goût en vieillissant, mais pour ceux qui le conservent, cette forme naturelle de l'expression de soi-même et la réalisation du désir naturel de produire deviennent une habitude qui remplit bien des vies désœuvrées.

L'homme qui a un dada n'a jamais de temps à perdre : le temps ne lui paraît jamais long et il ne se laisse pas facilement attirer par les autres distractions que lui vante la presse. Les *dadas* sont sa sauvegarde.

Les *dadas* et l'habileté manuelle mènent à l'adresse, car un homme qui met toute sa pensée et son énergie à créer quelque chose, arrivera forcément à un degré très avancé de perfection dans son travail. Et là où l'esprit aide la main, l'imagination et l'ingéniosité entrent en jeu et l'homme passe souvent du dada à l'invention.

Regarde autour de ta chambre, de ton bureau, de ton atelier : tu y trouveras des centaines d'objets



AIE UN DADA D'UN GENRE OU D'UN AUTRE.

qui sont le résultat de l'invention d'un homme ou d'un autre. Si tu es un homme à dadas, il est donc en ton pouvoir d'élaborer quelque invention qui sera non seulement une aide pécuniaire pour toi, mais aussi un bienfait pour tes semblables.

Parfois aussi, en s'adonnant à ses dadas, un homme en a trouvé un qui, bien que n'ayant pas de rapport avec sa profession actuelle, était au fond ce pourquoi la nature l'avait doué. Et il a vu s'ouvrir ainsi devant lui la perspective d'une nouvelle carrière; s'il avait été jusque-là une cheville ronde dans un trou carré, il a enfin trouvé le trou rond pour lequel il était fait.

Mais les dadas, très souvent, sinon toujours, peuvent procurer de l'argent à celui qui en a besoin : bien que je ne sois pas partisan de gagner de l'argent par amour de l'argent, je reconnais volontiers qu'il en faut pas mal pour vous permettre de vivre et de ne pas être un fardeau pour les autres.

Dans un vieux livre de chasse « Jorrocks », on trouve un personnage célèbre « Jogglebury Crowdy », dont le grand dada était de couper des bâtons dans les haies ou les bois pour en faire des cannes. Ce dada fut aussi le mien (parmi tant d'autres). Cela ne te paraît peut-être pas très passionnant : et pourtant quand tu t'y adonnes, il est assez attrayant pour t'entraîner kilomètre après kilomètre en quête d'un bon bâton : dans d'autres circonstances, ce serait pour toi une fatigue sans nom ! La satisfaction trouvée à se procurer, à redresser, à nettoyer un bon bâton est très grande. Je ne mentionne ceci que pour te montrer comment le dada le plus simple, un de ceux qui sont à la portée de tous, peut avoir son intérêt.

Et puis cela paye parfois. Je connais beaucoup de garçons qui ont ainsi trouvé le moyen de gagner pas mal d'argent honnêtement.

Celui qui, grâce à ses dadas, découvre sa véritable vocation, peut souvent en tirer un bon profit. Au lieu de faire l'impossible pour te procurer de

l'argent par le pari, tu peux suivre la voie plus sûre et également attrayante des dadas. Et l'argent gagné par nos propres efforts a beaucoup plus de saveur que celui soutiré à autrui.

En dehors des dadas qui rapportent, il y en a quantité d'autres parmi lesquels tu choisiras suivant tes goûts.

La musique, les tableaux, la sculpture et le théâtre sont tous facilement accessibles aux hommes des villes et il n'y a aucune raison de flâner là où il y a des galeries de tableaux, des Musées municipaux, des concerts, etc.

Mais je ne recommande pas seulement la jouissance passive de tout ceci : ce qui compte, c'est de pouvoir s'exprimer soi-même dans ces domaines.

Par expression de soi-même, j'entends des travaux tels que la poésie, la menuiserie, le violon, le modelage, le dessin, etc. Il est également intéressant de collectionner timbres, pièces de monnaies, fossiles, antiquités, insectes ou fleurs de toutes sortes.

Il faut faire des courses dans la nature, à la campagne, pour connaître les oiseaux, les plantes ou les animaux. Tu peux élever de la volaille, avoir des arbres fruitiers, faire de la confiture, avoir des lapins, faire des mocassins ou tout ce que tu voudras. On peut choisir parmi des centaines de choses : et quand tu auras trouvé celle qui t'attire, elle te paiera de tes peines, pas en argent peut-être, mais en joies qui rempliront ta vie.

#### LE METIER QUI CONVIENT

Quant à l'argent, pour la plupart d'entre nous, il faut avoir un revenu assuré; cela nous évitera d'être à charge aux autres : cela nous permettra de prendre plaisir à la vie et d'aider autrui à faire de même.

Donc au lieu de gaspiller notre argent dans l'espoir d'obtenir encore plus aux dépens d'un autre moins chanceux, employons notre temps à obtenir un revenu fixe en paiement d'un travail honnête. Et

tout d'abord pour y arriver, il faut se préparer à exercer une profession dans la vie.

J'ai dit que je n'aimais pas me servir de caddie au golf parce que cela amène un gamin à faire un travail qui rapporte un moment, mais ne lui assure rien pour l'avenir. Il lui faut quitter ce métier à l'âge d'homme et il n'est alors préparé à aucune autre profession. Et ainsi dans beaucoup de cas il devient un flâneur et un gaspilleur.

Eh bien, il n'y a pas que le caddie qui à ce point de vue fasse un mauvais départ dans la vie. Beaucoup de garçons ne voient que l'occasion d'avoir un travail bien payé ou sont poussés par leurs parents à l'accepter et ils oublient de voir à l'autre extrémité et si ce métier leur sera utile plus tard.

Beaucoup trop de ces métiers bien payés ne conduisent à rien et laissent le garçon le bec dans l'eau juste au moment important de la vie, alors qu'il devrait déjà gravir les premières marches d'une carrière qui, finalement, sera rémunératrice.

Il y a aussi une erreur très courante : c'est que même lorsqu'un jeune homme a trouvé une voie qui laisse bien augurer de l'avenir, il la suit parce que la tâche a l'air de lui plaire sans se demander d'abord si lui-même est adapté à la tâche : et, par la suite, il s'aperçoit ou ses patrons s'en aperçoivent pour lui qu'il n'est pas l'homme qu'il faut et il s'en va chercher quelque chose d'autre à faire. Il est comme une cheville carrée dans un trou rond et il n'avance jamais.

L'essentiel est de découvrir le genre de travail auquel tu seras le mieux adapté, et si tout d'abord tu prends un travail différent et qui rapporte, il faut toujours suivre des yeux la vraie voie et la prendre dès que tu en auras l'occasion. En même temps, garde-toi de toujours croire que l'herbe est plus verte dans le pré voisin.

Si tu es une cheville carrée, cherche un trou carré et tâche de t'y fixer.

Flaire la trace et va le nez au sol sans t'inquiéter

du résultat de la chasse. L'amusement est dans la poursuite, non dans la mise à mort du gibier. Quand j'étais jeune homme, sans place, c'était un principe pour moi de prendre la première place qui s'offrait et de la garder tant que je n'en trouvais pas de meilleure. Tu peux prendre un véron avec un ver et une perche avec ton véron. Avec ta perche tu prendras une loutre et alors tu auras une bête qui vaut la peine d'être dépouillée. C'était le conseil d' « Un marchand fils de ses œuvres à son fils ». Si ce « quelque chose qui vaut la peine d'être dépouillé » doit servir à faire un manteau de fourrure bien chaud pour quelqu'un d'autre, alors tu as réussi dans ta carrière; tu es parvenu non seulement à gagner ta vie, mais aussi à mettre ton travail au service d'autrui.

Et c'est cela que j'appelle mener une vie agréable.

Si tu voulais suivre la suggestion du charcutier et chercher quelque travail payé jusqu'à ce que tu tombes sur une occasion qui te convienne, tu pourrais, dans bien des cas, faire pire que de t'engager dans l'aviation, puisque le service n'y est pas long, qu'il est bien rémunéré et d'un intérêt intense.

Mais ce qui est plus encore, il est réellement éducatif, et si on l'accepte dans cet esprit, il donne le fini à ta formation scolaire. Pendant ce temps ta personnalité se forme et « une personnalité » qui te permettra d'accepter encore plus facilement une situation s'il s'en présente une.

De même s'il te fallait penser à vivre dans l'un des dominions au delà des mers, la meilleure façon, et de beaucoup, d'acquérir une expérience locale et des amis, est de servir quelque temps dans la police de ce dominion. C'est pareillement éducatif, bien rémunéré et formateur de la personnalité.

#### L'ECONOMIE

Depuis la Grande Guerre, nos critiques disent que la nation a pris une mauvaise voie. Eh bien, je ne

sais pas. Je vois que le Directeur de « l'École de la Cité de Londres » dit que les élèves d'aujourd'hui sont plus énergiques que ceux d'hier et s'améliorent de jour en jour. C'est de toute façon un signe prometteur.

Il y a certainement plus de gens qui économisent à notre époque et beaucoup moins qui gaspillent; je ne sais pas s'il y a un rapport entre ces deux faits, mais ce sont des faits.

J'ai suggéré dans les pages qui suivent que, en pratiquant la maîtrise de soi, on peut acquérir du caractère; mais tu gagnes aussi quelque chose d'autre — du moins quelquefois — de l'argent. En te retenant de boire ou de fumer ou de trop manger, en ne te laissant pas aller à des dépenses que tu ne peux faire, tu économises de l'argent, et, ma foi, à la longue, ce n'est pas une chose à dédaigner.

Je ne propose jamais aux gens de faire ce que je ne ferais pas moi-même. En mon temps, j'ai moi-même pratiqué cette économie que je te recommande.

J'étais le sixième d'une famille de dix enfants et mon père, qui était pasteur, mourut quand j'avais trois ans. Je n'ai donc pas été élevé dans ce que tu pourrais appeler l'opulence et quand je m'engageai dans l'armée, je dus vivre aussi bien que je le pouvais sur ma paye qui était assez petite.

Je dus lutter un brin. Entre autres choses, cela voulait dire que je devais me passer de petit déjeuner ou de déjeuner au mess, de tabac, de liqueur; qu'il fallait gagner ma vie en dehors de mes obligations militaires en dessinant et en écrivant.

Mais je travaillais dur et j'aimais cette lutte. Et finalement « j'y arrivais ». — J'eus de la chance tant et plus, mais je dois ajouter que je sus la saisir au passage, à l'occasion. Ce qu'on appelle communément « la chance », c'est surtout en réalité la faculté de repérer l'occasion, de sauter dessus et de la saisir. Beaucoup trop de gens restent assis et

attendent que la chance vienne les chercher; puis ils se plaignent parce qu'elle ne vient pas.

Ce qui est curieux, c'est que j'avais plus vite que je n'aurais voulu. Ma seule ambition était de me suffire à moi-même sans avoir à faire appel à ma famille. Si je pouvais les aider, tant mieux. Et j'aimais mon travail parce que j'avais affaire à des hommes et à des chevaux. J'étais satisfait.

Mais quand je reçus de l'avancement et dus mener une vie plus coûteuse malgré une meilleure solde et de meilleurs projets d'avenir, cette idée ne me plut pas et je désirais seulement rester où j'étais. Je me rappelle bien avoir demandé au Colonel si je pouvais refuser cet avancement, mais en riant il me fit remarquer que c'était impossible — et je dus « monter ». Je me débrouillais — mais ce fut surtout grâce aux économies que je fis au début.

Cela m'a fait bien rire, il y a un ou deux jours, de parcourir les Carnets de mes premiers voyages et visites aux amis: je marquais scrupuleusement le moindre penny dépensé et c'était un triomphe chaque fois qu'un penny était disponible! Je peux attester plus que n'importe qui la vérité de l'adage: « Prenez soin des gros sous et les billets de banque s'en tireront seuls. »

Ainsi, non seulement je trouvais une aide pour moi-même, mais je pouvais conseiller d'après mon expérience personnelle et guider dans ce sens tout un groupe d'amis de mon escadron. Le résultat fut une diminution des bénéfices à la cantine et une augmentation des dépôts à la Caisse d'Épargne. Les hommes se portaient mieux, étaient plus heureux et en quittant l'armée, ils avaient un peu d'argent en poche pour se lancer dans la vie ou dans les affaires.

Il peut en être de même pour toi qui me lis. Si tu n'as pas d'argent, économise — n'importe comment, mais économise. De mauvais jours peuvent venir et il ne faut pas que tu vives alors au crochet des autres. Pense à ces mauvais jours; trop de gens

les oublient et souffrent finalement de cette négligence.

Si tu as déjà quelque argent, ce n'est pas une raison pour le gaspiller; garde-le précieusement. Si tu dois le dépenser, dépense-le au profit d'autrui et non pas seulement pour ton amusement.

Tu peux être riche, mais il y a une chose que tu ne peux t'offrir si tu es un chic type : tu ne peux te permettre de dépenser en frivolités tant qu'autour de toi, il y a des gens auxquels manque le strict nécessaire.

Mais, attention! Quand je dis économie, je ne veux pas dire mesquinerie. Sois aussi chiche qu'il te plaira envers toi-même, économise sur ce que tu dépenses pour toi, mais non sur ce que tu dépenserais pour les autres.

Je me suis moi-même amusé autant que n'importe lequel de mes amis. J'ai joué au polo, chassé le sanglier et le gros gibier, mais je n'ai pas acheté à cet effet des bêtes de prix : je les achetais indomptées, non entraînées, à peu de frais, et j'avais l'amusement et l'intérêt de les dresser moi-même. Certaines personnes n'achètent les choses que parce qu'elles sont chères : pour d'autres, c'est le contraire. L'un achètera un nouveau vêtement au moment où l'ancien montre quelque tache ou quelque usure en surface : un autre le fait retourner quand il est usé, le porte sur l'autre côté et le fait ainsi durer deux fois plus. Ton ingéniosité et ton économie te permettront de vivre aussi agréablement avec de petits moyens qu'avec de grands. C'est même une sorte d'aventure qui ne déplaît pas à un esprit sportif. Pauvres millionnaires!

#### SAISIS L'OCCASION

Un ancien soldat de mon régiment vint me trouver récemment et se plaignit qu'il était à bout de ressources. Il me dit qu'il avait passé les dix meilleures années de sa vie à servir fidèlement son pays

et quelle était la façon dont ce pays reconnaissant le traitait : on le laissait dans le « pétrin ». Il n'avait aucune formation commerciale, mais son frère le prendrait volontiers comme associé au Canada, s'il voulait partir là-bas. Lui ne trouvait pas juste d'être une sorte d'exilé parce qu'il avait servi sa patrie; de plus il n'avait pas d'argent pour se rendre au Canada, même s'il le voulait.

Je lui demandai combien il avait économisé pendant son service. Il sourit avec ironie et dit : « Un simple soldat ne peut guère économiser. » Mais je savais par expérience que la plupart de mes anciens soldats avaient quitté l'armée avec de bonnes économies à la Caisse d'épargne et je ne pus m'empêcher de lui dire : « Tu avais la nourriture, le logement, l'habillement, le docteur, le charbon, la lumière et l'eau, tout cela pour rien; tu avais aussi au moins un shilling et demi net par jour pour tes dépenses personnelles, soit vingt-sept livres par an. Tu aurais donc pu en huit ans mettre de côté deux cent seize livres; et même en tenant compte de la bière, du tabac et des menus plaisirs, plus de cent livres, ce qui, en huit ans, avec les intérêts, aurait fait cent cinquante livres. Cela te permettrait maintenant de partir au Canada qui, loin d'être un lieu d'exil, est bien une vraie terre promise. » Mais il était de ceux qui ne saisissent pas l'occasion au moment voulu. La morale de cette histoire est la suivante : Fais les foins pendant que le soleil brille, n'attends pas qu'il brille plus tard; les nuages peuvent s'épaissir et la saison des pluies commencer.

Comme disait John Graham à son fils : « Ne joue pas avec ta cuillère avant d'avoir pris ton médicament : remettre à plus tard une chose facile la rend difficile, mais remettre une difficulté la rend impossible... » Le vieux Dick ne cessait de remettre les choses à plus tard; la dernière fois que j'entendis parler de lui, il avait quatre-vingt-treize ans et était sur le point de mourir. Il y a de cela dix ans. Et je parie qu'il vit encore!

L'important c'est d'économiser dès le début, sur tout si tu es jeune et robuste. M. Pound écrivant sur le salaire des enfants dit qu'autrefois un ouvrier voyait sa paye augmenter graduellement jusqu'à l'âge de trente ans au moins. Maintenant un garçon de dix-huit ans reçoit un bon salaire : il atteint son maximum à vingt-cinq ans et sa capacité de gain diminue rapidement de trente-cinq à quarante-cinq ans. Il gagne plus à vingt ans que ne gagnait son père, mais beaucoup moins à soixante ans.

Pourquoi économiser? Un jour peut-être verras-tu ta situation s'améliorer si tu peux aller aux colonies ou si tu as un petit capital pour t'établir. Mais ce qui est encore plus certain c'est qu'un jour tu voudras te marier : il faudra que tu penses à installer ton foyer avec ta femme. Mais il y a quelque chose de plus que trop d'hommes oublient : les enfants. C'est leur jouer un vilain tour que de les mettre au monde sans avoir de quoi les élever.

La Caisse d'Épargne est un des moyens les plus simples. Le Receveur des Postes acceptera tes économies et te remettra un livret indiquant les sommes déposées de temps en temps. Cet argent te rapportera des intérêts et augmentera peu à peu.

#### ATTESTATIONS

Je fis un jour à un homme un certificat dont il avait besoin pour une bonne situation dans les affaires et je donnais une courte liste de ses aptitudes. Après les avoir écrites, je les relus et je fus frappé par ceci, à savoir que, si les gens qui demandaient des renseignements m'avaient présenté une liste des qualités qu'ils exigeaient, elle aurait concordé avec la liste que je présentais. Tu peux croire que ces qualités sont celles que la plupart des employeurs recherchent chez un homme. L'important pour toi est de savoir si tu les as. Sinon, bûche et acquiers-les et tu seras sûr d'avoir un bon emploi.

quelle que soit la branche choisie. Voici ce que je disais de lui.

Il est très apte, très énergique; il est digne de confiance, il a de la ressource; c'est un chef qui a du tact... et un rire communicatif. Rien que ce rire vaut son salaire, car il arrive au moment où les affaires vont mal et sa bonne humeur est contagieuse.

Eh bien, un certificat comme celui-ci est assez bon pour te conduire n'importe où. « Apte », veut dire adroit et réalisateur dans son travail. Énergique veut dire actif et ardent dans le plaisir qu'on y trouve. « Digne de confiance », veut dire posé, ponctuel, véridique : on peut lui confier de l'argent, du travail confidentiel et il ne fera rien de stupide, rien de travers : il est loyal envers ses employeurs ou ses subordonnés et il exécute son travail qu'on le surveille ou non. « Il a de la ressource », veut dire qu'il trouvera le moyen de l'exécuter toujours, quelles que soient les difficultés. « Un chef qui a du tact » est courtois, humain : il mène et ne pousse pas les autres. Et le fait qu'il rit et accepte tout de bon cœur et communique cette disposition aux autres, plaide fort en sa faveur.

#### LA RESPONSABILITE

Un jour, à l'époque où j'étais le jeune dadais habituel, insouciant, mon Colonel me fit brusquement appeler et me dit qu'il allait me nommer major.

Major! Je fus effaré. Le major était en grande partie l'homme responsable du confort et de la bonne conduite du régiment. Tâche merveilleuse! Mais si on ne réussissait pas! Je ne pouvais y songer. Le Colonel ajouta simplement qu'il me confiait cette tâche. Eh bien, en quelques minutes, j'étais devenu un être différent. J'étais maintenant un homme qui a une lourde responsabilité au lieu d'être un jeune « je m'en fichiste » qui ne cherche qu'à s'amuser.

Une perspective sérieuse, nouvelle, s'ouvrait devant moi : Je vis ce que je pourrais faire de bien pour les hommes et la réputation du régiment. Je me donnais corps et âme à ma tâche, et je ne regardais plus en arrière. Cette entrevue avec le colonel, bien que très courte, avait été le point de départ de ma carrière.

Et, après cette première leçon de responsabilité, je pus aller plus loin et en assumer de plus importantes.

Si tu veux plus tard avoir une belle situation, il faut savoir prendre des responsabilités.

Pour prendre des responsabilités, il faut avoir confiance en soi, connaître son travail et avoir pratiqué l'exercice de la responsabilité.

Dans la Marine, on reconnaît l'exactitude de ce fait et l'on s'entraîne de bonne heure aux responsabilités. Un aspirant reçoit le commandement d'un vaisseau et de son équipage et, suivant ce qu'il fait, il reçoit des compliments ou on lui fait des reproches.

Il en est de même chez les scouts. Le chef de patrouille est le seul responsable du travail et de la conduite de ses six scouts. Et il en est de même pour les routiers et leur chef.

Une fois habitué par une longue pratique à prendre des responsabilités, tu sentiras que tu es un homme. Cela donne plus de vigueur à ton caractère et te prépare aux plus hautes fonctions dans ton emploi.

Cela augmente aussi la bonne influence que tu peux avoir sur les autres.

#### IMHLALA-PANZI

Voici une suggestion utile venant de quelqu'un qui l'a mise en pratique avec succès :

Elle est du Maréchal Foch, un des plus grands généraux français de la Grande Guerre.

Il dit : « Lorsque vous avez un devoir à accomplir, étudiez-le sérieusement.

1. Ayez soin de comprendre exactement ce que l'on demande de vous ou ce que vous voulez accomplir.

2. Préparez votre plan pour le mener à bonne fin.

3. Edifiez votre plan sur de bonnes raisons.

4. Exécutez-le le mieux possible avec le matériel dont vous disposez.

5. Surtout ayez la volonté, la volonté opiniâtre, la détermination de le poursuivre jusqu'à réussite complète. »

Je sais que le Maréchal avait raison. En ce qui concerne ma petite personne, j'ai toujours eu la manie d'établir des plans, même pour les choses peu importantes, avant de les entreprendre.

A cause de cela, je reçus chez les Zoulous le surnom de Imhlala-Panzi, littéralement « L'homme qui se couche pour tirer ». C'est-à-dire celui qui vise le plus correctement possible avant de tirer. C'est le moyen de réussir. Prends Imhlala-Panzi comme devise.

Si tu veux réussir, il faut savoir courir des risques; fais-y face, ne les esquivé pas. Mais accepte-les en sachant ce que tu fais.

En parlant de cela, j'étais un jour avec une autre personne reconnaissant les positions de l'ennemi au Matabeleland.

Pendant la nuit, nous étions arrivés à nous infiltrer à travers ses avant-postes et, à l'aube, nous étions derrière ses positions.

Tandis que nous rôdions pour étudier ces positions, nous tombâmes sur un splendide lion. C'était une occasion tentante. Nous mimés pied à terre et, sans songer à notre sécurité, nous tirâmes et l'abattîmes.

Mais il se releva peu après de très mauvaise humeur, rugissant terriblement, son arrière-train paralysé par le coup. Il ne pouvait s'enfuir au galop.

mais il tournait sans cesse sur lui-même, grondant et nous cherchant dans toutes les directions.

Nous ne voulions pas tirer plus qu'il n'était utile par crainte d'attirer l'ennemi et aussi pour ne pas rendre la peau de la bête inutilisable. Je m'avançais dans le lit desséché de la rivière où il était afin d'être plus près de lui pour lui donner le coup de grâce, cependant que mon ami restait sur la rive, son fusil prêt au cas où le lion essaierait de renverser les rôles et d'en finir avec moi.



ON VISE BIEN POUR UNE PROIE DIFFICILE À ATTEINDRE.

N.-B. — Les bosses à la surface de l'eau représentent la tête d'un hippopotame.

Le lion me voyant approcher se tourna vers moi la gueule ouverte, les babines retroussées, les yeux presque fermés de rage. Je lui tirai dans le gosier et le tuai net. Puis, ayant couru le risque d'être vus, il fallut faire le guet, à tour de rôle, nous dépêchâmes la bête. (Si tu n'as pas de gants, c'est merveilleux la façon dont un couteau de chasse peut écorcher les mains si tu dois aller vite avec une grande peau difficile à détacher.) Tandis que l'un de nous écorchait, l'autre surveillait attentivement,

regardant de tous côtés, avec l'impression très nette que l'on nous cherchait tout le temps.

Et nous fîmes bien! Au moment où nous avions enfin la peau, l'ennemi nous découvrit et nous eûmes à peine le temps de la rouler, de monter sur nos chevaux et de décamper avant qu'il n'arrive.

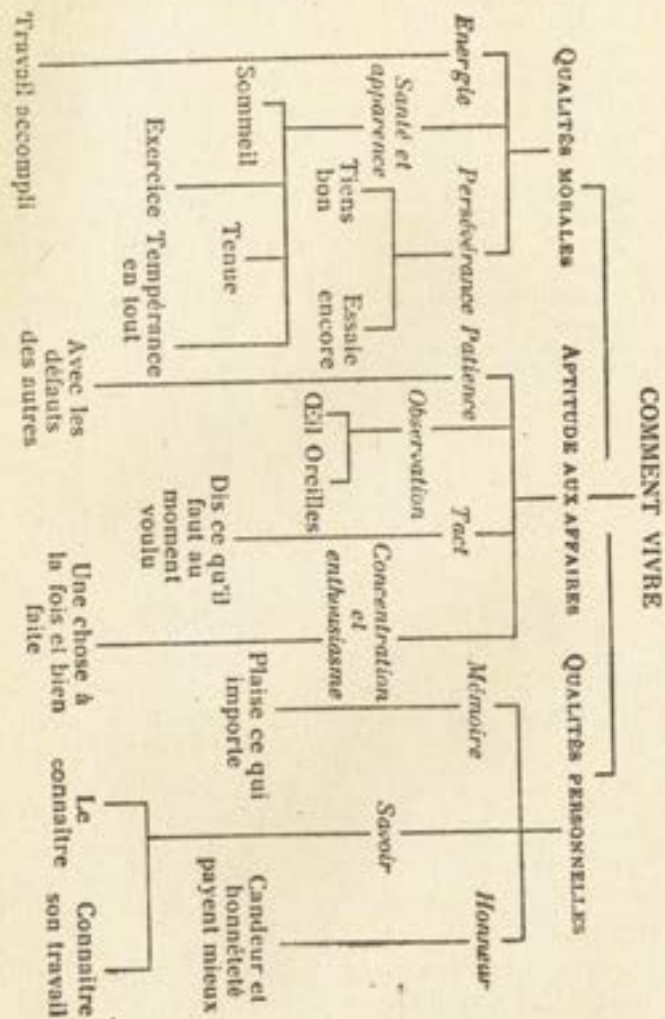
#### COMMENT SE PRÉPARER A UNE CARRIÈRE ?

On fit un jour le plan de ce que doit réaliser un jeune homme qui se prépare à un métier pour la vie. Les points essentiels furent mis sous la forme de diagramme.

On me demanda de faire des critiques : j'ajoutai donc un autre diagramme :



En ce qui concerne le tableau N° 1, les qualités indiquées en italique forment ce qu'on est convenu d'appeler le caractère. Le caractère aussi bien que



la capacité ou l'habileté t'aideront à réussir dans ton métier. Mais je voudrais insister sur l'énergie d'une part et la patience d'autre part.

L'énergie vient en partie d'une bonne santé physique, mais surtout de l'intérêt véritable que l'on porte à son travail. Il y a des gens qui ne semblent jamais s'intéresser à leur travail, car il semble limité, et tourner sans cesse dans le même cercle. Il vaudrait mieux qu'ils regardent autour d'eux et puissent voir en quoi il s'insère dans le travail général de l'humanité; et voir, en regardant devant eux, l'utilité qu'il aura finalement quand il servira au delà des murs de l'atelier ou du bureau. Les meilleurs ouvriers comme les bons vivants considèrent leur travail comme une sorte de jeu; plus il est difficile à jouer, plus ils l'aiment, M. G. Wells écrivant sur la Conférence de la Paix à Washington, disait: « J'ai remarqué que ceux que l'on appelle grands hommes sont, au fond, restés jeunes de cœur comme des enfants, pleins d'ardeur, trouvant de la joie dans leur tâche. Ils travaillent parce qu'ils aiment travailler et ainsi leur travail est un jeu pour eux. L'enfant n'est pas seulement le père de l'homme, mais il est l'homme lui-même et ne disparaît pas du tout. »

Ralph Parlette disait fort justement: « Jouer, c'est aimer à faire les choses, et travailler, c'est avoir à les faire. »

Il est important de savoir se rendre indispensable. On me demanda un jour pourquoi j'admirais tant mon serviteur hindou. La raison en était très simple: c'était parce qu'il s'occupait de son maître d'abord et de lui-même ensuite, si toutefois il pensait à lui-même, ce qui n'est pas sûr. Absolument loyal, sûr, toujours là, prêt à toutes les tâches, silencieux, bûcheur: un vrai trésor. Dans ces pays-là d'ailleurs, un tel caractère n'est pas rare, quoi qu'il puisse en être dans les autres pays.

Sans le savoir, il était indispensable; et je puis te dire que si tu l'es à ton patron, il n'est pas prêt de

se séparer de toi de sitôt, quoi qu'il doive lui en coûter.

Si tu vas vite dans tout ce que tu fais, dans le jeu, dans tes actes personnels à tel point que la rapidité devienne une habitude chez toi, tu iras vite également dans ton travail et ce sera alors à ton avantage.

Pour t'entraîner, commence par t'habiller rapidement chaque jour. Ne flâne pas : que tout soit à sa place et sous la main; donne-toi un certain temps pour chaque chose, vas-y et bats ton propre record.

D'autres points auxquels on devrait attacher beaucoup d'importance et qui sont trop peu signalés dans la liste, sont le courage et la gaieté. Je ne m'étendrai pas trop sur ces points ici, mais je les résumerai dans les paroles du vieux nègre de M. B. Valentine que je cite à la fin de ce chapitre. Il y a un autre atout qui peut t'être utile pour ton avenir : c'est l'espoir. Ne crois pas que, parce que tu pars de très bas, tu ne pourras pas t'élever. Des centaines de gens haut placés de notre époque commencèrent tout au bas de l'échelle. Mais, comme je te l'ai déjà dit, il faut que tu grimpes seul. Ne reste pas dans la boue sous prétexte que les autres y sont empêtrés; cherche des pierres de gué et sors de là. Mets ton pied sur l'échelon le plus bas et grimpe.

J'ai vu tant d'hommes bien partir dans la vie avec tout ce qu'il faut pour réussir qui ensuite lâchèrent et échouèrent, car ils n'avaient pas de patience : quand tout n'allait pas très bien sur le moment, ils



SOIS SÛR QUE LA TÂCHE QUE TU ENTREPRENDS PEUT ÊTRE RÉALISÉE GRÂCE À TA FORMATION PASSÉE.

abandonnaient la partie et essayaient autre chose; et une fois l'habitude prise de lâcher et de recommencer, cela continue, si bien que toute la vie n'est qu'une série de reculs et l'on n'avance jamais.

Quant à la deuxième partie du diagramme, la question « Comment vivre », c'est-à-dire comment goûter la joie de vivre dans le bonheur et non seulement dans le plaisir est aussi importante que la question d'un métier; et les deux parties de ma division sont aussi importantes l'une que l'autre, à savoir qu'il faut avoir un idéal élevé et servir autrui. Mais le service d'autrui est, à mon avis, le plus important des deux, car il est assez grand pour comprendre l'idéal élevé et il constitue le premier pas vers le bonheur.

C'est pourquoi je l'étudierai plus longuement dans un autre chapitre.

## LE BON SENS

Quand la cupidité entre, l'honnêteté sort.

Un louis dans ta main en vaut deux sur un cheval.

Si tu es une cheville carrée, cherche un trou carré et ne t'arrête pas avant d'y avoir réussi.

Un habit comme une question a deux côtés. Tous les deux doivent être utilisés avant de l'abandonner.

Vis de telle façon que tous te regrettent après ta mort, même l'entrepreneur de pompes funèbres. (Mark Twain.)

Beaucoup de vices sont dus à une transpiration supprimée. (Dr. Dawson.)

Le respect de soi, la connaissance de soi, la maîtrise  
 Ces trois choses à elles seules conduisent un homme  
 [de soi,  
 [à la puissance souveraine.  
 (Tennyson.)

#### GARDE TON SOURIRE

Quand tu te sens très mal et que ton estomac semble  
 [courbé,  
 Et que le docteur arrive avec son instrument tran-  
 [chant,  
 Il te couche sur la table, reste à ton côté,  
 Il te pince, te chatouille la peau,  
 Alors songe à celui qui faisait le mort et reposait  
 Le fusil braqué sur lui, les chiens à ses trousses,  
 Criant au chasseur et aux chiens :  
 « Vous ne m'empêchez pas de sourire :  
 Maintenant, j'attends que vous m'abattiez. »  
 (Du Vieux Maître de B. B. Valentine.)

## DEUXIÈME ÉCUEIL

### LE VIN

Le mauvais côté de cet écueil, c'est l'invite à miner son vrai bonheur en se laissant aller à ses penchants.

Le côté ensoleillé, c'est le fait qu'en triomphant du désir on acquiert de la force de caractère et que l'on trouve plus de plaisir à la vie.

### LE LAISSER-ALLER

Le petit verre entre les repas est un luxe dangereux.

La bonne camaraderie vous amène à faire les premiers pas vers la boisson.

Les buveurs sont un danger pour l'Etat.

Pas besoin de prohibition dans un pays fait d'hommes de caractère.

La force de l'exemple.

L'excès de tabac est un danger pour la santé de même que :

les excès de table,

les excès de sommeil,

les excès de travail.

La bonne santé physique est la condition de la maîtrise de soi et de la longévité.

Jurer est un signe de faiblesse de caractère.

## LA MAÎTRISE DE SOI

La force de caractère, c'est l'antidote du laisser-aller.

L'exemple du Général Nogi.

La maîtrise de soi, c'est le point le plus important du caractère.

L'habitude et la pensée peuvent être dirigées.

La loyauté envers toi-même est aussi importante dans la formation du caractère que la loyauté envers les autres.

Le respect de soi engendre le respect des autres.

La honte fait de l'homme un proscrit.

L'auto-suggestion peut guérir la tendance au laisser-aller.

Comment Tommy Tomkins a vaincu la mort.

Ce que d'autres ont dit.

## LE VIN

« Le vin? »

Le Colonel Yervers ne croyait pas possible de vivre sans vin et sans alcool. Un jour, ne pouvant se procurer de l'alcool, il but du vernis pour les meubles! Lorsque le médecin lui dit : « Voulez-vous dire qu'il était impossible de vous procurer de l'eau? », le Colonel répondit : « Mon cher monsieur, vous ne savez vraiment pas ce que c'est que la soif, sinon vous sauriez que ce n'était pas le moment de penser à se laver? »

## CE TROISIÈME VERRE!

Le vin? J'aime un verre de bon vin, pour sa saveur, son parfum, sa couleur et parce qu'il rafraîchit.

J'aime aussi à l'occasion un verre de bière ou

de cidre. Pourtant un second verre ne m'attire pas autant que le premier, car la saveur ne me paraît pas aussi nouvelle et ma soif est moins forte.

Quant au troisième verre, l'homme sage sait qu'il y a « du poison dans la coupe », que le sucre et les autres produits chimiques contenus dans les boissons ne peuvent pas faire beaucoup de bien. J'imagine que peu de gens par exemple savent que boire beaucoup de bière donne des cors au pied, tout comme le porto favorise le développement de la goutte.

C'est le troisième verre, sinon le second qui t'empêche de courir, de faire des exercices physiques; un jeune homme, par conséquent, doit y faire attention. Dans mon régiment, nous suivions ce principe, à savoir que les officiers et sous-officiers menaient leurs hommes par l'exemple plus que par des ordres; et,

d'après ce principe, je trouvais qu'un ou deux maréchaux des logis avaient la taille trop forte pour pouvoir sauter à cheval ou en descendre aussi lestement qu'il aurait fallu pour donner l'exemple aux hommes. J'émis l'avertissement que, dans un délai de trois mois, tout officier ou

sous-officier que son tour de taille rendrait incapable de remplir ses fonctions, serait vraisemblablement congédié et que d'ici là on ferait bien de se débarrasser de l'excédent de graisse.



LA BIÈRE FORTE ALOURDIT  
BEAUCOUP.

Mais ma critique était constructive également, car je suggérais que ce tour d'adresse pourrait être exécuté en faisant un peu d'exercice et en buvant un peu moins de bière.

Les résultats furent surprenants et tout à fait satisfaisants. Le troisième verre était cause de tout le mal. Mais il fait pire que cela : il conduit au quatrième, au cinquième et au sixième, puis il y a des dégâts, l'ivrogne s'accroche au bec de gaz et demande : « Est-ce Noël ou Piccadilly? »

#### LE VERRE ENTRE LES REPAS

Je connaissais un ingénieur très capable, un vrai génie dans son genre; il serait maintenant fameux s'il n'avait été comme il le disait : « un vingt minutes », c'est-à-dire qu'il ne se passait ni plus ni moins de vingt minutes entre ses apéritifs.

Cela me rappelle un vieil amiral américain du temps de ma jeunesse, qui, lorsque je lui offris un verre de quelque chose répondit : « Non, monsieur, je ne bois jamais entre mes boissons. »

Et ceci m'amène au cœur de mon sujet à savoir que boire entre les repas fait beaucoup de mal. Si l'on ne prenait des liqueurs qu'au moment des repas, je crois que l'ivrognerie n'existerait pas et que l'on s'en porterait beaucoup mieux.

Pour en revenir à mon régiment (je t'avertis, tu seras terriblement ennuyé par « moi et mon régiment » avant d'avoir fini ce livre; mais je dois te donner des faits réels pour te guider parmi ces écueils; il faut donc me pardonner, je permettais à mes hommes, en dépit de tous les règlements, de boire de la bière pendant leur dîner ou leur souper chaud et c'était devenu une tradition du régiment.

Par suite, on n'alla plus boire à la cantine si bien qu'un jour je dus offrir une paire de gants blancs au cantinier, car sa journée avait été « blanche » : personne n'était allé à la cantine.

#### ET D'ABORD EVITER LA BONNE CAMARADERIE

Un homme tout plein de bonnes intentions essayait de montrer à un ivrogne le danger de sa conduite et de l'en guérir, mais le vieux poivrot l'interrompit soudain par cette remarque : « Vous parlez comme si vous n'aviez jamais été ivre vous-même. »

« Ivre, moi? mais j'espère bien que non. »

« Alors que savez-vous de l'ivresse? Inutile donc de m'en parler. Allez vous enivrer et apprendre quelque chose de la tentation et de la joie qu'on en retire. Alors seulement vous pourrez parler! »

Oui, la tentation y est pour beaucoup, surtout lorsque tu te laisses entraîner. Je crois que la moitié des hommes qui s'adonnent à la boisson s'y sont tout d'abord trouvés entraînés par la soi-disant bonne camaraderie. Un jeune garçon qui commence à sortir croit qu'il doit faire comme les autres pour ne pas se singulariser et pour montrer qu'il est lui aussi « un homme! »

Neuf garçons sur dix se mettent à fumer pour cette raison, c'est-à-dire par bravade.

Supposons qu'un garçon grandisse dans un ranch où les hommes ne boivent pas, mais où il pourrait se procurer tabac et whisky s'il le voulait; je ne crois pas qu'il s'y habituerait de lui-



LE BOND D'UN CONFRÈRE DU BOSPHORE.

même. Tous deux nuisent au novice et on s'y habitue surtout « parce que les autres le font ».

Il est bien difficile, quand on est avec d'autres personnes devant un comptoir, de ne pas faire comme elles, de ne pas boire et de ne pas leur offrir une tournée : tout cela conduit au fameux « sixième » verre, à l'hilarité, au chahut.

Dieu sait que je ne suis pas opposé à la joie et parfois au chahut. C'est naturel chez les jeunes gens sans même qu'ils aient à prendre de l'alcool. Je m'y suis moi-même adonné de bon cœur : j'ai fait le pitre à un point tel que j'en aurais honte maintenant si je ne savais pas que c'est dans la nature du garçon au moment où il devient adolescent.

Et dire que j'ai joué le jeu des Frères Bondissants du Bosphore ! Le connais-tu ? — Eh bien ! tu fais une pyramide de tous les meubles de la pièce, les pieds des chaises en l'air de préférence, et devant tout cela tu mets une table bien solide.

Puis chacun des concurrents à son tour court vers la table, fait la culbute par-dessus et atterrit sur la pyramide sans oublier de crier ce faisant : « Je suis un frère bondissant du Bosphore ! »

Ma foi, je ne vois plus du tout ce qu'il y a d'amusant à cela. Mais à ce moment-là, oui ! Un jeune homme est souvent sot à ce point.

La joie d'être un frère bondissant est cependant entièrement différente de la fausse hilarité qu'engendre la boisson et, par suite, la boisson n'est pas nécessaire à un jeune homme pour qu'il s'amuse. A vrai dire, sans elle, il peut le faire aussi bruyamment et avec plus de succès.

#### CELUI QUI BOIT SEUL EST UN PROPRE A RIEN

En dehors de la tentation de boire entre bons camarades, il y en a une autre, plus forte, individuelle celle-là ; elle consiste à essayer d'oublier ses malheurs personnels en « noyant ses chagrins » dans la boisson.

Malchance continuelle dans ce que tu entreprends, dépression causée par la maladie ou une déception, foyer malheureux, milieu morose : tout cela incite vivement un homme à chercher un refuge facile dans un gosier bien échauffé et un cerveau abruti.

Mais ce n'est pas du bon travail. L'ivrogne peut objecter : « C'est bien facile à dire, mais que faire alors ? » Après tout si cela le sort un peu de sa peine, lui donne un moment de bonheur ou au moins d'oubli, pourquoi ne pas le laisser boire un coup ? »

Eh bien la réponse est la suivante ; c'est la ruine certaine de l'esprit et du corps de ce pauvre type : il perd tout contrôle de sa volonté ; il perd toute énergie ; et ce sont là les deux points essentiels du caractère.

Une fois l'habitude prise de la boisson ou ce qui est pire, l'habitude de la drogue, c'en est fait de son bonheur sur terre. Avec une santé délabrée et une capacité de travail amoindrie, il cède à d'autres tentations à mesure qu'elles se présentent à son caractère affaibli ; il descend jusqu'à la bassesse et au crime, n'ayant plus aucune maîtrise de lui-même.

Il s'enfonce ainsi de plus en plus dans une existence d'abruti, de propre à rien et de déclassé jusqu'à ce que la mort le fauche.

#### DANGER POUR L'ETAT

Quiconque a la tête solide et un peu de caractère ne se laissera pas entraîner par la masse ; il saura où s'arrêter. Ce sont les imbéciles qui forment la masse et se laissent entraîner par les autres ou par leurs misères : il leur manque le « cran pour faire face à cette mer de malheurs ».

Là où ils abondent (et nos débits de quartiers pauvres n'en manquent pas), l'exemple se répand et c'est une maladie qui gagne la multitude. Elle affaiblit la santé et la capacité de travail, aussi bien

que la force de caractère d'une partie de la population et réduit ainsi le bonheur et la prospérité de tous.

Elle fait des foyers dont les hommes sont responsables de misérables taudis; elle détruit le respect de soi, la virilité, l'intelligence — en un mot le caractère.

C'est un danger pour l'Etat.

Toute communauté qui comprend un certain nombre d'esprits faibles, incapables de réflexion, est sujette à devenir la proie des desseins insensés d'agitateurs experts à mener tout ce troupeau par le bout du nez.

Pour qu'une nation soit forte, il faut qu'elle soit formée d'hommes de caractère.

#### LA PROHIBITION N'EST PAS NECESSAIRE AUX HOMMES DE CARACTÈRE

Dans certains pays, on a officiellement reconnu ce danger pour l'Etat et on y a institué la prohibition pour en finir à jamais avec l'alcool.

Devant l'énorme perte d'argent, de temps, de santé et de prospérité, causée par la boisson, il y a bien peu de gens, à part les ivrognes, qui n'admettent la nécessité de supprimer à jamais la tentation : mais tous ne s'accordent pas sur la façon d'y parvenir.

Dans les pays mahométans, c'est la religion qui tient la masse, qui supprime la tentation. Dans certains pays, celle-ci se heurte à la loi. L'inconvénient, alors, c'est que quantité de gens sont ainsi incités à éluder la loi.

Cela ira sans doute en s'atténuant au fur et à mesure que la nouvelle génération grandira, exempte de tentation, mais un certain mal aura été fait quand même, puisque la loi violée dans un certain sens le sera probablement sur d'autres points.

Mais, la prohibition choque surtout le sentiment

des gens libres et virils qui préféreraient se réformer eux-mêmes et qui en veulent à ce remède que des réformateurs (même bien intentionnés) leur imposent de l'extérieur.

Lorsque, récemment, Sir Robert Stout parla de l'alcool comme d'un luxe dont on pourrait très bien se passer, Miss Gaunt répondit : « Oui, je suppose qu'on le pourrait, tout comme les Bolchevistes qui considèrent les chemises de nuit comme un luxe inutile! »

La réforme viendra; je la crois même déjà en route avec plus d'effet et plus de dignité dans maints pays grâce au respect de soi-même et au caractère des gens eux-mêmes.

On ne peut leur donner des ordres comme à des enfants; mais quand ils se rendront compte combien c'est contraire à leur dignité d'homme, combien cela les rend impropres au travail ou au jeu, et qu'il y a bien d'autres façons meilleures de prendre plaisir à la vie, ils ne seront pas assez stupides pour boire jusqu'à l'excès.

Que chacun se reporte quelques années en arrière et il s'apercevra des changements considérables survenus depuis lors.

Quand je suis entré dans l'armée, il arrivait souvent aux hommes et même aux officiers de s'enivrer à l'occasion de quelque fête et on trouvait cela naturel. Si aujourd'hui un officier dépassait les limites permises dans un bon régiment, on lui dirait nettement que « cela ne se fait pas » et, en persistant, il s'exposerait à être congédié.

De nos jours, on voit s'embarquer pour les colonies des régiments dont tous les hommes sont là, sobres, tout comme s'ils allaient à la parade, alors qu'il y a quelques années, un grand nombre d'entre eux étaient absents et qu'il fallait parfois aider la moitié des présents à monter dans le train ou les y pousser.

Le samedi soir, dans les villes industrielles, les rues étaient pleines d'ivrognes bruyants et batail-

leurs : maintenant on n'y voit plus qu'une foule calme de gens heureux et sociables.

Un meilleur tempérament et un meilleur milieu commencent à avoir quelque influence, quoique leur champ d'action soit encore bien vaste.

Je crois en la génération qui monte des jeunes citoyens. La guerre a eu un résultat utile en ouvrant les yeux des jeunes gens sur le côté sérieux de la vie.

Vous avez de l'ambition. Vous voulez être des hommes forts : vous voulez être capables de jouer votre rôle avec succès au travail comme au jeu, ou au service de la communauté. Vous comprenez que si vous voulez le remplir avec succès, vous n'avez que faire de la boisson avec tout ce qu'elle gaspille de temps, d'argent et de santé.

Faire vœu de tempérance est une étape, mais c'est surtout une aide pour les caractères faibles. L'homme de caractère regardera résolument le problème en face : il doit résister à la tentation si jamais elle se présente et il doit affirmer sa volonté vis-à-vis de la tyrannie.

Une nation forte n'aura pas besoin de la prohibition : la génération qui monte veillera elle-même à sa réforme.

#### LA FORCE DE L'EXEMPLE

J'ai beaucoup de respect pour l'opinion de tout critique honnête, simple et désintéressé. Le sauvage de l'Afrique ou des Îles du Pacifique est le vrai critique, aussi simple et honnête qu'on le peut souhaiter et c'est aussi un bon juge du caractère. Chez ces deux peuples, j'ai entendu le même verdict : « Si un homme blanc anglais dit qu'il nous paiera, nous lui donnons les marchandises. Il paiera. Mais il n'en est pas de même avec tous les Blancs. »

Voilà la réputation que nous avons et c'est une réputation que nous devrions maintenir.

Mais, malheureusement, même « l'homme blanc

anglais » n'a pas toujours pu être donné en exemple. Et c'est pourquoi nos missionnaires sont lourdement handicapés dans leur tâche. Je me souviens de ce que la vieille Reine-Mère des Swazis nous raconta il y a bien longtemps : les missionnaires étaient venus et lui avaient expliqué, ainsi qu'à son peuple, les bienfaits du Christianisme; et comment, sous son influence bienfaisante, les hommes étaient honnêtes et droits dans toutes leurs affaires, sobres et sincères, charitables et serviables envers les autres.

Aussi son peuple avait-il accueilli avec joie l'arrivée des marchands et des colons blancs; il leur avait donné du terrain et les avait aidés à bâtir leurs maisons.

Puis ils s'aperçurent que ces hommes, au lieu d'être reconnaissants et complaisants envers autrui, étaient surtout complaisants envers eux-mêmes. Ils prirent le bétail des indigènes et en promirent le paiement, lequel consista davantage en coups de pied qu'en pièces de monnaie. Ils importaient du whisky pour leur usage personnel en copieuse quantité et faisaient le commerce du gin au bénéfice des indigènes.

La vieille reine nous raconta que ses guerriers avaient demandé l'autorisation de tuer ces insidieux destructeurs de la nation et qu'elle avait bien envie de la leur accorder. Elle ne croyait plus maintenant



LA FORCE DE L'EXEMPLE : LA REINE DES SWAZIS.

en une religion qui enseignait une chose, mais en appliquait le contraire.

Nous ne pûmes nous empêcher de l'approuver; peut-être le fîmes-nous plus qu'il n'eût fallu, car au moment où elle nous quittait, elle revint sur ses pas et nous supplia de lui dire si nous l'avions réellement approuvée: et lorsque nous le lui eûmes affirmé avec force, elle nous demanda de le prouver en lui offrant une caisse de gin... Telle est la force de l'exemple!

#### LE TABAC

Je me suis un peu attardé sur la boisson parce qu'elle s'est révélée la cause de nombreux crimes, maladies et misères: c'est donc le plus grand danger pour l'individu et pour l'Etat, et, puisque nous sommes partis à la recherche du bonheur et du succès, c'est un des écueils qu'il faut s'efforcer d'éviter avec le plus d'ardeur.

Mais la satisfaction égoïste de nos désirs connaît d'autres formes et un jeune homme fera bien de s'en méfier, car, elles aussi, l'empêchent de conquérir le bonheur.

Pour un garçon, il y a le danger du tabac. Je ne peux dire combien j'ai reçu de lettres de jeunes gens ou de leurs parents, me remerciant des avertissements que j'avais donnés de temps en temps contre le mal que peut faire le tabac aux adolescents en pleine croissance.

Voici une de mes dernières remarques à ce sujet. Quelqu'un me demandait: « Quelle est la règle qui interdit aux scouts de fumer? » Je répondis qu'il n'y avait aucune règle. Mais tous les scouts savent que celui qui fume est un imbécile et il est sous-entendu dans le Mouvement que « Un scout n'est pas un imbécile! »

Pourquoi le garçon qui fume est-il forcément un imbécile? Je l'ai dit dans un chapitre de mon livre « Eclaireurs ». Une des raisons est la suivante :

« Quand un garçon fume avant que sa croissance ne soit tout à fait terminée, cela lui rend presque certainement le cœur faible. Et le cœur est l'organe le plus important du corps humain. Il pompe le sang à travers tout le corps pour former la chair, les os et les muscles. Si le cœur n'accomplit pas sa tâche, le corps ne peut devenir fort et sain.

« Pas un garçon ne commence à fumer par goût; tout d'abord, il le déteste, mais il le fait pour avoir l'air d'un homme (il le croit!) alors qu'il n'a l'air que d'un âne. »

J'ai reçu une lettre d'un homme qui avait étudié la question du point de vue d'un ouvrier et il me disait ceci: « Actuellement, plus de la moitié du mécontentement, de la paresse et de la faiblesse des jeunes ouvriers est due à l'abus du tabac, surtout des cigarettes. »

S'ils pouvaient se laisser persuader de ne pas fumer ou de ne pas boire, au moins jusqu'à vingt ans, notre race serait plus forte. Je peux vous prouver que presque tous les adolescents qui fument sont mécontents, paresseux, incapables de s'attacher à un travail, ne s'intéressent à rien et sont sans ambition: ils sont nerveux et manquent de cran.



LE BON ET LE MAU-  
VAIS CHEMIN.

C'est ce dont souffre actuellement le pays et ce qui cause le chômage parmi les jeunes ouvriers.

Tout ce que je vous ai dit vous montre pourquoi un garçon ne devrait pas fumer: « C'est pour son bien. » Mais il y a une autre raison pour interdire le tabac, même aux adultes; celle-là, beaucoup l'oublie: c'est l'effet de leur tabac sur les autres.

Lorsque tu es sur le

point d'allumer ta pipe (je n'ai pas d'opinion sur les cigarettes : c'est ce que fument les femmes et les petits garçons), si tu es dans une salle ou dans un train, assure-toi d'abord que cela n'incommodera pas tes voisins.

Beaucoup d'hommes et presque toutes les femmes détestent la fumée du tabac, et surtout cette odeur dont s'imprègnent leurs vêtements en compagnie des fumeurs. Evidemment, ils hésitent à protester



LE MUFLE ET SON MÉGOT, PARFUMANT LA VOITURE.

et doivent supporter en silence ce qu'ils détestent. Tout homme ayant quelque courtoisie gardera sa pipe pour un moment plus opportun.

A mon avis, le troupeau, les gens impatients, les étourdis, fument la cigarette, alors que les gens calmes tirent paisiblement sur leur pipe et sont capables d'avoir une opinion personnelle.

Si tu dois fumer des cigarettes parce qu'elles sont bon marché, rappelle-toi qu'elles sont justement bon marché, parce que faites d'un tabac inférieur.

Voici l'avis d'un marchand de tabac à ce sujet : « Sur chaque 6 pence payés pour 10 cigarettes, il

y a environ 2 pence et demi pour le gouvernement (taxe) et environ 1 penny et demi pour le bénéfice brut du détaillant. Avec les deux pence qui restent, le fabricant doit payer le prix du tabac, la coupe, la fabrication, l'emballage, le transport, les frais de réclame et de vente, etc., et encore en retirer quelque profit. »

Moi aussi j'aimais fumer, la pipe évidemment, quand je fis par hasard la connaissance des broussards américains qui avaient servi d'Éclaireurs dans les guerres avec les Peaux-Rouges.

Aucun d'entre eux ne fumait et ils me considéraient avec indulgence comme une poule mouillée quand je fumais, alors que je pensais montrer ainsi ma virilité. Ils m'expliquèrent que le tabac peut jouer des tours pendables, à la vue, au souffle et à l'odorat; et que l'odorat était d'une valeur incalculable pour un éclaireur dans son travail nocturne. Je cessai de fumer sur-le-champ et ne m'y suis jamais remis depuis; ma santé s'en trouve bien, et ma bourse aussi certainement.

#### LES EXCES DE TABLE

Pendant le siège de Mafeking, il nous fallut tous vivre d'une ration de nourriture très réduite et il fut intéressant de voir comment réagirent les différents membres de la garnison. Certains demeurèrent tels qu'ils étaient, d'autres maigriront visiblement et je crois même qu'un ou deux engraissèrent. Mais la véritable épreuve eut lieu à la fin des sept mois, lorsque je demandai des volontaires pour une sortie contre l'ennemi. Je demandais ceux qui se sentaient capables de supporter une marche de cinq milles (1), et malgré le désir de chacun d'y prendre part, nous nous aperçûmes bientôt qu'une faible proportion d'entre eux seulement pouvait supporter cette petite épreuve. Mais il fut bien évident que les plus résistants étaient ceux qui toute leur vie avaient bu, mangé et fumé modérément.

(1) 8 kilomètres.

On fit les mêmes constatations dans une expédition à laquelle je pris part sur la Côte Occidentale d'Afrique, à travers les marécages et les forêts de l'Achanti, région généralement connue sous le nom de « Tombeau des Blancs ». Ceux qui dans la vie courante avaient fait bonne chère tombèrent comme des mouches. Seuls survécurent les mangeurs modérés et les hommes actifs. On découvrit là d'ailleurs par hasard que la viande n'était pas indispensable à l'homme. Pendant longtemps je ne vécus que de bananes, et, bien qu'il ait fallu vivre enfouis dans une épaisse forêt humide où on voyait rarement la lumière du soleil et où la végétation pourrissant dans des marécages donnait à l'atmosphère l'odeur d'un champ de vieux choux, je ne me sentis jamais si gaillard : je faisais mes vingt milles par jour, marchant le cœur léger et le ventre vide.

#### L'EXCES DE SOMMEIL

L'excès de sommeil est un autre genre d'abus auquel on ne prête guère attention; mais les Japonais ont une théorie suivant laquelle chaque heure de sommeil au-dessus de ce qui est nécessaire pour restaurer l'énergie du cerveau et des membres est nuisible et favorise le développement de la graisse.

Donc si un homme trouve qu'il grossit trop, il supprime une heure de sommeil chaque nuit et par contre s'il maigrit trop il dort une ou deux heures de plus pendant quelques semaines jusqu'à ce qu'il ait atteint la corpulence voulue. Si tu veux te reposer le corps, lis un bon livre, si tu veux te reposer l'esprit, joue au football ou vas à la pêche.

#### EXCES DE LANGAGE

Une autre forme très courante d'abus (car c'en est un!) est le juron. Cela dénote un manque de contrôle de soi et bien que sur le moment cela soulage (je m'en suis rendu compte moi-même), ça n'en

est pas moins une faiblesse qui peut empirer, d'autant plus que tu lui donnes libre cours. Un juron ne te fait pas de bien, et s'il s'adresse à quelqu'un, il fait du mal. Il peut éveiller de mauvais sentiments chez autrui et, en tout cas, il fait s'écrouler ta propre dignité. Pett Ridge suggère que jurer est un soulagement trop efficace pour qu'on le gaspille et qu'on doit le garder pour les moments de crise.



LE SOLDAT PLEIN D'ÉTRANGES JURONS.

Napoléon disait une fois du général Lannes : « Ce diable de Lannes possède toutes les qualités pour faire un grand soldat, mais il ne sera jamais vraiment grand parce qu'il cède trop à son tempérament quand il fait des observations à ses officiers. A mon avis, c'est un des plus gros défauts qu'un général puisse avoir. »

Lannes en fut secrètement informé par un de ses grands amis, le général Marbot, aide de camp de Napoléon. Comme il désirait vivement être un bon général, Lannes, de ce jour, se maîtrisa et garda le

contrôle de son humeur et de son langage. Il devint maréchal de France.

Dans les affaires, combien de Lannes n'ont pas réussi à avancer parce qu'on leur connaissait ce défaut. Celui qui jure ne peut être un chef malgré tous ses efforts.

L'EXCÈS DE TRAVAIL est encore une autre forme d'abus à laquelle s'adonnent quelques personnes. Je dis « quelques », pas « toutes ».

L'éditeur de ce livre, le regretté Herbert Jenkins, fut du petit nombre de ces personnes-là. Tandis que j'écrivais, j'ai devant moi un mot de lui dans lequel il me dit travailler treize heures par jour et ne pouvoir s'échapper de Londres, même pour une nuit. Il en a toujours été ainsi durant les longues années où je l'ai connu. Il travaillait toujours treize heures par jour. Il mourut jeune, de surmenage principalement.

J'ai été quelque peu amusé d'apprendre récemment qu'un journal avait fait un concours pour savoir quels étaient les trois hommes les plus occupés d'Angleterre et de savoir que j'avais été désigné avec M. Lloyd George et le prince de Galles. Je ne mérite pas plus ce compliment sous-entendu que mon chapeau (et même beaucoup moins encore, car celui-ci, vu les prix actuels, a fait déjà bien plus que son temps).

Il est vrai que j'écrivais ceci à 5 h. 15 par un âpre matin d'hiver; mais si je ne m'étais pas levé tôt toute ma vie, je n'aurais jamais eu le temps de tirer de l'existence la moitié du plaisir qu'elle m'a donné.

Remarque que si tu gagnes une heure par jour, cela te fera trois cent soixante-cinq heures par an, c'est-à-dire trois semaines de plus que la moyenne de tes voisins.

Personnellement, je vis treize mois par an, au lieu de douze. Certaines personnes rattrapent ce temps-là à la fin de la journée lorsque le corps et l'esprit sont fatigués. Rien ne vaut le travail du matin.

Celui qui met son amour-propre dans son travail en tire beaucoup de plaisir.



SALE BOULOT, HEIN ! VIEUX

Je parlais un jour à un jeune ingénieur qui travaillait pendant une grève. Je lui demandais pourquoi et il me répondit avec une fierté bien excusable : « Mais regardez-moi ce travail. N'est-ce pas épatant ? Je ne pouvais pas le laisser en plan. »

Il était resté là par amour de ce qu'il faisait. Quelle différence quand on travaille par amour de la chose!

Le seul danger pour un travailleur trop acharné serait de devenir esclave de sa besogne et de ne pas s'accorder le minimum de distraction et de repos nécessaires.

Par repos, je n'entends pas « oisiveté », mais un changement d'occupation. Pour moi, ces changements d'occupation sont assez fréquents et considérables. Une fois, par exemple, ce fut un patageage dans un ruisseau bon pour le débarrasser de ses herbes. Ce travail m'intéressait, mais il intéressait encore plus un fainéant assis sur le parapet qui fumait sa pipe et prenait grand plaisir à me regarder faire.

Tu sais l'intérêt que prend la foule dans les rues affairées de Londres à regarder des hommes refaire la chaussée à l'aide d'une sorte de chocolat chaud. Eh bien, lui était pareil.

Enfin, sa curiosité l'emporta sur sa bonté : « Sale travail, pas vrai ? » remarqua-t-il. J'acquiesçai. Je ne pouvais guère faire autrement, étant recouvert de boue des pieds à la tête.

— Dis donc, combien touches-tu pour ça, vieux ?

— Oh, pas un sou de l'heure, répondis-je.

— Zut, alors, j'aimerais mieux être pendu que de le faire !

Je n'en doutai pas une minute.

#### LA SANTÉ PHYSIQUE AIDE À ACQUÉRIR LA MAÎTRISE DE SOI

Je me suis trouvé une fois à la tête d'une troupe à laquelle le supprimais une partie de l'équipement habituel des soldats, à savoir le bidon.

Cela semble cruel et c'est ce que pensèrent tout d'abord les soldats, mais bientôt lorsqu'ils furent en bonne forme, ils s'aperçurent qu'ils n'avaient plus besoin d'eau et que, soulagés de ce poids qui

leur battait la hanche, ils marchaient dix fois mieux que les autres troupes.

De plus, il n'y eut parmi eux ni diarrhée ni typhoïde. Car les hommes qui avaient des bidons d'eau les vidaient durant la première heure de marche.

Et après s'être ainsi gonflés, ils étaient plus assoiffés que jamais et remplissaient leur bidon au premier ruisseau ou à la première mare rencontrée, d'où maladies et indispositions.

Tout liquide (et surtout l'alcool) est nuisible à « la forme », si on l'absorbe entre les repas. Il n'est pas un homme à l'entraînement pour la course ou la boxe qui pourrait être en forme s'il buvait de l'alcool (sauf en petites quantités aux repas, et même ainsi ça ne lui fait pas grand bien).

Si tu es rarement soif c'est que tu es en forme. Un homme s'entraîne au football ou à tout autre exercice athlétique qu'il ne pourrait accomplir sans cela; mais il semble oublier ces principes quand il s'agit du travail dont dépendent son salaire et son avancement. S'il se maintenait sans cesse en bonne condition physique, il ferait son travail et jouirait de ses loisirs beaucoup mieux.

Il éviterait le plus possible ces petits verres pris entre les repas et il vivrait jusqu'à l'âge de cent ans.

#### LE PÈRE JOHN SHELL

L'année dernière, le « père » John Shell rentra chez lui et trouva sa femme morte. La famille de la défunte se chargea des formalités de l'enterrement et décida de prendre son petit garçon de sept ans. Le « père » John protesta vigoureusement, mais on lui enleva son fils. Là-dessus, le père John Shell rentra dans la maison, décrocha son vieux fusil à pierre qu'il avait fabriqué lui-même plus de cent ans auparavant, enfourcha sa mule et partit à leur poursuite. Il dépassa son beau-père sur la

route et le força à lui rendre son fils. « Cent trente-deux ans et un dur-à-cuire! »

Oui, ce n'est pas une erreur d'impression. Suivant le récit officiel publié dans le *Landmark* de 1920, le vieux John Shell était né à Knoxville le 3 septembre 1788 et il était encore alerte et vigoureux. Le fils en question n'avait que sept ans, mais son fils aîné en avait plus de quatre-vingt-dix et il avait vingt-sept enfants, entre ces deux-là. Ce vieillard était fermier et voici la recette de sa longévité.

« Travaillez dur, mais sans surmenage. L'excès de travail est aussi néfaste que l'insuffisance de travail. Chaque jour, donnez à votre corps ce qu'il lui faut de nourriture et de sommeil et aussi un peu de distraction. »

Mais il n'avait jamais rien bu de plus fort que de l'eau.

#### AMUSEMENTS

Une des formes de distraction que je m'accorde parfois, c'est d'aller, après une longue journée de bureau ou de réunion de comités (surtout ne le répétez pas!) au music-hall ou au cinéma.

Je sais que les gens comme il faut me diront que c'est tout à fait déshonorant. Eh bien, je n'y peux rien, personne n'est parfait.

Je t'ai recommandé, comme le meilleur divertissement, un changement d'occupation « actif ». Je ne trouve aucune excuse pour ces rares moments où je me laisse distraire par les autres.

Au cinéma, je suis plongé dans un état de paix et de demi-sommeil par une histoire mise en images devant mes yeux, et si l'histoire, comme il arrive souvent, ne vaut rien, je m'endors tranquillement. L'inconvénient des cinémas dernier cri, c'est qu'ils sont si bavards qu'ils vous empêchent de vous endormir.

Parmi les spectacles de music-hall, je préfère ceux qui présentent un cycliste acrobate, un cas-

seur d'assiettes renommé, ou l'homme à la cravate à ressort. Une bonne dose de rire, c'est pour moi comme un bain pour le cerveau.

Mais je ne nie pas que les trois quarts du spectacle m'ennuient terriblement : la chanteuse espiègle, à demi-nue et à la voix effrontée; les vieilles rengaines sur le poisson malodorant ou les belles-mères qui boivent du gin, les sous-entendus malpropres que parfois mettent dans leurs paroles des acteurs incapables de provoquer le rire par leurs seuls dons d'humoristes.

Si l'amusement des music-halls était sain, je crois que les spectateurs ne s'en plaindraient pas et qu'il rapporterait davantage.

Certes, les femmes peuvent maintenant aller au music-hall, alors qu'il y a quelques années cela leur était impossible, vu l'indécence des chants et des mots.

Les hommes d'aujourd'hui ont l'esprit plus sain que jadis, et c'est à vous, la jeune génération, de continuer à l'améliorer, ne serait-ce que par respect de vous-même.

Il existe beaucoup d'autres faiblesses et abus, auxquels je n'ai pas fait allusion ici, mais que tu trouveras toi-même en examinant soigneusement ton caractère et tes habitudes.

Beaucoup de ces faiblesses ont pu rester insoupçonnées jusqu'ici, mais lorsque tu les découvriras toi-même, au lieu de te les voir révélées par d'autres, tu pourras les considérer en bonne voie d'amendement.

J'en ai indiqué quelques-unes dans le dernier chapitre, ainsi que leurs antidotes.

#### LE MOYEN DE CONTOURNER L'ECUEIL

Tu vois donc que cet écueil appelé « vin » qui se dresse sur ton chemin est vraiment celui du laisser aller. J'entends par là le libre cours donné à tes penchants, que ce soit dans l'excès de boisson, de

tabac, de nourriture, etc. Le laisser-aller peut précipiter la ruine de l'individu et le malheur de la communauté. C'est ce qui arrive quand on suit la foule, le dos tourné au danger : mais en regardant droit devant toi et en menant ta propre barque avec sang-froid, c'est en toute sécurité que tu atteindras le côté ensoleillé de l'écueil; en même temps, tu acquerras un caractère plus fort qui te protégera contre d'autres tentations.

Et ainsi, cela t'aidera à atteindre le succès.

#### LA MAÎTRISE DE SOI

Plusieurs éléments entrent dans la composition d'un caractère. Je parle du caractère qui fait véritablement d'un homme un homme ou mieux encore un « gentleman ».

Le premier est « la maîtrise de soi ». L'homme qui sait maîtriser sa colère, sa peur, ses tentations (tout en somme, sauf sa conscience et sa honte), est en train de devenir un gentleman.

Par « gentleman », je n'entends pas un gommeux avec des guêtres, un monocle et beaucoup d'argent, mais un homme loyal, un homme sur l'honneur de qui on peut compter, un homme droit, chevaleresque et généreux en toutes occasions.

La maîtrise de soi est en général une des qualités essentielles des Britanniques. En vérité, nous avons même tendance à tant cacher nos sentiments que les étrangers nous croient dépourvus de tout esprit d'observation et de toute sympathie, mais ils reconnaissent qu'on peut compter sur nous pour garder notre sang-froid devant le danger.

C'est déjà beaucoup; mais je crois que la maîtrise de soi permet de faire encore beaucoup plus. Elle nous permet de résister avec succès aux tentations. Elle peut et doit être cultivée par tous ceux qui veulent avoir du caractère.

On se moque souvent de cette loi scout qui dit qu'un garçon dans l'ennui, le danger ou la souff-

rance, doit se forcer à sourire ou à siffler, et que cela change immédiatement son point de vue.

Et pourtant, tous ceux qui ont essayé cette méthode s'en sont bien trouvés.

Elle a certainement l'effet désiré, et plus on la pratique, plus la maîtrise de soi devient une habitude, donc partie même du caractère.



LE PLAN ÉTAIT TRÈS SIMPLE... POUR LE LION, SURTOUT.

Une fois, je dus ramper dans la brousse après un lion que je poursuivais. J'avais une frousse terrible, mais mon rabatteur zoulou tenait à ce que nous continuions la poursuite; son idée était que, si le lion chargeait, il me couvrirait de son bouclier. Si ma frousse du lion était grande, la crainte d'encourir le mépris de mon Zoulou l'était plus encore. Aussi, je puis l'avouer que je fus vivement soulagé lorsque, après avoir cherché partout, nous nous aperçûmes que le lion avait déguerpi d'un autre côté.

Un peu plus tard, dans l'Inde, il me fallut répé-

ter cet exploit avec un sanglier. Nous l'avions poursuivi à cheval avec nos lances et l'avions grièvement blessé quand il pénétra dans un coin de jungle particulièrement épais d'où les rabatteurs ne purent le déloger.

Ils fouillèrent le sous-bois en faisant beaucoup de bruit, mais en ressortirent à l'autre extrémité, disant que le sanglier n'y était pas.

Or, nous savions bien qu'il y était, car nous avions surveillé toutes les issues possibles.

Jouissant d'une haute réputation dans cette chasse, il me fallut mettre pied à terre et entrer avec les rabatteurs pour les encourager dans leur seconde tentative.

Nous le trouvâmes assez vite — ou plutôt ce fut lui qui nous trouva assez vite. Au beau milieu de la partie la plus épaisse de la jungle, j'entendis soudain un craquement et un grognement puissant, et l'énorme bête s'élança sur moi. J'avais ma lance toute prête à sa hauteur; aussi en m'attaquant se lança-t-il droit dessus; il la reçut en pleine poitrine. Mais la force de son élan me renversa sur le dos. Ce ne fut qu'en maintenant fermement ma lance que je pus le tenir assez éloigné pour l'empêcher de m'éventrer avec ses défenses.

C'était ce qu'il était assez disposé à faire, et il y allait avec entrain, essayant de me renverser un peu plus, mais je calais le bout de ma lance dans le sol derrière moi, et je parvins ainsi à le tenir en respect.

Quant aux rabatteurs, solides gaillards, ce fut à qui courrait le plus vite hors de la jungle pour raconter aux autres chasseurs comment j'avais été tué! Heureusement ceux-ci se précipitèrent avec leurs lances, et bientôt, Monsieur le Sanglier fut tué et je fus libéré de ses délicates attentions.

Mais sais-tu que, malgré notre répugnance première pour ce genre de sport, nous ne tardâmes pas à apprécier réellement l'attrait de ces fins de chasse; aussi chaque fois que nous avons affaire

à un sanglier grièvement blessé, nous mettions pied à terre et le poursuivions de cette façon.

Je pense que s'il y avait eu plus de dragons au temps de saint Georges, celui-ci, après avoir si bien vaincu la peur qu'il en avait, aurait probablement adopté la chasse au dragon comme passe-temps favori.

Oui, si tu te domines et si tu t'astreins à un travail difficile ou dangereux, celui-ci n'en sera que plus facile la fois suivante.

La maîtrise de soi ne te permet pas seulement de venir à bout de tes mauvaises habitudes, mais elle te donne aussi le contrôle de tes propres pensées.

Et ceci est de la plus grande importance pour ton bonheur.

Il faut toujours t'astreindre à voir la doublure étincelante qui se trouve à l'envers du nuage le plus sombre et ainsi tu pourras te montrer très confiant tout en contemplant un avenir très noir.

L'anxiété est le fait d'une idée déprimante; une fois celle-ci dominée et remplacée par l'espoir, tu n'as nul besoin de la boisson pour te donner le courage de l'inondation ou l'oubli. Un des grands bienfaits de la pratique du contrôle de soi, c'est la facilité qu'elle donne de reporter sa pensée d'un sujet désagréable à quelque chose de gai et de plaisant.

Avec un peu d'entraînement, tu arriveras facilement à fermer les cases de ton cerveau qui abritent de vilaines idées pour ouvrir une nouvelle case contenant un bel idéal.

C'est ainsi que tu feras de toi un homme nouveau.

#### LA DISCIPLINE PERSONNELLE DU GENERAL NOGI

Le célèbre général japonais Nogi expliquait un jour devant moi comment il avait acquis le courage et la maîtrise de lui-même. C'était une question de discipline personnelle. Il avait débuté dans

la vie avec un tempérament nerveux et faible, mais sa volonté était telle qu'il reconnut bientôt sa faiblesse et décida de la dominer.

Chaque fois qu'il devait affronter une épreuve qu'il redoutait, il se forçait par principe à en finir tout de suite, et recommençait chaque fois qu'il en trouvait l'occasion afin d'arriver à dominer sa faiblesse.

C'est ainsi finalement qu'il se libéra de la tyrannie de la peur. Il devint le chef le plus hardi et le soldat le plus intrépide de son temps.

Quand son fils fut tué au combat, il ne broncha pas, de peur que son chagrin ne déprimât les autres. Mais celui-ci n'en était pas moins profond.

Lorsque son Empereur mourut, tel un fidèle serviteur, il sentit que lui-même n'en avait plus pour longtemps et il se tua en se faisant hara-kiri. Merveilleux exemple de maîtrise de soi dans la peur et le chagrin.

#### C'EST LA MAÎTRISE DE SOI QUI FAIT LE GENTLEMAN

« La foule londonienne a un savoir-vivre tout à fait remarquable. Elle restera des heures à regarder en silence hisser un immense coffre-fort en haut d'un immeuble.

« Mais, attention, en silence! Sans donner le moindre conseil aux ouvriers. Grand exemple de maîtrise de soi. »

C'est ce que Pett Ridge dit de la maîtrise de soi et de la façon dont elle contribue aux bonnes manières.

Le vieux William de Wykeham a déclaré, il y a bien longtemps, que « la bonne éducation fait l'homme ». Il avait raison. Pour être un homme, il faut être courtois, c'est-à-dire montrer de la déférence, de la sympathie et une invariable bonne humeur.

C'est cela qui fait de toi un gentleman et on a dit

avec juste raison qu'il est aussi difficile à un duc qu'à un maçon d'être gentleman.

J'ai longtemps joué au polo contre une certaine équipe qui possédait un très bon joueur de couleur; mais il avait un point faible: il avait mauvais caractère et n'était pas un gentleman.

Il suffisait de le pousser ou de saisir son maillet au moment où il allait trapper la balle (choses permises dans ce jeu) pour qu'il se mit en colère et perdit la tête pendant le reste du jeu et soit absolument inutile à son équipe. Il en est de même dans une discussion ou un débat. Si ton adversaire ne sait pas se maîtriser, il est à ta merci, à condition que toi tu puisses le contrôler.

Cela se rencontre souvent dans la correspondance acerbe des journaux. Il a généralement l'esprit mesquin l'homme qui se précipite en courroux pour « écrire aux journaux ». Il agit comme l'enfant qui dit: « Je ne jouerai plus avec toi, na! Je vais le dire à maman. »

Rappelle-toi ceci: « Si tu as raison, nul besoin de te mettre en colère; si tu as tort tu ne peux pas te le permettre. »

Fie-toi à ceci: conduis-toi comme un gentleman avec politesse et sang-froid et tu l'emporteras chaque fois que ces qualités manqueront à ton adversaire.

#### LOYAUTE

Un autre agent de la formation du caractère (et le meilleur antidote de l'alcoolisme), c'est la loyauté envers les autres, et encore la loyauté envers soi-même.

Dan Beard, le vétéran des jeunes défricheurs de forêts en Amérique, a fondé l'ordre du « Buckskin Man », c'est-à-dire de l'homme sur qui on peut absolument compter dans n'importe quelle difficulté, un homme plein de courage, de ressource et de loyauté.

La loyauté est un point de caractère essentiel. Sir

Ernest Shackleton, avant de partir pour sa dernière croisière sur le *Quest*, disait à Arthur Mee, du *Journal des Enfants*, qu'une fois, dans l'Antarctique, alors que tout allait mal et que la mort à petit feu par inanition, semblait certaine, il surprit la conversation suivante entre deux de ses hommes :

— Je ne pense pas qu'on s'en tire, disait une voix.

— Ça, ça regarde le patron, répondit l'autre.

Cela lui rendit conscience une fois de plus, non seulement de sa responsabilité en tant que chef, mais aussi de sa solitude.

« Être un chef, disait-il, c'est bien beau, mais cela se paie. Ce qui coûte le plus, c'est la solitude. »

« On sent qu'il ne faut pas tout dire à ses hommes. »

« Vous devez souvent leur cacher, disait-il, non seulement la vérité mais vos sentiments sur la vérité. Vous pouvez savoir que les faits sont contre vous, mais vous ne devez pas le dire. Une seule chose rend possible le commandement d'une expédition antarctique : c'est la loyauté. La loyauté de vos hommes est votre fardeau le plus sacré. C'est une chose que vous ne devez jamais trahir, une chose pour laquelle vous devez vivre. »

« Les mots ne peuvent rendre hommage à leur courage et à leur gaieté. Être brave avec le sourire, être patient le cœur joyeux, résister aux affres de la soif en riant et en chantant, côtoyer la mort des mois et ne jamais être triste, voilà l'esprit dans lequel le courage vaut quelque chose. J'aimais mes hommes. »

Personnellement, je peux confirmer chaque phrase de Shackleton par mon expérience de Mafeking. Ce fut une épreuve moins dure, pourtant elle comporta des dangers et des difficultés infinies pour les hommes.

Ce même esprit de loyauté joyeuse et confiante fut le secret de notre succès; ce fut aussi le cas de Shackleton. De même, la loyauté doit être le secret

du succès dans n'importe quelle entreprise difficile qu'il s'agisse des affaires ou de la sécurité du pays.

La loyauté est une qualité bien précieuse : tout homme ayant vraiment le sens de l'honneur doit la cultiver et la maintenir envers et contre tous.

En même temps, il y a dans la loyauté quelque chose que Shackleton ne montre pas spécialement, mais qu'il pratiqua au plus haut degré : c'est ce qui ajoute encore à la « solitude » et à la lourde responsabilité du chef.

Le chef a besoin de la loyauté de ses hommes, mais lui aussi doit se montrer loyal envers eux et c'est sur ce point que l'on insiste dans la Loi Scoute quand on dit : « Le Scout est loyal envers ses chefs et ses subordonnés. »

Cet aspect de la loyauté met quelquefois le chef dans une position bien embarrassante quand il lui faut en un sens tromper ses hommes comme le disait Shackleton, en leur cachant le pire. Moi j'ai connu cela.

Et puis, il doit être loyal aussi envers « la cause » pour laquelle il travaille. C'est là la partie la plus difficile de la tâche d'un chef.

Par exemple, peu de gens se rendent compte de la redoutable responsabilité d'un général sur le champ de bataille, quand, malgré toute sa loyauté envers ses hommes, il lui faut mettre en balance le fait que leur vie n'est qu'une question d'aujourd'hui tandis que le résultat de la bataille peut décider de tout l'avenir; il lui faut donc risquer la vie de ces hommes qu'il aime et qui lui font confiance, sur une considération d'un ordre plus élevé : la sécurité et le bien de la nation.

Telles sont les questions auxquelles il convient de réfléchir lorsque tu médites sur le sens du mot « loyauté » et sur le moyen de l'entraîner à devenir chef!

Mais il y a aussi la loyauté envers toi-même; la tentation vient, la conscience dit « non ». L'inclination dit : « Oui ».

Ou tu t'élèves ou tu t'abaisses suivant que tu obéis à l'une ou à l'autre. Si tu es loyal envers toi-même, tu montes. Si tu cèdes lâchement, tu descends et tu perds l'estime de toi-même.

#### SINCERITE

A un moment de ma vie, j'ai eu à découvrir et à interroger des espions. Evidemment un moyen bien facile de découvrir la nationalité d'un suspect, c'est de lui marcher sur le pied et d'écouter dans quelle langue il s'exprime alors. Mais un étranger attaché au même service me dit une fois que s'il soupçonnait un homme d'être un officier anglais déguisé, il le soumettait à une épreuve infaillible... il entraînait en conversation avec lui et saisissait la première occasion de le traiter de menteur. Quelle que soit l'habileté de l'officier à dissimuler sa vraie personnalité, si vous le traitez de menteur, il s'enflamme sous l'insulte et se trahit.

C'est exact. Le mot « menteur », c'est un coup de poignard pour un homme honnête. Je ne peux supporter d'entendre ce mot employé à tort et à travers par des hommes ou des enfants, lorsque dans une discussion banale ils s'écrièrent : « Tu es un menteur. » A force de l'entendre, je suppose qu'ils s'y habituent, mais un homme d'honneur ne peut jamais s'y habituer. C'est toujours pour lui la pire insulte.

#### LE RESPECT DE SOI-MEME

Le respect de soi-même est un élément important du caractère et un homme qui ne peut se respecter (un ivrogne, un paresseux, un menteur, un mendiant sont dans ce cas) ne peut s'attendre à voir les autres le respecter.

C'est ici qu'intervient une petite perversion : le pourboire.

Un scout doit faire ses B. A. envers les gens par pure courtoisie et bonne volonté et il ne doit accepter aucune récompense. L'homme qui accepte un pourboire s'abaisse au niveau du mendiant qui accepte une aumône.

Je suis terriblement désolé de voir depuis quelques années le pourboire devenir courant parmi les chauffeurs de taxi, les portiers et les garçons de restaurant qui convoitent quelques sous de leurs clients.

Et pourtant, en tant qu'hommes, ils auraient honte d'avouer qu'ils sont des inférieurs et de recevoir la charité. Dans les situations mieux rémunérées, le pourboire ouvre la voie aux soi-disant « gratifications » et, pour les gens encore plus haut placés, aux pots-de-vin et à la corruption.

Jusqu'ici nos hommes ont été trop virils et trop respectueux d'eux-mêmes pour s'avilir à ce point. Qu'on puisse dire encore longtemps : « On ne corrompt pas un Britannique. »

Les Samouraï sont au Japon une confrérie de chevaliers, vieille de quinze siècles, qui se rapproche beaucoup de nos propres chevaliers du moyen âge. L'idéal qui les dirige est le Bushido, qui recommande à ses membres :

La pauvreté au lieu de la richesse;

L'humilité au lieu de l'ostentation;

La réserve au lieu de la réclame;

Le sacrifice de soi au lieu de l'égoïsme;

Les intérêts de l'Etat au lieu des intérêts personnels,

à quoi doit s'ajouter le courage, la force, la loyauté, la modération et la chasteté.

Si un Bushi se déshonorait, il était invité à se faire hara-kiri, c'est-à-dire à se tuer en s'ouvrant lui-même le ventre en grand appareil et en suivant un cérémonial très strict. Ces chevaliers étaient très pointilleux sur la question honneur et dignité. L'un

d'eux, du nom de Gorgorro, reçut une flèche dans l'œil au milieu d'une bataille. Cela ne l'arrêta pas; il continua à combattre et à diriger ses hommes jusqu'à la fin du combat. Alors un ami essaya d'arracher la flèche et dut pour cela l'étendre sur le dos. Mais comme tirer ne suffisait pas, il mit son pied sur la tête du blessé pour avoir plus de force. Quand il eut enfin réussi à extirper la flèche, Gorgorro, au lieu de se montrer reconnaissant, se redressa et le défia en combat mortel pour l'avoir humilié en lui mettant le pied sur la tête.

#### LA HONTE FAIT D'UN HOMME UN HORS-LA-LOI

Sais-tu quel est l'un des spectacles les plus tragiques au monde?

C'est le spectacle d'un homme honteux. A le contempler, on se sent soi-même honteux.

Il m'a été donné de le voir une fois, il y a bien longtemps; il ne dura que quelques instants, mais depuis j'en ai toujours conservé le souvenir.

Je voyageais sur une ligne de chemin de fer prolongée jusque dans un coin très reculé de la jungle. Notre train s'arrêta à un endroit où travaillait une équipe d'indigènes sous la direction d'un Blanc. Au lieu de s'approcher comme le font généralement les autres, tout heureux de voir le train, de recevoir les dernières nouvelles du monde entier et de pouvoir parler, ne serait-ce que quelques minutes avec d'autres Blancs, ce chef d'équipe s'éloigna, nous tourna le dos et attendit que le train et ses voyageurs eussent quitté la gare.

Je me renseignai sur lui et j'appris que c'était un ancien officier de cavalerie, très populaire, bien connu à Londres et dans tout le pays comme un joyeux sportif.

Mais le besoin de boire s'était peu à peu emparé de lui et l'avait ruiné et en avait fait ce que nous avions vu : un hors-la-loi, un homme honteux.

#### « LES JEUNES GENS SONT PLEINS D'ALLANT, MAIS SANS CERVELLE »

Les jeunes gens sont pleins d'allant, mais sans cervelle. »

C'est ce que quelqu'un a dit de certains d'entre nous. Cela me rappelle un incident survenu alors que j'étais en reconnaissance en Afrique du Sud avec un détachement du 7<sup>e</sup> hussards : nous rencontrâmes un lion en traversant une rivière à sec.

L'un d'entre nous tira sur lui et le blessa grièvement, mais le lion réussit à fuir dans un carré de roseaux et de joncs très épais où il était impossible ou tout au moins peu sûr de le suivre, car il avait tous les avantages sur nous. Entre autres, celui de rester caché, d'entendre et de sentir quiconque approcherait de sa cachette.

Aussi, très rapidement, nous postâmes des hommes pour faire le guet à différents points tout autour du fourré, afin d'avertir au cas où il sortirait. Notre plan était le suivant : une fois faits tous les préparatifs et des hommes placés aux endroits convenables avec des fusils, nous devions mettre le feu à l'herbe pour le faire sortir.

Ce qui demanda quelque temps, car les roseaux du côté du vent étaient verts et refusaient de prendre feu.

Je m'étais bien placé sur un rocher, pour le voir s'il sortait de mon côté, et j'écarquillais les yeux pour l'apercevoir dans les roseaux. Tout à coup, je fus récompensé : je vis un mouvement parmi les joncs, et comme ils s'agitaient, je compris que l'animal venait de mon côté.

Mon cœur battait très fort, je crachai sur ma cartouche pour lui porter chance et j'attendais, le fusil armé pour lui régler son compte au moment où il montrerait le bout de son nez.

Il s'approcha de plus en plus et fut bientôt à quelques mètres de moi. Je le savais à ma merci; je ne pouvais pas le manquer à cette distance.

Les roseaux s'écartèrent. J'étais sur le point de tirer lorsqu'au lieu d'un lion ce fut un maître-maréchal-ferrant qui m'apparut!



COU-COU : LES JEUNES GENS SONT PLEINS D'ALLANT, MAIS SANS CERVELLE.

Un des devoirs d'un maître-maréchal-ferrant est, lorsqu'un cheval est grièvement blessé, de prendre son revolver et de mettre fin à ses souffrances. Aussi, ayant vu le lion blessé, il avait supposé que son devoir était d'aller l'achever.

Il n'avait pas réfléchi que son revolver n'aurait rien fait de plus qu'un lance-pierres et que c'est lui et non le lion qui aurait été achevé!

Bref, j'avais failli tirer sur lui à bout portant. Mais c'était un novice en matière de lions. Chez lui, à Tooting, on n'en rencontre guère. Il avait fait preuve d'un allant merveilleux, mais d'une tête sans cervelle; c'est ce que font beaucoup de jeunes gens lorsqu'ils s'attaquent aux lions de la vie réelle sans préparation et sans conseils.

#### L'AUTO-SUGGESTION

La maîtrise de soi est devenue maintenant une étude scientifique et beaucoup de docteurs ont accompli des miracles, guérissant des gens de leurs souffrances ou de leurs maladies par l'effort de leur propre volonté.

De tous côtés tu as entendu parler de cures merveilleuses réalisées grâce à « la foi en la guérison », c'est-à-dire par le malade lui-même persuadé que le mal va enfin le quitter. Cela est plus ou moins arrivé à beaucoup d'entre nous.

Tu as par exemple une blessure à la jambe. Tout le membre te fait mal : tu te sens défaillir, tu peux à peine poser le pied par terre. Aie! Que cela fait mal!

Asseyons-nous ou étendons-nous un instant et gémissons.

Mais il y a une autre façon de faire.

« Une blessure? Oui, un tout petit trou, et la douleur doit être localisée juste autour de la blessure. Mais non pas dans toute la jambe, c'est ton imagination. Non, c'est-juste là, à un tout petit endroit, donc une petite douleur. Remets-toi, marche, fais aller ta jambe pour qu'elle ne s'engourdisse pas. Réchauffe-la et tu n'auras plus mal. C'est cela, je vais déjà mieux! »

L'idée, c'est que, pour te guérir, il faut employer ton imagination plutôt que ta volonté.

Le docteur Coué expliquait ainsi la différence : si tu mets une planche ordinaire sur le sol, tu peux facilement marcher dessus. Mets la même planche

comme pont entre deux toits de maisons, à environ trente mètres au-dessus de la rue, et tu ne pourras pas y passer. Ta volonté veut que tu avances afin de passer de l'autre côté; ton imagination te fait croire que tu vas tomber et elle tient ta volonté en échec. C'est généralement le rapport qui existe entre elles deux. C'est l'imagination qui l'emporte.

Donc, si tu souffres, tu dois concentrer tes pensées et ton imagination sur le soulagement que tu souhaites; puis imagine que tu l'obtiens petit à petit et bientôt tu l'apercevras que tu l'as réellement obtenu.

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens sont souffrants, malades ou même sans ressort parce qu'ils croient l'être. C'est leur imagination. Mais si tu arrives à faire travailler leur imagination en sens inverse, à leur faire imaginer qu'ils vont mieux et que finalement ils vont bien, dans presque tous les cas, ils iront bien.

Et le docteur Coué a prouvé chaque jour la vérité de sa théorie par des résultats obtenus sur des quantités de malades qui venaient à lui clopin-clopant et s'en allaient tout heureux. Il n'agissait ni par amour de l'argent, ni dans l'espoir d'une récompense.

Mais le point important c'est que l'auto-suggestion peut non seulement guérir la maladie ou la douleur, mais aussi une mémoire défectueuse ou la peur nerveuse, et plus particulièrement (c'est là ce qui importe pour les jeunes gens!) elle peut faire disparaître le désir de l'alcool ou du tabac, la tentation sexuelle et les autres formes de laisser-aller.

#### COMMENT TOMMY TOMKINS A TRIOMPHE DE LA MORT

Ce terrible fléau de l'Inde, le choléra, se déclara dans mon régiment. Tommy Tomkins, vieux soldat endurci de mon escadron, en fut atteint. En quelques heures, il fut au plus mal.

« Le pauvre Tommy va y passer »; tel fut le diagnostic du major de l'hôpital.

Pendant les quarante-huit heures qui suivirent, cependant, il resta entre la vie et la mort et finalement à la surprise de tous, il s'en tira. Un peu plus tard, j'allai le voir pendant sa convalescence; il me dit son secret.

Il se savait mourant; le docteur l'avait laissé comprendre, mais il avait dit à l'indigène de garde qu'il y avait une chance de le sauver : lui tenir les extrémités chaudes. Il fallait donc immédiatement lui mettre des briques ou des bouillottes chaudes aux pieds.

Le docteur sortit, et le garde, au lieu de se traquer à chercher des briques chaudes, sortit son narguilé de sa cachette et s'accroupit dans un coin pour fumer tranquillement.

Cela mit le pauvre Tommy dans une grande colère : bien qu'incapable de bouger et de parler, il comprenait ce qui se passait. Il se jura que s'il se remettait jamais, il donnerait à cet indigène une volée telle qu'il ne l'oublierait jamais. Il se mit à imaginer quelle forme prendrait cette correction et dans combien de temps il pourrait se lever pour la lui administrer. Il repoussa toute pensée de mort et s'absorba dans l'idée du châtement qu'il infligerait à cet individu.

Et c'est ainsi qu'il revint à la vie.

Ce fut la force de l'imagination et de la volonté qui le remit d'aplomb.

La même chose m'est arrivée aussi. J'étais à l'hôpital, assez mal en point, souffrant de dysenterie, quand j'appris que si je pouvais être rétabli à une certaine date, j'obtiendrais le commandement d'une colonne qui devait aller vers l'ennemi.

C'était, à première vue, impossible, mais j'espérais cependant. Et je m'imaginai ce que je ferais une fois à la tête de cette colonne, je faisais des projets tandis qu'en même temps, j'essayais de toutes mes forces d'aller mieux.

Plus j'essayais, mieux j'allais. Les jours passèrent et j'entrai en convalescence; mais quand la date fatidique arriva, je n'étais pas encore assez bien pour partir.

Deux jours après, arriva un autre homme souffrant gravement aussi de la dysenterie. On avait besoin de mon lit pour lui. Comme je le lui cédaï, il gémit qu'il arrivait là pour mourir.

Je lui dis : « Quelle blague! J'allais bien plus mal que toi quand je suis arrivé! Pense à ce que tu feras en sortant d'ici. »

Le lendemain je partis, escorté par trois hommes, et, après un voyage à cheval de quatre-vingts milles dans un pays dangereux, je rejoignis la colonne et en pris la direction.

Pendant ce temps, mon successeur à l'hôpital s'imaginait mourant. Son état ne fit qu'empirer et il lui arriva ce qu'il avait prévu : il mourut.

#### SE GUERIR SOI-MEME

L'auto-suggestion est vraiment un art par lequel un homme peut, *s'il le veut vraiment*, se guérir de maintes maladies et de presque toutes ses faiblesses.

Si, grâce à elle, un homme peut vaincre la mort, il peut sûrement vaincre l'alcoolisme ou tout autre tentation. Ne l'oublie jamais. Si, à un moment, certaines choses te semblent difficiles et même impossibles, pense à un moyen de réussir et puis, imagine-toi arrivant au succès et quand ton esprit te dit que c'est impossible, réplique-lui : « Non, pas impossible. Je vois ce qu'il faudrait faire. Je puis essayer. Je puis y arriver. Je peux. Je peux et je veux. » Et je parie dix contre un que tu réussiras. »

Le laisser-aller vient de ce qu'on concentre son attention sur ses propres désirs sensuels : pour se guérir, il suffit de porter à d'autres personnes et à d'autres choses l'intérêt qu'on porte à soi-même. Aie un dada! Apporte à autrui une aide et une

sympathie actives. Et ainsi, tu feras quelques pas en avant dans la formation de ton caractère.

Amiel dit : « Un homme qui n'a pas un refuge en lui-même n'a pas vraiment de personnalité. Il est un parmi les autres : contribuable, électeur, mais ce n'est pas un homme. Celui qui se laisse emporter par le courant, qui n'a pas d'idéal, pas de conviction, n'est qu'un simple meuble ici-bas, une chose que l'on déménage et non un être vivant, pensant. »

Une individualité trop développée, c'est la bride lâchée à l'égoïsme, le contraire de ce que nous cherchons. L'individualité jointe au caractère, c'est toute autre chose, c'est un homme qui a de la discipline, de l'énergie, qui est capable, généreux, loyal, et possède bien d'autres qualités encore. Et lorsque ces qualités sont mises au service de la communauté, il devient quelque chose de plus qu'un homme bon, il est un bon citoyen.

#### CE QUE D'AUTRES ONT DIT

C'est le respect de soi et non l'orgueil qui fait qu'on vous respecte.

Dans la vie, le caractère a plus de valeur que tout le reste.

La maîtrise de soi fait les trois quarts du caractère.

Ne bois pas entre les repas.

Ce n'est pas en rêvant qu'on acquiert du caractère. Il faut le marteler et le forger soi-même (*Froude*).

Suis le conseil de la grive qui répète : Tiens bon, tiens bon, tiens bon.

Considère le timbre-poste, mon fils; il sait rester attaché à la lettre jusqu'à ce qu'elle arrive (*Josh Billings*).

Quand tout va mal  
Et semble t'irriter  
Ne t'emballe pas, ne t'emporte pas.  
Mais, souris!

Si quelqu'un essaie de « t'avoir »,  
En prenant plus de la moitié,  
Sois patient, ferme et plaisant,  
Ris seulement.

Mais si tu te sens renfrogné  
(Ce qui peut parfois arriver)  
Et que tu ne puisses sourire ou rire,  
Du moins, reste calme.

## TROISIÈME ÉCUEIL

### LES FEMMES

Le côté sombre de cet écueil est la tentation d'oublier le respect dû aux femmes.

Le côté ensoleillé c'est la possibilité de se défendre contre la tentation en cultivant l'esprit chevaleresque ainsi que l'énergie virile et protectrice.

### LES INSTINCTS SEXUELS ET LEURS DANGERS

Au cours de notre jeunesse, nous traversons une période de crise, qui se reproduit chaque année, pour les plantes et les animaux.

Avec la puberté arrive chez l'adolescent la tentation sexuelle.

Elle provient de causes naturelles.

La semence de l'homme et celle de la femme se mêlent pour former le germe du futur enfant.

La semence est un dépôt sacré qui nous est transmis pour perpétuer la race.

Nécessité de prendre des précautions, d'être continent, c'est-à-dire de ne pas céder aux tentations.

La tentation est accrue par les fanfaronnades des jeunes gens qui parlent librement entre eux.

En cédant à la tentation, on perd le respect de

soi-même; on est à la merci des maladies vénériennes qui sont à la fois un danger et un châtement.

Ces maladies sont surtout dues à l'ignorance qui est la cause de beaucoup de tragédies.

#### LES VERTUS VIRILES

Si un homme fait preuve d'esprit de chevalerie envers une femme, il ne succombera pas aux tentations.

Il dépend de toi de te dominer et de suivre le droit chemin.

L'influence de ta mère peut t'aider.

En te préservant, tu preserves aussi la race.

Comment acquérir santé et force par la vie au grand air, la propreté, de bons poumons, des dents propres, de l'exercice, etc.

Sois un homme.

#### LE MARIAGE

Que tes aventures amoureuses soient pures.

Comment choisir la jeune fille idéale.

Avertissements d'un charcutier au sujet des flancailles.

Le revenu, détail important.

En se mariant, un homme contracte des obligations envers sa femme.

La joie d'avoir des enfants.

Les responsabilités des parents et comment s'y préparer.

La joie du foyer est complète si l'on rend service à la communauté.

Ce que d'autres ont dit sur ce sujet.

### LES INSTINCTS SEXUELS ET LEURS RISQUES

#### LE MONARQUE DU VAL

Un des plus beaux spectacles de la vie animale,



LA SAISON DU RUT.  
Le monarque du Val, d'après  
Landseer.

que tu peux admirer sur la lande ou dans la forêt, c'est le cerf adulte plein de force et de vie. C'est le Roi du Troupeau, le Monarque du Val, tel que Landseer l'a représenté.

C'est un modèle de courage, de force, de beauté virile alors qu'il lance un brame de défi à tous ses rivaux.

A la saison du rut, en au-

tomne, c'est un spectacle magnifique que de voir les cerfs s'appeler et se battre pour la conquête des biches.

Ils semblent, pendant quelque temps, perdre la tête, courant de tous côtés, inlassables, pleins d'ardeur, incapables pendant des semaines de s'arrêter pour se nourrir ou pour dormir; ils résistent ainsi

jusqu'à ce qu'ils tombent, épuisés de fatigue. Ce sont ceux qui savent le mieux ménager leurs forces qui finissent par triompher. Dans les combats qui s'ensuivent, dans le choc sonore de leurs bois, dans les grondements des lutteurs, les plus faibles doivent céder et leurs adversaires plus puissants les repoussent jusqu'à ce qu'ils fuient, laissant au vainqueur, le Seigneur du Troupeau, le choix des biches.

Et ce dernier prend ses responsabilités; il est toujours prêt, toujours capable de défendre ses biches et ses faons contre les agresseurs.

Les plus faibles, les vaincus, n'ont plus qu'à se cacher, cherchant quelque joie parmi les hors-la-loi du troupeau. Ces créatures chétives, épuisées par le rut, ne sont

pas très estimées des chasseurs qui préfèrent les animaux dont la force et l'activité sont plus grandes.

La même chose se produit à des degrés divers chez les autres animaux de la jungle, chez les oiseaux au printemps, et même chez les poissons en hiver.

Les plantes, les arbres et les fleurs suivent la même loi de la nature; au printemps, la sève monte et se répand dans les branches, les feuilles et les vrilles; les



COUPE AGRANDIE DU CENTRE DU PISTIL (FEMELLE).

Le pollen tombe des étamines (mâles) dans l'ovaire du pistil (femelle) qui contient les graines embryonnaires. Celles-ci sont fécondées par le pollen mâle.

fleurs s'épanouissent, si bien que le pistil femelle peut recevoir le pollen de l'étamine mâle; c'est ce petit germe qui s'unit au germe femelle et tous deux forment la jeune graine qui donnera une nouvelle plante.

Les plantes qui, au printemps, se couvrent de fleurs splendides, rappellent les animaux et les oiseaux qui se parent de leurs plus beaux plumages à la saison des amours et aussi ces jeunes gandins qui mettent de belles chaussettes, des cravates fantaisie et se collent bien les cheveux.

#### LA PUBERTE

C'est une force de la Nature qui agit par conséquent aussi chez l'homme.

Mais il y a ici une différence; cette inquiétude l'envahit non pas chaque année mais une fois dans sa vie, au moment où il sort de l'enfance. Et comme le cerf, il en sort parfois fort, viril; le Seigneur du Troupeau, parfois dégradé, affaibli, déclassé.

Cette crise trouble beaucoup les jeunes gens, elle les conduit souvent à la dépression ou à un état d'énervernement qui dure plusieurs mois.

A la vérité, elle peut même durer des années. Je reçois quantité de lettres de jeunes gens à qui on n'avait jamais dit ce qui arriverait au moment où ils deviendraient des hommes, et qui, par suite, sont très ennuyés de se sentir ainsi troublés. Sans savoir pourquoi, ils n'ont plus la même liberté d'esprit, le même équilibre. Ils ne peuvent s'appliquer sérieusement à leur travail, ils se sentent gênés et malheureux en présence des autres et croient parfois qu'ils vont perdre la tête.

Je suis très heureux que, dans leur détresse, ils aient pensé à m'écrire, parce que, dans beaucoup de cas, j'ai pu les rassurer, les aider à traverser cette période calmement et à s'en remettre comme on se remet d'une rougeole ou de toute autre maladie

d'enfant. Il n'y a là aucune raison de se troubler. La cause en est bien naturelle.

Les écrivains et les psychologues, c'est-à-dire ceux qui étudient les activités de l'esprit te donneront des explications concernant la vie de ton esprit, mais il suffit bien pour la plupart d'entre nous de savoir qu'il y a une raison très évidente qui rattache tout cela au corps.

Quand un garçon va devenir un homme, tout son corps subit un changement progressif que chacun peut constater. Sa voix devient plus grave, un fin duvet pousse là où il ne poussait pas auparavant, ses muscles s'affermissent, ses organes se développent, etc.

#### LA TENTATION SEXUELLE VIENT DE CAUSES PARFAITEMENT NATURELLES

Ce changement est causé par un fluide qui s'est formé et a mûri en lui depuis son enfance et qui se répand maintenant dans tout le corps comme la sève dans un arbre. Il donne à son corps une force virile : il affermit ses nerfs et son courage. De plus, il a encore un autre aspect, tout spécial.

On l'appelle *semen*, mot latin qui veut dire semence, parce que lorsque ce fluide se répand dans les organes sexuels, un certain nombre de germes minuscules ou de semences s'y développent.

#### L'ACTION DE LA SEMENCE DANS LA FORMATION DU FUTUR ENFANT

La valeur de cette semence consiste en ce que, mêlée à la semence femelle que la femme porte en elle, elle la féconde, c'est-à-dire que les deux semences s'unissent pour donner un germe plus gros, un petit œuf qui, à son tour, prend forme, vit, jusqu'au moment où par un miracle il devient un enfant.



G. Le germe que porte la poule et que le coq féconde. — Y. Jaune. Filaments de gelée blanche épaisse. - A. Poche d'air.



Trois semaines plus tard : le poussin, prêt à éclore, avec son bec, ses griffes, ses plumes, ses yeux, etc.

LE MIRACLE DE L'ŒUF.

Le même miracle se produit chaque jour lorsqu'une poule pond un œuf; cet œuf contient dans son jaune et dans son blanc le futur poussin vivant, produit de l'union de la semence du coq à celle de la poule.

Ainsi, dans le cas de l'être humain, de ces deux germes sort une créature de chair, de sang et d'os qui vit et respire, qui voit, qui a un cerveau et aussi des points communs avec ses parents au physique comme au moral.

#### LE GERME EST UN DEPOT SACRÉ QUI SERT À PERPETUER LA RACE

Et cette jeune créature porte en elle les germes nécessaires pour se reproduire à son tour quand elle aura atteint un âge plus avancé. Le tout est un miracle, une œuvre de Dieu le Créateur. Le germe dont tu es né fut transmis par ton père qui l'avait reçu de son père. Et ainsi de suite en remontant à travers les âges.

Et tu as ce germe en toi, pour le transmettre, le moment venu, pour le joindre à celui de ta femme, pour donner la vie à un enfant.

*C'est donc un dépôt sacré qui t'est confié par ton père et ses aïeux et qui vient du Créateur, notre Père à tous.*

Quelquefois, quand cette semence se forme en toi trop rapidement, il peut arriver qu'elle s'échappe de toi dans tes rêves, pendant ton sommeil. Cela ne doit pas t'effrayer : c'est le trop-plein naturel qui s'écoule. Mais n'essaie pas de provoquer cet écoulement toi-même; ce serait t'épuiser et en priver ton organisme.

Un bon préventif consiste à tenir l'organe très propre et à le laver chaque jour à l'eau froide.

#### LA TENTATION

Les jeunes gens sont assez raisonnables et prêts à suivre les conseils qu'on leur donne, à condition qu'on leur en donne; et je suis sûr que s'ils pouvaient mieux comprendre ce dont j'ai parlé plus haut, ils feraient de leur mieux pour conserver cette force virile qui se développe en eux. Mais beaucoup d'entre eux n'ont jamais été avertis : on ne leur a jamais dit ce qui se passait et les troublait ainsi; il se peut que, attirés par des femmes, ils cèdent aux tentations, ou que, au contraire, si leur timidité les en empêche, ils pratiquent l'onanisme.

Si donc, tu te laisses vaincre par la tentation, les conséquences peuvent être graves pour toi pour plusieurs raisons. Tout d'abord, cela enlève le respect de toi-même; tu fais une chose dont tu n'oserais pas parler à tes parents, à tes sœurs, tu en as honte : c'est quelque chose de vil, indigne d'un homme. Un homme qui a honte n'est plus un homme : c'est un pleutre.

Et par ailleurs, cela empêche la semence de faire de toi l'homme fort que tu serais autrement. Tu gaspilles cette semence qui t'a été confiée au lieu de la garder et de la laisser mûrir pour qu'elle te donne plus tard un enfant.

Ce qui arrive généralement, c'est que tu ruines ta santé, tu diminues tes facultés mentales au moment même où tu devrais atteindre le sommet de ta vigueur physique et intellectuelle.

#### FORFANTERIE COLLECTIVE

Les jeunes gens, dans cet âge de crise, ont tendance, lorsqu'ils se réunissent, à se raconter des histoires malpropres ou de regarder des gravures indécentes. Et ils trouvent très beau et très viril de parler de ce sujet qu'ils ignorent dangereusement.

Ils acquièrent ainsi toutes sortes de notions fausses; ces conversations, ces pensées amènent le désir que le garçon de caractère faible ne peut combattre.

Normalement, cette période de crise ne devrait durer que quelques semaines ou quelques mois, mais en cédant à la tentation, en y pensant, en en parlant, en ayant de mauvaises fréquentations, on s'habitue à l'immoralité avec les femmes ou à l'onanisme, vices qui peuvent se prolonger jusque dans l'âge adulte.

Il est difficile de se défaire d'une habitude prise. Mais on peut y arriver si on le veut, si l'on se donne à cette tâche, si l'on s'y tient. Chaque nouveau succès est un pas fait vers le succès définitif.

Pour le vice, le dimanche est le plus mauvais jour de la semaine, parce que les jeunes gens n'ont rien à faire, et flâner sans but encourage les conversations immorales. Si tu es routier, tu auras des tas de choses à faire, du campisme, des activités de plein air, joyeuses et viriles. *Pour se débarrasser du mal, il faut le remplacer par quelque chose de bien.*

## LES MALADIES VENERIENNES

Le résultat inévitable de ces conversations immorales entre camarades est que l'on parle de choses sales et qu'ainsi tout idéal, toute pensée se trouvent ramenés à un niveau répugnant dont ils auront honte plus tard, une fois devenus des hommes.

Cela les empêchera d'avancer sur la route du bonheur, tant ils auront à rattraper en sortant de la boue où ils pataugeaient. Et la boue adhère toujours un peu après vous.

Les jeunes sont enclins à plaisanter facilement sur les maladies vénériennes qui, tôt ou tard, surprennent ceux qui se laissent aller imprudemment à leurs désirs sexuels.

Mais on ne doit pas plaisanter sur de tels sujets; si bénins qu'en soient les premiers effets, ces maladies sont effroyablement dangereuses.

Elles s'attrapent facilement, par un simple baiser ou en buvant au même verre qu'une personne contaminée.

Il y a deux maladies vénériennes principales :

*La syphilis.* — Infection très grave qui peut gagner la circulation sanguine. Il suffit pour en être atteint que les lèvres se trouvent en contact avec un objet porteur du microbe (pipe, tasse, etc.). Le mal se recèle d'abord sous forme d'un petit ulcère qui se multiplie au bout de quelques semaines. Puis il s'ensuit des maladies des différents organes ou des os et souvent du cœur qui peuvent se révéler au bout d'un an comme au bout de vingt ans.

*La blennorrhagie.* — La contamination se fait par contact : elle se révèle par des écoulements et une inflammation de l'organe lui-même. En général, il s'ensuit une inflammation plus grave de la vessie, etc., etc.

La syphilis est souvent transmise aux enfants par

des parents atteints du mal : il peut en résulter pour eux la cécité, la surdité, la paralysie, la folie. On estime que vingt-cinq pour cent des aveugles de naissance ont eu des parents syphilitiques. Ce sont souvent les enfants qui paient les fautes des parents.

Une fois atteint de la syphilis, aucun remède de charlatan ne pourra te sauver. Le meilleur moyen est d'aller de suite voir un bon médecin et de lui dire franchement ce qui est arrivé. *S'il te prend à temps*, il peut te guérir.

Le danger est tel que ceux qui le comprennent n'osent plus en rire. Une visite dans un hôpital où l'on soigne ces maladies te persuadera mieux que mes paroles qu'il faut n'avoir aucun rapport avec des prostituées si tu veux garder purs ton âme et ton corps.

Souviens-toi aussi qu'un homme, une fois contaminé, peut, même guéri en apparence, garder le germe du mal en lui, pendant des années et le transmettre plus tard à sa femme et à ses enfants. C'est donc un crime de sa part de se marier, puisqu'il ruinera des vies innocentes par sa propre folie.

Si l'on commet la folie de se risquer à de tels excès, c'est souvent qu'on y est poussé par les faiblesses des autres, comme les moutons d'un troupeau.

C'est, comme la boisson ou le jeu, une maladie que tu attrapes parce que tu l'es laissé entraîner trop loin sans réfléchir, en compagnie d'autres camarades jeunes et étourdis. Beaucoup d'hommes ont des ennuis parce qu'ils croient qu'en allant avec une femme qui n'est pas une prostituée attitrée de la rue, il n'y a aucune possibilité de contracter le mal. Mais les faits prouvent que le danger est en réalité plus grand encore. La femme dont un vaurien a abusé une fois n'éprouve plus de honte et, le cas échéant, se livre à d'autres hommes. Mais, dans son ignorance, elle conservera le mal plus

facilement qu'une professionnelle, ne sachant pas quelles précautions prendre. C'est pourquoi, elle court, la pauvre femme, d'autant plus de risques elle-même et elle en fait courir à ceux avec qui il lui arrive d'être en contact.

Un homme peut être continent et décidé à le rester. Mais, sous l'influence du hasard ou de compagnons bons vivants, il peut se laisser aller à prendre le fatal « sixième » verre, et, l'esprit et les sens obscurcis, faire exactement ce qu'il était résolu à ne pas faire.

C'est ainsi que plus d'un brave garçon a eu des ennuis et s'est ruiné moralement et physiquement.

#### LA TRAGÉDIE DE L'IGNORANCE

L'an dernier un jeune soldat fut condamné à mort pour avoir tué une femme. Il avoua l'avoir fait avec préméditation. Elle lui avait donné la syphilis : elle avait ruiné sa vie, il avait donc décidé que, dût-il y risquer sa tête, d'autres hommes ne souffriraient plus comme lui par la faute de cette femme, et que son exemple porté à leur connaissance, les avertirait à temps du danger.

L'an dernier, un jeune officier se suicida, laissant cette lettre adressée à sa sœur :

« Girtie, ma très chère sœur, essaie d'oublier ce que tu ne pardonneras jamais. Ce que je vais faire, j'aurais dû le faire il y a trois ans. La déchéance m'a rendu fou.

« Si tu dois jamais avoir des fils, par pitié, instruis-les pleinement des dangers qui les menacent. Si je n'avais pas été aussi inexpérimenté, je serais maintenant heureux et fier de moi.

Ma tragédie est une fois encore la tragédie des « Marchandises avariées ».

« Ton frère indigne :

« REG. »

La pièce à laquelle il est fait allusion « Marchandises avariées », traite de la question véné-

rienne de façon franche, saine et est tout à fait éducatrice pour un jeune homme. On y parle d'un jeune mari qui, par ignorance, transmet le mal à sa femme, à son enfant, à la nourrice de son enfant. On y entend le cri pathétique : « Si j'avais su à temps ! », cri répété des centaines de fois chaque jour.

#### LES ENFANTS PUNIS POUR LES PÉCHÉS DE LEURS PÈRES

Quand j'écrivais ce chapitre, un ami me demanda s'il était vrai que la syphilis fût transmise par un père à ses enfants autant qu'on le dit.

Je n'eus qu'à lui montrer une lettre publiée dans le *Times* ce jour-là et datée du 21 février 1922 : un magistrat y disait que la perte de la vie ou de la raison ou l'infection d'enfants innocents par ce mal affreux est « terrible au plus haut point ».

Il donnait comme exemple deux cas récents venus à sa connaissance. Tous deux sont semblables et je ne citerai que le premier :

Une femme se maria il y a une quinzaine d'années, et, peu après, son mari lui transmit la syphilis. Elle fut soignée et en partie guérie, mais à nouveau contaminée par son mari; elle en souffrait encore au moment de sa mort. Elle eut onze enfants dont cinq seulement vivent encore. Cinq des six autres moururent de la syphilis. Le dernier mourut accidentellement étouffé dans son lit. Tous les enfants vivants souffrent de la syphilis, sauf l'aînée, une fille de quatorze ans, née avant que sa mère eût contracté le mal.

## LES VERTUS VIRILES

### L'ESPRIT CHEVALERESQUE

D'après ce que je t'ai dit à propos de cet écueil, tu comprendras, je pense, qu'il présente autant de danger pour la femme que pour l'homme. Mais il a aussi son beau côté, si tu sais bien mener ta barque.

La rame à employer ici est l'esprit chevaleresque.

Beaucoup des suggestions que j'ai faites pour rester dans le droit chemin se résument dans l'esprit chevaleresque.

Les chevaliers d'autrefois étaient liés par leur serment; ils avaient juré d'être chevaleresque, c'est-à-dire de protéger et d'aider les femmes et les enfants.

Ceci exige qu'un homme ait pour eux un respect profond, une sympathie affectueuse, mêlés à une grande force physique et morale qui lui permette de les protéger contre la médisance, la cruauté, le ridicule et à l'occasion contre leurs propres faiblesses.

Un homme qui n'a pas l'esprit chevaleresque, n'est pas un homme. Un homme qui a ce respect des femmes ne peut jamais s'abaisser à se conduire comme une bête et il ne peut permettre non plus à une femme de se compromettre avec lui en perdant le respect d'elle-même et celui d'autrui. C'est à lui de montrer le chemin et le bon; et non pas de se laisser égarer.

J'ai vu chez un homme cet esprit de chevalerie aller encore plus loin et aider à relever une femme déçue; alors qu'elle s'attendait à rencontrer en lui un compagnon de débauche, le respect courtois qu'il lui témoigna en tant que femme, sans considération de ses fautes, la fit beaucoup réfléchir. Elle

retrouva le respect d'elle-même et se refit une vie.

Par la pensée et par la pratique, on peut développer cet esprit chevaleresque; une fois acquis, tout dans le monde, à commencer par toi-même, te paraît plus élevé et plus digne.

Pour être chevaleresque, il faut mettre la femme sur un piédestal, et voir ce qu'il y a de meilleur en elle; il faut aussi avoir de la sympathie pour les faibles, les vieillards, les infirmes et protéger les petits.

A cet effet, il faut être assez maître de soi pour empêcher l'impureté d'envahir l'âme, pour conserver des idées propres et honnêtes et un sens du devoir si élevé que le ridicule et la raillerie ne puissent l'atteindre.

### « ÇA NE ME REGARDE PAS »

« Ça ne me regarde pas », c'est le procédé détourné qu'emploie le lâche pour masquer son manque d'esprit de chevalerie. Mais, pour un homme, tout ce qui peut être utile à autrui, « ça le regarde ».

Je ne veux pas dire par là qu'il doive mettre le nez dans les affaires des autres ou leur dire : « Avez-vous sauvé votre âme? », etc.

Mais s'il peut aider une femme tombée bien bas, ou un jeune homme qui essaie de rester pur et droit, il peut alors faire beaucoup de bien, grâce à cet esprit chevaleresque. De plus, il donne à tous, le bel exemple d'une vie droite et propre; il montre qu'il n'a pas honte de se conduire ainsi.

### LA MAITRISE DE SOI EST UNE QUESTION DE VOLONTÉ PERSONNELLE

Il faut te rappeler que, comme je te l'ai dit, tu es toi, et que pour arriver au bonheur, il faut tracer la route toi-même. Sors du troupeau et prends des mesures pratiques pour vaincre ces désirs qui te viennent tout naturellement.

Eloigne-toi des mauvais compagnons, garçons ou filles. Tu as à ta disposition une foule d'autres

occupations, des exercices sains, de la boxe, de la marche, des sorties, du football, du canotage, etc. Eloigne-toi de ce qui est vil en ayant des occupations, en lisant à tes moments de loisirs; ne bois pas, ne fume pas trop, évite de trop manger, ne dors pas dans un lit trop chaud ou trop mou, tout ceci rend la tentation plus insidieuse.

Tiens-toi très propre en te lavant chaque jour et en pratiquant la nage si tu peux. La constipation et la négligence à se laver chaque jour les parties génitales peut causer une légère irritation qui risque de l'amener des ennuis.

C'est surtout contre la tentation qu'il faut lutter pendant les quelques mois où tu passes de l'enfance à l'adolescence. Si tu as dépassé cet âge en conservant malheureusement de mauvaises habitudes, il n'est quand même pas trop tard. Si tu essaies vraiment, tu arriveras à les maîtriser. Il n'est jamais trop tard, mais aussi jamais trop tôt pour se guérir.

Surtout ne sois pas effrayé par les maux terribles que t'annoncent les charlatans. Ils le font pour te vendre leurs mauvais remèdes; c'est un des trucs de leur métier. Mais va de l'avant avec espoir et confiance en toi.

Ce sera une lutte pour toi, mais si tu es décidé à vaincre, tu en sortiras grandi par l'épreuve. Tu auras donné plus de force à ton caractère, tu seras encore plus maître de toi; tu te sentiras sain et pur; et ton corps aura en lui toute la force de la virilité.

Souviens-toi aussi que tu as lutté de la sorte, non seulement pour ton bien, mais parce que tu as des devoirs envers le pays et la race: tu dois engendrer à ton tour des enfants forts et sains, et c'est pour-quoi, il faut te garder pur.

Certains croient, que, s'ils ne cèdent pas à la tentation de temps en temps, ils n'auront pas l'expérience voulue une fois mariés. C'est absolument faux. La continence ne diminue pas tes forces, bien au contraire, elle les accroît dans tous les domaines.

J'ai reçu à ce sujet tant de lettres de jeunes gens

que je donne ici une des réponses que je fis, car elle peut aller au-devant des inquiétudes de bien d'autres jeunes :

« Je suis vraiment très heureux que tu aies pu rester dans le droit chemin malgré de nombreuses tentations. Pour répondre à ta question, ne crains rien, tu pourras te marier si tu continues à vivre comme tu le fais maintenant. Beaucoup à ma connaissance ont eu peur de se marier, se croyant impuissants, parce qu'étant jeunes, ils avaient abusé d'eux-mêmes. Mais ils virent qu'il n'en était rien et j'espère que ce sera aussi ton cas. »

#### L'AUTO-SUGGESTION

L'imagination s'égaré souvent en des rêveries suggestives qui peuvent engendrer la tentation.

Et pourtant l'imagination est le facteur le plus important de l'auto-suggestion et de l'« auto-guérison ». Et par conséquent, celui qui est porté à ces rêveries est le mieux armé pour se guérir lui-même s'il veut bien suivre les directives que je lui ai données.

#### L'INFLUENCE MATERNELLE

La plupart des hommes qui sont arrivés à une haute situation, reconnaissent qu'ils doivent beaucoup de leur personnalité et de leur réussite à l'influence de leur mère.

C'est naturel, puisque de toute façon c'est elle qui a pris soin d'eux et les a élevés depuis leur plus tendre enfance. Elle leur a donné le meilleur d'elle-même.

L'homme a envers sa mère une dette telle qu'il ne pourra jamais la payer entièrement. Mais ce qu'il peut faire de mieux dans ce sens, c'est d'être reconnaissant, de se montrer digne de ses efforts. Elle a probablement fait des rêves ambitieux, elle a pensé à ce que son fils ferait dans le monde, et sa déception, d'autant plus amère qu'elle sera secrète, assombrira toute sa vie s'il ne devient

qu'un « raté » ou un mauvais sujet.

Les garçons n'y pensent pas assez. Ils sont cruels sans le vouloir; ils sont prêts à oublier ce que leur mère a fait pour eux et combien elle serait sensible à la moindre reconnaissance.

Je me rappelle Sir Thomas Lipton me racontant l'histoire de sa vie et comment il rendit sa mère heureuse, alors que, employé de magasin, il lui apporta la paye de sa première semaine de travail. « Vois-tu, Thomas, dit-elle, bientôt, c'est un équipage que tu m'amèneras. »

Cette petite remarque frappe son imagination et fut le point de départ de son ambition. Tous ses efforts tendirent vers ce but : gagner assez d'argent pour acheter un équipage et l'offrir à sa mère.

Il me dit que dans sa vie si mouvementée, le moment le plus beau fut celui où il put lui offrir ce qu'il avait gagné pour elle.

Souviens-toi donc qu'en faisant route vers le succès, tu éprouves de la satisfaction et que tu apportes aussi un bonheur réel là où il est le plus mérité : au cœur de ta mère.

Et quand tu es en proie à ces tentations ou à ces difficultés dont j'ai parlé, tourne tes pensées vers ta mère. Demande-toi quel serait son désir. Agis d'après cette pensée et tu t'en tireras.

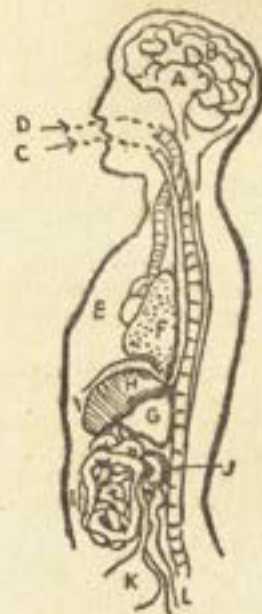
#### SAUVE TA PROPRE SANTE ET CONTRIBUE A SAUVER LA RACE

Comme je te l'ai déjà dit en te donnant ces idées, je ne fais qu'essayer de t'aider dans la voie du bonheur.

Le bonheur dépend en grande partie de la santé; mais tu es heureux aussi si tu sais que tu contribues au bien-être général du pays. Il est inutile de te marier, et même, dans certains cas, c'est un crime, si tu n'es pas apte et bien portant, si tu ne peux engendrer des enfants sains. Et une partie de tes responsabilités comme père de famille sera

d'enseigner à tes enfants à grandir et à rester en bonne santé.

#### L'HOMME, MERVEILLEUSE MACHINE COOPÉRATIVE.



A. Le réseau nerveux établit des communications téléphoniques entre les différentes parties du corps et le cerveau.

B. Le cerveau reçoit les idées et dirige les actions du corps.

C. L'œsophage porte les aliments de la bouche à l'estomac.

D. La trachée conduit l'air du nez aux poumons.

E. Le cœur pompe le sang purifié dans toutes les parties du corps et le ramène aux poumons.

F. Les poumons purifient à nouveau le sang, grâce à l'oxygène de l'air.

G. L'estomac reçoit les aliments transmis par l'œsophage, les mélange au suc digestif et les transmet aux intestins.

H. Le foie aide à l'extraction des principes nutritifs et à

l'expulsion des principes toxiques des aliments.

I. L'intestin : tube d'environ 6 mètres de long, à travers lequel passent les aliments au cours de la digestion. Cela prend de trois à quatre heures; les principes nutritifs extraits des aliments passent dans le sang; ce qui est inutile passe dans le rectum.

J. Les reins extraient du sang l'eau et les toxines et les font passer dans la vessie.

K. La vessie rassemble l'eau du corps et l'expulse.

L. Le rectum expulse les excréments du corps.

Vois-tu, on se prive de beaucoup de bonheur dans notre pays à cause d'un mauvais état de santé qu'il

serait possible d'éviter si les gens étaient raisonnables et prenaient soin d'eux-mêmes.

Sais-tu qu'il n'y a qu'un homme sur trois qui soit réellement bien portant, et qu'un homme sur dix est infirme?

Sur huit millions de jeunes gens (je dis bien jeunes gens, et non pas hommes vieillissés et usés) appelés sous les drapeaux pendant la Grande Guerre, plus d'un million furent reconnus inaptes au service par les médecins!

La plupart de ces garçons étaient nés sains, mais par la faute de leurs parents ou par la leur, ils étaient devenus faibles et débiles.

Un plus grand nombre encore d'entre eux étaient nés chétifs à cause des fautes de leur père ou de leur mère (le plus souvent, par suite de maladies vénériennes).

Si l'on additionnait toutes les heures de travail perdues en Grande-Bretagne pour cause de maladie chaque année, on arriverait à 14.000.000 de semaines. Songe à ce que cela représente pour les affaires et les salaires, et cependant, cette perte pourrait être évitée si les gens prenaient soin d'eux-mêmes et savaient se soigner.

Si tu es mécanicien de locomotive ou conducteur d'auto, tu sais que des soins sans nombre sont nécessaires pour tenir la machine bien huilée, alimentée de façon adéquate par la vapeur ou l'essence; tu dois te servir avec douceur des commandes, en entretenir parfaitement toutes les parties: un souci, une attention continuelle sont nécessaires ainsi qu'une connaissance de chaque détail du mécanisme si tu veux qu'il soit en état de marche et qu'il fonctionne bien et régulièrement.

Mais, dans ton propre corps, tu as une machine plus merveilleuse que n'importe laquelle des machines inventées par l'homme; elle demande encore plus de soin et de compréhension pour être bien entretenue. Et plus encore, tu peux en la soignant bien l'améliorer et la rendre plus forte, ce que

l'ingénieur ne peut faire avec la sienne.

Et cependant combien peu de gens savent quelque chose de leur organisme et de son fonctionnement merveilleux: ils essaient de conduire une machine qu'ils ne connaissent pas, ils la traitent mal et s'attendent à ce qu'elle marche bien et régulièrement!

#### COMMENT RESTER ROBUSTE ET GARDER SA SANTE

Quand je servais dans les jungles où sévissent les fièvres, sur les côtes Orientale et Occidentale d'Afrique, je remarquais que beaucoup d'entre nous se portaient assez bien tant que nous marchions chaque jour; mais dès qu'il y avait un jour d'arrêt et de repos, quelques-uns d'entre nous étaient sûrs d'avoir aussitôt la fièvre. J'en concluais, quant à moi, que notre sang se purifiait, se renouvelait chaque jour du fait que la sueur éliminait les toxines de notre organisme.

Pendant une journée de repos, nous transpirions moins, nous mangions plus, et, par suite l'élimination était moindre.

Aussi je pris pour principe de faire régulièrement un peu d'exercice les jours de repos et de me contenter de la petite quantité habituelle de nourriture et de boisson.

Je ne fus pas un seul jour malade, et à un moment, nous fimes une moyenne de trente-deux kilomètres par jour pendant une semaine, dans une atmosphère saturée de chaleur et d'humidité. Jamais je ne m'étais mieux porté.

J'avais avec moi un officier blanc qu'il fallut remplacer à cinq reprises, car il était malade. Je décidai donc de conserver mon sang pur et propre. C'est le sang pur qui développe et fortifie le corps, les muscles et les fibres.

Le cœur qui chasse ce sang à travers tout ton corps est le plus important de tes organes. Il faut donc que tu en prennes grand soin. Ceux qui n'y

pensent pas ou qui ne savent pas, se fatiguent souvent le cœur en le faisant trop travailler au cours de jeux et de sports athlétiques ou en oubliant que trop fumer ou trop boire peuvent lui faire le plus grand tort. Le « pas scout » c'est-à-dire la course et la marche alternées sur de courtes distances de vingt à trente pas évite la fatigue du cœur qu'entraînent des courses sur de longues distances.

#### L'AIR PUR

Pour rester pur, le sang a besoin d'être chargé d'oxygène, c'est-à-dire d'air pur. Vivre à l'intérieur sans air pur, empoisonne rapidement le sang. Sans savoir pourquoi, on se sent alors fatigué et mal en train.

Quant à moi, je dors en plein air, été comme hiver. Je ne me sens fatigué ou mal en train que lorsque je suis resté longtemps à l'intérieur. Je ne m'enrhume que lorsque je dors dans une pièce.

Le *British Medical Journal* de février 1922 dit que la vie en plein air améliore le métabolisme (en voilà un mot ! Il veut dire retirer le maximum de valeur chimique de la nourriture que nous prenons) des malades d'un hôpital jusqu'à 40 % au-dessus de la moyenne.

#### LA PROPRETE

Je t'ai dit qu'il fallait être propre à l'intérieur, mais il faut aussi être propre à l'extérieur, pour être en bonne santé.

Les cavaliers sont renommés pour leur propreté. Le fait est que, à force de panser leurs chevaux deux fois par jour, ils savent combien il est important pour la santé d'avoir la peau et tout le corps nettoyé de façon parfaite.

On ne peut pas toujours prendre un bain chaque matin, mais on peut toujours se procurer une serviette rude et mouillée et s'en servir régulièrement.

#### LA RESPIRATION

« Ferme la bouche et tu sauveras ta vie. » C'est le nom d'un petit ouvrage de Catlin, résultat de ses expériences avec les Peaux-Rouges.

Ceux-ci entraînent leurs enfants à respirer par le nez et non par la bouche dès leur plus jeune âge. Et ce pour deux raisons : la première, c'est de les habituer à ne pas ronfler afin de ne pas révéler leur présence à l'ennemi pendant la nuit ; la deuxième, c'est qu'à leur avis, une bouche ouverte nuit au caractère d'un homme.

Un Anglais devait se battre en duel avec un Peau-Rouge, mais voulant jouer franc-jeu, il refusa de se servir de pistolets ou d'autres armes auxquelles le Peau-Rouge n'était pas habitué. Il proposa donc de se mettre le torse nu, de prendre chacun un couteau et de vider ainsi leur querelle.

L'Indien se mit à sourire et déclara qu'il se battrait si l'Anglais le désirait vraiment, mais que ça irait mal pour celui-ci. Quand on lui demanda pourquoi, il dit qu'il avait remarqué que l'Anglais gardait habituellement la bouche entr'ouverte et qu'il n'avait pas peur d'un tel homme. C'était le signe d'un caractère faible.

Nous savons aussi que cela altère la santé, car un homme qui respire par la bouche absorbe des germes empoisonnés, qui, par la voie nasale, se trouveraient arrêtés grâce à l'humidité des narines.

Le meilleur moyen d'attraper la grippe ou les autres maladies qui rôdent autour de nous est de respirer la bouche ouverte.

#### LES DENTS

On dit que l'on pourrait attribuer près de la moitié des maladies de la nation au mauvais état des dents.

Bien que la plupart des gens aient de bonnes dents dans leur enfance, il y en a très peu qui les

conservent ainsi après vingt ans et ceci est dû au manque de soins.

On n'apprend pas aux enfants combien il est important de se nettoyer parfaitement les dents après les repas; même les grandes personnes ne s'en soucient pas. Des dents et des gencives malades l'empêchent, non seulement de bien mâcher la nourriture, mais risquent d'engendrer dans la bouche de méchants petits germes ou microbes qui se mêlent à ta nourriture. Tu absorbes ainsi de petites doses de poison qui peu à peu t'indisposent, te dépriment sans que tu saches pourquoi.

Si tu veux voir ce que tu as en fait de germes dans la bouche, fais l'expérience intéressante que voici : Mets de l'eau dans un verre avec un peu de peroxyde d'hydrogène et trempe-y une brosse à dents propre. Rien ne se produit.

Lave-toi bien les dents avec la brosse, et trempe-la de nouveau dans le verre; tu verras alors des myriades de bulles monter à la surface; ce sont autant de germes nocifs supprimés.

Je t'ai parlé dans une autre partie de ce livre de la nourriture, de la tempérance, du tabac, de la boisson et du sommeil.

Donc si tu veux être fort et solidement attaché à des habitudes quotidiennes de propreté intérieure et extérieure, fais de l'exercice en plein air, mange une nourriture saine (mais ne mange pas trop), sois modéré pour le tabac et la boisson, respire par le nez et tu remercieras Dieu de la vie qu'il te donne.

#### L'EXERCICE

Une haute autorité en matière d'éducation me demanda un jour si, à mon avis, la construction de gymnases dans toutes les villes (bien qu'elle dut coûter des millions), ne serait pas de l'argent bien dépensé puisqu'elle développerait la santé et la force de la population.

Je répondis que les deux races les plus fortes et les plus saines que je connaissais étaient les Zou-

lous et les paysans Bhutani de l'Himalaya, bien que chez aucune d'elles je n'eusse remarqué de gymnase. On y trouvait en abondance l'air pur du Bon Dieu, et le travail quotidien de ces gens-là leur procurait assez de marche, de course et d'escalade : je supposais que c'était là des toniques suffisants pour tous.

Mais l'air pur et l'exercice sont absolument nécessaires à la santé, soit quand on grandit, soit quand on est devenu grand. Je commence toujours ma journée par quelques mouvements de torsion du buste en plein air au saut du lit. Mais ceci n'est qu'une mise en route.

Certains font de l'entraînement physique, d'autres des haltères et des exercices pour le développement des muscles, jusqu'à ce qu'ils aient de véritables bosses qui, lorsqu'on les fait ressortir font bien sur une photo, mais qui pour toi, n'ont pas le moindre avantage pratique.

Et ce travail-là se fait généralement en chambre.

Il faut que tu fasses tes exercices au dehors, en plein air et le meilleur pour toi, est en même temps le plus économique et le plus à ta portée, j'entends la marche. De longues marches en fin de semaine sont ce qu'il y a de mieux pour la santé morale comme pour la santé physique.

#### LE SAC TYROLIEN

Je ne connais rien de plus agréable et qui donne plus de joie et de santé qu'une bonne sortie chaque week-end. Un sac au dos et te voilà absolument



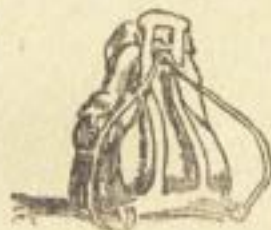
QUAND JE DIS MARCHER, JE VEUX DIRE MARCHER ALERTEMENT ET NON PAS SE TRAINER.

libre et indépendant. Tu le remplis seulement de choses utiles et tu laisses tout l'inutile de côté; dans une longue marche, non seulement chaque livre, mais chaque gramme pèse.

Rien ne vaut le sac norvégien, avec son léger cadre de bois ou de métal qui le tient bien en place, sans blesser ou échauffer le dos. En plus de tes vêtements, il te faudra une petite tente qui puisse se monter sur ton bâton ou sur un tronc d'arbre, puis ton sac de couchage et un tapis de sol. Ainsi équipé, tu pourras passer tous tes week-end à camper, et ceci toute l'année. Quoi de plus agréable? Le temps? Y a-t-il rien de meilleur qu'une longue course par une journée froide où la bise souffle? S'il fait humide, tant mieux : tu peux alors vraiment jouir le soir d'un bon feu et d'un abri dans



UNE TENTE D'ESCURSIONNISTE, POIDS 2 LIVRES, TOUT COMPRIS.



MON SAC TYROLIEN, AVEC SON CADRE DE BOIS QUI EMPÊCHE LE DOS D'ÊTRE BLESSÉ.

une ferme retirée ou dans une auberge. Je puis te dire que la pratique de la vie en plein air t'endurcit tellement que tu ne remarques plus le temps qu'il fait. Qu'il fasse chaud ou froid, qu'il pleuve ou que

le soleil brille, tu y gagneras de la force, de la vitalité, de la joie.

#### SOIS UN HOMME

Un jeune homme pur, plein de forces et de santé est la plus belle créature que Dieu ait mise au monde.

Je fus un jour chargé de faire visiter l'Angleterre à un groupe de chefs Swazis. A la fin de leur séjour quand ils eurent vu ce qu'il y avait de plus intéressant dans le pays, je leur demandais ce qui les avait surtout frappés. (Eux-mêmes, soit dit en passant, étaient une attraction merveilleuse, ayant troqué leurs beaux costumes indigènes contre des hauts de forme et des redingotes!)

Ils déclarèrent unanimement que la chose la plus belle qui fût en Angleterre c'était les omnibus londoniens. Ils avaient été séduits par leurs couleurs éclatantes et ils croyaient qu'on les utilisait par pur plaisir.

Ensuite à leur point de vue, venait la troupe des moniteurs du Gymnase d'Aldershot.

Quand ils virent ces hommes dans leurs différents exercices, ils furent absolument emballés, mais leur joie ne fut complète que lorsqu'ils purent les voir, le torse nu et examiner leur musculature de près.

Je dois dire que ces gymnastes étaient de magnifiques spécimens de ce que tout homme devrait



UN BLANC QUI EST VRAIMENT UN HOMME.

être, actifs, alertes d'esprit aussi bien que de corps.

Et note bien qu'un certain nombre de ces hommes étaient issus de familles pauvres, mais ils étaient arrivés au point où ils en étaient parce qu'ils avaient toujours été fiers de leur force virile. Ils la considéraient comme trop importante pour s'en dessaisir en échange du flirt, de la bière et des cigarettes. Les sauvages Swazis pouvaient donc apprécier la beauté et la force viriles.

A plus forte raison, une femme civilisée peut-elle apprécier un homme qui l'est, non seulement au physique, mais aussi au moral : elle le veut fort et chevaleresque.

Celui-là est vraiment un homme pour elle. Elle n'a que faire du fainéant avachi, à l'esprit débile, qui parle des choses sales et n'a pas de ressort.

Dieu t'a donné un corps, non, il te l'a prêté pour que tu en fasses bon usage et non point pour l'imbibber de boisson et le rendre faible et amorphe par la débauche. Soigne-le, fais-en un vrai corps d'homme, un corps de père.

Tu peux y arriver si tu le veux. Cela dépend de toi. Et c'est une bien belle aventure.

Saint Georges qui luttait contre le dragon t'aidera dans ta lutte victorieuse contre le dragon de la tentation afin que tu puisses finalement te présenter comme un « homme » pur, fort et chevaleresque à la jeune fille que tu aimes. Ce sera pour toi un nouveau pas vers le bonheur, et physiquement, tu seras prêt à servir Dieu en assurant la continuité de la race dans les meilleures conditions possibles.

## LE MARIAGE

Et toi aussi, tu auras forcément tes aventures d'amour.

Je sais les difficultés auxquelles tu dois faire face. Il y a bien peu de poésie et d'intérêt dans la vie quotidienne d'une ville ou d'un village et à ton âge en particulier, au moment critique, la femme se présente inévitablement à toi sous une forme nouvelle et pleine d'attrait.



IL Y A FEMMES ET FEMMES.

C'est donc une grande aventure pour un jeune homme, que de choisir une jeune fille.

Quelquefois, il aime qu'on la voie avec lui afin de prouver qu'il est un homme, dans d'autres cas, il préfère rester seul avec elle. Ne crois pas que ceci soit extraordinaire. C'est au contraire le cours normal de la nature. Comme je te l'ai déjà dit, c'est en

accord avec la loi qui gouverne les animaux aussi bien que les hommes.

Mais pour l'homme il y a une différence. Il possède une âme, une intelligence qui manquent aux animaux, il voit ce qu'il y a de romanesque dans le choix d'une compagne, à qui il peut offrir admiration, amour, dévouement, tous sentiments qui sont bien au-dessus du pur instinct animal. Ils forment l'amour humain au lieu du désir animal; plus on s'élève au-dessus de cet instinct, plus on est un homme et moins on est un animal.

Le premier pas à faire dans la voie du bonheur est de choisir la jeune fille idéale. Il y a des femmes et il y a des poupées.

## PREMIERES AMOURS

Tout jeune homme évidemment, tu vas la juger

entièrement d'après le visage et la silhouette et tu vas tomber amoureux d'une jeune fille après l'autre, désespérément amoureux. Il t'arrivera peut-être d'en avoir deux ou trois à la fois.

Tu penseras sans doute que c'est l'aventure la plus merveilleuse, et quelques jours plus tard probablement, la tragédie la plus terrible qui soit jamais arrivée à quelqu'un. C'est à ce moment que la plupart des jeunes gens pensent à se suicider pour une affaire d'amour, — mais ne le font pas!

Console-toi en pensant que ceci arrive à tous; ce sont les premiers éveils de l'amour. Il n'y a là aucun mal et pas davantage de raison pour te sentir honteux ou abattu. Et même bientôt, quand la jeune fille rêvée se sera présentée, tu riras de la première idée que tu te faisais de l'amour.

Mais dans cette période critique, n'oublie pas que tu es un homme et non une bête. Conduis-toi en homme. Joue franc-jeu avec cette jeune fille et songe aux enfants dont tu portes le germe en toi. Ne la tente pas, ne te laisse pas tenter par elle et plus tard tu n'auras à rougir de rien.

Tu n'auras raison que si tu choisis une jeune fille que tu puisses conduire chez toi sans honte et présenter à ta mère, à tes sœurs.

Souviens-toi que, quelle qu'elle soit, elle est la sœur de quelqu'un d'autre; pense à son frère et conduis-toi comme tu voudrais qu'il se conduisît envers la sœur.

#### COMMENT TROUVER LA JEUNE FILLE RÊVÉE

La jeune fille rêvée se présentera tôt ou tard si tu as su ne pas perdre la tête. Les amourettes auront disparu. Tu trouveras une jeune fille dont tu admireras ou respecteras le caractère; dont les goûts seront semblables aux tiens et dont tu rechercheras la compagnie. Tu ne seras pas seulement attiré par sa personne, mais par sa personnalité.

Tu découvriras une nouvelle forme de l'amour plus calme et plus profonde et qui t'attachera à elle, un amour qui, si tu es un sage, ne s'atténuera jamais.

Et tu t'attends à ce qu'elle vienne vers toi pure et droite, n'est-ce pas. Et toi? Vas-tu exiger d'elle ce que tu ne peux lui offrir? Ce ne serait pas juste, ce serait indigne d'un homme. Non, si tu dois connaître le vrai bonheur dans la vie, c'est-à-dire la joie suprême d'être marié à une femme vraiment bonne qui t'offrira amour et respect, il faut rester pur pendant ta jeunesse, pur en pensées, en paroles, en actions; ainsi tu n'auras rien à cacher, tu n'auras honte de rien.

Ne commence pas ta vie d'homme marié par un mensonge, sinon tu mentiras sans cesse et il n'y aura plus de confiance mutuelle.

#### CONSEILS D'UN CHARCUTIER AU SUJET DES FIANÇAILLES

Si tu n'as jamais lu le livre appelé : « Conseils d'un marchand fils de ses œuvres à son fils », c'est un régal que tu as encore en réserve. C'est très amusant à lire et en même temps plein de conseils vraiment judicieux.

C'est un marchand de conserves américain qui écrit à son fils, lequel occupe un emploi subalterne dans la maison. Il sait que son fils courtise une certaine jeune fille.

Il lui dit : « Je suppose que je perds mon temps en te demandant de suivre mes conseils sur ce point; alors qu'un jeune homme consulte son père pour l'achat d'un cheval, il se croit absolument sûr de lui pour le choix d'une épouse. Les mariages se font peut-être au ciel, mais la plupart des fiançailles se font dans l'arrière-boutique où le gaz est tellement baissé qu'on ne peut vraiment bien voir la marchandise que l'on prend. Alors qu'un homme voit peu la famille de la jeune fille quand il fait sa

cour, cela lui arrive plus qu'il ne veut une fois en ménage.

« Ta mère et moi nous sommes mis en ménage dans une de ces chaumières dont on parle dans les Contes de fées, mais dont on ne veut plus lorsqu'il s'agit d'y vivre. Il y avait des rosiers grimpants à la porte d'entrée, mais pas d'eau courante dans la cuisine, des quantités de fleurs à l'ancienne mode dans la cour d'entrée mais des quantités de rats dans la cave; quelques mètres carrés de terrain derrière la maison, mais si peu de place à l'intérieur que je devais, pour m'asseoir, laisser passer mes pieds par la fenêtre. C'était un endroit qui aurait pu convenir pour un pique-nique, mais je sais par expérience que les jeunes gens font la plus grande partie de leurs piques-niques avant le mariage.

« Pourtant nous en retirâmes beaucoup de satisfaction parce que nous avions décidé de faire de tout une source de joie. »

« Pour la plupart des gens, le bonheur est une question de lendemain, mais, moi, j'ai pris comme principe de ne pas remettre mon bonheur au lendemain.

« Evidemment, une fois marié, il te faut gagner ta vie; ceci te prendra tellement de temps et te donnera tant à réfléchir qu'il te restera bien peu de temps pour jouer au golf. Je te dis simplement cela en passant parce que je vois dans les journaux de Chicago que tu étais parmi les joueurs sur le terrain de golf un après-midi il y a quinze jours. Le golf est un jeu épatant et qui, autant que je sache, ne fait de mal à personne, mais un jeune homme qui veut devenir patron charcutier n'a pas beaucoup de temps à perdre sur les terrains de golf : les saucisses, voilà son vrai terrain. »

« Evidemment, il faut qu'un homme ait de la distraction, tout comme un enfant a droit à une part de gâteau à la fin de son repas, mais il ne faut pas qu'il en fasse tout son repas.

« Evidemment, tu ne gagnes pas encore beau-

coup, mais tu peux l'offrir beaucoup de bonheur avec cinquante dollars par semaine, si c'est la femme qu'il faut qui fait tes achats. Et sans trop croire à l'amour dans une chaumière, on peut dire que l'amour dans un appartement avec cinquante dollars par semaine pour débiter est parfait si la jeune fille est parfaite aussi. Sinon, peu importe la façon dont il débute, car il finira mal.

« L'argent ne doit pas être la seule chose à considérer dans un mariage, mais c'est toujours une chose à considérer. Quand un jeune homme et une jeune fille n'y pensent pas assez avant la cérémonie ils ont à y penser beaucoup trop après; et quand un homme fait des calculs chez lui le soir, il lui devient difficile de prendre sa femme sur ses genoux.

« Ce dicton, qu'il est plus économique de vivre à deux que seul, est faux. Une bonne épouse double le bonheur d'un homme et aussi ses dépenses, mais c'est un excellent placement pour celui qui peut le faire.

« Un homme marié mérite un meilleur salaire qu'un célibataire parce que grâce à sa femme, il travaille plus. Il peut se coucher plus tôt et se lever de meilleure heure; son travail est plus régulier et plus intense que celui du type qui chaque soir s'amuse avec une nouvelle jeune fille et par là même ne peut rester chez lui.

« C'est pourquoi je te donnerai un salaire de soixante-quinze dollars par semaine le jour où tu te marieras. »

Par ailleurs, dans « Herbe à la magicienne », on trouve ceci : « Il semble que tous les hommes veulent faire de l'argent dès qu'ils arrivent en ville.

« Eh bien, il faut qu'ils se marient.

« Vous n'avez pas besoin de tant d'argent que ça — à moins que la jeune fille ne soit pas celle qu'il faut. »

## LE REVENU EST UN DETAIL IMPORTANT

Les deux points de vue ont du vrai; mais l'avis du charcutier, s'il a l'air moins poétique est plein de bon sens, et avant de te marier, c'est à toi de voir si tu pourras entretenir une femme et des enfants, sinon tu les condamnes eux comme toi à une existence de lutte.

La réussite dans les affaires, n'est pas une question de chance, de faveur ou d'intérêt, ni même d'instruction; c'est surtout une question de capacité et de caractère. Ton habileté et ton adresse dans ton travail compteront forcément, mais pour arriver aux plus hautes fonctions, le caractère, c'est-à-dire le tact, l'énergie et la loyauté, est absolument indispensable.

Ceci s'applique pratiquement à tous les métiers et à toutes les professions. On me demandait l'autre jour ce que j'entendais par tact et je ne pus trouver comme réponse que le vieil exemple du plombier plein de tact qui, entrant dans une salle de bains dont la porte n'avait pas été bien fermée par la dame qui occupait la baignoire dit vivement: « Pardon, monsieur, je ne savais pas que vous étiez là », et puis ressortit aussitôt.

J'étais dans un foyer de clan lorsqu'un des routiers reçut une pluie de félicitations à l'occasion de ses fiançailles.

« Et qui est la jeune fille? »

« Oh! c'est une Guide. »

« Merveilleux, quelle riche idée! tu ne pouvais mieux faire! »

Mais aussitôt deux camarades réclamèrent leur part de félicitations, disant qu'eux aussi étaient fiancés à des guides.

Cela promet beaucoup. Vous épousez ainsi des jeunes filles qui peuvent être d'excellentes compagnes pour vous, car elles ont le même amour du camping, de la vie en plein air; les mêmes aptitudes, les mêmes ressources, la santé, le bon caractè-

rière qu'une telle vie développe. Je suis sûr que si tu te maries et que plus tard j'aie te rendre visite dans ton foyer, je le trouverai non seulement joyeux, mais propre. Car une habitation de campeurs qui ont l'habitude de laisser leur terrain de camp aussi propre qu'ils l'ont trouvé, ne saurait être embarrassée de tas de vieilles boîtes de conserves, de ferraille et autres saletés qui déparent tant de nos jardins, de nos cours et de nos terrains vagues.

## LES DEVOIRS D'UN HOMME QUI SE MARIE

Un jour quelqu'un me tira la bonne aventure en regardant les lignes de ma main et me dit : « Votre ligne de tête l'emporte sur votre ligne de cœur. » Cela voulait dire que la première jolie fille que je rencontrerais ne me ferait pas perdre la tête et que je penserais autant au caractère de la jeune fille que j'admèrerais qu'à sa beauté. Et c'est ainsi, j'en suis sûr, qu'il te faut choisir. Fais attention en choisissant de ne pas trop penser à ce que tu voudrais trouver dans ta future femme, oubliant ainsi son point de vue à elle et ce qu'elle attend de toi en tant que mari. Penses-y.

Quand je me suis marié, un vieil ami me félicitant, me fit aussi entrevoir ce qu'allait être ma nouvelle vie, puis dit : « Mon vieux, il y a plus de douze ans que je suis marié et notre lune de miel dure encore; la vie nous donne de plus en plus de bonheur. »

Depuis, à mon tour, j'ai constaté la vérité de cette remarque. J'espère qu'il en sera de même pour toi qui me lis; mais pour cela, il faut suivre « la ligne de tête » aussi bien que la ligne de cœur; autrement dit, il faut, pour commencer, bien choisir la jeune fille que tu épouseras.

Méfie-toi, il est facile de demander à une jeune fille de dire oui, mais de ce mot dépend pour vous toute une vie qui vous donnera un bonheur continu ou l'enfer.

Donc, comme je te l'ai déjà dit : « sois sensé », en prenant cette jeune fille pour femme, « pour le meilleur comme pour le pire ». Tu es plutôt porté dans ce moment où l'on voit tout en rose à oublier « le pire ».

Des nuages surviendront et il faut t'y préparer; c'est là ce que j'appelle « être sensé ». N'aie aucun secret pour ta femme et elle n'en aura pas pour toi. Ainsi tout sera clair entre vous.

Il peut y avoir dans ton foyer des difficultés, des moments pénibles qu'il est impossible de prévoir. Avant de te marier, tu ne travaillais que pour toi; maintenant que tu es marié, il faut laisser le moi de côté et travailler pour ta femme et plus tard pour tes enfants. Il faut que tu te surveilles sur un certain nombre de choses qui prouveraient ton égoïsme; par exemple, ne pas ronchonner si la nourriture n'est pas exactement à ton goût, etc. Ronchonner n'arrange rien. Au lieu de cela, offre quelques-uns de ces petits gages d'amour de l'époque où tu lui faisais la cour : l'admiration et la louange. Donne, reçois et souris sans cesse, mais surtout au moment où la plupart des femmes ne sont pas dans leur « forme » habituelle, juste avant la naissance de leur premier enfant. Il faut alors montrer que tu es un homme plein d'esprit chevaleresque. Apporte-lui protection et réconfort.

Si elle est un peu maussade, c'est à cause de l'amour qu'elle a pour toi. Elle sera très sensible à tes attentions. Non seulement les femmes sont plus reconnaissantes que les hommes, mais encore leur caractère se modèle sur celui de leur mari.

S'il est de mauvaise humeur, elles feront sans cesse des reproches; s'il est aimable, elles seront encore plus aimables et alors, il y aura de l'amour et de la joie dans le ménage.

#### LES ENFANTS

As-tu jamais lu le Conte de Kipling : « Eux » ? Je l'ai lu bien avant de me marier, là-bas dans la

brousse en Afrique. Ce qui me frappa dans ce récit, ce n'est pas la description magnifique du paysage anglais, du foyer et du jardin d'autrefois, etc.; mais c'est le moment où l'homme imagine qu'il sent des petits doigts d'enfants s'accrocher aux siens; il l'imaginait seulement, mais cela le remuait jusqu'au plus profond de lui-même.

Et j'eus cette image dans mon esprit pendant des années aussi vivante qu'elle l'est dans le récit. Mais quand il arriva que je sentis réellement une petite main dans la mienne, celle de mon enfant, cela me donna plus qu'un frisson, un sentiment que l'habitude n'a pas émoussé, qui est resté toujours aussi fort; la joie qu'il me donne ne s'épuise jamais.

Mais essaie donc toi-même de goûter cette joie, dans ton foyer, avec tes enfants, et alors tu sauras ce qu'est le bonheur. Rien ne lui ressemble. On ne peut le décrire, tout au moins pas moi.

Par conséquent, comme je te l'ai déjà dit, le Paradis n'est pas seulement quelque chose que tu dois imaginer là-haut dans le ciel.

Il est là aussi en quelque sorte sur terre, dans ton foyer. Il ne dépend ni de la richesse, ni de la situation, mais de toi seulement. Tu le créeras à ta façon, avec ton cerveau, ton cœur, tes mains. Et tu y arriveras à la condition de savoir les utiliser comme il faut.

#### LES RESPONSABILITES DE LA PATERNITE

Mais les joies de la paternité comportent aussi des responsabilités. Les enfants se forment surtout à l'école de leurs parents.

Un père égoïste et bougon ne doit pas être surpris si un jour son fils se met à jurer et agit comme il lui plaît; le père récoltera plus tard ce qu'il sème aujourd'hui. Elève tes enfants dans l'amour plutôt que dans la crainte.

Des parents aimables ont des filles affectueuses

et des fils dévoués. Comme je te l'ai déjà suggéré, tu seras plus heureux si tu as pour but de rendre ce monde un peu meilleur par ta présence. A cet effet le premier pas à faire, et qui est en ton pouvoir, en tant que père, c'est de rendre ton fils meilleur que toi-même, en lui enseignant ce qu'il faut savoir, ce qu'il faut rechercher et éviter. Il aura surtout besoin de ton aide et de tes conseils quand lui aussi arrivera à la « période de crise ».

Songe à ce que ton père a fait pour toi : peu ou beaucoup et fais mieux pour ton fils. Tu n'en seras que plus heureux. Mais y es-tu préparé? Tu as été formé, ou tu t'es formé toi-même pour un certain métier dans la vie, métier qui, après tout, ne peut durer que quelques années, mais as-tu reçu une formation quelconque pour ces questions bien plus importantes et dont dépend la vie de tes futurs enfants?

As-tu quelque expérience toi-même de ta formation de l'éducation des jeunes gens? Connais-tu leurs façons d'agir? Sais-tu juger leur tempérament? le développement de leur personnalité?

Ceci est d'une importance capitale pour toi en tant que père. J'espère dans les derniers chapitres t'apporter quelques suggestions pratiques à ce sujet.

Beaucoup de parents s'opposent à ce que l'on parle à leur fils de questions sexuelles et de maladies vénériennes. J'ai entendu des hommes maudire leurs parents parce qu'ils ne leur en avaient pas parlé. Personnellement, je ne crois pas que des parents mis au courant des résultats de l'ignorance dans ce domaine, ou ce qui est pire, des notions fausses acquises bien trop tôt de la bouche des camarades, puissent hésiter à avertir leurs fils.

#### UN DERNIER AVIS POUR T'AIDER DANS LA RECHERCHE DU BONHEUR

Mais je t'avertis qu'il faut encore autre chose pour que ton bonheur soit complet.

Je reçus un jour la visite d'un homme qui avait été chasseur de gros gibier et naturaliste en Afrique Centrale. Il avait été fermier en Colombie Britannique. Il avait lancé des plantations de tabac en Afrique Orientale; il avait traversé le monde au cours d'une vie pleine d'aventures romanesques. Il venait alors de s'établir dans une île à lui au cœur de l'Océan Indien, dans un climat splendide et ensoleillé, parmi des paysages très beaux et très vivifiants. On aurait pu croire, comme il le crut d'abord, qu'il allait trouver là un havre. Mais c'est alors qu'il découvrit une paille dans son or.

Il s'aperçut qu'il vivait à l'aise, mais seul. Cette conviction le poussa à abandonner cette « existence » pour rechercher « la vie », c'est-à-dire l'activité utile aux autres.

J'avais eu à peu près cette expérience-là moi-même à la fin de ma carrière d'officier. Ma vie avait été très variée, très active, me procurant tour à tour des joies et des difficultés et j'en avais aimé tous les instants.

A la fin mon ambition était de m'installer dans une petite ferme, dans un coin retiré, loin du monde.

Je préparais ce projet, puis j'eus la pensée que je t'exprime; elle me fit comprendre que l'oisiveté, que le culte du moi n'apportent pas le bonheur — le vrai bonheur ne se trouve que dans le service d'autrui.

Et c'est pourquoi il y aura un nouveau chapitre à ce livre.

#### CE QUE D'AUTRES ONT DIT SUR CE SUJET

Les hommes devraient être extrêmement bons pour les femmes, car la nature a donné à celles-ci

le côté le plus lourd de la poutre à porter et bien peu de force pour y arriver. (*Abraham Lincoln.*)

Que jamais ton cœur ne s'endurcisse, que jamais ton caractère ne s'aigrisse, que jamais ta main ne blesse. (*Charles Dickens.*)

Quiconque trouve une épouse trouve le bonheur et toutes les faveurs du ciel. (*Proverbes XVIII. 22.*)

Santé passe richesse.

La propreté est presque une vertu.

Un « gentleman » est un type qui sait tenir propre, même les ongles de ses doigts de pieds.

Craindre son père, ce n'est pas nécessairement le respecter.

La férule fait souvent le couard et le menteur.

Hommes! avec l'aide de Dieu, soyez des hommes! (entendu à l'église St-Gervais, Paris.)

De même que l'homme a été créé pour la santé, il a été créé pour le bonheur. (*Maeterlinck.*)

Ne laisse pas ton œil guider ton imagination, ni ton imagination entraîner ta volonté; que ta raison tempère ton œil et ton imagination. (*F. Quarles.*)

## QUATRIÈME ÉCUEIL

### COUCOUS ET HABLEURS

Le côté obscur de cet écueil, c'est le danger d'être dupé par les coucous, les originaux, les hableurs et les extrémistes.

Le côté ensoleillé, c'est le développement de soi-même et le dévouement envers la communauté qui contrecarre l'attrait du système D.

#### COUCOUS

Le coucou a ses imitateurs humains.

Le coucou politique, meneur persuasif.

La bascule industrielle.

Nous avons besoin d'une évolution, non d'une révolution.

L'éducation est absolument nécessaire à tous.

Du danger de devenir un coucou ambitieux.

Ou un coucou snob.

Ou un pédant.

#### EDUCATION PERSONNELLE

S'éduquer personnellement pour éviter d'être ruiné ou dupé par les coucous.

Des livres et comment les lire.

Les voyages, moyen d'éducation.

L'expression de soi-même dans l'art.

L'expression de soi-même dans les discours : quelques conseils.

Ce qu'il faut savoir pour se préparer au devoir civique.

Servir doit être ton but en remplissant toute fonction publique.

Devoir civique; comment s'y préparer.

Notre gouvernement national.

Comment il est constitué.

L'Empire et ses deux aspects.

Ce qu'est le Roi pour l'Empire.

Relations internationales.

Privilèges et possibilités du citoyen ouverts à tous.

Pensées à méditer.

#### COMMENT LE COUCOU IMPOSE SA VOLONTE AUX AUTRES OISEAUX

As-tu jamais observé un coucou au travail? Il tient à la fois du profiteur et du communiste; quand la femelle veut pondre, elle ne se donne point la peine de construire un nid. Elle s'en va chercher celui d'un autre oiseau, de préférence celui de l'inoffensive petite farlouse. Quand elle en trouve un, elle s'y niche, sans souci des protestations du propriétaire. Elle prend un des œufs de farlouse dans son bec et pond le sien à sa place; puis elle s'envole vers un arbre voisin et mange l'œuf volé. La farlouse accepte le fait timidement et couve l'œuf du coucou avec les siens. Le résultat, c'est un jeune oiseau, gros et laid qui avant même d'ouvrir les yeux, commence à malmenager ses compagnons de nid et finalement les jette tous à terre, l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il ait pour lui tout seul, le nid, la nourriture qu'apportent les parents farlouses, etc.

Nous connaissons tous cette voix perçante du coucou, qui va se proclamant supérieur à tous les autres oiseaux.

Mais ceci n'arrive pas seulement chez les oiseaux; nous aussi, avons nos coucous humains.

#### LE COUCOU HUMAIN

Le coucou humain est généralement une personne pleine de suffisance qui, dans une question voit son propre point de vue, mais jamais celui des autres. C'est un homme dont tout l'intérêt est concentré sur lui-même et qui ne veut faire au monde que ce qui l'arrange; il profite du travail des humbles et sait écarter de son chemin ceux qui pourraient le gêner dans ce qu'il veut. Le coucou humain se présente sous plusieurs formes: l'original, le harangueur politique populaire, l'esprit fort, le snob, et autres extrémistes.

Ces coucous représentent deux dangers.

Le premier c'est que tu peux être entraîné à les suivre; l'autre, c'est que tu risques d'en devenir un toi-même.

#### LE MENEUR PERSUASIF

As-tu déjà vu des canards sauvages se faire prendre au piège?

On envoie un chien dressé faire des gambades grotesques le long d'un cours d'eau qui mène à la galerie munie d'un filet, servant de piège. La bande entière de ces oiseaux, par ailleurs sensés, ne peut s'empêcher de suivre ce singulier animal et ainsi spontanément et inconsciemment, ils glissent vers leur destin.

Es-tu jamais allé au Marché Calédonien à Londres un vendredi? Tu y verras toutes sortes d'ex-commerçants ordinaires, ce sont des professionnels de ce sport. Ils parlent et s'agitent. Ils s'emparent de ton oreille et finalement de ta volonté exactement comme le chien fait avec les canards.

J'ai failli être pris moi-même à leur filet plus d'une fois, tandis que je me promenais au milieu de cette foule affairée.

Je cherchais simplement un chandelier en cuivre pour ma cheminée. Un peu plus je me laissais prendre pour le lot N° 4. Il n'avait rien à voir avec les chandeliers, mais je fus simplement hypnotisé par le commissaire priseur et j'offris une enchère. Ce qui dans ce lot se rapprochait le plus de ce que je voulais était une vieille selle, une lime et un corset en partie usagé.



À BAS TOUTES CHOSES ET VIVE MOI!

Mais le pouvoir de cet orateur de carrefour était tel que je l'échappais belle! Juste un peu plus loin, je tombais sur un autre homme persuasif qui vendait une paire de rideaux de dentelle. Là encore, je faillis être pris, non pas que j'en eusse besoin, mais parce qu'il disait qu'il était pressé, qu'il rangeait tout pour partir, que ce lot était resté par hasard et qu'il préférerait le vendre pour ce qu'on lui en offrirait que de défaire tous ses paquets. Mais il était pressé, sur le point de partir, une minute de plus et cette occasion inespérée aurait disparu.

Heureusement, je pus disparaître aussi dans la direction opposée. Repassant par là une heure plus tard, je le retrouvais à la même place, vendant ses

rideaux comme des petits pains (car il était très pressé!) et poussant les gens à enlever vivement cette affaire — quitte à s'en repentir plus tard tout à loisir.

Eh bien, il en est exactement de même du harangueur politique à la voix puissante; avec du bagoût, il mettra la main d'un seul coup sur toute une foule de jeunes gens émerveillés et bouche bée qui ne se sont jamais préoccupés d'écouter l'autre aspect de la question sur laquelle il péroré. Il n'a qu'à les secouer et ils tombent tous comme des prunes mûres; les voilà partis à apprendre un chant révolutionnaire ou nationaliste suivant qu'il prêche un communisme rouge vif ou un impérialisme agressif. Il hypnotise le troupeau entier. Mais il ne peut magnétiser l'individu qui n'entend pas se laisser entraîner par la foule.

L'orateur n'est pas seul à attraper les auditeurs irréfléchis : il y a aussi les écrivains. Quand on voit une chose en noir sur blanc, on semble toujours la croire vraie. Tu prends naturellement comme parole d'Évangile tout ce que tu lis dans les journaux, jusqu'à ce qu'une enquête plus profonde menée par toi te révèle que c'est la simple opinion d'un homme qui écrit pour gagner sa vie ou pour soutenir un certain point de vue.

Des écrivains célèbres ont étudié de grandes questions et prétendent ensuite exposer les choses clairement pour ceux qui n'ont pas le temps ou l'occasion de les approfondir.

Même ceux-là se trompent ou prennent parti; ils sont portés à trop colorer leurs tableaux, aussi ne faut-il pas les croire entièrement. S'ils étudient un aspect d'une question, il sera bon de lire ce que d'autres, également réputés, ont écrit sur l'autre aspect.

Et puis il y a les serpents cachés sous les fleurs : les hommes qui s'emparent de toi par hasard, dans une conversation, avec de grandes idées, qui te prennent au moyen de clubs attrayants ou de mots

qui sonnent bien, tels que « fraternité ». Il y en a tout autour de toi; donc ouvre au moins un oeil, tes deux oreilles et tout ton esprit. Chacun de ces coucous et de ces serpents a son but bien déterminé en s'emparant de ces jeunes gens pleins d'avenir. Quelquefois ce but est inoffensif, mais bien plus souvent, c'est un vice qui en est la base.

#### LA BASCULE

Ce sont les points de vue extrêmes que les gens peuvent te donner des deux côtés opposés de la bascule. Ce sont les coucous qui font le bruit dans le monde et attirent ainsi l'attention de la masse des oiseaux.

Mais heureusement pour la nation, il y a entre les extrémistes un grand nombre d'hommes de bon sens qui, sans élever trop la voix pensent posément par eux-mêmes : ouvriers censés, employeurs humains, bienfaiteurs dévoués à la cause publique; en d'autres termes, un groupe de citoyens prêts à jouer un jeu loyal, prêts à une tolérance réciproque pour le bien de tous. C'est cet élément résistant qui maintient l'équilibre entre les extrêmes.

#### EVOLUTION ET REVOLUTION

La vraie sorte d'évolution est une grosse question qui intéresse toutes les branches de la vie publique et privée; elle demande à être étudiée et prise en mains soigneusement par des hommes désintéressés afin d'être pour la masse du peuple un bienfait et non une malédiction.

Les hommes plus âgés qui ont eu davantage de temps pour voir ce qui s'est passé dans le monde se demandent volontiers ce que les extrémistes mettraient à la place de la forme de gouvernement actuel. Ils reconnaissent que des progrès réguliers sont faits dans la bonne direction : c'est une évolution, un développement naturel; mais une nouvelle

constitution bâtie à la hâte ne pourrait être que de la pacotille.

Les jeunes gens de la nouvelle génération sont trop impatients. Jadis, j'ai vécu quelque temps avec un missionnaire dans une région malsaine de l'Afrique Occidentale. C'était le quatrième occupant de la charge en quatre ans. Ses prédécesseurs étaient morts sur place ou avaient été envoyés à la hâte vers de meilleurs climats. Je lui demandais s'il pensait que cela en valait la peine, quand on voyait le peu d'effet que le Christianisme avait eu sur les indigènes à qui on l'inculquait au prix de tels sacrifices. Il m'expliqua alors qu'il n'avait jamais espéré voir de résultats tangibles de son temps, mais qu'il sentait que la graine semée dans la génération présente, bien que restant cachée sous le sol, prendrait peu à peu racine et sortirait à la génération suivante : elle pourrait même fleurir et porter des fruits plusieurs générations après.

Eh bien, ce missionnaire se mettait au travail dans un esprit splendide. Si nous développons un peu plus cet esprit dans nos efforts pour améliorer la situation du pays, l'effet n'en serait probablement que plus complet à la fin.

Mais les extrémistes aiment mieux être sous les feux de la rampe que travailler dans l'obscurité à creuser des fondations.

#### LIBERTE DE PENSEE

La liberté individuelle n'est juste que dans la limite où elle ne nuit pas au bien général. Il est bon que chaque individu ait ses opinions personnelles, mais il faut une limite. Nous sommes tous d'accord avec un honnête et vrai socialisme lorsque nous essayons de faire disparaître cette honte qui pèse actuellement sur la civilisation de presque tous les pays : des êtres humains, sans qu'il y ait la moindre faute de leur part sont condamnés à vivre une existence de souffrance et de misère, par suite

d'une mauvaise organisation et de conditions défectueuses. Nous voulons tous assurer à chaque être humain mis dans ce monde par Dieu une chance équitable de goûter le mieux possible la joie de vivre sans être handicapé dès le début par une pauvreté imputable aux hommes. Mais ce n'est pas le travail des coucoux qui y mettra fin, pas plus d'ailleurs que les lois. C'est une question de bonne volonté et de coopération de la part de toutes les classes : elles seules aideront nos frères moins chanceux à sortir de l'embarras, principalement en leur donnant l'éducation appropriée au caractère pour se faire une situation.

#### GOVERNEMENT NATIONAL

Je suis allé en Russie et dans la plupart des pays civilisés du monde. Le fait qu'un pays ait à sa tête un roi ou un président ne semble pas influencer beaucoup sur le bonheur du peuple. En réalité, le président des Etats-Unis a en mains des pouvoirs autocratiques beaucoup plus étendus que notre roi en Grande-Bretagne.

Pendant les négociations pour la paix, au moment où le Président Wilson était en France, mettant les Alliés au courant du point de vue américain, on raconte qu'il reçut un câblogramme de Washington ainsi libellé : « Revenez vite sinon on va proclamer une République aux Etats-Unis. »

D'après notre constitution, le roi ne gouverne pas, mais permet au gouvernement de fonctionner constitutionnellement. Il n'a pas le pouvoir de faire la guerre, quoiqu'il ait une grande influence dans le maintien de la paix. Il n'est élu par aucun parti politique, en particulier, mais c'est par succession qu'il entre en possession de sa charge; il s'y exerce dès son plus jeune âge, en dehors de toute tendance ou intérêt politique. La seule objection faite, c'est qu'un souverain coûte cher à l'Etat, mais c'est le cas pour chaque chef de gouverne-

ment. Et c'est en Angleterre que c'est le moins exact, car notre roi a des ressources personnelles auxquelles il fait appel.

Dans certaines républiques, le Président est élu par son propre parti politique; dans d'autres, il arrive au pouvoir par la force des armes. Et dans d'autres encore, lui et son gouvernement mettent l'occasion à profit et font leur pelote tant qu'ils sont au pouvoir.

#### LE TRAVAILLISME EN GRANDE-BRETAGNE

En Grande-Bretagne, le travaillisme n'est pas seulement un parti politique : lentement, mais régulièrement, ses mérites en ont fait une institution nationale grâce au travail d'hommes sérieux et clairvoyants. Ses membres ont été handicapés par les chacals extrémistes hurlant autour d'eux et essayant de les amener à des méthodes plus violentes. Mais ses membres sont des Britanniques et c'est ce qu'oublient les chacals qui pour la plupart sont des étrangers.

Les Syndicats sont devenus de grandes organisations de défense des intérêts ouvriers et les Associations coopératives, tout autant que les Amicales ouvrières, sont maintenant d'immenses entreprises commerciales parmi nos ouvriers.

L'éducation est maintenant sérieusement encouragée et revendiquée pour la jeune génération de travailleurs. Il faut du caractère et du savoir, si l'on veut que la majorité de notre population goûte la joie de vivre.

Heureusement, les chefs du parti socialiste aussi bien que les chefs travaillistes reconnaissent volontiers ce fait, de même que tous ceux qui doivent aider leur pays et leurs concitoyens. Quelles que puissent être leurs divergences de vues, tous semblent être d'accord sur un point au moins, point qu'ils considèrent comme étant de la première importance : l'éducation civique.

On s'y est acheminé peu à peu grâce à la bonne volonté et à la coopération de tous : c'est dans ces deux qualités qu'est la clé de la prospérité et de la paix pour notre peuple dans l'avenir.

Mais il est bon de ne pas rester là à attendre que les universités viennent à vous, ni d'imaginer qu'une université fasse tout pour vous quand elle viendra. Une bonne partie de cette éducation peut être faite, et elle y gagnera, par chaque individu pour lui-même (s'il veut bien s'en donner la peine).

C'est pourquoi je l'ennuie avec ce livre.

#### LE COUCOU AMBITIEUX

Comme je l'ai déjà dit, en dehors du danger d'être dupé par de beaux parleurs, il y a aussi celui de devenir soi-même un pédant.

Il y a tant de gens qui dans leur jeunesse, ne se croient pas de « la petite bière » : politiciens, poètes, penseurs, orateurs, artistes, etc. J'ai été moi-même un de ces coucous — également ardent à devenir socialiste à tous crins ou missionnaire zélé et je portais une cravate verte ornée d'éclairs fourchus.

Dans « La belle nuit de l'Enchanteur », dont je te recommande la lecture, si tu désires un délicieux recueil de voyages à pied, philosophique et amusant, J.-B. Morton parle d'un touriste qui rencontre un commis voyageur. Le C. V. dit : « J'aime mon travail, c'est plus intéressant que de crier ma marchandise et de racoler les clients sur un marché. Le marché lui-même vaut parfois la peine d'être vu. Je me déplace beaucoup, je vois de nouveaux pays, de nouvelles gens. Je ne puis pas être lié, prisonnier de mon travail. Je suis un voyageur et souvent j'en oublie le côté commercial. Je serai probablement flanqué à la porte un jour ou l'autre et j'irai jouer du piano dans un cinéma. Je n'ai pas d'ambition. Tout ce que je veux, c'est voir la vie et jusqu'à un certain point, vivre ma vie. »

« L'ambition est un bienfait qui n'est pas tout avantage », dit le touriste.



L'EXPRESSION DE SOI. C'EST SOUVENT CHANTER SES PROPRES LOUANGES.

« Avez-vous de l'ambition ? » demanda le C.V.

« Oui, j'en ai », répondit le touriste, et mes amis aussi. Nous voulons tous nous faire un nom dans les lettres. »

Le C. V. sourit, comme des parents pourraient sourire de l'intelligence de leur petit garçon.

« C'est une phase par laquelle on passe tous », dit-il, « moi aussi je me croyais Paderewski; je portais les cheveux longs, je ne me coupais

pas les ongles, je mangeais à peine, je lisais des livres morbides et je languissais après l'amour. Mais cela m'a passé en vieillissant. »

« Et maintenant, êtes-vous heureux ? »  
« Oui. »

Et il avait raison. Un homme qui a l'ambition facile de se rendre célèbre ou de dépasser ses semblables, se prépare une déception, mêlée à l'envie, à la haine, à la méchanceté, contre ceux qui le dépassent dans la course.

L'ambition de faire le bien est la seule qui compte et qui aide sur le chemin du bonheur.

Mais l'ambition personnelle d'être considéré comme un être supérieur et exceptionnel ne fait que des pédants. Par exemple, il n'est pas difficile de devenir un artiste futuriste; il te faut simplement un assortiment de couleurs vives et une touche de folie et tu jettes le résultat sur la toile. Si tu as quelque bon sens en toi, tu peux continuer cet amusement quelque temps, mais bientôt il perd de son charme.

#### MANQUE D'HUMOUR

G.-K. Chesterton a montré que le coucou moyen a bien peu le sens de l'humour.

« Peu de gens, disait-il, semblent comprendre le grotesque quand on l'emploie logiquement d'après le principe de la réduction à l'absurde. Par exemple, un homme dit qu'il ne devrait y avoir de propriété privée d'aucune sorte, que tout ce que possèdent les hommes devrait être partagé. Vous lui dites alors : « Vous proposez donc une brosse à dents commune et un pantalon commun. » Il vous répond alors que vous faites de la discussion une plaisanterie. Le point sur lequel il faut insister, c'est que c'est lui qui a fait la remarque absurde. C'est lui qui a fait la plaisanterie, mais la différence, c'est que moi je sais voir la plaisanterie, et lui, pas. Ne croyez pas que je vous donne cet exemple simplement comme une indication sur mes idées de politique générale ou sur d'autres sujets. Ce qu'on peut appeler le côté réactionnaire émet les mêmes absurdités. C'est le cas lorsque le vieux commandant tout guilleret ou l'homme de club vous dit, comme on me l'a dit une fois : « Je com-

« bats toujours l'ennemi avec ses propres armes. » Je réponds alors : « Combien de temps vous faut-il pour piquer une guêpe? » ou : « Quel goût ont les cannibales? » Dans ce cas, il se peut que l'homme de club vous accuse de fantaisie, mais en réalité, c'est lui qui est extravagant. »

#### ET PUIS IL Y A LES SNOBS

Le snobisme de la lutte des classes est une des causes de l'agitation sociale qui nuit actuellement à notre pays.

Vous, jeunes gens, pouvez y mettre fin si vous le voulez bien.

Jeunes gens de condition plus aisée, qui avez eu la chance de recevoir une meilleure éducation, c'est à vous de tendre une main amie et bienveillante à vos frères moins favorisés. Si vous êtes des gentils-hommes — comme vous le prétendez — c'est ce que vous ferez. En vérité, je suis heureux de penser que les meilleurs lycées et les universités le font déjà, non par condescendance, mais par esprit de fraternité. Les aînés l'ont fait pendant la guerre pour sauver leur pays : ils firent des sacrifices communs, et officiers et soldats furent des camarades.

Et vous, mes amis, qui n'êtes pas si aisés, vous trouveriez assez mesquin, n'est-ce pas, de vous montrer désagréable et méprisant envers une équipe, qui, dans une partie, aurait la chance de l'emporter sur vous? Ce ne serait pas sportif, hein!

Eh bien, soyez sportif lorsqu'il s'agit d'un homme qui a eu la chance d'avoir plus d'argent que vous. C'est un frère et un concitoyen, c'est un bon type aussi.

Comme le marchand des quatre saisons de Chevalier :

« Il est bien gentil une fois qu'on le connaît,  
Mais il faut d'abord apprendre à le connaître. »  
Si tu joues au football avec lui, d'homme à

homme, habillé pareil, et pareillement couvert de boue, il n'y a pas grande différence entre vous.

Oui, les aînés, riches et pauvres, de haute ou d'humble naissance furent pareillement couverts de boue dans les tranchées pendant la Grande Guerre. Ils partagèrent les horreurs et les dangers, et dans la mort même ils ne furent pas désunis.

Il n'y avait pas là de place pour le snobisme; ils prouvèrent que la différence de classe n'est que superficielle. Au plus profond d'eux-mêmes et dans leur cœur, ils étaient frères.

Ainsi, c'est à vous, jeunes gens de la nouvelle génération, que vous soyez riches ou pauvres, de continuer cet esprit de camaraderie, en étant bons amis; c'est ainsi que vous pourrez maintenir le vieux pays qu'ils ont sauvé.

Naguère, celui qui n'avait pas eu la chance d'être élevé dans une « Public School » était regardé de haut par ceux qui y avaient fait leurs études.

Je crois que la génération actuelle des élèves des « Public Schools » est sur ce point moins snob que celle de mon temps.

Maintenant, les « Public Schools » organisent des Clubs sociaux et sportifs pour leurs frères moins favorisés, et mieux les membres de ces clubs apprennent à se connaître personnellement, mieux cela vaut pour eux tous et pour le pays.

Ce n'est pas suffisant pour les plus favorisés de donner leur cotisation; ils doivent donner aussi leur amitié. On devrait beaucoup insister sur ce point dans l'éducation actuelle; tous les jeunes gens devraient la considérer comme un de leurs devoirs envers la communauté.

Bonne volonté et coopération de la part du riche et du pauvre sont comme je l'ai déjà dit la clé de la prospérité pour tous et de la paix pour le pays.

#### L'ELEMENT HUMAIN

J'ai emmené une fois un jeune et élégant officier

des Gardes du corps dans les bas quartiers du Sud-Est de Londres pour lui montrer quelque chose d'un aspect de la vie autre que celui des salons et des clubs. Etant jeune j'avais moi-même pénétré ce milieu en tant que plombier.

Je pensais que cela serait instructif pour lui et c'est pour moi que ce fut instructif!

En tout cas, je fus heureux de voir qu'il n'était pas assez snob pour venir avec ses éternelles guêtres, et une fois dans le petit club que je connaissais là-bas, il tira de sa poche une vieille pipe bien culottée, commanda de la bière, et en quelques minutes, tous les hommes présents étaient autour de lui, riant à gorge déployée des histoires qu'il racontait.

Un peu plus tard, au retour, je me perdis dans un dédale de ruelles et d'impasses, et, quand j'eus enfin avoué que je m'étais complètement trompé sur la direction de Waterloo Bridge, il passa immédiatement devant et me dit: « Par ici, remontons cette ruelle. »

J'appris ainsi que mon ami avait l'habitude de venir dans ce quartier. Il y avait des copains, tout comme dans les cercles de la « bonne société ».

Il prenait les gens pour ce qu'ils étaient et non pour ce que leur vêtement faisait d'eux.

C'était de sa part, non condescendance, mais sentiment humanitaire. Et c'est un « bon remède », comme disent les Peaux-Rouges, pour nous tous. « Les gens supérieurs » semblent souvent croire que si un homme n'a pas la même vie qu'eux, il n'a pas en lui de cœur humain. Les « gens supérieurs » sont des snobs.

#### LE PHRASEUR

Un phraseur est un type qui se laisse aller à faire « de la phrase ». Par « phrase », j'entends quelque chose de ton cru que tu crois brillant, mais qui n'est le résultat, ni de la connaissance, ni de l'expérience.

Ce peut être conversation, poésie ou prose. L'expression de soi est une bonne chose, mais quand elle dégénère en phrase bien souvent elle monte à la tête et grise.

Bon nombre de jeunes gens trouvent à vingt-deux ans qu'ils savent pratiquement tout ce qu'il y a à savoir et ils veulent que tout le monde sache qu'ils le savent.

Quand ils atteignent trente-deux ans, ils s'aperçoivent qu'ils ont encore une chose ou deux à apprendre; à quarante-deux ans, ils apprennent beaucoup; et c'est ce que je fais encore à mon âge.

Les hommes politiques, surtout ceux qui ont des idées très arrêtées, déçoivent généralement leurs premiers adeptes, au fur et à mesure que ceux-ci vieillissent. La raison? C'est que dans l'intervalle ils ont appris beaucoup, que l'expérience a élargi leur point de vue et qu'ils se sont rendu compte que toute question comporte plus d'un aspect.

Quand j'étais jeune, il me venait des pensées merveilleuses; je les inscrivais avec une ferveur poétique que je prenais pour de l'inspiration. Ma parole, quelles bêtises quand je les relus plus tard! Je viens de recevoir une lettre de seize pages d'un jeune homme qui en est évidemment à cette période.

Il parle de... hum! il est bien difficile de savoir ce dont il parle quand il dit: « Les gens comme moi ont souffert parce qu'ils voyaient dans l'esprit scout une religion et une poésie bien plus dynamique que des myriades de beaux sermons, de promesses et de lois et parce qu'ils étaient prêts à la suivre à travers les vallées épineuses des conventions et sur la mer déchainée de l'intolérance et du manque d'imagination qui roule et écume d'un rivage à l'autre de la psychologie banale de la foule. » Merveilleux! Cela me rappelle le grand poète Browning. Quand on lui demandait ce qu'il avait voulu dire exactement dans l'un de ses premiers poèmes, il répliquait: « Quand j'ai écrit ce

poème, je savais en tout cas, moi, ce qu'il voulait dire. Et Dieu le savait aussi. Maintenant, Dieu seul le sait. »

J'ai entendu une fois un officier de l'Armée du Salut donner des conseils à un groupe d'émigrants partant pour l'un des Dominions d'outre-mer. Il disait: « Quelques semaines seulement après votre arrivée vous montrerez aux gens de là-bas combien mieux ils pourraient faire leur tâche: et vous écrirez chez vous que vous n'avez jamais vu un pays si abandonné de Dieu et des gens si corrompus.

« Voici ce que je vous conseille: écrivez votre lettre, mais ne l'envoyez pas avant six mois. Alors, ouvrez-là, voyez quelles stupidités vous avez écrites et remerciez Dieu de ne pas l'avoir envoyée. »

Je crois que le même conseil serait utile à beaucoup de jeunes gens qui se lancent dans la vie, à savoir écrire ce qui leur passe par la tête, mais le conserver pendant quelques années, puis le revoir: ils seront certainement heureux de le déchiffrer avant que quiconque d'autre l'ait vu.

La sauvegarde, c'est de t'instruire d'abord avant de te laisser aller, de façon à t'engager sur un terrain sûr et à ne rien avoir à rétracter ou à déchirer plus tard.

## L'EDUCATION PERSONNELLE

### L'EDUCATION PERSONNELLE SAUVEGARDE CONTRE LES COUCOUS

J'ai essayé dans les paragraphes ci-dessus de te montrer les dangers de l'écueil « Coucou », c'est-à-dire le risque d'être égaré par l'appel persuasif du coucou ou celui de devenir toi-même un coucou.

L'autre point est : que faire pour franchir cet obstacle en toute sécurité.

L'éducation est une sauvegarde puissante. Par éducation, je ne veux pas dire instruction plus poussée, mais éducation de l'esprit et de l'âme. L'une te permet d'éviter le danger; l'autre t'élève bien au-dessus de lui. Si ton esprit se développe par les voyages et la lecture, par l'expérience des autres et par l'étude de la nature, tu seras protégé contre l'appel du coucou; et si tu l'ouvres l'âme en t'adonnant à un idéal plus élevé et en offrant aux autres ta sympathie, ta bonne volonté et ton aide, tu ne seras jamais toi-même un coucou ou un pédant; mais tu seras un homme meilleur et plus heureux.

Un poseur est généralement tel parce qu'il croit tout connaître alors qu'il a en réalité beaucoup à apprendre. Il essaie de s'afficher comme plus fin que les autres alors qu'il présume de leur ignorance. Le philosophe Bacon a dit jadis : « Il n'y a rien de plus choquant dans un État que de voir les rusés passer pour sages. »

Au fur et à mesure que tu prends de l'âge et de la sagesse, moins tu te trouves malin et plus tu désires apprendre. Commence donc par acquérir science et expérience; il sera temps plus tard de t'en servir.

Quand tu quittes l'école, tu as atteint le niveau général de la classe — du troupeau. Mais après avoir quitté l'école, certains s'élèvent au-dessus de la moyenne, d'autres restent dans le troupeau, tandis que d'autres encore s'enfoncent dans la boue.

Le succès ou l'échec dépendent surtout de tes propres efforts. Ceux qui mettent en œuvre leurs connaissances scolaires pour poursuivre leur éducation sont ceux qui percent dans la vie. C'est là que livres et conférences peuvent t'aider.

Mais, comme Ralph Parlette a dit : « Si je devais distribuer dans la rue des cartes gratuites pour des

conférences, je pourrais aussi bien annoncer « pe-  
« tite vérole » que « conférences ». On n'a que faire de conférences. L'homme de la rue ne veut pas penser; il veut simplement toute sa vie suivre le bout de son nez. Et c'est généralement quelqu'un d'autre qui le mène par le bout du nez. La menace pour une démocratie, c'est l'homme qui ne veut pas penser par lui-même et qui ne veut pas apprendre à penser droit comme il apprend à marcher droit.

« Le monde peut être sans danger pour la démocratie, mais la démocratie ne sera jamais sans danger pour le monde, tant que le paresseux intellectuel n'aura pas été arraché à lui-même. »

Il y a des paresseux et des gaspilleurs intellectuels tout comme il y a des gaspilleurs physiques. Ce sont ceux qui se laissent diriger par des journaux vulgaires, des orateurs persuasifs, une littérature ou cinéma sans valeur.

#### LIVRES ET LECTURE

Je viens de dire que voyages, lectures et étude de la nature concourent tous à l'éducation personnelle. Prenons la lecture. Avec tes livres autour de toi, tu disposes d'un pouvoir magique; tandis que les autres s'affairent et perdent leurs cheveux dans des espoirs et des déceptions politiques, tu es là assis, satisfait de ce que tu as. A n'importe quel moment, tu peux échapper et voyager à travers des pays lointains, te plonger dans l'histoire d'un autre temps, avoir à ta disposition les merveilles de la science, te distraire par de bonnes histoires, et voir la beauté dans la pensée à travers la poésie.

Les livres sont les meilleurs amis de l'homme. Tu choisis ceux que tu aimes; tu peux toujours compter sur eux; ils peuvent t'aider dans ton travail, dans tes loisirs, dans la peine : tu les as toujours chez toi, autour de toi, à tes ordres.

De nos jours, ils ne sont pas très chers : tu peux

en acheter un de temps en temps pour monter ta collection. En tout cas, la bibliothèque municipale la plus proche te permettra de te procurer n'importe quel livre sans bourse déliée. Mais les livres qui t'appartiennent sont tes amis et tes compagnons les meilleurs. N'achète pas un livre parce qu'il est bon marché, car le bas prix de certains livres n'a souvent d'égal que leur basse qualité. Prends le meilleur pendant que tu y es.

Si tu as déjà lu, tu sais quels sont les livres qui te plaisent. Si, au contraire, la lecture ne t'a jamais beaucoup intéressé, laisse-moi te conseiller de t'y mettre tout de suite, tu ne le regretteras pas, et commence par quelque chose qui t'intéresse.

Mais quand tu lis, lis : ne feuillette pas, et, si tout en lisant, tu étudies, c'est-à-dire, si tu te soucies de chercher soigneusement le sens de ce que tu lis dans ton esprit, cela ne t'en restera que mieux et ne t'en sera que plus profitable.

Si tu lis avec l'intention de te souvenir, tu te souviendras.

J'ai trouvé que c'était une habitude joliment utile de noter au jour le jour dans mon journal toutes les choses intéressantes lues ou entendues. Certaines personnes le font maintenant sur répertoire, de telle sorte qu'elles peuvent rechercher n'importe quel sujet dans l'ordre alphabétique.

En tout cas, il vaut mieux, après avoir emmagasiné les meilleurs matériaux possibles dans ton esprit, les retenir en te servant d'un memento de ce genre.

Mais lire sans perspective n'avance à rien. Il faut équilibrer la connaissance littéraire par la connaissance du monde, des hommes et des choses. Les voyages te feront faire un pas appréciable vers cette connaissance, mais un homme observateur et sympathisant peut acquérir autant de connaissances de ses semblables au cours d'une promenade d'un kilomètre qu'un homme fermé le ferait en des milliers de kilomètres.

#### LE VOYAGE EDUCATEUR

Un jour où je me promenais à travers les Docks de Southampton je sentis soudain un parfum d'épices et de café venant des entrepôts des quais. Une force me poussa à entrer pour demander leur origine; quand l'employé me répondit que c'était les cargaisons des bateaux venant de Montevideo, Rio-de-Janeiro et la Plata, mon esprit se reporta aussitôt en arrière au grand livre de ma jeunesse : le voyage de l'*Aventure* et du *Beagle*.

La tentation était trop forte! Je pris sur le champ un billet pour l'Amérique du Sud, bien que pour cela, il me fallût emprunter. Quelques semaines plus tard, j'étais en route. La traversée, la diversité des personnages à bord, les pays visités, la pénétration chez de nouveaux peuples et une atmosphère nouvelle, jointe au spectacle des vastes pampas et de la splendeur des Andes m'ouvrirent à la fois l'esprit et les idées; ils firent pour moi en quelques semaines ce que des années d'étude n'auraient jamais pu réussir.

Même si tu ne peux aller à l'étranger, il y a beaucoup à voir dans ton propre pays et beaucoup d'aspects de la vie à étudier en voyageant à bicyclette ou même à pied. Dans ta propre ville ou aux environs, si tu ne peux aller plus loin, il y a forcément des vestiges de l'histoire du pays, et des gens dont les expériences valent la peine d'être écoutées. Un voyage de cette nature, si tu l'accomplis avec l'idée d'observer et de découvrir tout ce que tu peux des hommes et des choses, te fera faire un pas d'une valeur incalculable dans l'éducation de toi-même. David Grayson dans *La Route Amie*, nous raconte comment il quitta sa ferme et partit pour un voyage à pied, sans argent et sans plan bien net, simplement pour s'imprégner des beautés du paysage, pour rencontrer d'autres personnes, et découvrir ce qu'il y a de meilleur en elles. C'est ainsi qu'il trouva un grand courage chez

le curé du village, la sympathie humaine et simplicité chez un millionnaire, un esprit éveillé chez un fermier sans avenir et des idées larges chez un orateur socialiste.

Jé mentionne ce livre, non seulement à cause de son charme et de son intérêt, mais parce que l'entreprise de son auteur donne un exemple parfait de ce que devrait faire quiconque veut se former par la méthode de la grande route. C'est une méthode à la portée de tous.

J'ai vu aussi pratiquer un autre système d'éducation personnelle par des étudiants canadiens et américains. Ces jeunes gens n'ont pas la chance d'avoir de l'argent en excès pour payer leurs frais d'études. Mais ce n'est pas pour cela qu'ils abandonnent tout espoir d'instruction universitaire. Pendant les grandes vacances, ils s'engagent comme garçons à bord des bateaux en service sur les rivières et gagnent ainsi assez d'argent pour payer leurs frais d'études : en même temps ils étendent leur connaissance des hommes et des choses et passent leurs loisirs à travailler et non à flâner.

#### L'EXPRESSION DE SOI

Si quelqu'un se sent d'humeur à exprimer ses pensées et ses idées en poésie, prose, discours, peinture, sculpture, il faut très certainement le laisser faire. Voici simplement ce que je suggère : ne te laisse pas aller comme tant d'autres à des points de vue extrêmes avant d'avoir vu un peu le monde. Une bonne expression de soi est une vertu et une vertu de la plus haute espèce.

Chacun a un don de quelque nature. L'un de vous peut être par instinct artiste ou acteur, tout en travaillant chez un épiciér ou un charpentier; un autre peut être un prestidigitateur ou un chanteur habile tout en étant de son métier garçon de restaurant ou chauffeur; il y a des « dons » variés cachés dans presque chacun de nous.

Pourquoi appeler cela un « don » ?

Parce que c'est une qualité naturelle, un don de Dieu. Puisqu'il en est ainsi, celui qui le possède doit s'en servir pour Dieu. Il peut le faire en faisant profiter les autres de ce don. Que son chant ou son jeu servent à égayer ceux qui sont abattus; que ses tours de passe-passe les amusent ou que ses tableaux ouvrent leurs yeux à la beauté. Qu'il déploie ses talents pour les autres, plutôt que pour lui-même : c'est ainsi qu'il accomplira l'œuvre de Dieu. Il ne sera pas un hâbleur et il saura ce qu'est le vrai bonheur.

#### CONSEIL DE PREMPEH AUX JEUNES BAVARDS

J'eus l'honneur (ou appelle plutôt l'amusement) de cerner un jour le roi Prempeh, chef des Ashantis sur la Côte Occidentale d'Afrique à l'époque où il avait dépassé la limite dans le sens du sacrifice humain — mais ceci est une autre histoire.

Je veux simplement en parler ici comme d'un avertissement vivant. En tant que monarque sauvage, il avait l'habitude de dire tout bonnement ce qu'il pensait à l'instant même, sans aucune considération pour ce qui pouvait en résulter.

S'il se mettait en colère, il perdait la tête et ne savait plus se contenir : et l'homme contre qui il s'était mis en colère perdait généralement aussi la tête, mais d'une autre façon.

Une fois capturé, il se rendit compte que dans les discussions avec les autorités Britanniques, il lui faudrait



COMMENT PREMPEH  
EMPÊCHAIT SA LANGUE  
DE LUI ÉCHAPPER.

peut-être adopter une autre façon de faire. S'il parlait, sans peser d'abord les conséquences de ses paroles, il pourrait avoir à le regretter.

Aussi fit-il ce que bien des jeunes gens impétueux pourraient faire — tout au moins au figuré — dans les discussions. Il gardait une noix grosse comme une noix du Brésil entre les dents, de telle sorte que lorsqu'il était sur le point de laisser échapper quelque chose d'inopportun, il lui fallait s'arrêter pour enlever la noix de sa bouche : il gagnait ainsi du temps pour réfléchir.

Un autre avertissement que je reçus de ce même Roi Prempeh fut celui-ci : quand tu as le dessus sur ton adversaire, ne crois pas que tu en aies fini avec lui et que tu l'aies achevé; il peut cacher une autre arme dans sa manche.

J'ai un souvenir concret de cette leçon sur ma table, sous forme d'un fusil à pierre de sauvage; et voici comment j'appris ma leçon.

Quand il vit que nous étions sur le point de le capturer, le roi songea à décamper dans la jungle pendant la nuit. Je m'y attendais, et j'avais embusqué des hommes le long du sentier qu'il allait probablement suivre.

Je me cachais dans le fossé à quelques mètres en avant de mes hommes, de telle sorte que je pouvais voir, se détachant sur le ciel étoilé, arriver n'importe qui, et pouvais donner à mes hommes l'ordre d'arrêter ou de laisser passer.

Bientôt, un des éclaireurs du roi arriva sur la pointe des pieds avançant très prudemment et très lentement; une fois en face de moi, il s'arrêta et essaya de percer l'obscurité devant lui.

Quelque chose l'avait rendu méfiant et je craignis qu'il ne fit demi-tour et ne révéla notre présence. Comme il était à un mètre ou deux de moi, me tournant le dos, je me levai et le saisis à bras le corps.

Ce fut une belle bousculade. Il dirigea son fusil

vers mon ventre, mais je saisis la platine. Le fusil devait être bien quelconque, car la platine me resta dans la main. Alors nous nous étreignîmes, pas précisément par affection; et comme nous luttions et roulions l'un sur l'autre, mon planton survint, tel un troisième lutteur dans un combat de chiens et saisit le poignet de mon adversaire, juste à temps pour l'empêcher de m'enfoncer son couteau dans le foie.

Tu vois qu'en plus de son fusil, il possédait encore un autre argument pour plaider sa cause.

A propos, il est intéressant de noter que Prempeh, à son retour d'exil, devint Président d'un groupe local de scouts et que son fils est chef de troupe!

J'ai connu jadis un millionnaire qui avait été clown dans un cirque, mais qui, fortune faite, continuait à travailler dans son usine en bras de chemise. Il fabriquait du vin, dans l'un des Etats de l'Amérique du Sud et c'est là que je le vis au travail. Il expliquait son succès par le fait qu'il tenait absolument à employer le pur jus du raisin là où les autres avaient déjà introduit des produits chimiques. C'est au cirque qu'il avait appris sa leçon. Il s'était aperçu là que les plaisanteries de seconde main cueillies dans les colonnes des journaux humoristiques ou des almanachs amusants étaient difficilement digérées par le public; celui-ci voulait de l'humour véritable et original. Il en est de même pour le vin. Dès qu'il se mit à produire un vin naturel, non falsifié, il fut débordé de commandes et fit vite fortune.

Dans les « Publics Schools », les Universités et dans les clubs de jeunesse, on organise des Conférences contradictoires pour entraîner les jeunes politiciens. Mais le danger, c'est qu'ils forment plutôt des pédants, car les membres ne sont que des contrefaçons de politiciens, répétant ce qu'ils ont lu ou entendu dire au lieu d'exprimer le fruit de leurs propres réflexions.

Personne ne se laisse prendre à l'article d'imitation. Beaucoup de nos hommes d'Etats célèbres ne commencèrent leur carrière politiques qu'une fois arrivés à l'âge mûr, c'est-à-dire après avoir vu quelque chose du monde et de la vie. De nombreux politiciens bien connus commencèrent la leur tout jeunes dans les discussions de sociétés et ne furent jamais autre chose que des pédants. (Note : il y a une différence entre être célèbre et être bien connu.)

Mais si, une fois l'expérience acquise, tu peux aider la communauté en prenant part aux affaires publiques, fais tout ce que tu peux pour t'y préparer. Mais que ce soit comme je te l'ai dit plus haut, comme homme d'Etat plutôt que comme homme politique, pour le bien de toute la communauté plutôt que pour une partie seulement.

Il faut d'abord pouvoir comprendre un sujet et ses différents aspects immédiatement, puis être capable de bien s'exprimer. Pour les jeunes gens qui se croient capables de prendre part aux débats, le regretté Lord Bryce donna un bon conseil quand il dit, jetant un regard sur son passé : « Je revois mon professeur en classe, il est devant nous, s'adressant à ses élèves, et voici ce qu'il nous dit : « Une fois que vous avez en main un bon argument, solide et suffisant, n'en cherchez pas un second; il ne ferait qu'affaiblir le premier. »

Pour apprendre à bien l'exprimer en public, il n'y a rien de tel que de prendre part à des représentations théâtrales : cela te donne immédiatement une excellente pratique de l'élocution et t'habitue à être en contact magnétique avec ton auditoire. Tu y apprends à l'exprimer de la voix et du geste et t'enlève toute timidité. Joseph Chamberlain me disait une fois qu'il devait beaucoup de ses premiers succès à son habitude de jouer au théâtre comme amateur.

#### SAVOIR ECOUTER

Après tous ces discours sur l'art des discours, souviens-toi toujours que savoir se taire est un art de grande valeur. Tu peux souvent te sentir enclin à prendre part à une discussion pour donner ton avis; mais il vaut souvent mieux rester tranquille et laisser les autres dépenser leur salive. C'est ainsi que tu t'instruiras. Le bavardage a mis bien des gens à la merci de l'observateur silencieux. Dans tous les comités, il y a ceux qui parlent et que personne n'écoute.

C'est l'homme silencieux, celui qui parle seulement quand il a quelque chose de vraiment important à dire qui est écouté. Pour les autres, il est le sphinx. « C'est l'homme silencieux qui agit. »

#### SERVIR

Tandis que tu essayes d'acquérir du caractère et de la valeur, que ton but soit sans cesse, non seulement une position ou un avenir personnels, mais le pouvoir de faire le bien aux autres, à la communauté. Une fois que tu es en mesure de rendre service, tu as gravi le plus haut échelon de l'échelle qui mène au vrai succès — le bonheur.

Servir, cela ne veut pas dire seulement de petites B. A. personnelles de courtoisie et d'amabilité envers autrui; ces B. A. sont nécessaires et bonnes; c'est ce que tous les scouts font chaque jour. Mais je veux dire quelque chose de plus élevé et de plus grand : servir en tant que citoyen de ton pays.

Cela ne signifie nullement que tu doives te mettre en avant pour être l'un des chefs des affaires publiques ou imposer de force aux autres tes propres idées politiques. Ce qu'il faut, c'est devenir un homme, en qui l'on puisse avoir confiance, un citoyen dévoué à l'Etat, une des pierres de l'édifice.

Pour cela, aie des idées larges et vois ce qui vaut



JOUER DES PIÈCES DE  
THÉÂTRE PROCURE LE  
MEILLEUR ENTRAÎ-  
NEMENT POSSIBLE POUR  
PARLER EN PUBLIC.

le mieux pour l'Etat et non pas seulement pour une petite fraction. Comme Rudyard Kipling le montre dans un de ses poèmes : *La Gloire du Jardin*, tout homme a sa place au service du bien public. Quand tu vois dans quel domaine tes dons te permettent d'être utile, n'hésite pas, rends service, comme tu le ferais en soutenant ton camp dans un match de football. En fait, un bon citoyen est comme un bon joueur de ballon : il se rend utile, en tant qu'individu, pour tenir effectivement sa place dans l'équipe.

#### JOUEUR DE FOOTBALL

#### CITOYEN

Qualités individuelles	Vivacité, loyauté et bon caractère.	Volonté et intelligence.
	Bon état du souffle et des membres.	
	Habilité sur la balle.	Santé et force.
Qualités collectives	Jouer pour l'équipe et non pour soi.	Servir la communauté.

Si les joueurs ne restaient pas à leur place, si

l'un trouvait plus amusant d'être toujours hors-jeu, si un autre préférait prendre le ballon avec les mains malgré la règle, si un autre encore frappait l'adversaire à l'estomac à tous moments, ce ne serait plus une partie de football, mais l'anarchie et la fin de la partie.

#### SERVICE PUBLIC

Ce que tu peux faire de mieux pour la communauté en tant que bon citoyen, c'est de prendre part au gouvernement municipal et local. Mais si tu veux y réussir, tu dois t'y préparer, exactement. Trop de gens se mêlent des affaires publiques simplement parce qu'ils ont le bagoût voulu ou quelque vague notion de ce qui doit être un gouvernement, sans aucune véritable expérience ou connaissance de la question. Il faut un bon fond de connaissances sur le gouvernement local, ses buts, ses méthodes et ses responsabilités.

Quand tu atteins vingt et un ans, tu as, en tant que citoyen, le privilège de voter pour l'élection d'un député qui représentera ta circonscription au Parlement. Tu dois être capable d'assumer cette responsabilité et de remplir ton rôle de bon citoyen.

Les premières dispositions à prendre pour te rendre utile sont celles qui t'ont déjà été indiquées pour éviter les différents écueils, à savoir :

Volonté et intelligence.

Adresse et habileté.

Santé de l'esprit et du corps.

Voici maintenant la quatrième : servir, c'est-à-dire, jouer ton rôle de citoyen. Pour t'y préparer, apprends l'histoire de ta ville, de ton pays, dans le passé et dans le présent. Si la lecture peut t'apprendre beaucoup, les voyages et la visite des sites historiques t'en apprendront beaucoup plus encore.

Pour comprendre les affaires publiques locales ou pour y prendre part, apprends tout ce que tu

pourras sur la façon dont fonctionne le gouvernement local : les Conseils municipaux, les Conseils généraux, l'Administration des Comtés, etc. Sois également renseigné sur les attributions du Parlement, sur le rôle des ministres, sur l'Administration de l'Empire. La Chambre des Communes comprend 615 membres; élus par tous les citoyens de plus de 21 ans, hommes et femmes. La Chambre des Lords comprend plus de 600 membres; le titre de Lord est héréditaire. Dès 1215, par la célèbre *Magna Carta*, la Grande Charte, le pouvoir passa en Angleterre entre les mains du peuple.

#### UNE NOUVELLE REPUBLIQUE

Je me trouvais une fois dans une République nouvellement établie et je parlais à l'exécuteur des Hautes Œuvres. Il déplorait le fait que maintenant il n'y avait plus d'exécutions. Je lui demandais si la peine infligée à la place était un long emprisonnement.

« Oh non, répliqua-t-il, nous sommes maintenant une République démocratique : il n'y a plus de prisons. »

« Alors, il n'y a plus de crimes? »

« Si, il y en a encore beaucoup. »

« Alors, que fait-on des criminels? »

« Les soldats les emmènent hors des portes de la ville et leur tirent dessus jusqu'à ce qu'ils soient morts. »

(Evidemment, lui qui avait été habitué au coupe-ret, ne pouvait concevoir une telle exécution.)

« Mais s'il s'agit d'un crime léger? Supposez qu'un homme vole un mouchoir, que ferez-vous de lui? »

« On le fait sortir et on lui tire dessus jusqu'à ce qu'il soit mort. »

(Je découvris plus tard le sens de ce « Jusqu'à ce qu'il soit mort »; les soldats étant entraînés démocratiquement, c'est-à-dire à leur idée, ils

tiraient souvent de la hanche et non de l'épaule et il leur fallait un certain temps pour atteindre l'objectif.)

« Quelle horreur, et les femmes? Sûrement que les soldats ne tirent pas dessus jusqu'à ce qu'elles soient mortes? »

« Non, non; on ne ferait pas cela. »

« Alors, que fait-on des femmes criminelles? »

« Ah! on me les envoie. Je les découpe en une centaine de morceaux; mais nous n'avons pas d'exécutions pour les hommes. »

Voilà comment une nation jeune essayait de courir avant d'avoir appris à marcher. Il y en a aussi actuellement deux ou trois désireuses de quitter les jupons de la nourrice et d'en faire autant.

Une autre fois, j'étais dans une République où le Chef du gouvernement, tranquillement assis chez lui après une journée de travail, reçut la visite du Commandant en chef, un de ses amis intimes. Le général était venu le voir en particulier et sans attirer l'attention. Il venait, disait-il, lui dire au revoir.

« Oh! vous partez? »

« Oh non. Moi, je reste ici. C'est vous qui feriez mieux de partir, car demain il doit y avoir une Révolution, et c'est moi qui dois être élu à votre place... dès que vous aurez été assassiné. »

Aussi, pour éviter toute complication, le Président s'en alla. C'est la façon dont le gouvernement changeait de mains dans ces pays.

#### LES DEUX ASPECTS DE LA QUESTION IMPERIALE

Un dimanche, je me promenais dans le Parc de Sydney, Nouvelles Galles du Sud, lorsque je fus amené à écouter deux orateurs populaires différents. Et j'entendis ainsi parler de deux aspects de la question impériale. C'est un exemple intéressant. Pour quelqu'un qui s'entraîne à se rendre compte qu'il y a toujours deux aspects à une même

question, je conseillerais d'étudier les rapports des séances de la Chambre des Communes et les Grands quotidiens. Là, tu verras, non seulement deux, mais souvent trois ou quatre points de vue différents sur la même question, et chacun d'eux apparemment aussi justifié. C'est un bon entraînement, alors, de s'évertuer à les résoudre pour voir celui qui, en fin de compte, sera le plus profitable à la nation. Voici ce que j'ai entendu sur la question impériale. Ce n'est peut-être pas concluant. Mais en tout cas, c'est intéressant.

L'Empire Britannique est une institution présumptueuse.

Il a été fondé par des aventuriers qui depuis longtemps s'approprièrent des terres sans aucun droit.

La seule raison pour laquelle nous ne nous sommes pas emparés de la partie du monde la plus riche, l'Amérique du Sud, c'est que malgré un essai malhonnête, nous avons été « sortis » par les vaillants colons qui préféreraient se gouverner eux-mêmes.

Ce fut aussi le cas en Amérique du Nord.

Partout, nous avons arraché de force la terre aux indigènes et nous nous y sommes installés; nous avons

S'il existe une excuse, c'est que cette appropriation de terres ne fut pas l'exclusivité des Britanniques. Rome, Carthage, le Portugal, l'Espagne, la Hollande, tous ont été tour à tour aussi accapareurs. C'était la mode jadis. Si on employait la force ou même la brutalité, celles-ci étaient en général contre-balançées en fin de compte par les avantages qu'en retiraient les pays et les peuples conquis.

Dans le cas des dépendances britanniques, nous nous sommes rachetés, et notre situation coloniale a résisté parce que la loi Britannique a été généralement humaine et a apporté aux indigènes comme aux colons une

accru notre richesse et notre commerce à leurs dépens.

Nous avons l'esprit chauvin du mercantilisme agressif qui s'est exprimé, il y a quelques années dans ce chant populaire si arrogant :

« Nous ne voulons pas  
[combattre,  
Mais, parbleu, s'il le

[faut,  
Nous avons les bateaux,  
Nous avons les hommes,  
Nous avons aussi l'ar-  
[gent. »

C'est l'esprit militariste exploité par les capitalistes afin d'alimenter leurs affaires par l'ouverture de nouveaux marchés, à leur seul profit.

paix et une prospérité accrues.

La suppression de l'esclavage par les Anglais, a coûté des sommes folles au pays, sans compensation matérielle; elle fut accomplie uniquement par humanité.

Ces dernières années, la suppression des sacrifices humains et de l'esclavage dans toute l'Afrique Centrale a été réalisée de pair avec l'introduction d'industries paisibles. Nul de ceux qui en ont été témoins, ne pourrait en nier les avantages.

Aux Indes, comme en Afrique, nous avons tenu absolument à faire régner la paix entre des tribus ennemies; nous avons protégé les plus faibles et nous avons introduit l'éducation et le commerce.

Sous la protection britannique, on a vu se développer de vastes pays; des déserts ont été transformés en terres fécondes et de nouvelles nations se sont révélées de grandes nations, telles que celles d'Australie, de Nouvelle-

Zélande, d'Afrique du Sud, du Canada, etc.

Et au fur et à mesure qu'elles sont en mesure de se suffire à elles-mêmes, nous leur accordons la liberté et un gouvernement autonome.

#### CHARYBDE VAUT MIEUX QUE SCYLLA

Lorsque je fus nommé à la tête d'un escadron de mon régiment, il se trouva qu'au lieu d'être muté, je reçus le commandement de mon propre escadron.

Les hommes firent une chose contraire au règlement; ils se réunirent pour fêter cet événement, et le maréchal des logis chef, s'adressant à moi au nom de tous, dit : « Nous pensons tous qu'il vaut mieux avoir un diable que nous connaissons qu'un ange que nous ne connaissons pas. » Je ne sais pas trop quel sens il fallait donner à cette remarque. En tout cas, elle s'applique très bien aux formes fantaisistes de gouvernement que réclament parfois les jeunes gens à la tête chaude.

Mais ils s'aperçoivent bientôt que le Gouvernement du Diable qu'ils connaissent a une vision angélique inconnue.

#### CE QU'EST LE ROI POUR L'EMPIRE

Le général Smuts fut un des généraux Boers qui lutta contre nous, pour son pays, avec le plus de persistance pendant la guerre des Boers. Voici ce que, depuis, en homme qui voit les deux côtés de la question, il a dit aux Anglais, sur l'Empire britannique :

« Vous parlez de Mission Impériale; il me semble que cet Empire britannique n'a qu'une mission,

une mission de liberté et de libre développement de soi. Votre système est le seul dans l'histoire qui permette à un grand nombre de nations différentes de vivre unies. On parle de la Société des Nations. Vous êtes la seule véritable société des nations qui ait jamais existé.

« Tous les Empires du passé ont été fondés sur l'idée de l'assimilation, de la refonte forcée des nationalités différentes dans un seul et unique moule, afin de former une nation unique. La base de votre empire est toute différente. Vous ne cherchez pas à uniformiser les nations de l'Empire Britannique; vous voulez qu'elles se développent dans un sentiment national individuel plus grand...

« Cette Communauté Britannique de Nations ne soutient pas la cause de l'assimilation ou de la dénationalisation, mais une vie plus pleine, plus riche et plus variée pour toutes les nations qui la composent (avec protection et bonne volonté mutuelles).

« La question se pose : comment allez-vous maintenir ensemble les différentes nations de cette communauté?

« Votre royauté héréditaire en est un facteur très important. Le Roi n'est pas seulement Roi d'Angleterre, mais il représente chaque partie de cette communauté de nations. Si sa place devait être prise par quelqu'un d'autre en tant que Président agréé par l'ensemble de cette grande République, ce quelqu'un devrait être élu suivant un procédé qui dépasserait, je crois, ce qu'un esprit humain peut imaginer!

« Nous avons ici une royauté qui, en vérité, n'est pas très différente d'une République héréditaire. »

Donc, bien que certains objectent qu'on ne conserve la monarchie que pour des raisons sentimentales, il y a encore à cela de bonnes et solides raisons démocratiques.

## INTERNATIONALISME

En développant notre patriotisme, il ne faut pas oublier le danger de le voir s'amoindrir en un nationalisme étroit. C'est bien d'être fier de son pays, mais il ne faut pas le vanter en discréditant les autres, ou l'élever à coups de réclame sur un piédestal plus important qu'il ne le mérite vraiment. Le meilleur patriotisme consiste à aider à accroître la valeur de ton pays, pour qu'il puisse prendre une place adéquate dans l'équipe des nations du monde. La Grande Guerre a prouvé une chose que personne, jusque-là, n'avait comprise : tous les pays sont maintenant très solidaires les uns des autres, au point de vue échanges et commerce et ce n'est que par une mutuelle coopération et par la bonne volonté que le monde peut être heureux et riche.

Un pays peut avoir les matières premières, mais c'est un autre qui possède ce qu'il faut pour les transformer, tandis qu'un troisième en fera des objets manufacturés et qu'un quatrième sera le mieux placé pour utiliser ces objets. Le coton cultivé aux Indes est manufacturé à Manchester, parfait en Belgique et utilisé en Afrique Orientale. C'est ce qui se passe dans tous les domaines, y compris l'alimentation, passant du pays producteur, par le pays fournisseur au pays consommateur. La Grande-Bretagne produit plus de charbon et de fer qu'elle n'en a besoin, mais : elle n'a pas assez de viande de bœuf et de blé, et c'est pourquoi elle échange le surplus de ses productions avec d'autres pays.

Prises comme elles l'étaient dans un tel engrenage, une guerre entre deux grandes nations entraîna immédiatement d'autres, jusqu'à ce que la plus grande partie de l'Europe fût engagée dans une lutte sans merci. Des millions d'hommes furent tués, des nations ruinées et le monde entier jeté pour des années dans un état d'instabilité, et tout cela, pourquoi? L'assassinat d'un Autrichien par un

Serbe. Après cette affreuse expérience, espérons en une plus grande sécurité pour l'avenir et souhaitons que de meilleurs hommes d'Etat soient à la tête de tous les pays.

La Société des Nations et la Cour Internationale de Justice ont été créées pour empêcher qu'une telle chose se reproduise. Mais Ligues, Cours et Règlements ne servent pas à grand'chose si elles n'ont derrière elles le cœur et l'appui des peuples; tu peux museler et enchaîner des chiens, mais tu ne seras pas sûr de la paix tant qu'ils ne seront pas bons amis. Ce qui importe, ce n'est pas tant les muselières que le tempérament des chiens.

Le devoir des citoyens de chaque Etat est donc de se rapprocher le plus possible des citoyens des autres Etats, en s'intéressant à leur histoire, à leurs activités, par des échanges de visites, etc. Le jour où la bonne volonté réciproque et l'amitié personnelle seront établies entre tous les citoyens des divers pays, ce sera la meilleure garantie contre la guerre.

Voici donc devant toi un grand débouché en tant que citoyen quelque humble que puisse être ta condition sociale.

A dix-huit ans, tu as le droit de t'appeler citoyen britannique. Il dépend de toi de te rendre digne de ce droit et de te préparer à l'avance à l'exercer et à en user. Il te donne l'occasion de servir la communauté, ce qui, comme je l'ai déjà dit, procure le principal avancement vers le bonheur.

Te préparer, c'est acquérir science et expérience et, pour commencer, la pratique de petites tâches pour le bien de tous. (Voir le dernier chapitre.) Mais si tu l'aperçois que tu es doué pour cela, continue et joue ton rôle dans la vie publique.

## AIE L'ESPRIT LARGE

Quand je serai Premier Ministre, j'obligerai tout homme à faire au moins une fois le tour du monde

avant d'être élu député, il faudra aussi qu'il ait appris à toujours considérer les deux côtés d'une question et qu'il connaisse son métier de chef; c'est-à-dire qu'il ait une complète maîtrise de lui-même et qu'il sache remplacer les intérêts éphémères de parti ou de classe par un idéal plus noble : le plus grand bien de la communauté dans l'avenir.

Si tu envisages de te consacrer à la vie publique pour te faire un grand nom ou pour acquérir argent et situation, alors je n'ai plus rien à faire avec toi. Cela n'est pas mon rayon. Tu seras mêlé à quantité d'autres gens qui se bousculent dans la même direction, pleins de jalousie, de haine et de méchanceté l'un envers l'autre. Je veux que tu fasses ton chemin vers le grand bonheur et non vers le grand vide.

Non. Si tu entres dans la vie publique avec l'humble désir de servir la communauté, d'apporter une aide utile à tous, c'est tout différent. Ta récompense ne sera pas de te voir l'élever, mais de voir ceux qui l'entourent atteindre un meilleur niveau de vie, grâce à toi. Et cela te donnera plus de satisfaction que toutes les décorations et les récompenses qui pourraient s'amonceler sur toi.

Pour l'entraîner au travail d'équipe que comprend tout service public, que ce soit en tant que collaborateur ou chef, tu feras bien de te former comme je l'ai suggéré tout à l'heure en développant ta volonté et en ouvrant ton esprit; en sachant surtout considérer les deux aspects d'une question et en soutenant toujours la justice et la loyauté; et deuxièmement, en pratiquant la bonne volonté envers tes adversaires aussi bien qu'envers tes voisins, en essayant de comprendre leur point de vue puisque ce sont des concitoyens.

Si la majorité de nos hommes et de nos femmes voulaient vraiment mettre ces deux préceptes en pratique et aussi s'ils voulaient bien économiser, ce qui leur permettrait d'avoir le temps de se dévouer à une belle tâche; cela aiderait beaucoup à rempla-

cer les frictions actuelles par la coopération et la bonne volonté qui sont nécessaires à la prospérité de la nation, et, sur une plus grande échelle, à la paix du monde.



LA BIRMANIE NOUS DONNE UNE LEÇON : SEULES LA BONNE VOLONTÉ ET LA COOPÉRATION MUTUELLES TE PERMETTRONT DE PORTER L'ÉNORME POUTRE.

J'espère qu'après avoir lu cette dissertation sur les dangers de l'écueil « coucou » et sur la façon de les éviter, tu n'iras pas dire qu'un autre spécimen de coucou est le général en retraite qui fut jeune il y a bien longtemps et qui maintenant veut faire le moraliste en indiquant ce qu'un jeune homme doit faire et ne doit pas faire. Ma foi! cela peut être ta façon de voir, mais en fait, le vieux bonhomme diffère des autres coucous sur ce point :

Il n'a aucune visée personnelle, aucune affaire sur les bras, aucun chat à fouetter, mais il aime beaucoup ses frères; il se rappelle ce qu'il eut à subir étant jeune sans recevoir les avis de son père et il a une sympathie profonde pour les jeunes gens qui débutent dans la vie. Tout ce qu'il veut, c'est leur offrir des suggestions nées de ses propres

expériences et qui pourront les aider, les empêcher d'être trahis par la foule trompeuse, et leur permettra d'avoir une vie heureuse et bien remplie.

### PENSEES A MEDITER

#### QUELQUES MAXIMES CONTRE LES ORIGINAUX

Si un jeune homme se prend trop au sérieux, il a des chances de devenir un fat.

Le sens de l'humour te sortira de ce danger tout aussi bien que d'autres difficultés.

Que ton ambition soit de savoir non point ce que tu pourras retirer du travail, mais ce que tu pourras mettre de toi dans ce travail.

L'ambition de faire le bien est la seule qui compte.

Faire avec un entrain joyeux ce que l'on te propose est la meilleure des recommandations.

Celui qui se met en avant est en général celui qui a besoin d'être poussé en avant.

Souviens-toi que tu es une pierre de l'édifice ou un joueur dont la tâche est de tenir sa place dans l'équipe.

Un citoyen bien équilibré vaut une demi-douzaine d'originaux.

Des tas de gens demandent des droits avant même de les avoir gagnés.

L'empressement à servir bien plus qu'à donner des ordres, voilà le meilleur socialisme.

Celui qui sert, connaît la joie, par l'homme son frère, par Dieu son Père.

Si tu veux élargir tes idées, sors de ton ornière étroite.

Nous n'échouons jamais quand nous essayons de faire notre devoir, nous échouons toujours quand nous négligeons de le faire.

Ne te contente pas du « Qu'est-ce que? », mais essaie de connaître le « pourquoi » et le « comment ».

La courtoisie et la politesse ne donnent pas seulement du plaisir à ceux qui en sont les bénéficiaires, mais elles procurent aussi du bonheur à ceux qui les dispensent.

Une nation a le gouvernement qu'elle mérite.

Jeune homme! la nature nous donna une langue, mais deux oreilles de façon à pouvoir entendre deux fois plus que nous ne parlons.

Il faut avoir beaucoup d'intelligence pour savoir la cacher. (*La Rochefoucauld.*)

La notoriété et la réputation sont deux choses différentes.

Les bateaux, quelle que soit leur grandeur, sont conduits par un très petit gouvernail au gré du pilote qui le dirige; de même, la langue est un tout petit membre; mais elle peut se vanter de grandes choses! (*Épître de St Jacques. III.*)

Il y a deux sortes de gens qui ne changent jamais d'opinion: ce sont les imbéciles — et les morts. (*J. Russell Lowell.*)

## CINQUIÈME ÉCUEIL

## L'IRRELIGION

Le côté sombre de cet écueil, c'est le danger de l'athéisme et de l'irreligion.

Son côté ensoleillé, c'est la conception nette qu'il te donnera de Dieu et du Service à rendre aux hommes tes frères. L'étude de la nature t'y aidera directement.

## IRRELIGION

On inculque l'athéisme aux jeunes gens.  
L'irreligion est très répandue.  
La religion est indispensable au bonheur.

## CONNAISSANCE DE LA NATURE

Les sauvegardes contre l'athéisme.  
L'œuvre de Dieu dans la nature : démenti aux athéistes.

La connaissance de la nature aide à comprendre Dieu.

L'humilité et le respect : antidotes de l'hypocrisie.

On peut les acquérir par la communion avec la nature :

Sur mer,  
Dans les forêts,  
Dans les montagnes.

## L'ÊTRE HUMAIN

Il est inutile d'aller bien loin pour entrer en contact avec la nature.

Le corps humain et ses merveilles.

La nature vue au microscope.

Le monde animal.

L'esprit.

## LE DIVIN

L'âme.

Tout cela nous fait comprendre que Dieu est Amour.

Pensées directrices puisées à des sources diverses.

## L'IRRELIGION

## L'ATHEISME

Bien des hommes n'ont pas de religion, ne croient pas en Dieu. On les appelle athées.

Rien qu'en Grande-Bretagne, on en compte neuf sociétés. Libre à elles d'avoir leurs propres opinions sur ce sujet, mais quand elles essaient d'imposer leurs idées aux gens comme cela arrive toujours, elles deviennent les pires ennemies.

Certaines de ces sociétés attaquent directement les croyances religieuses d'autrui de façon choquante, mais je crois qu'en réalité, en agissant ainsi, elles font plus de bien que de mal aux religions, puisqu'elles obligent les gens à se rebiffer et à oublier leurs propres divisions pour s'unir de façon à repousser ces attaques.

Voici un des exemples des insultes gratuites qu'elles déversent sur la religion chrétienne. Je le prends parmi tant d'autres relevés dans la presse pendant ces dernières années.

« La principale cérémonie religieuse des Chrétiens connue sous le nom de messe ou communion, qui consiste à manger la chair et à boire le sang de ce Juif appelé Jésus est une superstition dégoûtante et dégradante, rappelant une fête cannibale qui en fut selon toute probabilité à l'origine. »

« Le Christianisme a abaissé et perverti le niveau de la vérité dans tous les domaines. Il n'est pas exagéré de dire qu'il a corrompu le monde par le mensonge. »

Pour tout chrétien qui a confiance en sa religion, c'est une insulte outrageante. En même temps, c'est pour lui un appel à l'action. Mais je ne m'occupe pas de cela pour le moment.

A part les antireligieux, il y a des quantités de gens qui sans être violemment opposés à la religion, ne s'y intéressent pas spécialement. Parfois,



L'ESPRIT FORT.

Il est arrivé à comprendre qu'il était lui-même membre et partie de cette création merveilleuse, mais mieux

c'est parce qu'on ne leur a jamais montré ce qu'elle est. Parfois, ils n'y ont trouvé ni élan ni attrait et ils l'ont laissée de côté. Mark Twain a dit qu'il était opposé à toute discussion sur la religion, cela concernait le ciel et l'enfer et qu'il avait des amis dans ces deux endroits.

D'un autre côté, j'ai connu dans les forêts de l'Amérique du Nord, plus d'un homme très religieux à qui enfant, on n'avait jamais parlé de religion, mais qui avait senti lui-même la réalité de Dieu par ce qu'il avait vu de ses œuvres et de ses merveilles dans la nature.

Il est arrivé à comprendre qu'il était lui-même membre

pourvu que les autres animaux, puisque doué d'un esprit, du pouvoir d'apprécier la beauté et du sens de la bonne volonté envers autrui, ce qui signifie qu'il a quelque chose de l'esprit de Dieu en lui.

Dieu le Créateur est reconnu par la plupart des religions, quel que soit leur nom, mais elles diffèrent les unes des autres par leur conception du caractère réel des rapports entre le Créateur et l'âme humaine.

Dans la croyance chrétienne, on prêche que Jésus-Christ vint vivre parmi les hommes pour leur démontrer que Dieu est tout amour et que les sacrifices, les offrandes à Dieu telles qu'on les pratiquait dans les vieilles religions superstitieuses, n'étaient pas tant ce qu'il fallait que le sacrifice de soi et le service de Dieu.

#### LA RELIGION EST INDISPENSABLE AU BONHEUR

Si tu veux réellement atteindre le succès, c'est-à-dire le bonheur, tu ne dois pas seulement éviter d'être dupé par les hableurs athées, mais tu dois donner à ta vie une base religieuse.

Il n'est pas simplement question d'aller à l'Eglise ou de connaître l'Histoire Sainte ou de comprendre la théologie. Beaucoup d'hommes sont sincèrement religieux presque sans le savoir et sans avoir étudié la religion.

La religion, très brièvement exposée, signifie ceci :

Premièrement : Savoir qui et ce qu'est Dieu.

Deuxièmement : Utiliser au mieux la vie qu'il nous a donnée et faire ce qu'il attend de nous. Cela consiste surtout à faire quelque chose pour les autres.

C'est là ce que tu dois croire, non seulement comme sujet de méditation réservé au dimanche, mais quelque chose que tu dois mettre en pratique à chaque minute de ta vie quotidienne.

Afin d'atteindre les deux points que je viens de te citer et d'éviter l'athéisme, je te recommande deux choses :

La première, c'est la lecture de ce vieux et admirable livre, la Bible, qui, en plus de sa révélation divine, sera un merveilleux livre d'histoire et de poésie aussi bien que de morale.

La seconde, c'est la lecture de cet autre livre merveilleux, le livre de la nature, de voir et d'étudier tout ce que tu peux des merveilles et des beautés qu'elle t'offre. Et puis, réfléchis à la façon dont tu peux le mieux servir Dieu tant que tu possèdes encore la vie qu'il t'a prêtée.

#### LE LIVRE DE LA NATURE

Ce que je dis ici s'adresse à ceux qui n'ont pas de religion spéciale ou qui courent le danger d'être attirés vers l'écueil de l'athéisme.

Les athées disent qu'ils sont en guerre contre le christianisme ou contre les autres formes de religion parce que ce sont des superstitions plutôt que des principes directeurs de vie. Ils soutiennent qu'une religion qui doit être apprise dans des livres écrits par des hommes ne peut être vraie. Mais ils ne semblent pas comprendre qu'en dehors des livres imprimés et de la révélation, Dieu nous a donné à lire le grand livre de la nature. Et là, ils ne peuvent parler de mensonge, les faits se dressent devant eux.

Shakespeare parle des « Sermons que font les pierres, du langage des arbres, du livre du ruisseau babillard et du bien que contiennent toutes choses. » Bacon a écrit : « L'étude du livre de la nature est la véritable clef de celui de la révélation. »

Le Coran dit : « Ne vois-tu pas que tout dans le Ciel et tout sur terre est au service de Dieu; le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux et tous les hommes? »

J'espère qu'on n'interprétera pas faussement ce

que je viens de dire. Je ne veux pas faire de l'étude de la nature une forme du culte qui puisse remplacer la religion; mais je soutiens que dans certains cas, comprendre la nature, c'est faire un pas vers la religion.

C'est une méthode qui peut réussir là où d'autres méthodes ont échoué, en particulier avec ceux qui ont tendance à l'athéisme, ceux qui n'ont pas d'idéal religieux précis ou bien qui en ont eu, mais s'en sont éloignés. Ce nouveau sentier peut les ramener à l'Eglise.

David Grayson décrit ainsi ce qui à mon avis doit être l'expérience d'un grand nombre d'hommes à notre époque.

« Voici cinquante-quatre ans que je pratique la botanique; enfant, je croyais implicitement en Dieu. Je priais, je le voyais vraiment, comme une personne devant mes yeux.

« En grandissant, j'arrivais à la conclusion qu'il n'y avait pas de Dieu. Je le rejetais de l'univers. Je croyais seulement ce que je pouvais voir, entendre ou sentir. Je parlais de nature et de réalité. Et maintenant, il me semble qu'il n'existe rien d'autre que Dieu. »

#### LA CONNAISSANCE DE LA NATURE AIDE A COMPRENDRE LA REALITE DE DIEU

L'évêque de Winchester a fait une enquête pendant la Grande Guerre parmi les aumôniers du Front; elle révéla que la plus grande partie de nos hommes connaissent et pratiquent peu la religion. J'ai lu aussi qu'en certains cas, la foi a couru le danger de se transformer en superstition et voici le remède qui était proposé : « Il faut à l'enfant quelque chose de tangible pour bâtir sa foi, sans cela, il se pénètre de superstition. C'est souvent ce qui arrive quand on essaie d'enseigner la religion sur une base imaginative. » D'autre part, je sais que parmi nos jeunes gens d'aujourd'hui, il existe un

désir sérieux et sincère de religion, religion qu'ils puissent comprendre et mettre en pratique.

Pendant la Grande Guerre j'ai vu des centaines de jeunes soldats impatients de signer l'engagement d'observer la loi et la promesse scoutes; cela représentait quelque chose de tangible dans ce sens.

On m'a parlé récemment d'un groupe de jeunes ouvriers qui sont devenus des routiers; ils étaient une trentaine et ils ont demandé à leur chef d'organiser une réunion le dimanche pour leur donner quelque enseignement religieux. Mes suggestions pourront être utiles à ces jeunes gens.

Leur esprit est bon, mais une fois qu'ils ont compris la réalité de la nature divine et de son service, il leur faut donner une forme à tout cela.

Dans l'épopée hindoue, Mahabharata, on raconte la légende d'un prêtre énergique mécontent de la foi d'un de ses fidèles. Quand on l'accusa d'irréligion, l'homme expliqua qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait, mais que la religion ne l'intéressait pas.

Sur ce, le prêtre le saisit et lui plongea la tête sous l'eau et l'y tint jusqu'à ce qu'il fût presque noyé.

À force de se débattre, il arriva à se libérer; quand il protesta contre la façon violente dont il avait été traité, le prêtre lui répondit : « Si dans ce monde de difficultés, tu te débattais autant pour trouver l'aide de Dieu, que tu l'as fait pour retrouver ton souffle quand tu étais dans l'eau, tu la trouverais bientôt. »

#### HUMILITE ET RESPECT

Un antidote de l'athéisme outreconfiant, c'est l'humilité alliée au respect : chose aussi difficile à apprendre qu'à enseigner. Permetts-moi de te donner un exemple ou deux de la façon dont la nature a pu agir dans ce cas.

Temple Thurston, dans un de ses ouvrages,

raconte qu'un jour il avait eu le spectacle d'un paysage si beau, si magnifique, qu'il avait pensé : « Que dirait un citadin si on l'arrachait soudain à la grisaille de ce qui l'entoure et qu'on le mette en présence de ce spectacle merveilleux? »

Il y aurait de grandes chances pour qu'il soit si surpris qu'il laisse échapper quelque bon juron. Des mots ordinaires ne suffiraient pas à exprimer son ravissement soudain.

Eh bien, c'est exactement ce qui arriva à un soldat de la Guerre Sud-Africaine lorsque après une longue et pénible marche dans le bled, il tomba soudain sur la vue effrayante qui s'étend au-dessous de vous à l'endroit appelé « Devil's Kantoor », dans le Transvaal Oriental.

« Bon Dieu... », s'écria-t-il, et dire que des imbéciles prétendent qu'il n'y a pas de Dieu. »

La merveilleuse splendeur de ce paysage s'empara même de son imagination lente et lui arracha une expression qui, comme le dit Thurston, si elle était un blasphème pouvait de par son origine être cependant acceptée par le Tout-Puissant.

Néanmoins, c'est une assez bonne réponse faite à l'athée. Le marin est souvent un homme très croyant, car dans sa vie, il communique avec la nature surtout lorsqu'il a la responsabilité d'un bateau. Quand son vaisseau s'élève sur la masse bouillonnante des flots glauques qui pourraient l'ensevelir, quand le vent hurle, quand les embruns et la neige l'éclaboussent, il connaît alors et apprécie à sa juste valeur la puissance redoutable des forces de la nature contre lesquelles il lutte pour se frayer un chemin.

Seul sur le pont, dirigeant tout pour la sécurité de ces âmes qui lui sont confiées, il ne peut s'empêcher parfois de penser qu'il est plus près que d'autres de la Puissance la plus élevée qui soit et de qui tout dépend.

Il ne fait là que reconnaître et vénérer une force plus grande que lui. Il se confie à cette force et travaille, confiant, collaborant avec elle.

### LES MERVEILLES DE LA FORET

Si tu n'as jamais voyagé à travers les forêts du Brésil ou d'Afrique Centrale et Occidentale, il t'est difficile d'imaginer la sensation curieuse et obsédante que l'on éprouve en avançant parmi des paysages qui révèlent dès leurs premiers aspects la beauté et les merveilles de la jungle tropicale. Elle évoque même pour les âmes les moins sensibles toute la grâce, toute la majesté d'une cathédrale. Mais malgré tous ces attraits, la forêt cache de l'horreur dans son crépuscule obscur et sa végétation saturée d'eau. Dans les sous-bois où les plantes s'enchevêtrent, on se fraye un chemin, mais au-dessus des têtes, les arbres empêchent le soleil et l'air de pénétrer jusqu'à toi. Et bien au-dessus encore le Colonnier géant et d'autres monarques de la forêt dressent leurs têtes tandis que tu avances à tâtons dans la vase et les feuilles pourries, parmi les lianes, les roseaux et les fourrés. Tandis que tu vas ainsi péniblement pendant des jours et parfois pendant des semaines, dans cette même obscurité, tu oublies sa beauté qui se répète sans cesse. Rester enfermé là devient quelque chose d'horrible et à quoi, tu le sais, tu ne peux échapper, dont rien ne peut te soulager.

Sous son étreinte, tu en arrives à une véritable dépression malade; parfois même les hommes se laissent aller à la neurasthénie et à la folie.

Et, le soir, alors que tu reposes dans l'obscurité, dans le calme et la douceur de la nuit tropicale, la forêt se tait, mais il y a partout de petites voix qui

te parlent. Le grésillement des grillons, le chant des grenouilles, les feuilles qui s'égouttent et tombent et les murmures assourdis des brises légères jouant parmi les branches, tout là-haut, au-dessus de ta tête. De temps en temps, le silence est rompu par le plus impressionnant de tous les bruits de la forêt, un craquement tonnant et déchirant, lorsqu'un vétérans chenu parmi les géants de la forêt rend l'âme et perd sa position orgueilleuse pour disparaître à jamais.

Suit un moment de silence profond, respectueux, semble-t-il, et puis les petites voix de la forêt recommencent leurs murmures.

L'homme ne semble pas à sa place ici; c'est un intrus. C'est avant tout le royaume des végétaux où, seuls les insectes sont admis. Et cependant, dans tout cela, vie, sensation, reproduction, mort, évolution, poursuivent leur chemin, sous la même grande loi qui nous gouverne nous aussi dans le monde extérieur. L'homme a ses compagnons dans la nature parmi les plantes et les animaux de la forêt.

Pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, la forêt est à la fois un laboratoire, un club et un temple.

### SEUL DANS LES ANDES

Dans les Andes, un matin avant l'aube, je me mis en route seul pour escalader un flanc de montagne. L'obscurité glaciale de cette heure matinale était encore accentuée par la profondeur du canyon que je suivais; les montagnes se dessinaient vaguement sur le ciel, mais l'obscurité empêchait d'évaluer leur hauteur ou leur distance. Au fur et à mesure que je grimpais la pente, le paysage s'éclairait et je distinguais de mieux en mieux les falaises et les rochers. L'air était très froid, très clair et très calme; et le grand silence impressionnant qui m'entourait semblait s'imposer à moi. Pas un mur-

mure de ruisseau, pas un chant d'oiseau, pas une brise! Partout le silence. Pourtant ce n'était pas un silence de mort; on aurait dit plutôt que tout : montagnes, vallées, pics et rocs étaient attentifs, attendant l'apparition du jour. Le bruit des pas sur les pierres rompant ce silence semblait presque un sacrilège.

Soudain, autour de moi, le flanc de la montagne apparut tout dénudé. Devant mes yeux et un peu au-dessus de moi, s'étendait l'horizon vers lequel je montais toujours et qui semblait reculer à mesure. En me retournant, je découvris un horizon tout semblable à quelques mètres seulement au-dessous de moi et conduisant aux ténèbres que j'avais quittées. Un écrivain parlant de cette même ascension, a comparé l'ascensionniste à une fourmi montant dans un tonneau. C'est exactement ce qu'on ressent.

Puis, au-dessus des contreforts, des à-pics qui m'entouraient, commencèrent à apparaître les crêtes de rochers plus élevés semblables à des géants, éclairés avec plus de force par la lumière du matin, mais froids et impassibles, me scrutant du regard par-dessus l'épaule de leurs voisins plus petits. J'étais le seul objet mouvant dans cette immensité de rocs et de pics figés. Je me sentais un intrus, un objet infime dans ce majestueux domaine.

Ici les strates et la variété des rochers évoquaient les milliers et les milliers d'années écoulées depuis l'époque où notre terre fut façonnée dans le creuset.

Je n'étais là parmi eux qu'un insecte éphémère.

Je montais toujours plus haut; ma respiration devenait plus pénible, tandis que le sentiment de solitude et de petitesse s'imposait davantage à moi dans le silence profond des pignons immenses du toit du monde.

Soudain, au-dessus de l'un d'entre eux, je vis un haut sommet d'un blanc verdâtre couvert de neiges éternelles, rigide, se découpant avec netteté sur le ciel; et puis un autre, et encore un autre de tous côtés. On aurait dit que tous les plus hauts géants

de la chaîne dont les flancs à pic n'avaient jamais été foulés par les pieds de l'homme se dressaient pour me dominer, froids, tristes et impitoyables. Ces hauteurs prodigieuses, ce silence effrayant, la solitude et l'immensité, tout semblait me terrifier. Je n'étais plus moi-même. J'avais presque envie de crier pour rompre ce charme. Mais ici la voix humaine la plus puissante aurait semblé aussi menue que le chant du roitelet que j'entendis un jour parmi les immenses ruines du Colisée de Rome.

J'essayais de ne plus voir tout cela lorsque soudain, une lueur étrange sembla traverser l'air au-dessus de moi. En me retournant, je vis ce qui me frappait ainsi de stupeur. Un des grands pics qui, un moment avant était presque bleu gris, devint tout à coup, vers son point le plus haut, une masse éblouissante rose orangé dont la partie inférieure demeurait dans une ombre opalescente violette et bleue teintée de vert; le tout se détachait avec une netteté surprenante de contours sur le ciel assombri.

Et bientôt tous les sommets l'un après l'autre, revêtirent ce même rose radieux de l'aurore.

C'en était trop : un faible esprit humain avait peine à saisir tant de beauté; je me sentais comme un intrus dans un lieu sacré. C'était quelque chose d'étrange et d'incroyable que d'être là à contempler la toilette matinale de la nature elle-même. Rien ne pouvait rattacher cette scène divine à la vie des hommes que j'avais laissés, eux, sous moi dans l'obscurité.

Je continuai d'avancer en trébuchant, paralysé par le respect et l'horreur, lorsque juste au moment où j'avais le plus besoin d'un contact avec le monde humain, se dressa devant moi sur une pente la silhouette du « Christ Rédempteur ».

Ce n'était pas le corps pathétique que l'on voit d'habitude suspendu à la Croix, mais un être grand, généreux, aux amples vêtements flottants, les bras protecteurs étendus dans un geste d'accueil.

Belle statue, heureusement située là, pour marquer la frontière et la paix perpétuelles entre les Etats de l'Argentine et du Chili. Encore plus heureusement située que le sculpteur ne l'avait voulu, car elle offrait à cet endroit, un lien tangible entre l'humain et le divin, lien que le Christ était venu sur terre à son heure pour offrir.

Récemment, je lus quelque part :

« On devient une sorte de yogi dans les montagnes, là on ne peut que marcher, dormir et penser.

Je ne sais pourquoi les neuf dixièmes des gens qui vivent au-dessus de 1.400 pieds sont Bouddhistes, tant les montagnes vous y appellent.



LE CHRIST SUR LES ANDES.

« Dans le calme de la nuit on écoute leur voix, on est entraîné dans l'immensité méditante qui nous entoure. Puis tandis que le borbier des soucis et des préoccupations s'éloigne, l'esprit s'élargit et un cercle plus vaste de conscience s'ouvre. Dans les villes chaudes, où les hommes se bousculent, il leur faut quelque chose à quoi s'accrocher, un sauveur personnel, une lanterne dans une main sûre et bienveillante, une voix réconfortante dans l'obscurité. Mais ici tu ne cherches rien — tu sais. Le moi s'évanouit. Il y a dans la nature un plan mystique

dont tu fais partie, de loin et avec tous les êtres.

« Tu peux avoir ton rêve à toi, mais tu ne fais qu'un avec toutes les graines d'herbe et les petits cailloux ronds, sans privilège. »

#### LES GRANDES CATARACTES

Abraham Lincoln a dit en contemplant les chutes du Niagara: « Elles évoquent le plus lointain passé. Quand Christophe Colomb aperçut ce continent pour la première fois, quand le Christ souffrit sur la Croix, quand Moïse fit traverser la Mer Rouge aux Israélites, bien plus, lorsque Adam sortit des mains de son Créateur, alors tout comme maintenant, le Niagara rugissait ici. Plus ancien que le premier homme, le Niagara est aussi puissant et frais aujourd'hui qu'il y a dix mille ans. Le mammoth et le mastodonte... ont contemplé il y a longtemps le Niagara qui jamais ne s'est arrêté, desséché ou gelé et qui n'a jamais connu le sommeil ou le repos. »

Et John Wesley Hill en citant ces paroles, écrit : « Ces quelques mots sur le Niagara embrassent tout le problème de la création, l'existence de Dieu, le mystère et la puissance de l'univers, l'histoire, la rédemption et le destin de l'homme. Un seul pas sépare cette reconnaissance de Dieu dans la nature, de l'admission du divin dans les affaires humaines. »

C'est très vrai; tu le comprendras s'il t'arrive un jour de surplomber cette gorge extraordinaire qui constitue les Chutes Victoria, en Afrique du Sud. Là le Zambèze, large comme la moitié du Niagara, se précipite d'une hauteur de trois cents pieds dans un gouffre noir et tourbillonnant.

Loin des usines électriques, des trams et des restaurants pour touristes, cette puissante cataracte produit sur l'imagination une impression plus profonde encore.

Ce grondement qu'on entend à plusieurs milles à

la ronde, n'a jamais cessé d'ébranler l'air depuis le commencement des temps. Le passage sinueux, profond de trois cents pieds que s'est tracé le fleuve à travers quarante milles de roc dur, révèle un effort d'usure non pas de milliers, mais de millions d'années. On apprend ici la petitesse de l'homme et ses efforts éphémères dans une lutte mesquine pour des choses qui ne comptent pas. On comprend, de façon vague et inexacte peut-être, mais on comprend qu'il y a une puissance autour de nous, qu'il y a le créateur — Dieu.

#### LA BEAUTE DE LA NATURE

Beaucoup de citadins n'arrivent jamais à comprendre la beauté de la nature parce qu'ils la voient rarement. Leurs yeux sont plus habitués à voir des magasins, des réclames, des gens qui passent et les panneaux : « Ralentir, Danger! »

Mais ceux qui ont un peu vécu au contact de la nature et en ont compris les beautés, peuvent dans une ville en trouver un reflet même dans les rues les plus sales.

A une certaine époque de ma vie, j'avais à traverser tous les jours le Pont de Westminster au lever et au coucher du soleil, et presque chaque jour je m'arrêtais pour contempler la scène, goûtant le plaisir intense que procurent les couleurs splendides de l'aurore et du crépuscule; j'admirais les teintes gris clair et lilas des ombres et des silhouettes vagues, teintes que l'on rencontre si fréquemment à Londres à cause de la vieille bonne fumée de la ville.

Un de mes frères qui est artiste s'est même rendu à Newcastle uniquement pour peindre la fumée et la vapeur, à cause de leurs effets merveilleux sous le soleil ou les nuages.

Les nuages eux-mêmes font des tableaux et des

tableaux qui donnent à penser. Maintenant encore j'ai présent à l'esprit un coucher de soleil que j'ai



LE KANCHINJUNGA QUE LE PIED DE L'HOMME N'A JAMAIS FOULÉ.

contemplé il y a plus de trente ans dans le bled, en Afrique du Sud. Spectacle magnifique : on aurait dit un porche embrasé ouvrant sur de brillantes salles d'or. C'était le porche sous lequel passent ceux qui « partent vers l'Ouest ».

Un coucher de soleil l'a-t-il jamais ainsi frappé?

L'homme qui m'accompagnait priait.

Pourquoi j'aime la pêche? Ce n'est pas uniquement pour le plaisir d'attraper du poisson; que j'en prenne ou non, la journée a été agréable. Je vais pêcher et non pas prendre du

poisson; ce qui veut dire que le décor où je pêche m'intéresse.

Dans l'herbe riche et drue des prairies, étincelante et parfumée de boutons d'or, sous l'ombre épaisse des arbres bien verts, on est seul avec la nature. Les insectes qui bourdonnent, les rats d'eau qui font frissonner la surface de l'eau, les bécassines qui tambourinent de façon étrange, les martins-pêcheurs qui passent dans un éclair bleu, voilà les compagnons que te donne la nature.

Mais il existe d'autres scènes. Shackleton était

d'un avis différent quand il disait que le spectacle de la campagne était parfait.

« C'est très bien pour avoir du beurre et du mouton rôti, mais il y a une autre sorte de paysage qui éveille ce qu'il y a de meilleur dans l'âme humaine. Je ne puis vous dire ce que représente pour un explorateur marchant dans le brouillard sur une terre nouvelle de voir se lever ce brouillard et de se trouver entouré de montagnes qu'aucun œil humain n'a jamais contemplées. »

Je suis d'accord avec lui. J'aime la beauté familière de la campagne anglaise, mais j'aime aussi la libre étendue du bled qui se déroule en Afrique du Sud.

J'aime les eaux bondissantes du Canada et ses forêts qui inclinent leurs cimes, mais j'ai été plus impressionné par les ravins et les cimes de l'Himalaya et par la splendeur de ces neiges éternelles qui dressent leurs têtes blanches au-dessus du monde, jamais souillées par le pied de l'homme, et qui sont, de toutes choses terrestres, les plus proches du ciel.

#### SORTIES

Peut-être vas-tu dire : « Oui, mais je ne puis me rendre vers les montagnes, les océans et les forêts vierges. Comment alors voir et comprendre les merveilles de la nature et ses messages? »

Eh bien, tu le peux presque aussi bien dans ton propre pays, si tu veux bien sortir de la ville et des faubourgs, aller en plein air, parcourir les bois et les prairies.

Ton sac au dos et ton bâton en main ou

« Ta petite monture d'acier entre les jambes

Tu peux très bien aller où il te plaît. »

emportant avec toi ta petite maison de toile, ta couverture et ta gamelle, et... la liberté. Dans la nature, au milieu des œuvres de Dieu surtout « en camp volant », c'est-à-dire en courses à travers la

campagne, l'abreuvant des merveilles du ciel, de la terre et de la mer, voyant les couleurs des bois et des champs, respirant le parfum des fleurs et du foin, entendant la musique des ruisseaux, le chant des oiseaux et le murmure du vent, apprenant à connaître les animaux et leurs mœurs jusqu'à ce que tu te sentes leur camarade et une partie du plan grandiose de la nature.

David Grayson écrit dans « La Route amie » : « Il est d'usage pour ces Samourais de se détacher de temps en temps de la foule humaine, et, sac au dos, de partir vers les déserts ou les glaciers arctiques. Je suis certain que tout homme a besoin d'un tel changement, d'une occasion de réfléchir pour saisir un nouvel aspect de la vie, pour avoir une nouvelle prise sur Dieu. Mais le désert ou le glacier arctique ne sont pas pour moi! Je préfère la Route Amie et tous les gens qu'on y rencontre. »

« Hiking » est un vieux mot anglais qui subsiste encore dans beaucoup de dialectes locaux... Un de ses sens est : « se déplacer en se balançant. »

#### LE CORPS HUMAIN UN DES SUJETS DE L'ÉTUDE DE LA NATURE

En dehors des bois et des champs, une étude de ton propre corps sera un bon début à l'étude de la nature. D'où es-tu né? D'une minuscule graine pas plus grosse qu'une pointe d'aiguille et qui pourtant t'a donné un corps formé de chair, d'os et de nerfs, ressemblant à ton père ou à ta mère, fort et capable d'obéir à tout ce que lui commande l'esprit.

C'est un mécanisme merveilleux dans chacune de ses parties. Vois ton œil, cet appareil délicat et merveilleux qui dépasse tout ce que l'homme peut

concevoir. Il informe instantanément l'esprit de la présence des objets lointains ou rapprochés, de leur laideur ou de leur beauté, de leur couleur et de leur forme. Il lit cette page et, grâce à ces lettres imprimées, il emplit ton cerveau d'idées et de pensées que le cerveau emmagasine pour les utiliser plus tard.

Touche ce livre avec ton index, et vois combien cette action est à la fois simple et merveilleuse.

L'œil télégraphie au cerveau : « le livre est à telle distance de toi », le cerveau commande aux muscles de déplacer immédiatement le bras, la main et le doigt vers l'endroit en question. Les nerfs, qui sont au bout du doigt, télégraphient immédiatement au cerveau que le travail a été fait et que le livre est froid ou chaud, rugueux ou lisse, etc.

Demande à Monsieur l'Athée qui inventa et qui construisit cette machine merveilleuse. Et non seulement un spécimen mais des millions d'autres, toutes identiques dans les moindres détails sans qu'il y en ait cependant deux exactement semblables par l'esprit, le corps ou l'aspect. Pose ton doigt sur ton pouls, c'est-à-dire sur l'artère du poignet, juste à la naissance du pouce. Ou encore sens battre ton cœur vers le centre gauche de ta poitrine. Tu sentiras alors le sang nouveau et chaud, sans cesse envoyé dans les artères.

Celles-ci le mènent vers toutes les parties du corps, puis il est ramené impur par les veines à l'autre côté du cœur où il sera purifié par les poumons à l'aide de l'oxygène frais de l'air.

Et ce travail continue ainsi sans cesse, sans même que tu y prennes garde; que tu veilles ou que tu dormes, ce cœur vaillant poursuit sa besogne.

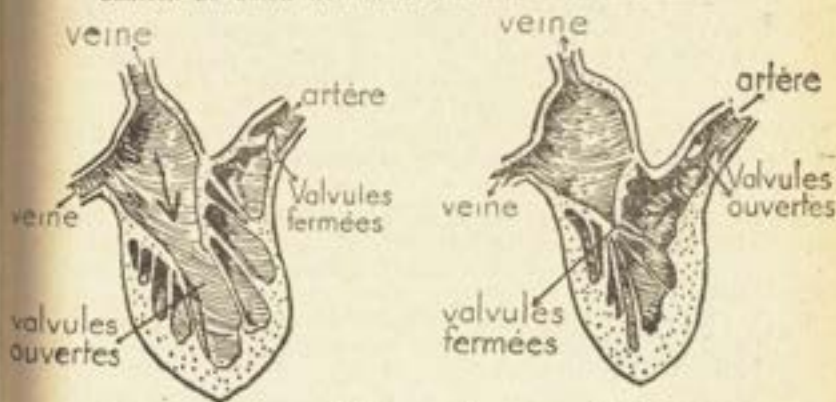
S'il se mettait en grève et s'arrêtait ne fut-ce qu'une minute, tu mourrais. Ses fils télégraphiques, ce sont les nerfs qui lui portent les messages du cerveau au moment même ou l'œil ou l'oreille télégraphient au cerveau qu'il se passe quelque chose d'inaccoutumé. Ainsi, si un bruit violent et soudain

éclate à côté de toi, ou si ton oreille l'avertit dans la nuit que quelqu'un se glisse près de toi pour te frapper avec un couteau, l'oreille avertit le cerveau, le cerveau avertit le cœur et aussitôt celui-ci se met à battre plus vite.

De même si tu cours ou si tu gravis une colline, il te faut plus de sang pur; tu absorbes alors beaucoup plus d'air pur pour réapprovisionner ton sang; ton cœur doit donc redoubler d'ardeur.

Tu lui dois beaucoup : ta santé, ta vie même dépendent de la façon dont le cœur accomplit son devoir envers toi; et cependant des milliers de gens ne pensent pas aux devoirs qu'ils ont envers leur cœur.

SECTION DU CŒUR HUMAIN ACCOMPLISSANT UN BATTEMENT.



Cœur ouvrant ses valvules pour recevoir le sang des veines.

Cœur fermant les grosses valvules pour pousser le sang dans les artères, à travers les petites valvules de sortie.

Il n'est pas bon pour lui d'être artificiellement forcé à faire fonctionner ses valvules plus vite que la nature l'a voulu. Si tu l'y forces trop souvent, les valvules s'affaiblissent, ne peuvent entre-

tenir la pureté de ton sang et tu tombes malade. Par exemple, quand tu bois de l'alcool, cela fait battre ton cœur plus vite que d'habitude et si tu persistes, il s'affaiblit petit à petit.

Il en est de même quand on fume trop, surtout s'il s'agit de garçons encore en pleine croissance dont les muscles cardiaques n'ont pas encore atteint leur pleine force pour pouvoir soutenir cet effort.

Le résultat c'est que des milliers de jeunes gens ruinent à jamais leur santé et leurs forces en fumant trop et en affaiblissant leur cœur par ignorance.

Le dessin ci-contre montre l'organisation merveilleuse des valvules qui fonctionnent dans ton cœur à chaque seconde.

Je l'ai emprunté au livre du Docteur Shelley, « Vie et Santé ». Il est une chose que tu ne trouveras pas dans ce livre, mais que je puis te dire. C'est que malheureusement beaucoup des jeunes gens les plus réputés à la course ou au canotage meurent de bonne heure d'une maladie de cœur contractée par les efforts répétés et exagérés qu'ils ont faits tout jeunes.

Passons maintenant à l'oreille. As-tu jamais vu un modèle d'oreille humaine et le mécanisme merveilleux grâce auquel elle téléphone chaque son au cerveau ?

Ce serait trop long d'étudier ici en détail ce merveilleux appareil, mais le schéma d'une section de l'oreille t'en donnera une idée.

Je crois que si chaque homme étudiait un peu son propre corps et la façon dont il fonctionne, il acquerrait bientôt une idée nouvelle du merveilleux ouvrage de Dieu et se rendrait compte combien il est réellement présent dans le corps aussi bien que dans l'esprit.

Et quand, comme cela est arrivé à certains d'entre vous, on voit ces corps qu'il a faits et tout leur mécanisme compliqué mais merveilleusement organisé, broyés, détruits ou mutilés par des bombes ou

des obus fabriqués par l'homme, dans des batailles humaines, à cause de crimes humains, on sent ce qu'il y a de cruel et d'impie dans la guerre.



SECTION DE L'INTÉRIEUR DE L'OREILLE HUMAINE. INSTRUMENT MERVEILLEUX ET DÉLICAT.

Le son entre par le tub A et fait vibrer le petit tambour B. Alors le « marteau » C vient frapper contre « l'enclume » D et agite « l'étrier » E qui frappe le 2<sup>e</sup> tambour F. Là se trouve une sorte de coquille d'escargot G pleine de liquide. Les vibrations du tambour F agitent ce fluide, qui dans la partie inférieure du tube est en contact avec des poils minuscules; ceux-ci étant mis en mouvement, touchent les nerfs qui téléphonent le son au cerveau.

Regarde le grain de ta peau au bout de tes doigts, ses nombreux cercles et courbes, prends-en l'empreinte avec de l'encre sur du papier et examine-les à la loupe. Des milliers de personnes peuvent en faire autant, mais tu n'en trouveras pas une seule qui les ait identiques aux tiens. Considère n'importe quelle partie de ton corps, la façon splendide dont elle est construite, les sensations qu'elle

éprouve et les actions qu'elle accomplit sur ton ordre. Tu commenceras alors à comprendre quelle merveilleuse machine vivante on t'a confié pour que tu t'en serves comme il convient — et tu acquerras du respect pour ton propre corps.

#### LA NATURE VUE AU MICROSCOPE

Prends une goutte de salive et mets-la sur la lamelle de verre du microscope : tu verras qu'elle contient des centaines de petits animaux vivants ou germes de forme délicate tous semblables, doués de vie et de mouvement, pouvant se nourrir et se reproduire.

Va dans le jardin ou le parc le plus proche; vois les plantes, cueille une seule feuille parmi les milliers d'autres des arbres, et étudie-là au microscope; compare-la à une autre du même arbre, ou d'un arbre de la même famille, fut-il distant de plusieurs milliers de kilomètres. Toutes deux seront exactement semblables dans la forme et la texture, mais chacune aura ses petits signes distinctifs d'individualité.

Chacune d'elles respire également, est sensible au froid et au chaud, à la santé ou à la maladie. Chaque plante naît, vit, se reproduit et meurt comme tout être vivant sur la terre.

#### LES POSSIBILITES DE L'ELECTRON

Sais-tu ce que c'est qu'un électron? C'est une minuscule parcelle d'électricité qui nous vient du soleil à des millions et des millions de kilomètres de distance. Il est difficile de faire comprendre sa petitesse. Prends un atome. Un atome est la plus petite parcelle de matière qui existe. Il est bien trop petit pour être visible, mais une bulle d'hydrogène de la grosseur d'un O imprimé contient plusieurs millions d'atomes.

Et un atome est mille fois plus grand qu'un élec-

tron. Dans les « *Éléments de la science* », du Professeur Arthur Thomson où tout cela est expliqué, l'auteur montre que si un atome pouvait être agrandi à la dimension de la Cathédrale Saint-Paul, chaque électron qu'il contient aurait environ la taille d'une petite balle!

Cela commence à te faire penser qu'il existe dans ce monde quelques petites choses que tu n'avais pas remarquées jusqu'ici. Et ce sont aussi des choses assez merveilleuses!

« Un Electron, dit Sir William Bragg, ne peut garder une existence individuelle que s'il voyage à plus de 900 kilomètres par seconde. Sinon, l'électron s'accroche au premier atome qu'il rencontre ». Il peut voyager à une vitesse de 16.000 à 160.000 kilomètres par seconde; autrement dit, il pourrait faire le tour du monde une demi-douzaine de fois en une seconde. Cela est déjà une merveille en soi. Mais que des savants l'aient découvert est une autre merveille. Ils sont allés plus loin encore et ont découvert qu'un milligramme de radium peut émettre 30.000.000 d'électrons par seconde!

Toute cette immense somme de force et d'énergie nous entoure. On ne l'a découverte que récemment. Il reste à dompter toutes ces forces et à les mettre au service de l'homme. Quel changement se produira alors dans les conditions de la vie humaine!

Il y a quelques années nous ne savions rien de l'électricité. Sa découverte et son emploi ont produit des résultats merveilleux. Elle a rendu possible la T.S.F. et le téléphone, choses que nos grands-pères auraient considérées comme des sortilèges diaboliques!

La découverte des électrons a prouvé que même nos idées des dernières années sur la nature de l'électricité sont maintenant désuètes. Qui peut dire ce qu'amèneront les années à venir?

Sir William Bragg dit aussi : « L'énergie atomique pourvoira à nos besoins futurs. Il se passera peut-être un millier d'années avant que nous puis-

sions maîtriser l'atome et le mettre en valeur, mais demain peut nous voir les rênes à la main. C'est la particularité de la physique : la recherche laborieuse et la découverte accidentelle vont de pair ».

Quelle formidable chance à courir pour celui qui fait des atomes, des molécules et des électrons son dada ! Il serait d'un seul coup le plus grand bienfaiteur de l'humanité que le monde ait connu.

Les merveilles et les mystères de la nature n'ont pas de bornes. Vous avez de belles occasions devant vous, jeunes gens de la prochaine génération. Leur étude offre un intérêt matériel, mais plus on les étudie, plus on devient humble devant l'œuvre du Créateur.

#### LA NATURE VUE AU TÉLÉSCOPE

Regarde le ciel. Cet avion est haut, presque hors de vue, mais qu'y a-t-il au delà de lui ? bien, bien au-dessus ?

L'espace infini. Examine-le le soir au télescope et tu verras alors que ces minuscules points de lumière que nous connaissons sous le nom d'étoiles sont en fait de grands soleils qui ont leurs planètes évoluant autour d'eux, exactement comme évoluent sans cesse autour du soleil, notre terre et une demi-douzaine d'autres planètes semblables, à une vitesse étourdissante.

Beaucoup de ces étoiles sont si lointaines que le rayon de lumière qu'elles émettent (et tu sais à quelle vitesse voyage la lumière !) met 500 ans et même souvent plus à nous atteindre.

L'une d'entre elles a pu tomber en morceaux au temps d'Henri V, après Azincourt, alors que sa lumière nous parvient encore.

Passant de ces microbes et atomes minuscules vus à travers le microscope à ces mondes immenses tels qu'on les voit au télescope, on commence à comprendre ce que c'est que l'Infini et quand on s'aperçoit que toutes choses, grandes et petites, fon-

tionnent dans un ordre régulier, d'après un grand plan établi d'avance : étoiles qui tournent dans un espace illimité, apparition des montagnes sur la terre, vie, reproduction et mort revenant régulièrement chez les plantes et les germes, les insectes et les animaux, on comprend qu'un grand Esprit créateur est derrière tout cela.

#### LE MONDE ANIMAL

Si tu veux bien te donner la peine de l'étudier, la vie animale est là toute proche de toi pour te donner une connaissance plus intime des merveilles de la nature. Il y a les oiseaux et leur merveilleux assemblage de plumes, et l'arrangement mécanique de leurs os légers qui leur permettent de voler, avec leur habileté à construire leur nid et leur instinct migrateur qui les font parcourir la moitié du monde chaque année; il y a les abeilles, type de la véritable colonie socialiste, où toutes travaillent au bien commun grâce à la répartition des fonctions et au sens de la discipline.

N'as-tu pas un ami qui possède une ruche et qui pourrait te montrer les merveilles de sa vie intérieure. Tu verrais ainsi toi-même comment les abeilles fabriquent leur cire avec le pollen qu'elles prennent aux plantes et qu'elles mélangent à leur propre salive; comment les abeilles constructives en font des cellules toutes de même forme et de même dimension, légèrement relevées quand elles doivent contenir le miel; comment les abeilles à miel viennent les remplir de miel pour nourrir la communauté; comment la reine pond ses œufs dans les cellules spéciales où les nourrices en prennent soin, comment les abeilles chargées de la ventilation de la ruche font leur travail, en lignes régulières, à l'aide de leurs ailes; et comment les sentinelles et les gardes empêchent les intrus d'entrer.

## L'ESPRIT

Tu trouveras de la sagacité chez les animaux plus grands, qu'ils soient domestiqués ou non, que ce soit des phoques ou des panthères, des chevaux ou des chiens. Tous possèdent esprit et mémoire qui dirigent leur force.

Il n'y a pas que la mère humaine qui aime ses enfants. La tigresse ou la perdrix aiment aussi leurs petits.

Et le mâle protégera sa femelle, qu'il soit singe, sanglier ou même poisson, tout aussi bravement et courageusement qu'un chevalier du temps jadis défendait sa dame.

On a vu des animaux sacrifier leur vie pour protéger leurs petits avec autant de cran qu'un soldat combattant pour son pays et son foyer.

Tu as certainement eu un chien qui t'aurait défendu au prix de sa vie, s'il l'avait fallu, simplement parce qu'il t'aimait, sans idée de récompense.

Et tu peux voir par ses actes combien il aime à manifester son affection pour toi. Il est heureux d'exaucer tes désirs et de faire tout ce que tu veux.

L'homme aussi a tous ces attributs des animaux. Il a l'esprit et la mémoire, le cran et la chevalerie, l'affection et le bonheur que possède l'animal, mais tout ceci sur une échelle beaucoup plus grande. Il sait en tirer un meilleur parti.

## L'ÂME

En tant qu'homme tu as un avantage sur l'animal : tu peux reconnaître et apprécier les beautés et les merveilles de la nature. Tu peux jouir d'un magnifique coucher de soleil, de la beauté des fleurs et des arbres, de la majesté des montagnes, du clair de lune et des paysages lointains.

Mais mieux encore, tu peux fabriquer des objets, ce que ne peuvent faire les animaux, et beaucoup

d'entre vous peuvent faire des tableaux ou des poésies ou jouer de la musique. C'est une façon de plus de goûter la joie de vivre.

Mais songe évidemment qu'on attend plus de toi que de l'arbre enraciné ou des animaux aux pouvoirs limités, quelque chose de plus que de simplement jouir du soleil comme eux le font.

Tu as toute cette intelligence supplémentaire, avec la capacité de t'en servir. Mais elle est gaspillée si tu ne l'emploies pas ou si tu en fais mauvais usage, par exemple si tu te disputes avec ton voisin à propos de quelque futile question de politique ou de croyance, quand tu as autour de toi le vaste univers et Dieu, pour qui tu devrais travailler.

Le plus drôle c'est que la religion est la chose pour laquelle on s'est le plus disputé et battu au monde. Ou plutôt ce n'est pas drôle, c'est ridicule, et pourtant c'est vrai, que, plus nous tenons à nos croyances religieuses, plus nous semblons enclins à avoir l'esprit étroit vis-à-vis des idées religieuses d'autrui.

Nous oublions que nous sommes tous les fils du même Père et que tous nous nous efforçons d'accomplir sa volonté bien que ce soit de diverses façons.

Il y a cependant une chose dont je suis sûr moi-même : c'est que Dieu n'est pas un personnage à l'esprit étroit comme certains semblent l'imaginer, mais un immense Esprit d'Amour qui ne s'attache pas aux petites différences de forme, de foi ou d'appellation et qui bénit tous ceux qui font vraiment de leur mieux, à son service, suivant les lumières qu'ils reçoivent.

## LA CONSCIENCE

Quelle est la meilleure façon de le servir avec l'intelligence et les moyens qu'il t'a donnés? Si tu ne sais, demande à ta conscience, c'est-à-dire à la

voix de Dieu qui est en toi. Elle te dira immédiatement ce que tu dois faire. Et généralement c'est donner ta bonne volonté et la donner librement.

Les animaux peuvent grogner et se battre, les chiens aiment à mordre et à aboyer, c'est dans leur nature, mais en général, ils ne peuvent s'élever à la largeur d'esprit, la charité, la complaisance et la bonté. Cela est au pouvoir des hommes seulement, à condition qu'ils veuillent agir en hommes. L'homme atteint sa vraie place dans l'échelle des êtres quand il met, au service d'autrui, l'Amour divin qui est en lui.

#### L'AMOUR

Aux Indes, on voit souvent un fakir, qui, à la suite d'un vœu, tient un bras en l'air sans jamais s'en servir. Le bras se dessèche et meurt. C'est ainsi que cette étincelle d'amour qui existe dans tout homme se perd et meurt si on ne l'utilise pas; au contraire, elle s'accroît, prend plus de force, donne plus de gaieté chaque jour, si on en fait usage.

Servir, c'est faire abnégation de son plaisir ou de sa commodité à soi, pour aider ceux qui ont besoin de nous. Eh bien, si tu te mets au service des autres tous les jours dans les petites choses comme dans les grandes, tu l'apercevras que l'étincelle d'Amour se développe en toi à tel point qu'elle te permet de franchir, le cœur gai, toutes les petites difficultés et les petits ennuis de la vie; tu te sens au-dessus d'eux, tu es plein de bonne volonté envers les hommes, et la conscience, la voix intérieure, te dit : « C'est bien ! »

Cet amour est semblable à la Miséricorde que Shakespeare dépeint comme ayant une double qualité : elle est une bénédiction aussi bien pour celui qui donne que pour celui qui reçoit. Cet amour c'est « la parcelle divine » qui est en chacun de nous, c'est notre âme.

Plus nous dispensons à notre prochain l'amour et la charité, plus nous développons notre âme.

Le professeur Drummond dans son ouvrage : *La Loi naturelle dans le monde spirituel*, a suggéré que là était la chance qu'a tout homme de vivre éternellement en se développant, son âme, de parcelle divine qu'elle était, deviendra une partie de Dieu. C'est là qu'il trouve le bonheur d'être un jour dans l'équipe de Dieu. C'est là en quelque sorte qu'il trouve déjà la joie du paradis.

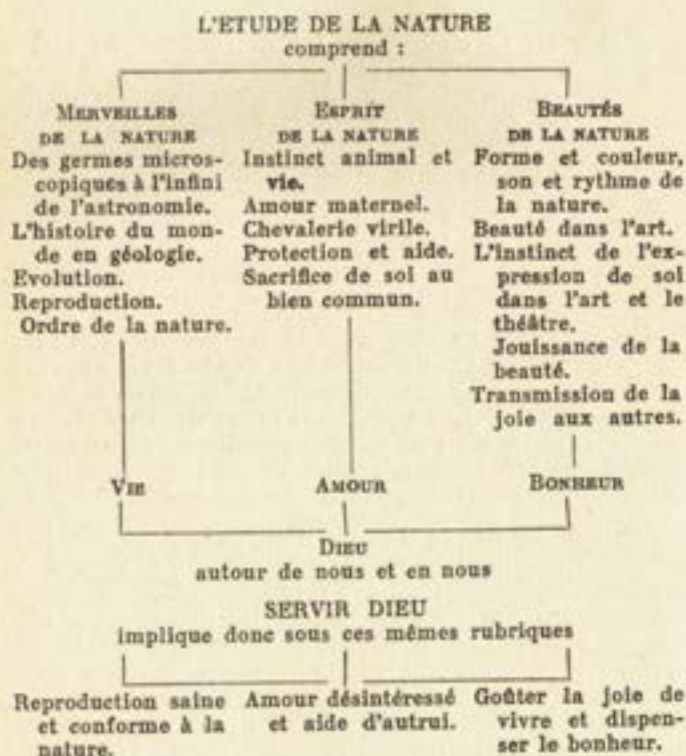
Il n'y a pas de superstition dans tout cela, comme le prétend l'athée. C'est un fait certain et il appartient à chacun, riche ou pauvre, d'en jouir, à condition qu'il fasse effort pour y arriver.

Un pas vers ce but, c'est la lecture de la Bible, la recherche de l'histoire de la volonté divine parmi les hommes et l'accomplissement de cette volonté par ta propre bonne volonté et ta serviabilité envers les autres; tu n'en seras que meilleur : et ainsi tu franchiras, en toute sécurité, l'écueil de l'athéisme qui se trouve sur le chemin de ton bonheur.

Mais ne va pas te figurer, d'après tout ce que j'ai dit dans ce chapitre, que j'essaie de te convertir à quelque nouvelle forme de religion. Non. Je suis simplement parti de l'idée que toi qui me lis, n'a pas d'idée religieuse personnelle très profonde ou que tu l'aperçois que les athées essaient de te convaincre. Je veux simplement te suggérer que la meilleure compréhension de Dieu peut être acquise par l'étude de la nature plutôt que par les livres. Je sais que cela est arrivé dans bien des cas à des bûcherons, des marins, des soldats et des explorateurs qui n'avaient jamais saisi autrement la moindre notion de foi religieuse.

Si cela ne t'aide pas assez, va trouver le ministre d'une religion qui pourra te mettre dans le bon chemin qui conduit à la vraie foi.

## L'ETUDE DE LA NATURE



PENSEES DIRECTRICES  
PUISEES A DIFFERENTES SOURCES

Être un brave homme, c'est quelque chose : faire  
le bien, c'est mieux.

Combien de gens observent l'anniversaire de la naissance du Christ? Combien peu observent ses préceptes? Il est plus facile de garder les jours de fêtes que les commandements! (*Franklin.*)

La mort et la résurrection du Christ nous enga-  
gent à mourir à nos péchés pour ressusciter à une  
vie nouvelle — ici en ce monde et maintenant.

L'étude du livre de la nature est la véritable clef  
de la révélation.

Quand je distribuerais tous mes biens pour nour-  
rir les pauvres — si je n'ai pas la charité cela  
ne sert de rien. La charité est patiente et douce; la  
charité n'est pas envieuse; la charité ne se vante  
pas, ne se gonfle pas, n'agit pas à contretemps, ne  
cherche pas son propre intérêt, ne se laisse pas  
irriter, ne pense pas le mal. Elle ne se réjouit pas  
de l'iniquité, mais de la vérité. Elle supporte tout,  
croit tout, souffre tout. (*I. Epître aux Corinthiens.*  
*XIII.*)

Dieu n'est pas un ami qui ne pense qu'à notre  
côté religieux; au contraire, il nous serait d'un  
grand secours si nous le considérions comme un  
véritable ami s'intéressant également à nos jeux,  
à notre travail, à notre collection de timbres. (*Le*  
*cœur d'un écolier.*)

Le respect nous garantit contre les jugements  
hâtifs, permet l'amitié envers les hommes et  
l'obéissance aux dieux. (*Marc-Aurèle.*)

Je comprends qu'il soit possible de regarder la  
terre et d'être athée, mais je ne comprends pas  
qu'on puisse lever, la nuit, les yeux vers le ciel et  
de dire qu'il n'y a pas de Dieu. (*Abraham Lincoln.*)

## LE LIVRE D'HISTOIRES

Et la nature, cette vieille nourrice, prit  
L'enfant sur ses genoux,  
Et dit : « Voici le livre d'histoires  
Que le Père a écrit pour toi. »

« Viens te promener avec moi, dit-elle,  
Dans des régions inexplorées,  
Et lis ce qui n'a pas encore été déchiffré,  
Dans le Manuscrit de Dieu. »

L'homme qui est aveugle aux beautés de la nature a perdu la moitié du plaisir de vivre.  
Sois un joueur dans l'équipe de Dieu.

La nature est une école où chaque esprit apprend quelque chose de différent : l'un exprimera sa connaissance de nature en vers, un autre en tableaux, mais tous en un amour pacifique.

Dans son Introduction aux *Merveilles de l'Univers*, lord Avebury dit : « Nous vivons dans un monde d'une merveilleuse beauté, monde qu'il importe de comprendre et qu'il est dangereux sinon fatal de mal comprendre. Il n'est pas un animal ou une plante qui ne mérite, je ne dis pas seulement l'attention d'une heure, mais celle de toute une vie. Je m'attriste souvent à la pensée du bonheur que nos semblables perdent par leur ignorance de la science. Si quelqu'un s'ennuie, c'est par sa faute. Tous les bois, tous les champs, tous les jardins, tous les ruisseaux, toutes les mares, sont pleins d'intérêt pour ceux qui ont des yeux pour voir. »

« Deux choses emplissent mon esprit d'un émerveillement croissant, plus je m'attarde à les considérer : la voûte étoilée au-dessus de moi et la loi morale au-dedans de moi. » (Kant.)

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit. C'est le premier, le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Sur ces deux commandements reposent toute la Loi et les Prophètes (s. *Mat*, xxii, 37).

(1) Tout ce qui manque à ces pages du point de vue catholique, le Scout de France le trouve en effet avec la mise au point requise dans l'enseignement donné par l'aumônier au clan (note de l'éditeur).

## RESUME

Pour résumer ici en quelques mots tout ce que j'ai dit dans les pages précédentes :

Si tu veux que ta vie soit une réussite, sache que la réussite ne consiste pas tant dans le fait d'obtenir argent ou puissance que dans le *bonheur*.

Beaucoup de jeunes gens flânent en route avec le reste de la foule et n'arrivent jamais au bonheur. Il faut être actif, non passif, ne pas se laisser aller, suivre la ligne que l'on se trace. Mener soi-même sa barque. Seulement, attention aux écueils! Evite-les en cultivant d'autres qualités :

## LES ECUEILS

## LES ANTIDOTES

(en suivant le troupeau) (par l'effort individuel)

Les chevaux, les paris, le fait de s'occuper d'un sport qui n'est pas le vrai sport.

Les *dadas* actifs, et gagner sa vie.

Le vin et les autres formes de laisser-aller.

La maîtrise de soi, le caractère.

Les femmes : dangers d'une mauvaise attitude et bienfaits d'une bonne.

L'esprit chevaleresque, la santé de l'esprit et du corps.

Les extrémistes en politique, en irréligion...

Le service de tes semblables et de Dieu.

Si tu veux arriver en utilisant ces antidotes au lieu de t'échouer sur ces écueils, tu obtiendras la réussite et le bonheur.

Je t'offre maintenant, dans la chapitre suivant, un moyen pratique grâce auquel, si tu le veux, tu peux te donner toi-même la formation nécessaire.

## LA ROUTE

Cette partie montre comment n'importe quel jeune homme peut mettre en pratique l'idéal et les théories proposées dans les chapitres précédents.

## LES BUTS DU MOUVEMENT ROUTIER

Les vrais hommes dont le pays a besoin.

La vie des bois, la meilleure école pour la formation d'un homme.

## LES METHODES

L'exemple d'un routier qui se prépare lui-même à sa vie d'homme.

Le but de la fraternité de la Route est le service d'autrui.

Les sorties et le campisme.

Comment devenir routier.

Quelques-unes des techniques de la Route.

## ORGANISATION

Les règles des routiers.

Le but.

Le départ.

La loi.

Comment commencer.

L'uniforme.

Les conditions d'admission.

Les conditions entre l'admission et le départ.

La formation qui suit.

Les brevets des routiers.  
Leurs tanières.  
Les scouts de haute mer.  
Les activités de service et les distractions.  
Les jeux par équipes.

#### LE SERVICE

L'escalade comme exemple de distraction.  
Un groupe de secourisme et quelques autres types d'activités.  
La joie de vivre.  
La responsabilité qu'a un routier dans la reconstitution de notre société.  
Quelques faiblesses à éviter quand on donne l'exemple.  
Un service de haute qualité pour les routiers est la formation des jeunes garçons.

### LE BUT DU MOUVEMENT

#### CITADINS ET HOMMES DES BOIS

Les journaux parlaient récemment de l'affaire suivante : une femme avait été attaquée et volée par un homme dans son magasin. C'était dans la rue au milieu de la journée. Comme l'agresseur partait en courant, la femme le poursuivit et cria aux passants de l'arrêter. L'un de ceux-ci demanda si l'homme était armé, un autre se mit à rire et l'engagea à l'attraper elle-même, ce qu'elle essaya certainement de faire.

A un tournant, elle le perdit de vue et tomba sur deux peintres qui, sur sa demande, nièrent l'avoir vu passer. Puis, cette femme courageuse l'aperçut

caché juste derrière eux et elle lui mit la main au collet elle-même.

Le magistrat qui jugea l'affaire fit quelques remarques très fâcheuses à ces lâches. Tout ce que l'on peut espérer, c'est qu'ils avaient encore assez de respect d'eux-mêmes pour se sentir honteux.

Ce cas est identique à ce qui arriva il y a quelques années, alors qu'une pauvre folle entra dans l'eau jusqu'à la taille et se noya volontairement devant toute une foule d'hommes sans qu'aucun d'entre eux ait eu le courage de l'en sortir.

Cela fait mal à entendre. Malheureusement, ce ne sont que deux exemples frappants de ce qui se produit sur une plus grande échelle : des femmes battues, des enfants maltraités, de la cruauté envers les animaux, c'est-à-dire un manque d'humanité, d'esprit chevaleresque chez beaucoup d'hommes.

Ceci n'est pas limité à une seule classe de la société; il y a des milliers de cas de divorces où des hommes de la bonne société se conduisent comme des traîtres envers leurs femmes ou envers d'autres hommes, tout comme d'autres sont poussés à devenir traîtres à l'instigation d'agitateurs.

Je sais que pendant la Grande Guerre nos hommes se sont montrés de vrais hommes, à un degré remarquable. Là où ils furent bons, ce fut de façon magnifique. A ceux qui désespèrent de notre race, il suffit de lire n'importe laquelle des citations accordées à l'occasion de la remise d'une « Victoria Cross » ou d'une Croix de guerre; c'est un vrai tonique. Mais, comme je n'ai cessé de le dire depuis le début de ce livre, il faut voir les deux aspects du tableau.

Nous avons la matière la meilleure qui soit et des résultats qui montrent ce que nos hommes peuvent être si on les élève de façon virile; et d'autre part, nous savons quels tristes individus ils peuvent faire si on les laisse glisser vers les cabarets et dans une ambiance corrompue.

Pour ma part, je crois que le fait de vivre en

ville joue un grand rôle dans ce manque de virilité. Allez dans la brousse d'Australie ou le « Veld » d'Afrique du Sud, dans les forêts du Canada et vous trouverez une race bien différente. Le Néo-Zélandais est l'homme le plus vaillant que je connaisse. Dans ces pays, un homme doit se débrouiller tout seul. S'il ne sait pas suivre à la trace la piste des animaux, s'il ne lit pas certains signes dans le vol des oiseaux, il mourra de soif ou de faim.

L'eau courante n'est pas installée dans le désert et il n'y a pas de boulanger au coin de la rue.

Allumer son feu, chercher sa nourriture, la nettoyer, la faire cuire est sa tâche quotidienne.

Il lui faut affronter le lion ou le loup avec la même promptitude que s'il prenait le train ou s'il sautait sur la plate-forme d'un tramway.

Avec sa hache, il exécute tous les travaux de charpente depuis le crayon qu'il aiguise jusqu'aux arbres qu'il abat et entaille pour en faire une cabane de rondins qui ne laissera pas passer l'eau.

Je me souviens qu'une fois, bien loin, au Canada, ce bruit courut : « Une dame vient se fixer ici. » Le jour suivant, des ranches qui se trouvaient dans un rayon de 30 km. n'arrivèrent pas moins de quarante marqueurs de bétail, tacherons et autres; deux jours plus tard, ils repartaient chacun de son côté, laissant une très belle cabane de rondins, don gratuit, tout prêt à être occupé par la « dame ».

Bien que capable de se suffire à lui-même, l'homme des bois n'a rien d'un fat. C'est un diamant brut, mais un gentilhomme aussi chevaleresque que les chevaliers d'autrefois. Des actions qui, en Angleterre, seraient proposées pour des médailles de la « Société de Sauvetage » sont considérées là-bas comme des faits courants et passent inaperçues.

Stewart White rapporte un petit incident typique : « Une embâcle de grosses bûches flottant sur une rivière s'était bloquée au point d'arrêter le tout

sur près de 5 km. Les hommes, avec leurs perches, travaillaient à disloquer ce barrage et à faire de nouveau avancer les bois.

« Bientôt, l'embâcle se rompit un peu et la masse avança d'une centaine de mètres pour se bloquer encore.

« On vit alors que seule une petite partie de l'embâcle s'était déplacée, laissant toujours le reste bloqué, si bien qu'entre les deux sections se trouvait une étroite bande d'eau libre. C'est alors qu'un des hommes, glissant, tomba. Avant qu'il ait pu en sortir, la deuxième partie de l'embâcle se mit à avancer.

« Apparemment, rien ne pouvait empêcher cet homme d'être écrasé. Un nommé Sam — je ne sais pas son autre nom — courut à l'extrémité de la première section, enjamba les troncs détachés qui flottaient dans l'espace libre, saisit la victime de l'accident par le col; dans un effort acharné, il réussit à atteindre le haut de l'embâcle en mouve-



COMMENT ON REMET QUELQU'UN  
QUI EST APPAREMMENT NOYÉ.

ment juste au moment où les deux sections se rejoignaient dans un craquement épouvantable de poutres qui se heurtent.

« C'était un sauvetage magnifique. D'autres que ces deux hommes de fer se seraient arrêtés pour s'adresser des remerciements et des félicitations. Tenant encore l'autre par le col, Sam lui fit faire demi-tour et lui donna un vigoureux coup de pied : « Va-t-en au diable », lui dit-il. Ce fut tout. Ils se mirent aussitôt

à travailler pour faire avancer la barricade. »

Les journaux rapportaient un cas semblable sous ce titre : « La bravoure d'un bûcheron. »

Un charretier traversait le Lac Larson avec un chargement de grosses bûches quand la glace se rompant, chevaux et chargement disparurent dans les eaux. Le camionneur, au lieu d'essayer de s'en tirer lui-même sans mal, plongea dans l'eau glacée jusqu'à une profondeur de cinq mètres et après une lutte longue et acharnée, réussit à sauver les deux chevaux.

Je parlais de citadins plus haut; ne crois pas que je les méprise. Moi-même, c'est comme citadin que j'ai commencé ma vie et quelques-uns des scouts les plus ardents au combat que j'ai connus en Afrique du Sud et en France étaient des Londoniens. Il s'étaient adaptés à leur tâche avec énergie et intelligence.

#### METHODES

##### UN ROUTIER HOMME DES BOIS

Pendant que j'écris ces lignes, il y a dans mon jardin un exemple vivant des résultats que ce livre donnera, je l'espère, sur une plus grande échelle.

Je le souhaite de tout mon cœur.

C'est un routier, solide garçon de dix-huit ans et qui s'entraîne à sa vie d'homme. Il vient de faire un long trajet, avec, sur le dos, son sac qui contient sa tente d'explorateur, sa couverture, son matériel de cuisine, sa nourriture.

Il porte sur lui sa hache et son lasso. A la main, une canne très utile dont le pommeau est curieusement taillé; c'est le travail de ses mains.

En plus de cette charge, il a autre chose d'encore plus important : un joyeux sourire qui s'épanouit sur son visage basané.

La nuit dernière, il a dormi dehors sous la pluie

et le vent violent bien que je lui aie offert de coucher sous un toit. Il fit simplement remarquer en souriant, que l'été avait été chaud et qu'un petit vent froid était un changement qui lui faisait du bien. Il aimait la vie au grand air. Il appréciait lui-même ses repas et se créait le plus de confort possible, en utilisant toutes les ressources d'un vieux campeur.

Aujourd'hui, il a montré aux scouts de l'endroit comment se servir utilement de la hache, et il a démontré qu'avec un lasso, il ne manquait jamais son homme. Il reconnaissait les arbres à l'écorce et les oiseaux au chant. Il pouvait grimper à tout arbre ou escalader tout rocher se trouvant sur son chemin. C'était en somme un homme des bois, jeune, sain, joyeux, habile. Et pourtant ce garçon est un citadin qui, par son énergie, est devenu un homme.

Ainsi qu'il me l'avoua, il est, dans sa vie de tous les jours, apprenti dans une usine de constructions mécaniques dans une grande ville. Il aimait à vivre au grand air non seulement parce que cela le changeait de son travail, car son travail lui plaisait, mais parce que cela sortait des conversations sales, malsaines qui étaient pour ses camarades d'atelier le seul et véritable aspect de la virilité.

Il m'a dit qu'il avait reçu plus d'une raclée pour ne pas avoir pris part à ces conversations et à son tour il en avait distribué quelques-unes à d'autres pour leur apprendre à avoir des pensées plus propres.

Mais il était allé plus loin.



Son exemple bien plus que ses coups de poings avait amené deux ou trois de ses camarades à s'intéresser à ses idées, à ses sorties et ils étaient en train de devenir routiers tout comme lui.

Par son exemple, il donnait à la vie de ces jeunes gens un nouvel idéal : il les faisait vivre pour quelque chose de plus grand, de plus chic. Et, ce faisant, il sert aussi.

Es-tu utile en tant qu'homme ?

Oui, évidemment ! Tu sais lire et écrire, etc. ; et puis... par exemple : sais-tu nager ?

Oui, bien sûr.

Et j'espère que tu peux te battre avec un homme de ton poids ou te défendre si tu es attaqué, en pratiquant le jiu-jitsu ?

Peux-tu porter tes crosses de golf, ou rabattre le cerf que tu poursuis, ou amener seul à terre un gros poisson, ou as-tu besoin de quelqu'un ?

Peux-tu traire une vache ? Allumer le feu, faire ta cuisine s'il le faut ; ou dois-tu mourir de faim parce que tu dépends de la dame représentée sur ce dessin, pour toutes ces choses très simples ?

Peux-tu l'oublier pour aider les autres ? Sais-tu par exemple arrêter un cheval emballé, ou sauver quelqu'un qui s'est coupé une artère ?

Si tu ne sais pas faire de petites choses de ce genre, il faut que tu ailles chez les routiers, car là tu les apprendras et tu apprendras aussi bien vite plusieurs trucs utiles.

Tu as été élevé à l'école dans une classe, tu n'étais qu'un mouton dans le troupeau. On t'a appris « comment apprendre ».

Maintenant, cela dépend de toi d'apprendre seul ces choses qui donneront plus de force à ton caractère et te permettront de réussir dans la vie en faisant de toi un homme.

Je vais du moins te montrer un moyen d'y arriver : c'est de devenir Routier-Homme des Bois.

## LE BUT DE LA FRATERNITE DES ROUTIERS

Les routiers forment une fraternité dont le but est de servir et de vivre au grand air. Ils vont le long des routes et campent dans les bois ; ils se débrouillent seuls, mais sont toujours prêts à aider les autres. Ils sont en fait une branche aînée du mouvement scout : des jeunes gens de plus de dix-sept ans.

Les quatre buts essentiels de la formation scout à la vie en forêt sont :

Le caractère et l'intelligence.

L'habileté manuelle et l'adresse.

La santé et la vigueur.

La préparation au service d'autrui et au devoir de citoyen.

Si tu les compares aux « antidotes » dont j'ai parlé et qui étaient le côté ensoleillé des « écueils », tu verras à quel point la Route peut t'aider. Ces points et ces antidotes sont identiques.

La Route a été organisée dans toute la Grande-Bretagne et dans les États britanniques d'outre-mer ainsi que dans plusieurs pays étrangers.

Ce n'est pas seulement une fraternité, mais une « chic » fraternité avec sa camaraderie des camps, son uniforme, ses foyers, ses lieux de réunions, dans le monde entier. Puisque c'est une fraternité de gens qui vont à l'aventure, tu peux, si tu en es membre, étendre tes voyages aux pays étrangers et là te lier d'amitié avec tes frères routiers des autres pays.

Cet aspect de notre mouvement est non seulement intéressant et éducateur, mais c'est une étape réelle parcourue vers la paix future du monde par la bonne volonté mutuelle.

Si tu as déjà été scout tu dois savoir à peu près ce qu'il faut savoir à ce sujet.

Si tu n'as pas été scout, les premières choses à se procurer sont : une paire de chaussures solides et un cœur solide. Ensuite demande, emprunte ou procure-toi un exemplaire d'*Eclair* au groupe scout le plus proche ou au Q.G. Ce livre te donnera tous les détails nécessaires pour faire des sorties et pour camper.



SUR LE CHEMIN DE LA  
SANTÉ ET DU BONHEUR.

Dans une série de « Cause-ries autour du feu de camp », on t'y donne les détails voulus sur :

1. La technique et le travail des scouts.
2. Le travail en campagne.
3. La vie au camp.
4. Les pistes.
5. La science et la force.
6. La chevalerie.
8. Les sauvetages et les accidents.
9. Le devoir des citoyens.

Et tu y apprends ce devoir important du campeur : quand tu quittes le terrain de camp, laisse deux choses derrière toi : 1. Rien qui montre que tu es passé par là ; 2. Des remerciements.

#### LA SCIENCE DU CAMPEUR

J'ai eu la chance de camper dans d'assez nombreuses parties du monde : dans les forêts du Canada, dans la Jungle d'Afrique Centrale, dans le désert d'Égypte, sur les rives Norvégiennes, dans la brousse d'Afrique du Sud, dans les montagnes

de l'Himalaya, etc. Toutes ont leurs charmes, mais ton pays a aussi une beauté, un charme à lui qu'il est difficile de surpasser où que l'on aille.

Tu as là toutes les joies du camping presque à ta porte, avec le moins de frais possible, sans perte de temps, sans soucis. Tu sors de l'atmosphère enfumée, de l'air étouffant des villes bruyantes, tu vas retrouver les brises vivifiantes des dunes découvertes, et en respirant longuement l'air pur, tu acquiers « un sang nouveau dans tes veines et une vie nouvelle dans ton cerveau ».

Et tandis que tu avances d'un pas régulier et sûr, tu connais la joie de vivre. Par monts et par vaux, admirant à chaque tournant les beaux paysages variés, tu sentiras que tu es un homme libre. Le paysage est là, pour toi, pour que tu le contemples, tu es libre d'aller, de t'arrêter, de monter ta tente là où tu le veux.

Que tu préfères sortir seul ou camper en groupe, cela dépend de ton tempérament et de ton caractère. Dans le Manuel de l'Association des Excursionnistes, un campeur enthousiaste dit qu'il aime à camper seul, et à jouir ainsi des merveilles de la terre et du ciel. Il dit : « Des parleurs inutiles, des bavards qui réforment tout, de ceux qui étudient gravement les mœurs de leurs semblables, des politiciens, des joueurs de golf, des naturalistes observateurs, délivrez-nous, Seigneur! »

#### LES JOIES DE LA GRAND'ROUTE

Aucun plaisir n'est comparable à celui que l'on éprouve à préparer soi-même son repas sur un petit feu de braises à la fin du jour ; aucune odeur ne vaut celle de ce feu.

Aucune vue ne vaut celle que tu as alors de ta tanière vers les pentes boisées. Aucun sommeil ne vaut le sommeil en plein air sous une chaude couverture ou avec une bonne épaisseur de papier au-dessus de toi. (Il faut avoir plus au-dessous

qu'au-dessus de soi, tel est le secret des vagabonds pour avoir chaud la nuit lorsqu'on couche dehors.)

Les bruits de la nuit, la compagnie des bêtes et des oiseaux, tout cela te fait comprendre que tu appartiens à la fraternité de la nature.

La pluie? Le froid? Oui, je suppose que tout cela arrive, mais tu finis par ne plus y faire attention quand tu as bien pris l'habitude de camper à chaque week-end.

Que tu camps seul ou avec un ami ou avec toute une patrouille de camarades, c'est toujours aussi épatant.

« Un moins de trente ans » ne peut regarder un camp de bohémiens sans être ému... il y a encore de la vie en ce monde, et la jeunesse trouvera de temps en temps l'occasion de mépriser les richesses ou d'abandonner une situation pour partir le long des routes, un sac tyrolien au dos. » (R.-L. Stevenson.)

Les frères bizarres que tu rencontreras sur la route et la communauté qui unit les gens vivant en plein air, tout cela te donnera de nouvelles idées, des perspectives plus larges sur la vie, de plusieurs points de vue différents. Ayant ainsi donné plus d'ampleur à ce côté humain de ton caractère, tu pourras, si tu le veux, faire de tes sorties de vraies courses de chevalier errant, en rendant des services à tous sans exception le long de la route.

#### COMMENT DEVENIR ROUTIER

Pour devenir routier le meilleur moyen est de se présenter au Clan de routiers du groupe scout le plus proche de chez toi. Tout chef ou secrétaire de troupe te renseignera et te conseillera à ce sujet. Tu sais aussi qu'en dehors des routiers, il y a de multiples sociétés ou groupements de campeurs qui organisent des sorties, des croisières, des voyages à prix réduits. Le Camping-Club de

Grande-Bretagne est le plus important et j'en fais partie. Le Mouvement Routier possède un beau centre de campisme dans la forêt d'Epping et au camp de formation des chefs à Gilwell Park, Chingford. C'est très près de Londres et dans un paysage splendide.

D'autres sociétés de campisme ont des noms et des programmes très alléchants; quelques-unes ont copié le mouvement scout et elles essaient d'attirer les gens non avertis, en utilisant les noms de Vie des Bois, Peau-Rouge, Hiking, dans les aventures politiques les plus douteuses. Elles ont vu le succès du mouvement scout et de la Route et elles essaient naturellement d'utiliser les mêmes méthodes pour arriver à leurs fins. Méfie-toi!

En tant que routier, tu auras la joie de connaître tous les détails qui permettent de jouir de la camaraderie fraternelle dans la vie et au camp :

En voici quelques-uns :

*L'art de suivre les traces* des animaux, des hommes, des roues, etc., et la lecture des renseignements qu'elles comportent.

*Faire du feu* comme les chemineaux ou les Peaux-Rouges. Une poignée de braises ardentes te permettra de faire toute la cuisine que tu voudras. (À ce propos, j'ai reçu des lettres de plusieurs anciens scouts qui pendant la guerre s'échappèrent de prisons allemandes et se débrouillèrent pour vivre et rester cachés surtout grâce à ce qu'ils avaient appris comme scouts, en particulier l'art de dissimuler ses propres traces et de faire cuire sa nourriture sur un tout petit feu.)

*Faire sa cuisine* avec ce que les Indiens appellent un Chiploquorgan, ou de l'osier courbé pour tenir ta marmite au-dessus du feu et un Mulquagan ou fourche de bois autour de laquelle tu peux entourer ta pâte pour faire le pain, tout en faisant griller les bouts de viande piqués aux extrémités.

*La tente* : non pas un abri de toile, mais le léger bivouac dont se servent la plupart des campeurs

expérimentés et que l'on peut presque porter dans sa poche.

*Le matelotage* qui peut rendre autant de services au campeur qu'une aiguille et du fil.



LE FEU DE CUISINE D'UN INDIEN  
ET SON MULQUAGAN.

*La hache* il faut non seulement savoir s'en servir mais aussi l'entretenir.

*La lecture de la carte,* l'orientation d'après la

carte, les repères, la boussole, les étoiles, la direction du vent, tout cela est aussi intéressant qu'utile.

*Le sac tyrolien* et son chargement t'enseignent qu'on peut et qu'on doit se débrouiller avec peu en camp volant.

*La vue* : celle-ci est fortifiée de façon remarquable par la pratique, surtout si tu es citadin et si tu n'as jamais eu l'occasion de regarder à plus de cinquante pas devant toi.

*L'ouïe* qui est fortifiée par l'habitude d'écouter les sons la nuit et l'odorat, a une valeur inestimable pour retrouver son emplacement de camp ou déceler la présence d'autres personnes la nuit.

*L'art d'évaluer les distances* se développe beaucoup par la pratique lorsqu'on campe.

*Les connaissances météorologiques* ont une valeur sans égale pour le campeur qui les acquiert vite par une observation continuelle.

*La connaissance de la nature* devient une seconde

nature pour l'homme qui vit dehors et elle donne intérêt et bonheur à son existence.

Il faut savoir improviser *les ustensiles et le matériel de campement*; cela enseigne l'adresse et prouve que l'on est plein de ressource.

« Pendant la Guerre, nos jeunes gens ont aidé à sauver la Grande-Bretagne et l'Europe en exerçant leurs instincts primitifs; on fit appel à ce qu'il y avait de pire et non de meilleur dans leur nature : la colère, le besoin de se battre, le désir de tuer. Ce qu'il y a de plus beau à réaliser ne l'a pas encore été. Ils peuvent en temps de paix aider à sauver la Grande-Bretagne et l'Europe en subjuguant ces mêmes instincts et en mettant en pratique les dons les plus élevés que possède l'homme, la raison, la tolérance, l'amitié et la coopération. » C'est ainsi que s'exprimait Trevor Allen dans *Les jeunes hommes qui gagnèrent la Guerre*.

Je voudrais ajouter à ceci qu'en utilisant leurs instincts primitifs de vie en plein air, de campisme et de scoutisme, ils peuvent développer leur santé, leur intelligence, leur habileté, leur servabilité et ainsi devenir de meilleurs hommes et de meilleurs citoyens.

#### LA SCIENCE DES BOIS

Il y a beaucoup de choses dans le savoir et les traditions des hommes des bois qui naturellement finissent par être adoptées par les routiers. Les bohémiens, que ce soit en Grande-Bretagne, dans l'Europe Méridionale ou en Orient, ont tous leurs coutumes, leurs signes, leurs langues.

Les Peaux-Rouges ont des traditions et un cérémonial pittoresque, de même que les Arabes, les Maoris, les Zoulous, les Massais et bien d'autres. Tous sont très intéressants et dignes d'être étudiés puisqu'ils suggèrent de pittoresques aventures.

J'ai eu affaire à la plupart de ces peuples; et bien qu'on ait longtemps surtout imité le Peau-Rouge, le spécimen de notre époque n'est pas en général l'inspirateur que fut son ancêtre. Si l'on excepte quelques Indiens qui sont encore trappeurs dans les bois, l'Arabe (le véritable) est le gentil-homme le plus parfait, le Zoulou le guerrier le plus vaillant, le Bohémien des Indes le meilleur chasseur à courre, le Maori le meilleur chasseur et le nègre australien le meilleur suiveur de pistes. Ils ont tous leur spécialité jusqu'au moment où ils tombent sous l'influence abrutissante de la civilisation et de l'alcool.

Un véritable homme des bois aime ces arts primitifs et cette science des tribus dans ce qu'ils ont de pittoresque et il les adopte le plus possible. L'histoire, la signification universelle des totems à elle seule constitue un sujet d'étude; l'utilité pratique des signes permet d'avoir un langage universel qui est utilisé et compris par toute la fraternité des hommes de plein air.

#### SOIS PRÊT

« Etre prêt » est la devise des scouts.

Je n'ai qu'esquissé brièvement les questions campisme et sorties, car quelque agréables et salutaires qu'ils soient, ils ne constituent qu'une étape vers le but plus éloigné qui est la préparation à la vie d'homme. Evidemment, si tu as la chance d'être dans un pays neuf ou non civilisé, tout cela t'est directement utile.

De toute façon en les mettant en pratique, tu arrives à avoir la dextérité, le savoir, la confiance en soi de l'homme des bois, ce qui te rend d'autant plus capable dans ton métier quel qu'il soit; tu peux ainsi juger des beautés et des merveilles de la na-



MAY TOTEM D'UN  
PEAU-ROUGE.

ture; cela te permet surtout d'aider les autres en tant que bon citoyen.

Le mauvais citoyen est celui qui ne cherche que son bien-être personnel; le bon citoyen est celui qui est prêt à rendre service à la communauté à n'importe quel moment.

Je dis « prêt », non pas seulement désireux; beaucoup de gens sont pleins de bonnes intentions, mais au moment de les réaliser, il arrive souvent qu'ils ne savent pas se débrouiller et qu'ils sont inutiles.

Le travail du routier est par conséquent d'apprendre à être prêt à faire ce qu'il faut dans un moment difficile pour le bien de tous.

Je te dirai donc ce que doit faire le routier pour s'y préparer, grâce aux méthodes et à l'organisation du mouvement scout. Tout ceci a l'air un peu sérieux et compliqué quand c'est imprimé en noir sur blanc, mais que cela ne te rebute pas. En fait, notre fraternité ne comprend que des jeunes hommes de mœurs très simples.

### L'ORGANISATION DE LA ROUTE

#### LES REGLES

La section des routiers dans la fraternité scout

est une section heureuse, joyeuse, mais elle a maintenant atteint un développement qui exige des règles et une organisation pour sa direction.

Mais ces règles sont des règles, non des règlements, c'est-à-dire qu'elles ressemblent aux règles qui régissent le football ou le cricket et qui sont utiles pour que le jeu soit loyalement joué par tous.

Elles sont utiles si on les suit comme ligne de conduite, mais il ne faut en aucun cas les voir comme de la paperasserie.

A vrai dire, toute la discipline du mouvement vient de la liberté, du désir de chacun de jouer le « jeu » en ce qui le concerne; et l'administration est surtout entre les mains des routiers eux-mêmes.

#### REGLES POUR LES ROUTIERS

##### BUT : FRATERNITE ET SERVICE D'AUTRUI

Il faut noter que les règles ci-dessous sont sujettes à modifications suivant les époques et les pays. Les revues et les publications de ton association t'en informeront.

Le but de la formation des routiers est de permettre à de jeunes hommes de devenir des citoyens heureux, sains et utiles pour qu'ils puissent faire une carrière utile. Cela donne un but à un garçon qui a dépassé l'âge scout; il reste ainsi sous de bonnes influences à une époque difficile de sa vie : quand il va devenir un homme.

Elle offre le scoutisme aux jeunes gens avec toutes les joies de la vie des bois et la science de la nature. Tant d'hommes m'ont demandé comment ils pourraient encore connaître les joies du scoutisme; eh bien, je viens de leur en indiquer le moyen. La route aide les jeunes gens de plus de dix-huit ans qui le désirent à devenir Chefs de troupes ou Instructeurs dans le mouvement scout. Elle offre aux jeunes gens l'occasion de rendre d'utiles services aux autres.

#### LE DEPART

Les routiers se groupent en clans sous la direction de chefs de clan. Un clan comprend deux ou plusieurs équipes d'une demi-douzaine de routiers chacune sous la direction d'un Compagnon routier. Pour devenir routier, il faut avoir dix-sept ans ou plutôt dix-huit ans et si l'on n'a pas été scout auparavant, désirer pratiquer la vie de plein air, le campisme et observer la loi scout.

On te prend à l'essai pour voir si la route te convient ou si tu conviens à la route.

On s'attend à ce que tu apprennes la loi et la promesse scoutelles telles qu'on les explique dans le livre *Eclaireurs* et dans ce livre-ci : *La Route du Succès*.

Ensuite, tu feras ton départ de Routier si tu as l'approbation du chef de groupe et du chef de clan; c'est une cérémonie d'admission; elle se fait suivant les traditions du clan et les désirs du candidat.

Elle montre qu'il a l'intention d'être un routier sérieux et de faire de son mieux pour comprendre le but et les méthodes de la Route et pour les réaliser. C'est à tout cela qu'il faut réfléchir auparavant.

Dans la cérémonie, on répète la promesse scoutelle : « Sur mon honneur, je promets de faire de mon mieux pour servir Dieu et le Roi, pour aider les autres en toutes circonstances, pour obéir à la Loi scoutelle. »

#### LA LOI SCOUTE

Pendant la Grande Guerre, les scouts, par leurs souscriptions, purent ouvrir et entretenir plusieurs foyers récréatifs sur le Front pour les soldats.

La loi scoutelle était sur tous les murs. Il arrivait que lorsque des hommes allaient monter en ligne dans les tranchées, ils ne se sentaient « pas très prêts ». Plus d'un comprit alors pour la première

fois que, bien qu'on l'ait instruit en classe, qu'on lui ait prêché à l'Eglise, qu'on l'ait formé dans l'armée comme les autres membres « du troupeau », il était au fond un individu ayant son existence personnelle, son âme, sa conscience et que la mort pouvait venir soudain lui enlever tout cela à n'importe quel moment.

Cet homme était troublé de voir qu'aucune consolation spirituelle ne s'offrait à lui; il connaissait peu Dieu et la religion; et c'était quelque chose de ce genre qu'il lui fallait. Il ne savait pas quoi.

Puis il vit la loi scout et la lut, il la lut et la relut, et il y réfléchit.

Voilà quelque chose qu'il pouvait mettre en pratique et qui lui ferait peut-être du bien.

Il vint alors demander s'il pouvait mettre « sa signature là-dessous ». Il sentit que s'il mettait toutes ces instructions en pratique en faisant tout son possible, il aurait au moins la satisfaction de dire qu'avant de mourir, il avait fait de son mieux et qu'aucun homme ne pouvait faire davantage. Alors nous nous arrangeâmes pour qu'il pût « mettre sa signature »; et il en résulta que celui dont je parle ne fut pas seul, mais qu'il y eut des centaines d'hommes qui vinrent promettre de faire de leur mieux pour pratiquer la loi scout.

Il en est de même pour vous, mes amis, qui lisez ceci : on vous a élevés le plus souvent comme un individu du « troupeau »; vous allez « monter au front » dans la bataille de la vie; un jour la mort vous emportera (tôt ou tard). Mais quand ce moment arrivera, votre seule pensée sera : « Ai-je essayé de faire ce qui en valait la peine ou ai-je gaspillé mon temps ? »

Ainsi, je te suggère de faire ce que faisaient ces hommes au front. Lis la loi, réfléchis-y, puis mets-y ta signature en tant que routier. La voici :

## LA LOI SCOUTE

Le mot de routier veut dire un homme au plein sens du mot et un bon citoyen. La loi des routiers est la même que celle des scouts dans la forme et dans l'esprit, mais il faut la voir d'un point de vue différent, du point de vue d'un homme. Dans les deux cas, le principe fondamental de la loi scout met à la porte l'égoïsme et introduit la bonne volonté et l'aide envers autrui. Ne la considère pas comme une instruction pieuse, mais comme des directives qui te serviront à devenir un homme.

*On peut se fier à l'honneur d'un scout.*

En tant que Routier, aucune tentation si grande, si cachée soit-elle ne doit te conduire à une action malhonnête, si petite soit-elle. Tu ne reviendras pas sur ta promesse après l'avoir faite. « La parole d'un Routier est aussi bonne que son engagement. » La vérité et rien que la vérité pour le Routier.

*Un Scout est loyal envers son pays, ses chefs, ses parents, ses patrons et ses subordonnés.*

En tant que bon citoyen tu fais partie d'une équipe « qui joue le jeu » honnêtement pour le bien de tous. Ton Roi chef de l'Empire peut compter sur toi ainsi que le Mouvement Scout, tes amis, tes camarades de travail, tes employeurs, tes employés. Tous pensent que tu feras de ton mieux pour les aider; même s'ils ne te satisfont pas autant que tu le voudrais. De plus, tu dois être loyal envers toi-même; tu ne vas pas avilir ta dignité en jouant le jeu de façon mesquine. Tu ne laisseras pas davantage tomber qui que ce soit, homme ou femme.

*Un Scout doit se rendre utile et aider son prochain.*

Comme Routier, ton but le plus élevé est de servir. On peut compter sur toi, sachant qu'à tout instant tu es prêt à sacrifier ton temps ou, s'il le faut, ta vie pour les autres. « Le sacrifice est le sol du dévouement. »

*Le Scout est l'ami de tous et le frère de tous les autres Scouts, quelle que soit leur classe sociale.*

Comme Routier, tu reconnais que les autres sont comme toi des fils du même Père et tu ne t'arrêtes pas aux différences d'opinion, de caste de croyance ou de pays. Tu supprimes les préjugés et recherches ce qu'il y a de bon en eux. N'importe quel sot peut critiquer leurs défauts. Si tu arrives à pratiquer cet amour pour les hommes des autres pays et à réaliser la paix et la bonne volonté internationales, ce sera alors le Royaume de Dieu sur la Terre. « Le monde entier n'est qu'une fraternité. »

*Un Scout est courtois.*

Comme les chevaliers d'autrefois, tu es évidemment poli, prévenant pour les dames, les personnes âgées et les enfants, mais, ce qui est encore mieux, tu es poli envers tes adversaires. « Quiconque a raison ne se met pas en colère; quiconque a tort ne peut se le permettre. »

*Un Scout est l'ami des animaux.*

Tu feras preuve de camaraderie envers les autres créatures de Dieu placées comme toi en ce monde pour un certain temps et pour goûter les joies de l'existence. Maltraiter un animal c'est faire souffrir le Créateur. Un Routier doit avoir le cœur généreux.

*Un Scout obéit à ses parents, à son C.P. et à son chef*

En tant que Routier tu es discipliné et tu te mets aussitôt et de ton propre gré à la disposition des autorités re-

*de troupe, sans réplique.*

connues pour le bien commun; la communauté la plus disciplinée est la plus heureuse, mais la discipline doit être librement consentie et non imposée du dehors. D'où la grande valeur de l'exemple donné aux autres à ce point de vue.

*Le Scout obéit et chante dans les difficultés.*

En tant que Routier on te considérera comme l'homme qui est sûr de lui et qui tiendra le coup dans une période de crise avec joie, courage et optimisme. « Si tu ne perds pas la tête alors que tous ceux qui t'entourent la perdent et t'en accusent, alors tu seras un homme, mon fils. »

*Le Scout est économe.*

En tant que Routier, tu dois penser à l'avenir et ne gaspiller ni ton temps, ni ton argent en plaisirs immédiats, mais plutôt utiliser les occasions présentes pour un résultat ultérieur. Agis en ne considérant pas ton travail comme un fardeau, mais comme une aide pour les autres.

*Le Scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.*

En tant que Routier on s'attend à ce que tu sois non seulement pur d'esprit, mais aussi d'intention; capable de maîtriser les tendances et les désirs sexuels, donner aux autres l'exemple de la pureté et de la franchise dans tout ce que tu penses, dis ou fais.

Il y a un onzième article de la loi scout : « Le Scout n'est pas un imbécile ». Mais je pense que ceci est inutile dans le Code des routiers. Et cependant, comme routier, il faut te rappeler, en franchissant le seuil qui conduit de l'adolescence à l'âge adulte, que tu n'apprends plus à pratiquer la loi scout, mais que tu l'utilises réellement pour ta conduite dans la vie. Bien plus, tu es dans une situation telle que tu dois donner l'exemple aux autres, ce qui peut les conduire vers le bien ou vers le mal, suivant que tu modèles ta vie ou non sur la loi scout, suivant la façon dont tu respectes la promesse faite, sur ton honneur, en tant que routier, d'offrir à tous aide et bienveillance.

## COMMENT DEBUTER

L'unité des routiers est le clan; il n'y a pas de minimum pour former un clan; on le divise en équipes comme on le désire. Le clan des routiers fait normalement partie d'un groupe scout qui comprend les trois sections de la fraternité scoute : la meute, la troupe et le clan.

Les équipes de routiers font partie d'une troupe scoute, mais dans des circonstances spéciales, un Commissaire de district et une association locale peuvent demander l'affiliation d'un groupe routier séparé.

Il est en toutes circonstances très utile pour les routiers de se rencontrer pour leurs activités; cela est surtout utile lorsqu'il y a peu de routiers dans chaque section.

Quand il n'y a pas de groupe scout auquel rattacher les routiers, un nouveau groupe peut être affilié par l'Association locale, groupe qui débute par la section de routiers, seulement, mais il faut toujours se rappeler qu'en créant le plus tôt possible des sections de louveteaux et de scouts on préparera des occasions de service pour quelques-uns des routiers.

*L'équipe.* — Chaque équipe est dirigée par un chef d'équipe élu par l'équipe et approuvé par le chef de clan. Il en sera le chef pour tous les jeux, pour les travaux du local, les études, les activités publiques, etc. Il sera aidé d'un second chef d'équipe qu'il choisira lui-même.

L'équipe est une bande naturelle de copains dans laquelle les jeunes gens se forment pour la vie.

Il y a cependant cette différence dans l'équipe, à savoir que, grâce à l'esprit de camaraderie, tous connaissent une aspiration plus élevée, une ambition commune de faire du bien à soi-même et aux autres.

Chaque équipe devrait autant que possible avoir sa propre pièce ou un coin spécial de la tanière.

Elle devrait former équipe pour les jeux et pour le travail. Là où tous travaillent pour l'honneur de l'équipe le niveau des réalisations est forcément élevé.

Chaque membre de l'équipe ou du clan devrait autant que possible avoir une tâche spéciale dans le travail de l'équipe, la garde du matériel de camp, les écritures, la caisse, l'organisation des sorties, la direction des réunions, la préparation des divertissements, etc. Et il faudrait aussi, lorsque c'est possible, qu'un jour par semaine fut fixé où un membre serait de service, prêt à répondre à tous les appels ou à rendre tel service particulier.

Quand le but de l'équipe n'est pas uniquement de gagner aux jeux, ses membres comprennent que la route n'est pas seulement un passe-temps pour chacun d'eux, mais une occasion qui leur est offerte de faire du bon travail et de rendre service à leurs semblables.

*L'uniforme.* — L'uniforme du routier est le même que celui du scout, mais il porte sur le chapeau la barrette S.R. (Scout-Routier) et les étoiles d'ancienneté sont sur le fond rouge; le Routier a un bâton fourchu qui arrive à la hauteur de l'aisselle et qui lui est remis le jour de son « départ ».

## BREVETS SPECIAUX

*Le brevet d'explorateur.* Pour obtenir ce brevet, un routier doit accomplir en marchant un total de plus de 150 kilomètres ou parcourir une distance de 650 kilomètres à bicyclette, loin des villes pendant les week-ends ou au cours de sorties de vacances; il lui faut conserver un journal de ses voyages, qu'il doit présenter après avoir accompli ces 150 kilomètres. Ce cahier doit donner les dates, les noms des lieux, les distances et surtout des informations qui puissent servir aux autres explora-

teurs : les coins intéressants à visiter en cours de route, les bons emplacements de camp, les auberges, les moyens de trouver son chemin aux endroits difficiles : les cartes croquis, les notes sur la nature doivent également s'y trouver. L'insigne est porté sur la patte de l'épaule gauche.

*Routier Instructeur scout.* Pour obtenir ce brevet (brevet très utile du point de vue des services à rendre à la fraternité scout), un routier doit se montrer assez capable et habile pour instruire sur les sujets du brevet de première classe, ou d'un des brevets scouts de spécialité, ou des épreuves de première et deuxième étoiles des louveteaux et il doit avoir préparé avec succès des scouts ou des louveteaux pendant au moins trois mois. L'insigne se porte au-dessus de la poche droite de la chemise.

#### LES TANIÈRES DES ROUTIERS

Les salles de réunions appelées foyers de routiers devraient être séparées des salles des scouts. Il faut que les routiers aient la charge de ces tanières et qu'elles soient ouvertes tous les soirs pour qu'on y travaille ou pour des activités sociales. Plusieurs clans pourraient s'entendre au besoin et collaborer pour maintenir à eux tous une tanière en ayant un programme commun. On ne peut bien faire marcher un clan sans tanière.

#### SCOUTS DE HAUTE MER

Un ancien scout qui sert dans la marine ou qui est sur le point de s'embarquer devrait s'adresser par son ancien chef ou par n'importe quel chef qu'il connaît au Commissaire National des Scouts Marins au Q.G. en donnant les détails suivants : noms, adresse, date de naissance, ancienne troupe et ancien rang scout; services scouts, nom du bateau, etc. Le Q.G. lui enverra en retour : 1) Un

insigne avec courroie pour porter autour de la taille ou du poignet; 2) Un foulard bleu roi avec l'insigne des scouts de haute mer brodé or dans le bout; 3) Une carte de membre, valable un an et qui doit être signée.

Nous voulons avant tout que les anciens scouts s'inscrivent afin de maintenir le réel esprit scout; mais là où l'on peut former une patrouille à bord d'un bateau, il n'y a aucun inconvénient à ce que des gens qui n'ont pas été scouts s'inscrivent, pourvu qu'ils soient d'abord inscrits à terre par un chef en présence d'autres scouts et qu'ils fassent la promesse scout habituelle. Comme toujours, il faut envoyer leurs noms au Q.G.

#### SERVICE PUBLIC

Je ne veux pas t'effrayer en te parlant d'un travail qui paraît considérable, mais le tableau ci-joint te dira dans quelles directions pousser tes recherches, si tu le veux, comme routier; et elles conduisent à un bon service public et au service tout court. On ne s'attend pas à ce que tu fasses tout, mais il y a des alternatives, choisis-en quelques-unes et fais ce qui te conviens suivant les circonstances.

#### FORMES D'ACTIVITÉ

Le service est la conséquence pratique du scoutisme routier. On doit encourager tous les routiers à servir et de toutes les façons dans leur troupe ou dans leur meute : ils obtiennent ainsi l'expérience pratique qui leur permet de devenir plus tard des chefs ou des pères. On doit leur donner des responsabilités dans des domaines bien définis par les chefs du groupe.

La coopération et les activités interéquipes au moyen de congrès de jeux et de travail sont néces-

saires afin que les groupes puissent se connaître. Cela encourage l'amitié et crée de l'émulation. Il y a naturellement deux genres d'activités :

Le service scout et le service public.

Les équipes peuvent être formées et entraînées en tant que « Détachement de secours local » aux services suivants :

Premiers secours en cas d'accidents, dans la foule, etc.

Assistants des directeurs d'œuvres sociales dans les usines, centres de sports, etc.

Gardes-côtes adjoints ou douaniers.

Agents de liaison cyclistes ou motocyclistes.

Assistants ou instructeurs de groupes scouts de centre de jeu, de groupements de garçons, etc.

Pompiers dans les village, à la ville, dans l'usine, à l'hôpital, etc.

Lanceurs de fusées.

Volontaires pour lancer le bateau de sauvetage ou servir à bord.

Adjoints à la disposition de la police.

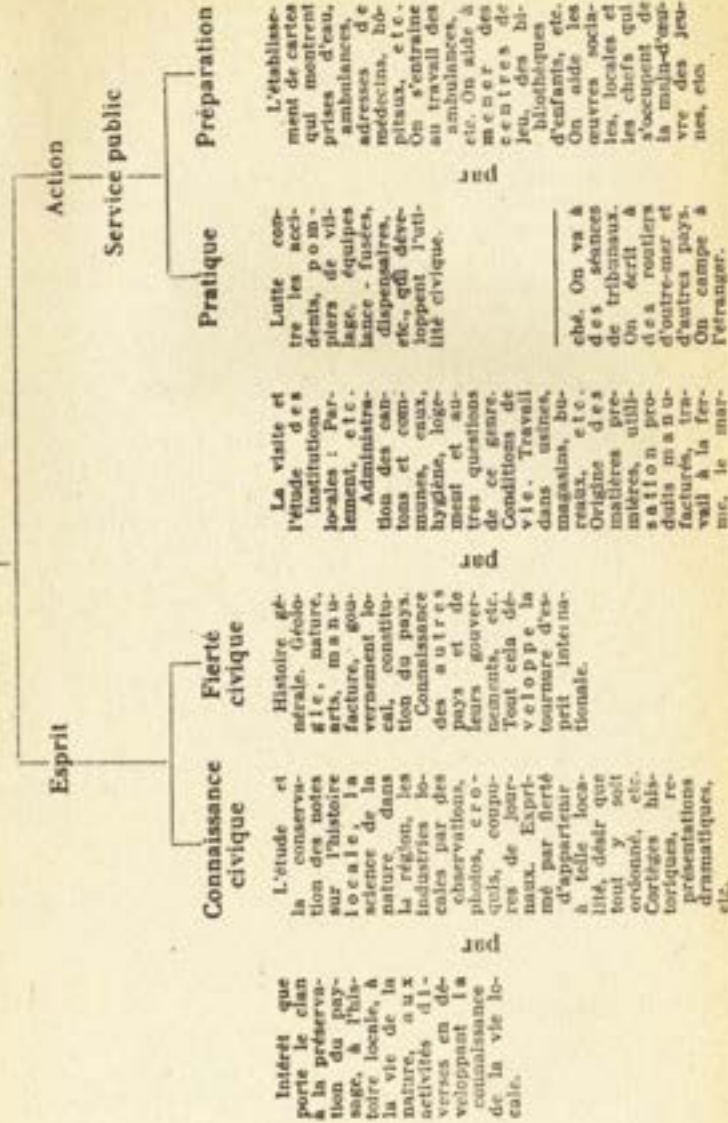
Service dans leurs groupes comme Chefs de meute, secrétaires, organisateurs de jeux, instructeurs, examinateurs pour les brevets, Membres du Comité, Assistants chefs de troupe, etc. Service dans d'autres groupes : scouts marins; scouts dans les hôpitaux ou chez eux; aide au rallyes, compétitions, camps, etc.

#### LES RECREATIONS EN EQUIPES

(La santé du corps, de l'esprit, de l'âme.)

Il faut pratiquer le plus possible le campisme et les jeux de plein air : sans oublier les récréations appropriées et le repos du dimanche. Eviter le scoutisme de salon.

### SUPPLÉMENT LA FORMATION DES ROUTIERS AU SERVICE PUBLIC



Voici des exemples :

Au dehors :

L'athlétisme.  
La marche  
Le canotage.  
Le football.  
Le cyclisme.  
Le scoutisme.  
Le base-ball.  
La gymnastique.

L'escalade :  
des arbres et  
des rochers.  
Le campisme.  
L'art de suivre les pis-  
tes.

Les croisières sur les  
canaux et les rivières.

Le hockey.  
La chasse au lièvre.  
La natation.  
Les sorties d'histoire  
naturelle.

Les visites aux bâti-  
ments municipaux,  
aux Palais de justice,  
aux musées, usines.

Les voyages à l'étran-  
ger avec visites à des  
routiers, etc.

A l'intérieur : conférences par des spécialistes  
sur n'importe quel sujet, travail social, etc.

Chorales.  
Club des débats.  
Groupe théâtral.  
Danses anciennes.  
Jeux d'intérieur.  
Gymnastique.  
Harmonie.

Services religieux scouts.  
Chants.  
Soirées.  
Club des dessinateurs.  
Cercles d'étude (pour  
instruction sociale).

C'est une aide précieuse que d'avoir des spécia-  
listes qui font des causeries très simples et des  
démonstrations, ou dirigent des sorties.

#### L'ALPINISME

J'ai mentionné l'alpinisme comme une des acti-  
vités des routiers. Je ne connais pas d'exercice phy-

sique meilleur que celui-là, car il forme et déve-

loppe non seulement chaque  
muscle du corps, mais de  
plus il encourage à vivre sai-  
nement, manger, à fumer et  
boire modérément; il donne  
du nerf, de l'endurance, de la  
ressource tout en étant une  
forme de réaction saine, vi-  
rile et très joyeuse.

On le pratique mieux en  
équipe, par exemple en pa-  
trouille, en se servant en gé-  
néral d'une corde de monta-  
gne : il faut savoir grimper  
aux arbres, sports très inté-  
ressant en soi, grimper aux  
mâts, escalader rochers, fa-  
laises et montagnes.

Il y a plus de facilités  
qu'on ne le soupçonne tout  
d'abord pour ce genre de  
sports dans les Iles Britanni-  
ques. Il y a aussi plus de  
danger qu'on ne le croirait à  
première vue. Il faut par conséquent le pratiquer avec  
prudence et s'entourer de  
conseils pour débiter. Mais une fois qu'on s'y connaît,  
c'est très attirant, cela offre des variétés infi-  
nies et ce sport ne manque pas de nous rendre  
heureux et forts.



LE NŒUD DE MILIEU  
POUR LES GRIMPEURS.

#### LE SERVICE DU PROCHAIN

##### UN CORPS DE SECOURISTES

Etant à Copenhague, il y a quelques années, on

me montra dans cette ville l'organisation et le fonctionnement d'une Brigade de secours. Je crois que c'est une organisation de volontaires qui existe aussi dans d'autres parties du Danemark et dont nous n'avons pas d'équivalent exact en Grande-Bretagne.

C'est comme une combinaison de nos brigades de pompiers et de notre Croix-Rouge, elle offre aux routiers une forme très utile de service public à la fois dans les villes et les campagnes.

On eut un exemple frappant de sa valeur et de la variété de ses devoirs au moment où je visitais son Q.G. à Copenhague. On apprit par téléphone qu'un homme avait été renversé par un tramway et sérieusement blessé. On n'avait pu le dégager de dessous la voiture qui avait en partie déraillé. En une minute, trois détachements partirent du Q.G. pour le lieu de l'accident sur des autos équipées de tout le matériel nécessaire dans ce cas, y compris un cric pour soulever la voiture, une trousse de premier secours et même une corbeille en fil métallique pour y déposer les restes de la victime si elle était trop mutilée pour qu'on puisse utiliser le brancard habituel.

Il y avait aussi les instruments nécessaires et les appareils isolants pour permettre de travailler en sécurité là où il y aurait du courant électrique.

Ce corps de secouristes était entraîné à s'occuper des accidents provenant d'explosions de tous genres. Gaz, produits chimiques, etc., suicides par empoisonnement, strangulation, etc. Ils savaient dépister les meurtriers au moindre signe; réparer les avions endommagés, intervenir dans les accidents de chemin de fer, les écroulements de maisons, les chutes d'arbres et autres petits accidents possibles par suite de l'emploi de machines dans les usines et dans les travaux des champs; des chiens enragés, des taureaux, etc. En fait leurs activités ne connaissent pas de limites et variaient

beaucoup suivant les régions, la nature des industries, etc.

Mais l'étendue d'une telle activité est infinie, elle implique des études sérieuses et diverses, mais utiles aux hommes qui les entreprennent. Il serait étrange que quelqu'un ne pût trouver parmi ces activités au moins une, qui une fois acquise, ne devienne un dada. Le garçon qui a des dadas ne trouve jamais le temps long, il ne trouve jamais la vie dépourvue de plaisir.



LE NOUD DE CHAÎNE EST SÛR.

#### SERVICES DE POLICE

Au cours du terrible incendie du New Connecticut, dans lequel sept personnes périrent et plus de soixante-quinze furent blessées, les scouts rendirent d'éminents services. A trois croisements de rues, les scouts virent que la circulation était presque impossible et qu'il n'y avait pas d'agents de service; chaque fois, ils se mirent au milieu de la rue et dirigèrent la circulation sous une pluie battante pendant plus de deux heures. D'autres scouts rendirent de grands services en aidant les infirmiers dans les hôpitaux à transporter les blessés des salles d'urgence aux lits, permettant ainsi à un plus grand nombre de blessés d'être soignés plus rapidement.

Cela suggère une forme de service à laquelle routiers et scouts feraient bien de se préparer en collaboration avec la police et l'administration des hôpitaux de leurs districts.

Ils peuvent apprendre à diriger la circulation, à s'occuper des foules partout où l'uniforme scout leur donne l'autorité nécessaire.

Les scouts ne peuvent se servir des sifflets des agents dans leur travail scout, par crainte de créer des confusions, mais rien ne les empêche d'avoir sur eux un sifflet d'agent de police de telle sorte, le cas échéant, si la police a besoin d'eux, ils puissent l'appeler aussitôt. Un scout cycliste doit évidemment toujours être prêt à aider la police en tant qu'agent de liaison ou messenger.

### JOURNÉE TYPE D'EXERCICE DE SECOURISME POUR DES ROUTIERS

A pied ou à bicyclette, en lisant la carte et en faisant des observations pendant plusieurs kilomètres.

1. S'arrêter près d'une voie ferrée. Imaginer un tamponnement de trains; wagons en débris. On envoie des patrouilles accomplir diverses tâches; chaque compagnon dit comment il les accomplirait sur place avec le matériel voulu. On improvise des cries pour soulever les débris du train. Extinction de l'incendie; les victimes reçoivent les premiers soins; on met en lieu sûr ce qui leur appartient; secours à envoyer chercher.

2. Imaginer qu'un avion s'est écrasé sur un plateau par vent du Sud-Ouest; il se retourne; l'aviateur blessé est resté dessous; le réservoir d'essence prend feu; le chef de clan donne des instructions aux patrouilles. Chaque compagnon dit comment il agirait sur place en ayant tout le matériel voulu. Il faut prévoir un rapport sur l'accident et la mise en sécurité ainsi que la surveillance de l'appareil, etc.

#### LA JOIE DE VIVRE

A.-C. Benson, dans *La Maison du Repos*, dit :  
« Une vie pour être heureuse doit comprendre

à la fois de l'activité et du plaisir, ces mots étant pris dans leur meilleur sens. Je puise dans la nature, de plus en plus, les joies les plus certaines et les plus pures. Je sais par expérience qu'une vie pleine de difficultés ne doit jamais nous conduire au mécontentement, à la froideur, à la dureté. »

Il ne le dit pas dans ce passage, mais il sous-entend ailleurs que le service d'autrui donne le bonheur complet.

Je suis d'accord avec cet écrivain, à savoir que, pour connaître la joie pure, on a besoin du grand air, de la campagne, même si l'on ne peut aller dans les bois ou les montagnes. Malheureusement la plupart d'entre nous n'ont que de courtes vacances et ne peuvent pas aller loin. Il y a cependant la semaine anglaise qui permet de faire des sorties et des marches; bien que courtes, elles peuvent donner le plaisir le plus véritable.

Le Président du New College, Oxford, Mr. L. Fisher a donné quelques règles pour ceux qui veulent bien préparer leurs vacances :

1. Préparez soigneusement vos vacances, mais soyez prêts à abandonner votre plan pour le motif le plus insignifiant.
2. N'allez jamais dans le Nord quand vous pouvez aller dans le Midi.
3. Changer de travail constitue déjà un congé.
4. Ne prenez pas le train si vous pouvez marcher et ne marchez pas si vous pouvez aller à cheval.
5. Dans une marche à travers la campagne, on a rarement le temps de prendre des raccourcis.
6. De bonnes vacances ressemblent à l'éternité; on n'y mesure plus le temps.
7. Un des meilleurs résultats des vacances, c'est une nouvelle amitié.
8. Restez là où vous êtes heureux.
9. Plongez-vous dans l'atmosphère d'un endroit nouveau avant d'en étudier les détails.
10. Les meilleures vacances sont celles qui offrent le plus d'expériences nouvelles.

11. C'est en reprenant le travail que l'on apprécie vraiment ce que furent les vacances.
12. Quand vous choisirez des livres pour lire en vacances souvenez-vous que les loisirs servent surtout à nourrir l'imagination.
13. Ceux qui savent le mieux profiter de leurs vacances sont les peintres, les naturalistes, les voyageurs et les historiens; la dernière personne à consulter est le joueur de golf.
14. On peut au besoin passer d'excellentes vacances chez soi en changeant l'heure de son petit déjeuner.

#### LES RESPONSABILITÉS D'UN ROUTIER

Comme routier, tu dois être un homme meilleur, un citoyen plus utile, mais souviens-toi que les scouts de ton groupe et du voisinage ont les yeux tournés vers toi, que tu le saches ou non. Les garçons sont de terribles imitateurs; je dis « terribles » à dessein, car cela fait peur de penser au bien ou au mal que l'on peut faire aux garçons par l'exemple qu'on leur donne.

Ils font facilement un héros d'un garçon plus âgé qu'eux et qui a conquis leur admiration soit par sa personnalité soit par ce qu'il a pu faire. On me demandait, il y a quelques jours, ce qui m'avait fait pratiquer le football avec une telle énergie quand j'étais jeune. Je puis dire sans hésiter que ce fut l'influence d'un garçon plus âgé que moi. Il devint plus tard un célèbre joueur professionnel, mais à ce moment, je venais d'arriver à l'école, j'étais chargé de ses corvées. J'avais l'honneur de garder son pardessus pendant qu'il jouait, de cirer ses chaussures et de nettoyer ses vêtements couverts de boue et de lui donner de l'eau chaude quand la partie était finie.

Je le vois encore maintenant courant de son allure aisée; il n'avait jamais l'air de se presser et pourtant il se plaçait toujours de façon à avoir la balle. Je me rappelle avec quel mépris fougueux

il arrêta un copain qui trouvait viril de raconter des histoires malpropres. Dès les premiers jours, je brûlai de l'imiter, mais bien qu'il ait jusqu'à présent ignoré l'influence qu'il a eue sur moi, j'ai suivi son exemple pendant une bonne partie de ma vie d'écolier.

C'est donc ce qui arrive aussi pour toi, Routier, parmi tes jeunes frères. Tu as une très grande responsabilité dont tu ne te rends pas compte tout d'abord. Suivant ce que tu dis ou ce que tu fais, tu peux conduire un garçon au bien ou au mal.

« Être bon, c'est noble — mais apprendre aux autres à l'être, est encore plus noble et cela donne moins de peine. » C'est ce que dit Mark Twain, mais j'ai des doutes sur la dernière expression, car on enseigne surtout en donnant soi-même l'exemple. Il faut donc faire attention.

Fais attention, sinon pour toi, du moins pour eux. Tu peux voir qu'une occasion unique s'offre à toi de faire beaucoup de bien à de plus jeunes frères scouts. Tu peux leur montrer le chemin à suivre par ta propre conduite, tu peux les mener vers l'amitié virile et joyeuse, la vie droite, les conversations propres.

Réfléchis et vois si tu n'as pas de points faibles que tu ne voudrais pas donner en exemple aux autres, essaie de les remplacer par quelque chose de mieux. Voici quelques exemples des faiblesses les plus communes :

LA VIVACITÉ DE CARACTÈRE.	Es-tu ennuyé lorsque ça va mal ou lorsqu'on te tracasse?	Efforce-toi de sourire en songeant combien cette irritation est petite. Si tu as raison tu n'as pas à te mettre en colère, si tu as tort tu ne peux t'offrir ce luxe.
LE TABAC	Souviens-toi que les garçons l'imitent et qu'il est mauvais pour leur santé de fumer.	Ne fume pas quand tu es avec eux.

<b>LES PAROLES GROSSIÈRES</b>	Jures-tu quand tu es en colère ou emploies-tu des mots grossiers quand tu ne réfléchis pas?	Essaie de siffler et puis ne parle plus.
<b>LE LAISSER-ALLER ET LA NONCHALANCE.</b>	Es-tu tenté de laisser la peine aux autres? De les regarder travailler ou jouer ou prévoir les difficultés avant qu'elles arrivent?	Retrousse les manches et donne leur l'exemple; regarde le pire, mais vois le mieux: « Suis Saint Georges et mets-toi au travail ».
<b>LA MÉDISANCE</b>	As-tu l'habitude de critiquer les faiblesses des autres et de ne voir que le mal?	Adopte ce principe qu'il y a 5 % de bon chez les plus mauvais; l'amusant c'est de les découvrir.
<b>L'IMPATIENCE</b>	Cherches-tu à attraper les rayons du soleil? Veux-tu décrocher la lune? Maudis-tu la mauvaise chance qui fait que tout ne va pas à ton gré?	Doucement, doucement mon petit ami! C'est en persévérant qu'on réussit. Tiens bon et tu réussiras. En tout la patience est le secret de la réussite.
<b>L'ENNUI</b>	Le manque d'humour.	Tout comme il y a 5 % de bon en tout il y a aussi 5 % de drôle. Si tu te rends compte de ce fait, tu éviteras quantité de difficultés insurmontables. Montre à tes garçons comment sourire en travaillant.
<b>L'INTOLÉRANCE</b>	Es-tu un défenseur acharné de ton milieu social, de ton parti politique ou de ta religion?	Ces distinctions disparaissent dans la fraternité du scoutisme. Sois tolérant. Enseigne à tes garçons à voir les deux côtés de toute question avant de décider.

<b>LIBRE DISPOSITION DE SOI.</b>	On se sert souvent de ce mot pour cacher la désobéissance, le manque de loyauté et de discipline.	Développe en toi le sens de la responsabilité, de la discipline personnelle en jouant le jeu pour ton équipe et non pour toi-même.
<b>L'ÉGOÏSME</b>	C'est le plus grand défaut de notre race; il fait qu'on ne voit plus les choses de haut et crée le mécontentement individuel et collectif.	Pratique l'abnégation: c'est-à-dire les autres d'abord, toi ensuite. Aie des vues larges.
<b>LE MÉCONTENTEMENT</b>	C'est généralement le résultat de la concentration sur soi-même; ou cela vient du fait que l'on prend la vie de façon trop sérieuse.	Rends les autres heureux et tu seras heureux toi-même. Reconnais ce qu'il y a de bon en eux, de drôle dans la vie, de glorieux, de beau, de merveilleux dans la nature. Abandonne l'ambition personnelle.
<b>LE PESSIMISME</b>	Est-ce que les difficultés ou les dangers d'une aventure t'en cachent les possibilités?	« Vois le pire, mais regarde le mieux. » L'optimisme est une forme de courage qui donne confiance aux autres et conduit au succès.
<b>L'ÉTROITESSE D'ESPRIT</b>	T'arrive-t-il d'être fier parce que tu as raison sur un point?	Aie des vues larges, très larges.
<b>TOUT SAVOIR</b>	Crois-tu connaître le scoutisme de A à Z?	Lis « Le Chef » et deviens... Le Chef!

Trouve toi-même les autres défauts et aussi leurs remèdes.

## UN SERVICE PLUS ÉLEVÉ POUR LES ROUTIERS

Parmi les différentes formes de service suggérées ici, celle d'aider les scouts et les louveteaux peut d'abord sembler insignifiante. Mais si tu l'étudies de près, tu verras que c'est une des plus importantes, sinon la plus importante, de toutes. C'est la plus facile à trouver puisque les occasions sont là, tout près, pour toi, routier; c'est aussi une activité qui permet d'obtenir de merveilleux résultats. Ils sont palpables, car là sous ta main, des jeunes gens deviennent des hommes. Et ces résultats peuvent avoir la plus grande importance pour le pays.

Comme je te l'ai déjà dit, le pays a sérieusement besoin d'aide volontaire dans le domaine de l'éducation. Il y a tant de choses utiles aux garçons d'aujourd'hui en dehors de l'écriture, de la lecture et de l'arithmétique si l'on veut qu'ils réussissent dans la vie. Et le peu d'heures de classe, le petit nombre de professeurs fait qu'il leur est difficile de les assimiler; aussi a-t-on besoin urgent de cette aide volontaire des frères aînés.

Les routiers qui aideront à faire marcher leurs troupes ou leurs meutes, surtout au camp, rendront des services inestimables. En même temps, cela leur procurera une légitime joie personnelle. Ceux qui ont appris à des chiens ou à des chevaux à obéir et à faire des tours savent tout l'intérêt, toute la récompense que cela comporte, mais ceci est encore plus sensible dans le cas d'un petit animal humain dont le caractère change et qui suit finalement le droit chemin pour la vie. Tu sens alors que tu as fait quelque chose d'utile.

## LA PATERNITÉ

Il y a autre chose.

Un jour tu seras père. Tu seras responsable de ces enfants qui seront les tiens et tu devras les aider à bien débiter dans la vie. Si tu échoues en

cela, si tu les laisses aller à la dérive, tomber dans la misère ou le malheur, tu auras commis un crime affreux.

Il y a une formation spéciale aux autres responsabilités de la vie : la direction d'une affaire, la conduite d'une machine, la pose de briques, etc. Et cependant pour ce devoir, cette responsabilité immense : la formation de la vie, le bonheur de nos propres enfants, il n'y a pas de préparation sérieuse, on la laisse au hasard! C'est la règle du troupeau. Et pourtant, on pourrait faire tant de bien si on savait former les jeunes, si on en avait l'expérience.

Grâce à la Route, cependant, tu as l'occasion de l'exercer réellement aux fonctions les plus belles et les plus utiles d'un père. Tu peux donner au garçon les nobles aspirations, les saines activités qui, plus tard, lui serviront « à mener lui-même sa barque », ainsi tu pourras l'avertir des écueils qu'il rencontrera à son tour.

Si les hommes avaient été formés en vue de la paternité, il y a quelques années, notre nation serait bien différente aujourd'hui. La masse, et non quelques-uns, aurait appris à être des hommes de caractère, sûrs, sains, sachant goûter le plus possible la joie de vivre et faisant passer le bien d'autrui avant leurs propres intérêts. Et pourtant, même sans cela, il y avait en Grande-Bretagne comme dans beaucoup d'autres pays une proportion admirable d'hommes dignes de ce nom. Mais la guerre vint et tua la fleur de cette élite : 860.000 tués et un plus grand nombre de mutilés, d'aveugles, de paralysés, tous parmi les meilleurs de nos hommes laissant aux moins aptes le soin de continuer la race et de s'occuper des affaires du pays.

## LA RECONSTRUCTION

Dans la période d'inquiétude et de chômage qui suivit la Grande Guerre, c'est le levain de ces hom-

mes, les meilleurs, qui manqua pour assurer la réussite en toutes choses, pour donner la prospérité et le bonheur au pays.

Et pourtant ces difficultés ont leur bon côté; elles offrent une occasion unique, un champ aux jeunes hommes de la génération qui monte. Vous pouvez donner un sérieux coup de main et aider à reconstruire le pays sur des bases nouvelles et meilleures qu'auparavant. Mais tout cela ne peut se faire que si tous servent, et non pas par des luttes égoïstes et partisans.

Nous, les vieux, qui, en notre temps, avons essayé de faire de notre mieux afin de servir le pays que nous aimons, nous nous tournons vers vous, les jeunes, avec l'espoir que vous saurez continuer notre œuvre. Nous croyons que vous ferez ce qu'il faudra pour le pays et qu'oubliant vos propres intérêts, vous ferez aussi de votre mieux pour le servir.

#### UN TROU N'EST FAIT QUE POUR ÊTRE BOUCHE

Et maintenant si toi qui lis ces lignes, tu as déjà donné contre un de ces écueils, je veux te dire ceci : un jour je naviguais sur un lac au Canada, dans un canoë d'écorce de bouleau, avec un autre camarade, quand nous heurtâmes un rocher pointu.

Ce ne fut pas un choc très violent, mais l'écorce de bouleau est mince et l'eau commença à pénétrer par le trou et pour nous sauver il nous fallut pagayer de toutes nos forces tout en nous dirigeant vers l'îlot le plus proche; le trou avait été bouché le mieux possible avec un vieux chapeau.

Il fallut se hâter; luttant sans arrêt nous arrivâmes juste au moment où l'embarcation coulait. Nous pûmes la hisser sur un rocher plat et lisse, en tirant nos effets et la retourner, quille en l'air.

Puis, nous mettant au travail pour réparer ces avaries, nous nous servîmes de la résine de quel-

ques sapins et nous fîmes un petit feu pour la faire fondre. Ayant bouché le trou avec un vieux chiffon, un morceau d'écorce fraîche et la résine chaude, nous retrouvâmes notre embarcation presque aussi solide qu'auparavant. Et bientôt, nous repartîmes, mais cette fois en nous tenant habilement sur le qui-vive, pour éviter les rocs et les écueils.

Eh bien, il en est de même pour toi, qui as pu t'échouer une première fois.

Ne te crois pas perdu pour cela. Dépêche-toi avant que ta barque ne coule et répare l'écorce. Ce sera peut-être dur, mais vas-y de tout ton cœur et tu réussiras probablement. Sers-toi des remèdes proposés dans les chapitres précédents suivant le type d'écueil que tu as rencontré, change tes façons de faire et reprends ton voyage, le cœur solide et sûr de l'avenir. Si tu as touché une fois un écueil, tu n'en sauras que mieux comment éviter les autres et tu feras ainsi un voyage aussi réussi que les camarades.

Et même si tu as heurté plusieurs rochers, souviens-toi que le général Foch, à la bataille de la Marne, pendant la Grande Guerre, adressa le rapport suivant au général Joffre, son commandant en chef : « Ma droite a été rejetée, ma gauche est en retraite. J'attaque avec mon centre. » Et il gagna.

Et toi aussi tu peux vaincre. Ta droite peut avoir été écrasée, ta gauche en désordre, mais il te reste encore ton centre. Sers-toi de lui pour attaquer et tu triompheras.

#### UN MOT ENCORE

Et maintenant, je puis t'imaginer, toi qui lis cela, mais tu n'es pas le garçon que je voudrais voir.

Tu t'intéresses déjà à ton avenir et tu veux

savoir comment « faire route vers le succès ». Ainsi, mes idées s'ajouteront seulement à d'autres que tu peux avoir déjà. Elles peuvent confirmer les tiennes ou bien te décevoir. Dans tous les cas, j'espère que tu n'en resteras pas moins mon ami.

Mais si tu l'es déjà préparé à ton avenir, tu n'es vraiment pas le garçon que je veux comme lecteur de ce livre.

Je veux un garçon qui n'ait jamais pensé par lui-même, qui n'ait pas préparé son avenir.

Il se peut qu'il y ait plus d'un chic type dans notre pays qui ait été entraîné par les mauvaises influences de son entourage parce qu'il n'a jamais connu de chemin plus droit; il n'a pas appris que, par un petit effort personnel, il peut s'élever au-dessus de ce qui l'entoure et voguer de lui-même vers le succès.

Et c'est là que tu intervienst. Veux-tu m'aider à atteindre cet autre garçon; tu dois en connaître plus d'un dans tes relations. Je te serai reconnaissant si tu peux lui faire lire ce livre.

Tu pourrais peut-être aussi aller plus loin et organiser un cercle d'études avec trois ou quatre de tes amis pour lire le livre chapitre par chapitre, un par soirée et discuter entre vous les questions dont j'ai parlé.

Je ne dis pas que tu dois être obligatoirement de mon avis, mais je dis que l'étude de ces idées, qu'on les accepte ou non, te fera de toute façon penser à ton avenir, bien que j'en attende encore quelque chose de plus. Et si tu obtiens que d'autres se joignent à toi dans cette étude, tu feras quelque chose d'encore plus important, tu rendras service aux autres.

Le Quartier Général sera toujours heureux de répondre aux questions que tu poseras. Si tu entres dans un clan comme je te l'ai suggéré dans ce chapitre tu seras encore plus près de nous, mais de toute façon, je serai heureux que tu considères que

nous sommes unis par une sympathie et une bienveillance communes.

Pour ceux qui sont déjà membres de la fraternité scoute, et pour d'autres aussi à ce point de vue, je veux insister sur la possibilité et la nécessité des « services » à rendre dans la vie d'un routier et j'insiste sur ce fait qu'il doit d'abord mettre cet

idéal en pratique dans sa vie de tous les jours. Il me semble que c'est là un meilleur couronnement de l'œuvre scoute que de l'envoyer travailler dans de nouveaux domaines. Ainsi, je l'espère, nous donnerons plus de valeur à l'idée qui se cache dans le scoutisme et nous insisterons sur ce qui est notre désir réel : mettre en pratique l'idéal scout dans notre vie de tous les jours et ainsi faire que les autres soient touchés par ce pouvoir magique et aidés par cet idéal.



NEUD DE CHAISE RENFORCÉ : COMME L'AMITIÉ UNE BOUCLE UTILE QUI NE GLISSE JAMAIS ET NE SE DÉFAIT JAMAIS.

Quant à moi, j'arrive au soir de la vie. Ce sera bientôt l'heure du repos; pour toi, il est 11 heures du matin ou midi; il te reste encore la meilleure partie de la journée.

Cette journée a été magnifique pour moi. Elle a eu ses nuages et ses averses, mais aussi un soleil splendide.

Mais toi, que vas-tu faire de la tienne? Elle peut être aussi très belle si tu le veux. Mais pour cela il ne faut pas tuer le temps ou dormir le plus souvent.

Debout! Au travail! On ne vit qu'une vie, donc profite de chaque minute. Tu dormiras mieux quand l'heure du repos viendra si tu as été occupé tout le jour.

Ceux qui ne dorment pas et ont des nuits agitées  
sont ceux qui ont flâné quand le soleil brillait.

Tu connaîtras le bonheur si tu sais seulement  
manœuvrer ta barque comme il faut. De tout mon  
cœur, je te souhaite de réussir en te redisant le  
souhait des scouts : « Bon camp! »

## TABLE DES MATIERES

	PAGES
Préface .....	7
Comment être heureux qu'on soit riche ou pauvre....	9
Les écueils que tu rencontreras :	
I. — Les Chevaux .....	31
II. — Le Vin .....	71
III. — Les Femmes .....	113
IV. — Coucou et Hableurs .....	153
V. — L'Irréligion .....	194
Résumé .....	228
La Route .....	229

Achevé d'imprimer  
en décembre 1946  
sur les presses de  
l'imprimerie Van Daele  
à Paris pour les Éditions  
Delachaux et Niestlé  
à Neuchâtel (Suisse)

# LA BIBLIOTHEQUE DE L'ÉCLAIREUR

---

*Les Livres écrits et illustrés par Lord BADEN-POWELL*

<b>La route du succès</b> . . . . .	3.50
<b>Franchis l'obstacle</b> . . . . .	3.25
<b>Eclaireurs, 13<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	3.50
<b>Le livre des Eclaireuses, 6<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	3.50
<b>Le guide du chef éclaireur, 8<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	2.50
<b>Le livre des Louveteaux, 10<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	3.50
<b>Le carnet du Louveteau, 8<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	1. —
<b>A l'école de la vie, 4<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	broché 4. — relié 6. —
<b>Pour devenir un homme, 4<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	3.25
<b>Aventures africaines, 3<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	3.25
<b>Jeux d'éclaireurs, 5<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	3.25
<b>Les mille et une activités de l'Eclaireur, 5<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	3.25
<b>LADY BADEN-POWELL, Carnets de route, 3<sup>e</sup> édition.</b> . . . .	2.75
<b>LADY BADEN-POWELL, Les portes s'ouvrent</b> . . . . .	3.75
<b>BOVET P., Le génie de Baden-Powell, 4<sup>e</sup> édition.</b> . . . .	1.25
<b>DEMOLE A.-C., Zig, Zag, Zoug! 2<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	3.50
<b>DESSOULAVY J.-J., Première étape, in-16</b> . . . . .	2.75
<b>HILLCOURT W., Le Manuel du Chef de patrouille, 4<sup>e</sup> édition</b> .	3.75
<b>JMHOF P., Ma patrouille, 2<sup>e</sup> édition</b> . . . . .	3.50
<b>JENTZER K., Jeux de plein air et d'intérieur, 7<sup>e</sup> édition</b> . . .	3.50
<b>LOUV'A, La patrouille des Chats-Huants</b> . . . . .	2.50
<b>PINKNEY et POTTER, Le jeu de la corde et du lasso, 3<sup>e</sup> édition.</b>	2.75
<b>PORRET R., En scène les gas !</b> . . . . .	1.50
<b>REYNOLDS E.-E., Baden-Powell, 2<sup>e</sup> édition</b> . broché 5. — relié	8. —
<b>REYNOLDS E.-E., B.-P.</b> . . . . .	3. —

Pour les Petites et Grandes Ailes :

<b>DAVIDS V.-R., Petites Ailes (Conseils aux Cheftaines)</b> . . . . .	1.50
<b>KNIGHT A.-M., Jeux de Petites-Ailes</b> . . . . .	1.50

---

*Prix en francs suisses*